

Le Livre de la Marche

Séó Maícebóc



TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	4
Intervenants	5
Abréviations	6
HISTOIRE	
Histoire générale	
Les Hommes du Nord	10
La guerre contre les Gens-des-Chariots	11
Les Éothéod	13
Eorl ou la naissance du Rohan	14
Le serment de Cirion et Eorl	15
La guerre au Rohan	17
La Guerre de l'Anneau	18
La fin du Troisième Âge	21
Le Quatrième Âge	23
Chroniques guerrières	
Bataille des Plaines	24
Bataille de Calimehtar & Marhwini	26
Bataille du Camp	28
Bataille du Champ du Celebrant	32
Première Bataille des Gués de l'Isen	35
Assaut du camp orque par Éomer	40
Seconde Bataille des Gués de l'Isen	42
Bataille de Fort-le-Cor	46
Bataille des Champs du Pelennor	51
Bataille de la Porte Noire	54
Annales du Rohan	57
Les Rois de la Marche	64

GÉOGRAPHIE

Géographie générale	
Les Hommes du Nord.....	68
Les Éothéod.....	68
Les Rohirrim.....	68
Carte du Rhovanion.....	69
Carte du Rohan.....	70
Unités de mesure.....	71
Lexique des lieux.....	72
Fleuves & rivières.....	101
Table de distances.....	104

CULTURE & SOCIÉTÉ

Les Rohirrim.....	106
Organisation politique.....	108
Organisation territoriale & militaire.....	111
Les feux d'alarme du Gondor.....	119
Organisation économique.....	121
Traditions.....	123
La langue des Cavaliers.....	125
Corpus conservé.....	127
Corpus écarté.....	127
La Marche des Cavaliers.....	130
Rohirrique vs. rohirique.....	131
Lexique des noms & des mots des Cavaliers.....	133
Lexique des mots rohanais.....	157
Noms gotiques.....	158
Forthwini.....	159
Marhari.....	160
Marhwini.....	161
Vinitharya.....	161

Rohirrim & Anglo-Saxons.....	164
L'ubi sunt.....	164
Le poème allitératif.....	165
Meduseld.....	167
Désarmés.....	167
Éowyn portant la coupe.....	167
Wes þu hál !.....	168
Fils-sœur & fille-sœur.....	168
Herugrim & Gúthwinë.....	170
Thane de l'Épée.....	170
Le vin de l'étrier.....	170
Le weregild.....	171
Beag-giefa.....	173
PERSONNAGES	175
Destriers.....	199
Mearas.....	200
Chevaux.....	205
ESSAIS	
<i>Les chevaux de la Marche</i> par Thomas A. Shippey.....	208
Les limites de la Marche.....	213
<i>Heorot ou Meduseld ?</i> par Michael R. Kightley.....	217
Ouvrages consultés	231



INTRODUCTION

Tout a commencé par des extraits d'un curieux film d'animation à la télévision en 1979. Paradoxalement je n'ai pu visionner ce film que bien plus tard dans une petite salle parisienne. Puis, arrivé à Paris en 1983 pour mon premier poste professionnel, un camarade me glisse entre les mains le *Seigneur des Anneaux* qu'il vient de terminer avec enthousiasme. Si l'histoire me plaît bien et que j'en garde un bon souvenir littéraire, sur le moment ce n'est pas pour autant LA révélation qui va révolutionner mon monde de lecture. Pourtant j'en parle souvent autour de moi et la graine, plantée, n'attend plus que l'instant propice pour germer.

Le déclic, après une très longue traversée du désert, survient en décembre 2001 avec la sortie cinématographique du premier volet de la trilogie controversée de Peter Jackson. J'ai alors acheté le livre, mais ce sont surtout les appendices qui me passionnent et me font entrevoir un univers alors insoupçonné.

En 2003 sort la troisième partie, *Le Retour du Roi*. Puis il y a cette scène que je qualifie de mythique, revue depuis des dizaines de fois, qui me donne la chair de poule et me glace le sang : la charge des Rohirrim sur les Champs du Pelennor. Je me prends alors d'une irrésistible passion pour ce peuple et son histoire que je pressens, à juste titre, s'apparenter à la culture anglo-saxonne, qui parallèlement m'attire aussi depuis quelques années.

Mon arrivée dans la communauté Tolkiendil en 2005 me fait franchir un nouveau cap dans l'acquisition de mes connaissances, mais met surtout en exergue le fait que je connais très peu de choses sur l'œuvre de J.R.R. Tolkien. C'est aussi la découverte et la lecture dévorante des *Contes & Légendes Inachevés* et plus particulièrement du tome III avec de nombreux textes sur l'histoire des Rohirrim.

Alors, ne doutant de rien, sûr de pouvoir décrocher la lune et de la poser à mes pieds, je décide, pour mon seul plaisir d'apprendre, d'entreprendre l'écriture d'un ouvrage qui serait la synthèse de tous les textes écrits par J.R.R. Tolkien sur le Peuple des Chevaux. Mais j'ai surtout envie de marquer mon arrivée chez Tolkiendil en proposant ce projet lors de l'assemblée générale de l'association à Paris en octobre 2005.

Néanmoins, l'œuvre est vaste et complexe. De nombreux ouvrages, indispensables à la compréhension des écrits et de la pensée du professeur, ne sont pas traduits en français – et de fait me sont inaccessibles. Je n'ai peut-être pas la culture nécessaire ni les capacités pour mener à terme ce projet, mais j'ai suffisamment de volonté et d'optimisme pour espérer. Mais l'histoire est en marche.

Une rencontre fortuite mais ô combien déterminante sur le site internet avec David Giraudeau (alias « Lomelinde ») va donner à ce projet l'impulsion nécessaire. Car David est un personnage un peu « fou » mais il est surtout dévoré par les écrits de Tolkien et il adhère immédiatement et se lance corps et âme dans cette aventure. *Le Livre de la Marche*, dans son aspect final, lui doit beaucoup. Puis au fil des semaines, d'autres passionnés ont apporté leur pierre à l'édifice en construction.

Il n'y avait ni livre ni bibliothèques au Rohan pour conter par le texte l'histoire de ce peuple, pas le plus grand par son nombre ou sa notoriété, mais si noble et attachant par son courage, sa loyauté et sa dimension dramatique pour sa survie et celle des Peuples Libres. C'est aujourd'hui un oubli réparé car *Le Livre de la Marche*, qui est un hommage aux Rohirrim, est enfin une réalité.

David et moi avons eu un plaisir immense à le rédiger. Si vous prenez autant de plaisir à le lire et le relire, nous estimerons avoir bien travaillé pour la connaissance de l'œuvre magnifique de J.R.R. Tolkien.

Didier SALAMON, initiateur du *Livre de la Marche*,
28 août 2006

INTERVENANTS

Idée originale : Didier Salamon.

Mise en page : David Giraudeau.

Illustrations : Séverine Authier (pp. 5, 197, 199, 206, 231-2), Maylis Etchart (pp. 64, 78, 135, 139, 184), Alain Dulon (pp. 12, 16, 24-7, 30-1, 33-4, 41, 49-50, 53, 69-70, 79, 85, 114, 120, 165, 198, 216), Sylvie Allard (p. 3), Éric Faure-Brac (couverture, pp. 9, 22, 36, 38-9, 44-5, 56, 63, 67, 91, 105, 118, 149, 175, 190, 199, 207).

Traductions : David Giraudeau, aidé de Cédric Piétrus et de Thomas Alan Shippey.

Relecture : Audrey Morelle, **Cédric Piétrus**, Didier Salamon, **Damien Bador**.

HISTOIRE

Histoire générale : Didier Salamon.

Chroniques Guerrières : David Giraudeau.

Annales du Rohan : Didier Salamon.

Les Rois de la Marche : David Giraudeau.

GÉOGRAPHIE : David Giraudeau.

CULTURE & SOCIÉTÉ

Les Rohirrim : David Giraudeau.

Organisation politique : Didier Salamon.

Organisation territoriale & militaire : Didier Salamon.

Organisation économique : Didier Salamon.

La langue des Cavaliers : David Giraudeau, avec les expertises de Thomas Alan Shippey et David Salo.

Traditions : David Giraudeau.

Rohirrim & Anglo-Saxons : David Giraudeau et Jonathan Fruoco.

PERSONNAGES : Didier Salamon.

Traductions des essais : David Giraudeau et Cédric Piétrus.

ABRÉVIATIONS

AltE : *An Introduction to Elvish and to other Tongues and Proper Names and Writing Systems of the Third Age of the Western Lands of Middle-earth as set forth in the Published Writings of Professor John Ronald Reuel Tolkien*, 1^{ère} édition, James D. Allan *et alii*. Frome : Brand's Head Books, 1978.

AMe : *The Atlas of Middle-earth*, édition révisée. Karen Wynn Fonstad. Éditions Houghton Mifflin.

AppA/B/C/D/E/F : appendices du *Seigneur des Anneaux*, édition compacte en un seul volume, J.R.R. Tolkien. Éditions Christian Bourgois.

C&LI : *Contes & Légendes Inachevés*, édition compacte comprenant également le *Silmarillion*, J.R.R. Tolkien. Éditions Christian Bourgois. La pagination de l'édition ne contenant que les *Contes & Légendes Inachevés* peut être obtenue en soustrayant 363 à la pagination indiquée.

Hob : *Bilbo le Hobbit*, J.R.R. Tolkien. Éditions Le Livre de Poche.

LotR : *The Lord of the Rings*, édition en un volume du cinquantième anniversaire, J.R.R. Tolkien. Éditions Houghton Mifflin.

M&C : *The Monsters & the Critics*, J.R.R. Tolkien. Éditions HarperCollins.

RC : *The Lord of the Rings : a Reader's Companion*, Wayne G. Hammond & Christina Scull. Éditions Houghton Mifflin.

SdA _{x-x} (ex : III-2 = Livre III, Chapitre 2) : *Le Seigneur des Anneaux*, édition compacte en un seul volume, J.R.R. Tolkien. Éditions Christian Bourgois.

VT : *Vinyar Tengwar*.

Série *The History of Middle-earth*, J.R.R. Tolkien, éditions HarperCollins :

SMe : *The Shaping of Middle-earth*, volume 4.

Ety : chapitre *Etymologies* de *The Lost Road and Other Writings*, volume 5.

LR : *The Lost Road and Other Writings*, volume 5.

TI : *The Treason of Isengard*, volume 7.

WR : *The War of the Ring*, volume 8.

SD : *Sauron Defeated*, volume 9.

PMe : *The Peoples of Middle-earth*, volume 12.

Version française :

FTM : *La formation de la Terre du Milieu*, volume 4

>>	fut remplacé par
*	hypothèse
œ	voir aussi
I. II.	fonctions du nom
1. 2.	sens du mot
^[1] , ^[2]	occurrences d'un nom propre
adj.	adjectif
ad.	adunaïque
angl.	anglais moderne
Arch.	registre archaïque
Bot.	Botanique
cf.	confere (se référer à)
ex.	exemple
(pl.) géné.	(pluriel) général
got.	gotique
<i>ibid.</i>	lat. <i>ibidem</i> « au même endroit »
<i>i.e.</i>	lat. <i>id est</i> « c'est-à-dire »
l./ll.	ligne/lignes
lat.	latin
lit.	littéralement
n.	nom ou note
n. pr.	nom propre
nda	note de l'auteur
ndt	note du traducteur
o.	occidentalien, ouistrain (angl. <i>Westron</i>), langue commune
oron.	oronyme
p./pp.	page/pages
pl.	pluriel
Poét.	registre poétique
préf.	préfixe
q.	quenya
QA	Quatrième Âge
r.	rohirique, rohanais
s.	sindarin
TA	Troisième Âge
topo.	toponyme
v.	verbe
v.a.	vieil anglais



HISTOIRE

Meriadoc et Peregrin étant devenus les chefs de leurs grandes familles et ayant en même temps conservé leurs relations avec le Rohan et le Gondor, les bibliothèques de Châteaubonc et de Bourg-de-Touque contenaient beaucoup de choses qui ne paraissent pas dans le Livre Rouge. À Château-Brande, il y avait de nombreux ouvrages traitant de l'Eriador et de l'histoire du Rohan.

Le Seigneur des Anneaux, Prologue, Note sur les archives de la Comté



HISTOIRE GÉNÉRALE

Les Rohirrim étaient les descendants de deux peuples apparentés, les Hommes du Nord (angl. *Northmen*) et les Éothéod (ou *Lobtur*), originaires du nord de la Terre du Milieu. Les premiers textes les citent au Troisième Âge.

LES HOMMES DU NORD

Les Hommes du Nord étaient les descendants de cette lignée d'Hommes qui, au Premier Âge gagnèrent l'ouest de la Terre du Milieu et furent les alliés des Eldar dans leur guerre contre Morgoth. Les Hommes du Nord semblent avoir été apparentés au troisième groupe des Peuples-Amis-des-Elves gouverné par la Maison de Hador. Ils s'estimaient être de lointains parents des Dúnedain et des Núménoréens.

À ce titre, ils furent les plus fidèles alliés du Gondor dans sa lutte contre les Orientaux, servant ainsi de rempart face aux invasions venant du nord et de l'est. Ils prospérèrent et formèrent une importante communauté qui vivait au Rhovanion, principalement en bordure de la Forêt Noire. Grands éleveurs de chevaux, ils avaient acquis une grande réputation de cavaliers.

Vivant en lisière de la forêt, ils avaient aussi contribué à son défrichement, notamment la Brèche Est le long de la lisière orientale de la Forêt Noire.

Le premier seigneur connu des Hommes du Nord se nommait Vidugavia. Il s'était autoproclamé Roi du Rhovanion et il régnait sur son peuple dans la première partie du XIII^e siècle du Troisième Âge.

À cette époque, les relations entre le Gondor et les Hommes du Nord se détériorèrent car les Hommes du Nord, qui s'étaient considérablement multipliés, trahissaient parfois leur allégeance au Gondor en s'alliant aux Orientaux, soit par avidité, soit par choix politique.

Minalcar, nommé Régent du Gondor en 1240 3A, s'en inquiéta. En 1248 il constitua une puissante armée. Il affronta et écrasa les Orientaux cantonnés entre le Rhovanion et la Mer de Rhûn. Vidugavia fut fidèle à l'alliance du Gondor et contribua à l'effort de guerre.

Minalcar, devenu Rómendacil I après sa victoire, avait besoin d'hommes de valeur et il voulait renforcer les liens avec ses alliés, les Hommes du Nord. Il prit nombre d'entre eux à son service, parfois contre l'avis de ses conseillers, et confia à certains de hautes fonctions dans son armée.

En 1250, en gage de bonne foi, il envoya son fils Valacar en ambassade chez les Hommes du Nord pour se familiariser avec les coutumes, la langue et les vues politiques de ce peuple ami.

Mais Valacar prit sa mission tellement à cœur qu'il se mit à aimer ce peuple au-delà des espérances de son père. Il tomba amoureux de la princesse Vidumavi, fille de Vidugavia, il l'épousa et il s'installa au Rhovanion. Son fils, Vinitharya, y naquit en 1255.

À la mort de son père en 1432 TA Vinitharya devint roi du Gondor sous le nom d'Eldacar. Mais sa parenté avec les Hommes du Nord par sa mère ne fut pas appréciée de tous les grands du Royaume car Vidumavi était certes princesse, mais d'un peuple moindre, et étrangère de surcroît. Ils craignaient que la descendance du roi Eldacar ne souffre d'une longévité moindre.

La révolte gronda et en 1437 Eldacar fut chassé de son trône par un cousin nommé Castamir. Débuta ainsi la guerre dite « Lutte Fratricide », véritable guerre civile qui dura dix années et occasionna de grandes pertes pour le Gondor.

Eldacar se réfugia alors chez ses parents du Rhovanion et, pendant dix années, il prépara sa vengeance en utilisant ses alliances et en constituant une armée puissante dans laquelle les Hommes du Nord jouèrent un rôle non négligeable. Eldacar affronta les rebelles au Lebennin à la Bataille des Gués de l'Erui et remporta une éclatante victoire. Ayant retrouvé son trône, il favorisa les Hommes du Nord qui l'avaient aidé à reconquérir sa légitimité et il leur donna des postes à responsabilité dans l'administration du pays et dans l'armée.

Par Eldacar, tous ses descendants eurent du sang des Hommes du Nord dans leurs veines.

Le déclin des Hommes du Nord du Rhovanion débuta avec la Grande Peste de 1635. La maladie, combinée à un rude hiver, fit des ravages aussi bien dans les villes du Gondor que dans les campagnes du Rhovanion. Les Hommes du Nord étaient peu versés dans les sciences et la médecine. La peste décima la moitié de la population, hommes et chevaux. Les Hommes du Nord furent lents à se rétablir et à reconstituer leurs forces mais ils furent aidés en cela par une assez longue période de calme.

LA GUERRE CONTRE LES GENS-DES-CHARIOTS

Tous les peuples de la Terre du Milieu avaient souffert de la peste et de l'hiver de l'année 1635 et la puissance du Gondor s'était considérablement affaiblie. Plus que jamais, le Gondor avait besoin de l'amitié et de la fidélité des Hommes du Nord qui servaient de bouclier au Nord et à l'Est. En effet, le Gondor n'avait plus les moyens de maintenir des troupes si loin de ses bases.

Les premières incursions des Gens-des-Chariots (angl. *Wainriders*) remontaient à l'année 1851. Ils venaient des régions orientales lointaines, du pays de Rhûn et ils cherchaient à étendre leur territoire vers des terres plus hospitalières.

En 1856 3A, le roi du Gondor Narmacil II et ses alliés, les Hommes du Nord, engagèrent les premiers combats contre les Gens-des-Chariots à la Bataille des Plaines, au nord de la Forêt Noire.

Face à de redoutables guerriers, les combats tournèrent à l'avantage de l'ennemi. Ce fut une défaite d'autant plus dramatique que le roi du Gondor fut tué. L'armée du Gondor échappa à la destruction totale en grande partie grâce au courage et à la loyauté des cavaliers du seigneur Marhari qui formèrent l'arrière-garde et la protection de l'infanterie gondorienne.

Mais les Hommes du Nord eurent à déplorer la disparition de Marhari et surtout la perte de leur souveraineté sur le Rhovanion, territoire désormais occupé par les Gens-des-Chariots.

Après la Bataille des Plaines, certains Hommes du Nord s'enfuirent et se mêlèrent aux Hommes de Dale, près de l'Erebor, d'autres allèrent au Gondor. D'autres enfin rallièrent Marhwini, le fils de leur seigneur Marhari, et migrèrent dans le nord vers le Val de l'Anduin, passant entre Mirkwood et l'Anduin. Ceux qui n'avaient pas pu fuir furent réduits en esclavage et dépouillés de leurs terres par les Gens-des-Chariots.

Après une période de calme relatif, le roi du Gondor Calimehtar désira venger son père tué en 1856. Il fut informé par Marhwini que les Gens-des-Chariots arrivaient pour ravager le Calenardhon. Il l'informa également que des Hommes du Nord prisonniers seraient prêts à se rebeller. Calimehtar constitua une armée pour repartir en guerre avec les Hommes du Nord.

La Bataille de Dagorlad fut gagnée par le Gondor et les Hommes du Nord en 1899, bien que la rébellion des prisonniers se termina dans un bain de sang.

Les survivants furent contraints de se retirer définitivement sur leurs terres des rives de l'Anduin pour ne plus jamais retourner au Rhovanion, et donner naissance à un nouveau peuple. La victoire de Dargolad ne fut pas décisive et les Gens-des-Chariots se réorganisèrent, hors d'atteinte du Gondor et de ses alliés, et nouèrent de nouvelles alliances avec le Khand et le Harad.



Les Éothéod

Les Éothéod (ou *Lóhtúr*) furent connus sous cette appellation à l'époque du roi Calimehtar du Gondor (décédé en 1936). Ils étaient une branche des Hommes du Nord qui formèrent une population distincte installée dans le Val d'Anduin, principalement sur sa rive occidentale, entre le Carrock et les Champs d'Iris. Ils étaient les descendants de la puissante confédération des Hommes du Nord qui demeuraient dans la Brèche Est de la Forêt Noire qu'ils avaient beaucoup contribué à agrandir. Et par là même, ils étaient issus de la Maison de Hador et donc lointains cousins des Núménoréens. Fidèles à la tradition des Hommes du Nord, les Éothéod furent les précieux alliés du Gondor où ils étaient considérés comme des gens de confiance et d'honneur.

Dès 1936, les Gens-des-Chariots du Rhovanion, qui avaient bénéficié d'une longue période de calme, reçurent des troupes fraîches venues de l'est. Dans le même laps de temps, la puissance du Gondor poursuivait son déclin.

Le roi Ondoher du Gondor était parfaitement informé de la situation grâce à Forthwini, fils de Marhwini, qui lui faisait parvenir de précieux renseignements.

Ondoher constitua deux armées car la guerre couvait tant au nord qu'au sud. L'Armée du Nord fut battue, le roi et ses deux fils tués. Les cavaliers des Éothéod participèrent à cette bataille et Faramir, deuxième fils du roi, expira dans les bras du chef des Éothéod.

Au sud, Eärnil, vainqueur du Harad, rallia les débris de l'Armée du Nord et, aidé des Éothéod, tomba sur le camp principal des Gens-des-Chariots qui festoyaient imprudemment. Ce fut un carnage et le camp fut ravagé. La Bataille du Camp mit fin à la guerre contre les Gens-des-Chariots.

Une période de calme succéda à ces très longues années de guerre. Les Éothéod appréciaient les plaines et les grands espaces et ils se trouvèrent bientôt trop à l'étroit dans la Vallée de l'Anduin.

Dès 1971 3A, sous le règne du roi Eärnil II du Gondor, les Éothéod cherchèrent un lieu plus spacieux dans les plaines du Nord. À cette époque, leur chef se nommait Frumgar.

En 1975, le Roi-Sorcier d'Angmar fut vaincu et chassé. Quand ils apprirent sa chute, les Éothéod se préparèrent à une grande migration qu'ils entreprirent à partir de 1977. Les Éothéod migrèrent plus au nord, quittant leur ancien pays du Val de l'Anduin, entre le Carrock et les Champs d'Iris, pour s'établir au nord de la Forêt Noire, entre les Monts Brumeux à l'ouest, la Rivière de la Forêt à l'est et la Greylin ainsi que la Langwell au sud. Cette migration inquiéta le Gondor mais, malgré les distances considérables, des messagers de l'Éothéod et du Gondor continuaient leurs chevauchées entre les deux peuples. Ce nouvel éloignement représentait quatre-cent-cinquante miles (≈ 724 km) à vol d'oiseau entre l'unique forteresse des Éothéod et

l'endroit où la Limeclaire se jetait dans l'Anduin (c'est-à-dire la limite septentrionale du Calenardhon). Soit environ huit-cents miles ($\approx 1287,5$ km) entre cette même forteresse et Minas Tirith.

Les siècles qui suivirent donnèrent peu d'indications sur la vie des Éothéod car la Paix Vigilante de 2063 à 2460 3A, permit à ce peuple, comme à tous les autres, de prospérer.

Vers l'an 2000, Fram, fils de Frumgar, était chef des Éothéod. Il se rendit célèbre en tuant Scatha, le terrible dragon des Montagnes Grises. Mais il se heurta violemment aux Nains qui, spoliés par Scatha, voulurent légitimement rentrer en possession de leurs trésors. La légende dit que les Nains tuèrent Fram par vengeance, après que ce dernier leurs ait envoyé les dents du dragon en lieu et place du trésor.

EORL OU LA NAISSANCE DU ROHAN

Si la Paix Vigilante permit à tous les Peuples Libres de la Terre du Milieu de vivre en paix, elle servit aussi malheureusement aux peuples ennemis à se renforcer d'autant.

En 2489 3A, Cirion, Intendant du Gondor, s'en inquiéta et toute son attention se porta sur les régions du nord et sur les menaces d'invasion qui s'avéraient de plus en plus précises.

À cette même époque, il semblait toujours vivre à l'est de la Forêt Noire quelques petits groupes d'Hommes du Nord épars qui subissaient continuellement les invasions des peuples venus de l'est, qui venaient chasser sur les terres du Rhovanion.

À partir de 2509, le péril se fit de plus en plus grand pour le Gondor car des hommes apparentés aux Gens-des-Chariots, nommés les *Balchoth*, se rassemblaient en nombre à la lisière de la Forêt Noire. Cirion fit appel aux Éothéod et leur intervention, dans ce qui fut plus tard nommé la Bataille du Champ du Celebrant, fut clairement décisive. Cette victoire constitua un des plus hauts faits d'armes des Éothéod.

Sans la venue d'Eorl et de ses cavaliers, le Gondor aurait probablement été anéanti. Cirion en était conscient et il chercha un moyen d'honorer son fidèle allié. Mais à la surprise générale, Cirion ne dévoila pas immédiatement ses intentions. Alors qu'il chevauchait de concert avec Eorl vers le sud, il prit subitement congé de son hôte et lui demanda de bien vouloir rester quelques temps au Calenardhon pour en assurer la protection car des affaires urgentes l'appelaient à Minas Tirith. Rendez-vous fut pris trois mois plus tard.

Pendant qu'Eorl organisait la défense du Calenardhon pour éviter des incursions des Balchoth, Cirion convoqua quelques uns de ses plus fidèles lieutenants et mit son projet secret à exécution. Il leur demanda de se rendre à la Halifrien, le plus élevé des tertres de guet, pour dégager le chemin qui traversait le bois surnommé « Bois des Murmures » et qui montait au sommet de la colline.

LE SERMENT DE CIRION ET EORL

Quand le délai de trois mois fut échu, Cirion, accompagné de son fils, du seigneur de Dol Amroth et de deux autres membres de son conseil, chevaucha à la rencontre d'Eorl et de sa suite aux gués de la rivière Mering. Puis, après de chaleureuses retrouvailles, Cirion conduisit Eorl et trois de ses capitaines¹ au sommet de la colline où reposait le corps d'Elendil le Grand, sous une pierre tombale dont l'existence était demeurée secrète.

Au pied de l'escalier avait été aménagée une banquette basse avec des mottes de gazon. Cirion se leva avec solennité. Revêtu des symboles de son pouvoir (Baguette du pouvoir et Blanche Mante des Intendants du Gondor), il prit la parole. En reconnaissance de la vaillance du peuple des Éothéod et de l'aide inespérée apportée au Gondor, Cirion donna en pleine propriété à Eorl et à son peuple le territoire du Calenardhon qui s'étendait depuis l'Anduin jusqu'à l'Isen, pour qu'il puisse y régner en roi et ses héritiers après lui.

Eorl demeura un temps silencieux. Puis à son tour il se leva, l'esprit bouleversé. Eorl le savait, son peuple, devenu trop nombreux, n'avait plus la place pour prospérer sur son territoire actuel. Eorl accepta ce don. Alors Cirion l'invita à le suivre au sommet du tertre sur une vaste aire gazonnée où poussaient des symbelmyrnës, près du tombeau d'Elendil. En réponse au Don de Cirion, Eorl prononça le serment qui garantissait au Gondor une éternelle amitié et assistance pour lui et ses héritiers, selon la tradition de son peuple. Il ficha en terre sa lance et dégaina son épée, la faisant voltiger avant de la rattraper. Puis, il posa sa lame sur le monticule, étreignant toujours son arme, et proclama d'une voix forte son serment. Cirion, à sa suite, prêta serment en quenya et en occidentalien, la Baguette dans la main gauche et la main droite posée sur la tombe.

Puis, lorsque tout fut accompli, ils revinrent au camp près de la rivière Mering. Ils festoyèrent ensemble, et vint le temps de délimiter le nouveau royaume des Cavaliers. À cela participèrent Cirion et Eorl, ainsi que le prince de Dol Amroth et Éomund, le chef de l'armée d'Eorl.

Même si la cession du Calenardhon était un geste sincère de la part de Cirion, l'Intendant n'oubliait pas que le Gondor s'était considérablement affaibli et que son armée n'avait plus les moyens de tenir la lointaine frontière du nord, presque à l'abandon. De plus, Cirion savait même avant la guerre que les Éothéod se trouvaient à l'étroit et cherchaient de nouveaux horizons.

La venue des Éothéod en 2510 TA procura un répit au Gondor et le soulagea un temps en lui permettant indirectement d'y maintenir son influence et de renforcer la défense de la Vallée de l'Anduin, couloir naturel des invasions.

¹ On peut émettre l'hypothèse que ces trois capitaines préfiguraient les trois Maréchaux de la Marche.

Le jour du serment fut considéré comme l'acte de naissance du nouveau royaume qu'Eorl nomma la *Riddermark* ou *Marche des Cavaliers*. Par la suite, Hallas, fils de Cirion, nomma ce pays le *Roban* et son peuple les *Rohirrim*.

Le lendemain de la prestation du serment, Eorl prit congé de Cirion car il devait retourner aux frontières de la Forêt Noire et à présent organiser la migration de son peuple pour un long et périlleux voyage, avec femmes, enfants, vieillards, chargés de leurs biens les plus précieux. Eorl laissa au Calenardhon la moitié de l'armée partie en campagne et des compagnies d'archers à cheval. Le gros des forces fut posté au nord-est à l'endroit où les Balchoth avaient franchi l'Anduin.

Après plusieurs mois d'absence, Eorl put mener son peuple à bon port. Ils avaient longé l'Anduin à l'ouest entre Mirkwood et le fleuve, en passant par la vallée près de Dol Guldur, la rive occidentale n'étant pas carrossable pour des cavaliers, et encore moins pour des immigrants en nombre. De plus, les Monts Brumeux grouillaient encore d'Orques et la Dwimordene (ou *Lothlórien*) n'avait toujours pas la sympathie des Cavaliers, même si la Dame Blanche avait soutenu leur effort lors de la chevauchée, prélude à la Bataille du Champ du Celebrant.

On choisit un lieu en haut d'une colline à l'extrémité nord des Montagnes Blanches pour débiter la construction de la capitale qui prit le nom d'Edoras. Puis Eorl fit débiter la construction de son palais, Meduseld, qui ne fut achevée que sous le règne de son fils Brego en 2569 3A.



La guerre au Rohan

Mais le répit fut de courte durée.

En 2545, les Orientaux envahirent le Rohan. Eorl et son cheval Felaróf furent tués lors d'une bataille dans le Wold et le premier tertre funéraire royal fut érigé au Rohan.

Le début du XXVIII^e siècle marqua l'arrivée d'une nouvelle menace pour le Rohan avec les premières incursions des Dunlendings. Ces Hommes étaient les restes des peuples qui vivaient dans les vallées des Montagnes Blanches des milliers d'années auparavant. Les Hommes Morts de Dunharrow leur étaient apparentés. La lignée de chefs de souche gondorienne qui vivait en Isengard s'éteignit au profit d'une famille de sang mêlé plus favorable aux Dunlendings. Et ce fut avec l'assentiment de ceux de l'Isengard que les Dunlendings s'infiltrèrent à nouveau au nord du Westfold et s'installèrent dans les combes à l'ouest et à l'est de l'Isengard, et même près de Fangorn. Ils razzièrent à leur tour les Rohirrim.

Déor, alors septième roi de la Marche, comprit que ces hommes n'avaient pas franchi les Gués de l'Isen et qu'il s'agissait d'une diversion, car si les Gués étaient à l'époque la cible d'agressions de la part des Dunlendings, les attaques portées à la garnison rohirique de la rive occidentale étaient peu poussées. En 2710, le roi poussa au Nord et tomba sur une armée dunlendaise qu'il détruisit. Il découvrit que l'Isengard même lui était devenu hostile. Une ambassade envoyée aux portes fut même fléchée. L'Intendant de l'époque, Egalthoth, ne put rien faire de plus. La prise de l'Anneau de l'Isengard obligea les Rohirrim à maintenir aux Gués de l'Isen de forts contingents pour contenir les invasions. Il en fut ainsi durant près d'un demi-siècle, jusqu'à ce que le Rude Hiver (2758-9) et la famine délogent l'ennemi, qui rendit la citadelle à Fréaláf, alors dixième roi de la Marche. Ce dernier, en accord avec l'Intendant Beren, donna les clefs de l'Isengard au magicien Saruman, permettant alors aux Rohirrim de se concentrer de nouveau sur la surveillance des Gués en toute sérénité – pour l'instant. Saruman fut ainsi nommé 'gardien de la tour et lieutenant de l'Intendant du Gondor', la propriété de l'Isengard et d'Orthanc demeurant pleinement entre les mains de l'Intendant.

En 2574, Helm, un des plus illustres rois de la Maison d'Eorl, tua Freca, un seigneur du Rohan de sang mêlé dunlendais, pour les insultes qu'il avait proférées à son encontre après qu'il ait refusé la main de sa fille à son fils, Wulf. Quatre années plus tard le Rohan se vit assailli sur tous les fronts sans pouvoir recevoir l'aide du Gondor, lui-même attaqué, et Ceux du Pays de Dun en profitèrent pour lancer à leur tour une attaque.

Les Rohirrim, submergés, furent battus et refoulés avec de lourdes pertes aux Gués de l'Isen. Puis Helm et son peuple se réfugièrent dans les ravins du Súthburg (plus tard nommé *Fort-le-Cor*) et au refuge de Dunharrow. Edoras fut occupée par Wulf, fils de Freca, qui se proclama roi.

Puis un malheur succédant à un autre, le Rude Hiver se déchaîna pendant cinq terribles et longs mois, de novembre 2758 au mois de mars 2759. Un froid extrême provoqua la famine et la désolation et éprouva durement tous les peuples. Helm et son fils Háma y laissèrent la vie dans des circonstances tragiques.

Enfin l'hiver céda et laissa place à de fortes inondations qui causèrent de lourdes pertes aux envahisseurs orientaux. Fréaláf, le neveu de Helm, descendit de Dunharrow et, à la tête d'hommes résolus, il reprit Edoras et tua l'usurpateur Wulf. Dans le même temps, les renforts demandés au Gondor arrivèrent et le Rohan fut délivré des Dunlendings à la fin de l'année 2759.

Les Rohirrim furent éprouvés par la guerre et les conditions climatiques, mais, heureusement pour eux, il s'écoula de nombreuses années de paix qui leur permirent de reconstituer lentement leurs forces et de prospérer à nouveau.

À l'hiver 2799, les Orques du Grand Nord, qui avaient fui après la bataille d'Azanulbizar contre les Nains, devinrent une menace de plus en plus sérieuse, jusqu'à ce qu'ils fussent chassés définitivement en 2864.

En 2885, le serment d'Eorl s'exprima pleinement lorsque le roi Folcwine envoya ses troupes au secours du Gondor, attaqué par les Haradrim. Les fils jumeaux du roi, Folcred et Fastred, périrent à la Bataille des Gués du Poros en Ithilien.

À partir de 2953, au début du règne du roi Thengel, le comportement de Saruman changea. Il s'attribua la propriété de l'Isengard, possession gondorienne qui n'entrait pas dans le Don de Cirion, et il l'aménagea en place forte. Les ennemis des Peuples Libres devinrent progressivement ses amis et ses alliés car Saruman commençait à jouer un double jeu, qui présageait pour le Rohan de biens funestes desseins.

LA GUERRE DE L'ANNEAU

Lorsque débuta la Guerre de l'Anneau, Théoden était roi du Rohan. Mais, en fait, la Marche était dirigée par son conseiller Gríma Langue-de-Serpent, espion félon agissant pour le compte de Saruman. Théoden était devenu grabataire et sénile avant l'âge, sous l'effet de potions administrées par Gríma. Mais quelques fidèles, parmi lesquels son fils Théodred et son neveu Éomer, permirent au Rohan d'éviter la tragédie et l'anéantissement.

Le premier engagement décisif pour l'avenir du Rohan eut lieu aux Gués de l'Isen où se déroula la Première Bataille le 25 février 3019.

Les Gués de l'Isen représentaient une valeur stratégique primordiale car c'était le seul point au sud de l'Isengard où des forces importantes et lourdement équipées pouvaient traverser l'Isen. Théodred s'attendait donc à une attaque imminente, prévenu par ses éclaireurs d'une concentration des troupes de Saruman.

Les Rohirrim, au prix de lourdes pertes et notamment de la mort de Théodred, sortirent vainqueurs de la Première Bataille des Gués de l'Isen et restèrent maîtres du terrain.

Le lendemain de la première confrontation, le Maréchal Erkenbrand prit le commandement de la Marche de l'Ouest dès qu'il fut informé de la mort de Théodred. Puis il envoya des messagers à Edoras pour annoncer la triste nouvelle au roi Théoden, demander d'urgence le secours d'Éomer et organiser la défense de la capitale.

Malheureusement, Gríma détourna les messages à son profit et il bloqua l'intervention des secours jusqu'au 2 mars, date à laquelle Gandalf réussit à pénétrer dans Meduseld, à guérir Théoden et à démasquer le conseiller félon. Gríma fut immédiatement banni et chassé. La Seconde Bataille débuta ce même 2 mars 3019 3A, sans les renforts attendus, qui se mettaient seulement en route.

De Fort-le-Cor, Erkenbrand mit trois jours à rassembler toutes les forces disponibles sous son autorité. Et il en donna le commandement à Grimbald. Elfhelm conservait, quand à lui, l'autorité sur les troupes du Rassemblement d'Edoras.

Même si cette Seconde Bataille des Gués de l'Isen fut à proprement parler une défaite militaire, elle fut jugée, avec le recul, beaucoup moins dramatique que ne le laissaient supposer les événements. La Première Bataille laissa les Rohirrim maîtres des Gués. Bien armés et équipés, valeureux au combat, commandés par des chefs compétents et lucides, les Rohirrim avaient opposé une résistance héroïque à laquelle l'Isengard ne s'attendait pas. Cela retarda sa progression, avec des conséquences néfastes pour la suite.

Le 2 mars, les troupes du roi (un millier d'hommes) se mettaient en route en début d'après-midi d'Edoras. Le roi voulait se rendre aux Gués de l'Isen. Le 3 mars dans l'après-midi, un messager, Ceorl, vint des Gués à leur rencontre. Il leur annonça de mauvaises nouvelles, et Gandalf demanda au roi d'envoyer son armée au Gouffre de Helm, ce qu'il fit. Ils arrivèrent en toute fin de journée, l'armée de l'Isengard sur leurs talons.

La Bataille de Fort-le-Cor s'engagea peu après minuit. Le grand nombre des ennemis et leurs moyens auraient suffi à mettre à genou Fort-le-Cor, mais l'appui extérieur d'un millier d'hommes menés par Erkenbrand et Gandalf ainsi que l'aide des Huorns et des Ents firent basculer la victoire dans le camp rohirique.

Le lendemain, le roi, accompagné de Gandalf, Aragorn, Gimli, Legolas et une vingtaine d'hommes, entreprit le voyage vers l'Isengard afin de rencontrer Saruman. Après l'échec d'une médiation avec lui, Théoden partit pour Harrowdale. La nuit suivante, le Hobbit Peregrin Touque tenta de faire usage d'une palantír, une pierre de vision récupérée à Orthanc. Il y fut mentalement assailli par Sauron lui-même. Un Nazgûl passa peu de

temps après dans les airs, en direction du nord, ce qui décida Gandalf à emmener avec lui le jeune Hobbit à Minas Tirith.

Théoden, quant à lui, se rendit au refuge de Dunharrow où il retrouva sa nièce Éowyn qui assurait, en son absence, l'intendance du royaume. Le roi trouva déjà rassemblées de nombreuses troupes qui s'ajoutèrent à toutes celles qui parvenaient maintenant de toutes les provinces de la Marche.

En pleine réorganisation, Théoden reçut un messager du Gondor, Hirgon, qui lui apporta la Flèche Rouge, symbole de grand péril et de demande d'aide impérieuse de la part du Gondor.

Théoden, fidèle aux anciennes alliances, rassembla environ six mille cavaliers qui se mirent en route de Harrowdale le 10 mars. Arrivée à midi à Edoras, l'armée se renforça de soixante cavaliers, puis repartit, établissant son campement le soir à trente-six miles (≈ 58 km) d'Edoras, dans les saulaies au confluent de la Snowbourn et de l'Entalluve.

Le 11 mars, l'armée traversa le Folde et la Fenmarche, longeant les collines des feux d'alarme, Calenhad, Min-Rimmon, Erelas et Nardol.

Le 13 mars, l'armée fit halte près de la colline du feu d'alarme d'Eilenach. Elle avait alors parcouru environ quatre-vingts miles ($\approx 128,7$ km) par jour. En passant dans la forêt de Drúadan, Théoden rencontra Ghân-buri-Ghân, chef des Woses, avec qui il fit une alliance de circonstance.

Le 14 mars, le chef des Woses escorta les Rohirrim par des chemins oubliés des Hommes jusqu'aux devants de la Cité des Rois, déjouant ainsi les pièges tendus par les Orques qui barraient toutes les routes qui menaient à Minas Tirith. L'armée campa le soir dans la Forêt Grise. Ce même jour, des éclaireurs rohanais découvrirent deux chevaux ainsi que les cadavres de deux hommes fuyant vers l'ouest, dont un portait la Flèche Rouge, probablement Hirgon.

Dans la nuit du 14 au 15 mars, les Rohirrim se déplacèrent en silence vers Minas Tirith. Avant que l'aube ne fût levée, les Eorlingas entamèrent la première charge de la Bataille des Champs du Pelennor. La victoire fut emportée, mais, à ce jeu de la mort, le Rohan versa un bien lourd tribut avec la disparition du roi Théoden et de nombreux et nobles guerriers. Le défunt roi fut étendu sur un lit de parade dans la Salle du Trône de Minas Tirith, entouré de chevaliers du Gondor et du Rohan. Éowyn, fidèle entre tous à son oncle et roi, entreprit de défendre sa dépouille au péril de sa vie contre le Roi-Sorcier d'Angmar. Aidé de Meriadoc Brandebouc, elle terrassa le seigneur des Nazgûl, accomplissant ainsi la prophétie qui voulait que le Roi-Sorcier ne soit pas tué par un Homme. Éowyn, de même que Faramir, transportés dans les Maisons de Guérison, furent sauvés du Souffle Noir par le pouvoir qu'Aragorn possédait, comme héritier légitime du trône du Gondor, sur l'Herbe des Rois, l'*Athelas*.

Un conseil se réunit alors, composé de Gandalf, Aragorn, Imrahil de Dol Amroth, Éomer, Elladan et Elrohir, durant lequel il fut décidé de la suite à donner aux événements. Éomer proposa d'envoyer deux mille hommes au Mordor, afin d'en garder autant à Minas Tirith. Finalement, il fut décidé que sept mille

hommes partiraient, dont cinq cents Rohirrim à pied, de même que cinq cents des meilleurs Cavaliers d'Éomer, un groupe de Dúnedain, les Chevaliers de Dol Amroth, ainsi que cinq cents cavaliers menés par les fils d'Elrond.

Le 18 mars, la dernière armée des Peuples Libres de la Terre du Milieu s'ébranla en direction du Mordor. Au soir, un camp fut établi à cinq miles (≈ 8 km) des ruines d'Osgiliath. Le 19 mars au soir, l'armée s'arrêta au Carrefour du Roi Tombé. Le 20 mars, elle prit la direction du nord, vers la Morannon ; cent miles (≈ 161 km) restaient à parcourir du Carrefour à la Porte. Le 21 mars, l'Armée de l'Ouest fut prise en embuscade par des Orques et des Orientaux qui tentèrent d'attaquer les compagnies de tête près d'Henneth Annûn. Le soir venu, les Nazgûl commencèrent à survoler l'armée et à observer ses mouvements. Le 23 mars, l'armée franchit le Col de Cirith Gorgor. Une partie des hommes, trop démoralisée, battit en retraite. Il restait alors moins de six mille hommes. Le 24 mars, l'armée campa dans un paysage désertique.

Le 25 mars, l'Armée de l'Ouest arriva devant la Morannon par le nord-ouest. Avec des forces largement inférieures en nombre, les Peuples Libres menèrent la dernière bataille contre le pouvoir du Mordor.

Grâce aux Hobbits Frodon Sacquet et Samsagace Gamegie, qui menèrent à bien leur mission de destruction de l'Anneau Unique, cette bataille fut gagnée par les Peuples Libres.

LA FIN DU TROISIÈME ÂGE

Après la furie des hommes vint le temps des honneurs et des réjouissances. Éomer et sa sœur Éowyn assistèrent au couronnement d'Aragorn II Telcontar le 1^{er} mai 3019 3A.

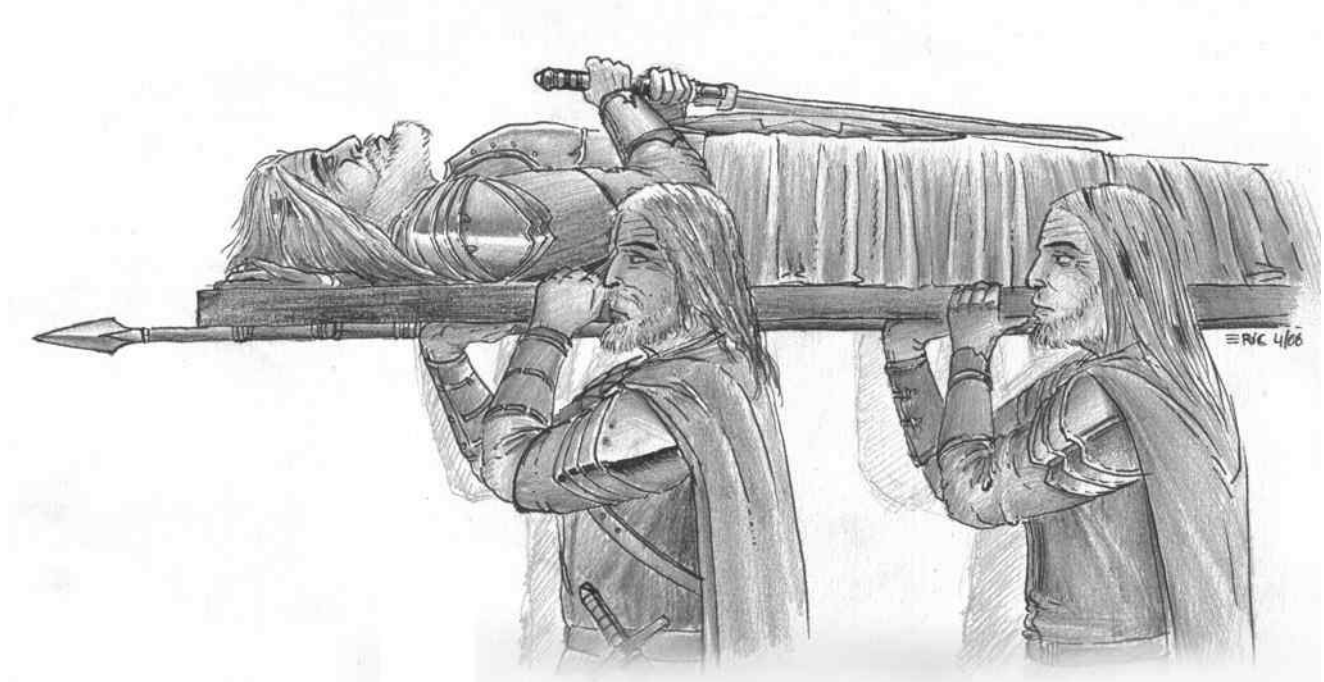
Le 8 mai, Éomer et Éowyn, à la tête de l'éohérë et accompagnés des fils d'Elrond, s'en retournèrent au Rohan, afin de préparer le retour du roi Théoden, dont le corps fut conservé un temps dans un tombeau des Lieux Consacrés de Minas Tirith.

Le roi Éomer fut de retour à la Cité Blanche le 18 juillet, à la tête d'une éored des plus beaux chevaux de la Marche.

Le lendemain, les rois Éomer et Aragorn se rendirent aux Lieux Consacrés, aux tombeaux de Rath Dinen. Le roi Théoden fut emmené sur une civière d'or, entouré de Cavaliers du Rohan et précédé de sa bannière. Il fut déposé dans un grand chariot où l'accompagna son fidèle écuyer Meriadoc Brandebouc « Holdwine », gardien de ses armes. Jamais roi de la Marche n'eut si belle escorte : Galadriel et Celeborn accompagnés des leurs, Elrond et ses enfants, les princes de Dol Amroth et d'Ithilien, ainsi que les huit membres restants de la Compagnie de l'Anneau et nombre de capitaines et de chevaliers.

Le cortège funèbre arriva finalement à Edoras le 7 août. Un grand festin fut organisé à Meduseld, le plus beau jamais vu depuis sa construction.

Le 10 août fut consacré à la préparation des funérailles. Le roi Théoden fut déposé dans une demeure de pierre avec ses armes, Herugrim son épée, et de nombreuses et belles choses lui ayant appartenues. Au-dessus fut érigé le huitième et dernier tertre de gazon vert parsemé de symbelmynës de la Deuxième Lignée des Rois du Rohan. Les cavaliers défilèrent devant son tombeau, tandis que son chantre, Gléowine, entonnait un hymne en son honneur.



Le soir venu, un grand festin commémoratif fut organisé à Meduseld. On servit à boire et un ménestrel et un Maître des Traditions énoncèrent tous les noms des Rois du Rohan, d'Eorl le Jeune jusqu'à Théoden, dans l'ordre de succession. Ce fut l'occasion pour le roi Éomer d'annoncer à tous la demande en mariage faite par le prince Faramir à sa sœur.

Avant que Meriadoc Brandebouc ne partît, Éowyn, sur une demande faite à son frère, offrit à leur ami un petit cor d'argent avec son boudrier vert. L'instrument, finement ouvragé, était gravé de rapides cavaliers s'enroulant du pavillon jusqu'à l'embouchure et possédait des runes de grande vertu. Il avait été réalisé par les Nains et dérobé à Scatha le Ver.

Le 14 août, les festivités terminées, les hôtes de la Riddermark burent le vin de l'étrier et s'en furent. Legolas et Gimli arrivèrent le 18 août au Gouffre de Helm, où le premier honora la promesse faite à son ami nain de visiter les Cavernes Étincelantes.

Le 3 novembre, les Hobbits, enfin de retour dans la Comté, engagèrent la Bataille de Lézeau, qui marqua la fin de la Guerre de l'Anneau.

La dernière année du Troisième Âge, Éomer épousa Lothíriel, fille du prince Imrahil de Dol Amroth.

Le Quatrième Âge

L'histoire du Rohan à partir du Quatrième Âge fut peu contée car les peuples heureux qui vivent en paix intéressent moins les chroniqueurs et les historiens. Éomer fut un grand roi, digne du sang qui coulait dans ses veines et il fut un allié indéfectible du Royaume Réunifié. Durant son règne, les Rohirrim, fidèles au Serment d'Eorl, aidèrent à soumettre les ennemis de l'Arbre Blanc. Les Maîtres des Chevaux firent campagne aux côtés du roi Elessar et de ses armées dans l'est, au-delà de la Mer intérieure de Rhûn, et dans les lointaines plaines du sud.

Au printemps de l'an 63, le roi Éomer, désireux de revoir encore son ami fit parvenir un message à son ami Meriadoc Brandebouc, souhaitant le revoir. Ce dernier, bien qu'âgé de cent deux ans, décida de partir en compagnie de son ami le Thain, Peregrin Touque.

Meriadoc vint à Edoras et demeura auprès du roi Éomer jusqu'à la mort de ce dernier à l'automne de cette année. Il quitta ensuite Edoras pour le Gondor où il vécut avec Peregrin Touque les dernières années de sa vie.

Le tertre du roi Éomer fut le premier de la Troisième Lignée. Son fils, Elfwine le Blond, devint le dix-neuvième roi de la Marche.

CHRONIQUES GUERRIÈRES

BATAILLE DES PLAINES

[Référence : C&LI pp. 686, 710 (note 5)]

Prélude

En 1856 3A, après une période de calme relativement longue, à la suite de la Grande Peste pendant laquelle les Hommes du Nord et les Gondoriens s'étaient peu à peu remis du terrible fléau, les Gens-des-Chariots tentèrent d'envahir le Gondor.

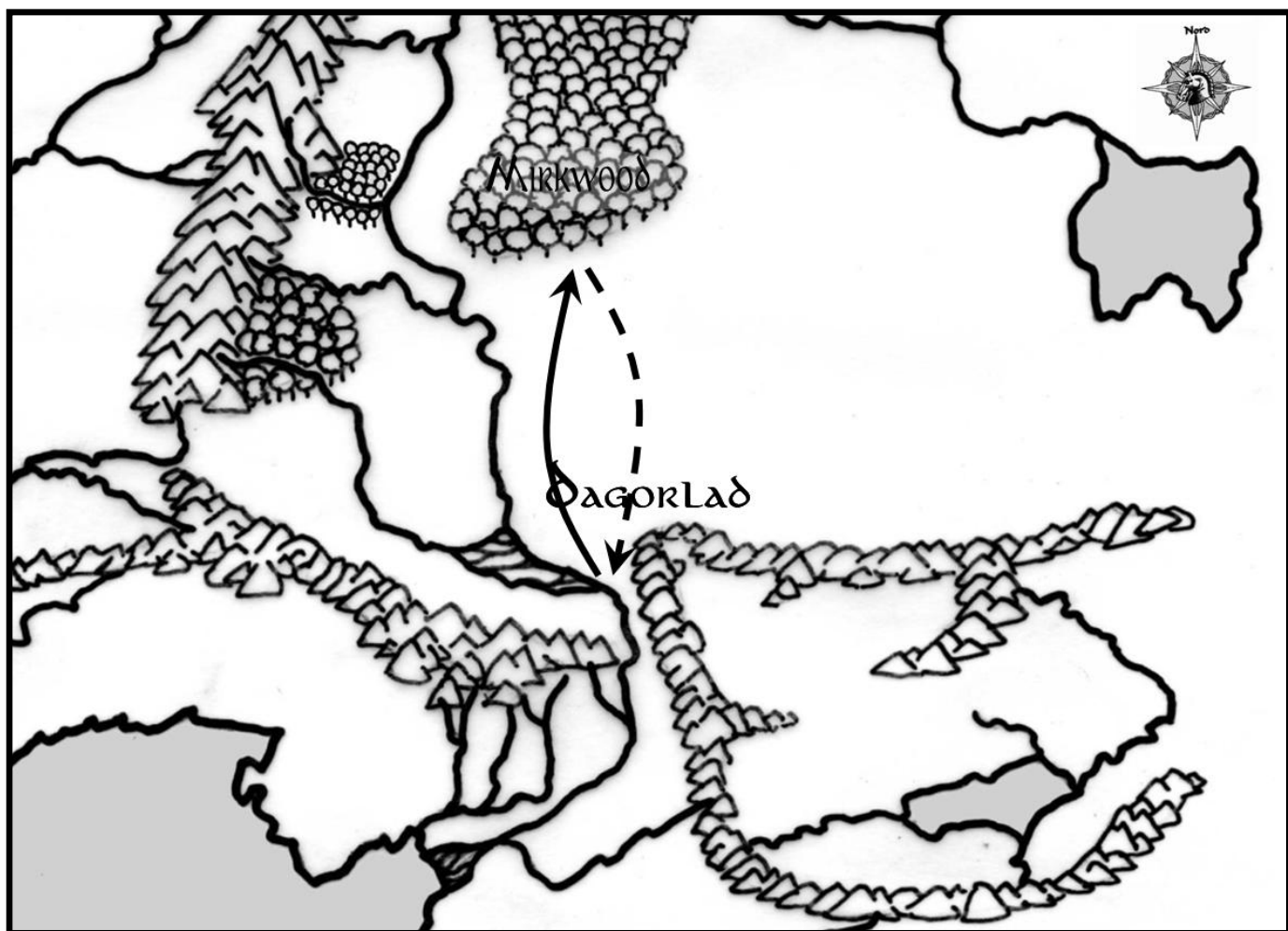
La Bataille

Le roi Narmacil II mena son armée dans les plaines au sud de Mirkwood, où il fut vaincu et tué. Son armée battit en retraite, traversant la plaine de Dagorlad jusqu'à l'Ithilien, seule terre que le Gondor conserva à l'est de l'Anduin.

Les Hommes du Nord jouèrent un rôle essentiel dans ce conflit car ils formèrent l'arrière-garde de l'armée gondorienne lors de sa retraite, la protégeant fidèlement. Leur seigneur, Marhari, fut lui-même tué dans les combats d'arrière-garde.

Après cette défaite, les Hommes du Nord s'enfuirent, certains furent réduits en esclavage par les Gens-des-Chariots, d'autres s'installèrent parmi les Hommes de Dale ou au Gondor, et un dernier groupe enfin se rassembla autour de Marhwini, fils de Marhari, formant ainsi les Éothéod.





- ➔ Mouvement de l'armée gondorienne vers les plaines au Sud de Mirkwood.
- ➔ Retraite de l'armée gondorienne soutenue en arrière-garde par les Hommes du Nord en passant par Dagorlad.

BATAILLE DE CALIMEHTAR & MARHWINI

[Référence : C&LI pp. 686-7]

Prélude

Le roi Calimehtar du Gondor désirait venger la mort de son père, Narmacil II, tué par les Gens-des-Chariots. Il fut informé par Marhwini, seigneur des Hommes du Nord, de l'arrivée des Gens-des-Chariots et de la préparation d'une rébellion par les Hommes du Nord prisonniers.

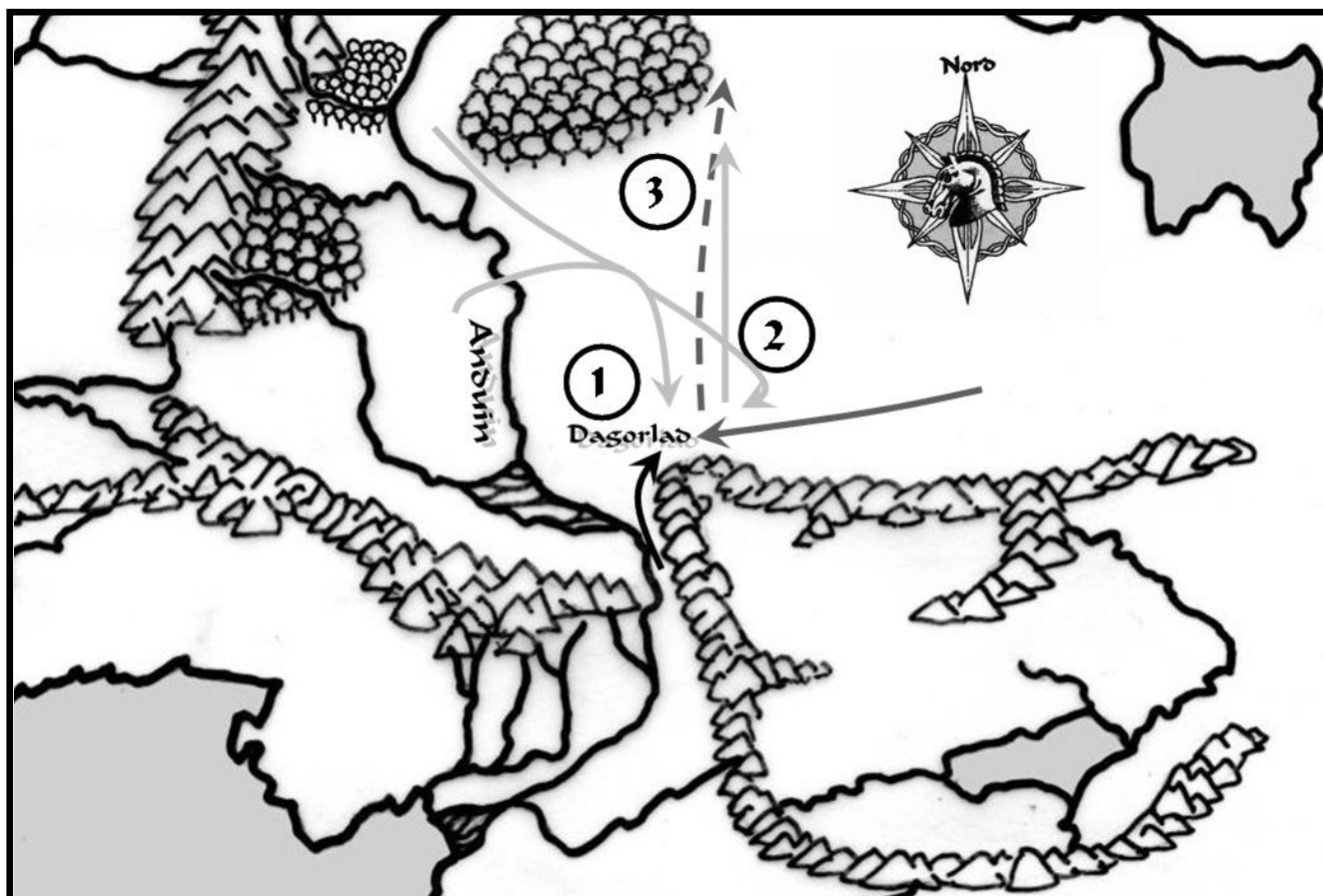
La Bataille

En 1899 3A, le roi Calimehtar déploya une armée depuis l'Ithilien, en veillant à ce que les Gens-des-Chariots le sachent. Ces derniers lancèrent toutes leurs forces contre le Gondor. Calimehtar retourna alors à Dagorlad, si funeste à son père, afin d'y attendre l'ennemi.

La victoire demeura incertaine jusqu'à l'arrivée de la cavalerie des Hommes du Nord et du Gondor, passée au travers des Méandres de l'Anduin. Les cavaliers assaillirent l'ennemi sur ses flancs et son arrière, semant le trouble et le privant de toute retraite. La victoire fut éclatante et les Cavaliers de Marhwini poursuivirent les fugitifs vers le nord jusqu'en vue de la Forêt Noire.

La rébellion des prisonniers, au contraire, fut un désastre. À bout de forces et sous-équipés, ils eurent à combattre de jeunes gens et des hommes restés en arrière, mais également des femmes, rompues au maniement des armes. Il en résulta un bain de sang tragique.





- Armée gondorienne menée par Calimehtar
 ———→ Cavalerie Éothéod menée par Marhwini et cavalerie gondorienne passée par les Méandres de l'Anduin
 ———→ Gens-des-Chariots - - - - - → Retraite

Chronologie

- ① Choc initial entre l'armée gondorienne menée par Calimehtar et les forces des Gens-des-Chariots.
- ② Les cavaleries gondorienne et des Hommes du Nord chargent l'ennemi sur son flanc et son arrière, le privant de retraite.
- ③ L'ennemi est mis en déroute et s'enfuit, poursuivi jusqu'au nord de la Forêt Noire par les cavaliers des Hommes du Nord.

BATAILLE du Camp

[Références : C&LI pp. 688-92]

Prélude

En 1944, 45 ans après avoir perdu la Bataille de Dagorlad, les Gens-des-Chariots méditaient leur vengeance. Mais, craignant de la puissance du Gondor, et sans réelle connaissance de son potentiel, ils pactisèrent avec d'autres peuples hostiles au Gondor, notamment ceux du Khand, afin d'attaquer simultanément au nord et au sud.

Le seigneur Forthwini, fils de Marhwini, informa le roi Ondoher des incursions qu'il constatait au sud de son territoire. Ondoher, de son côté, avait constaté des préparatifs de guerre au sud du Gondor. Sachant cela, le roi décida de scinder son armée en deux. Il prit lui-même le commandement de l'Armée du Nord, la plus puissante, et fit mener l'Armée du Sud basée à Pelargir par Eärnil. L'Armée du Sud était moins puissante car il paraissait inconcevable qu'une attaque massive puisse être menée par le Proche Harad, ce dernier n'étant pas soutenu par l'Umbar, qui n'était pas encore à cette époque tombé aux mains de l'ennemi.

La Bataille

Le 9 juillet 1944, Eärnil avait franchi l'Anduin avec la moitié de ses troupes, laissant volontairement les Gués du Poros dégarnis d'hommes, et il se cantonna à quarante miles (≈ 64 km) au nord, dans l'Ithilien Sud.

Le roi Ondoher voulut remonter vers le nord et traverser l'Ithilien afin de se positionner sur la plaine de Dagorlad, sachant que les forts le long de l'Anduin au-dessus de Sarn Gebir étaient en nombre suffisant, de même que les garnisons du Calenardhon pouvaient empêcher une invasion par les Méandres de l'Anduin.

Le 12 juillet, Ondoher apprit que les hostilités avaient été déclenchées au nord ; l'ennemi était déjà proche et l'armée gondorienne avait progressé plus lentement que prévu. L'Armée du Nord n'était alors pas encore en ordre de bataille, les divers corps ne devant se positionner qu'au sortir de l'Ithilien près de Dagorlad.

Les Gens-des-Chariots, alliés à leurs parents du Rhovanion et au Khand, avaient fédéré une grande armée au sud de la Mer de Rhûn. Elle s'était ébranlée à marche forcée, sous le couvert des Monts Cendrés (s. *Ered Lithui*), masquant son avancée. Elle emprunta une route praticable sur cinquante miles (≈ 80 km), du méridien de Barad-dûr jusqu'à l'angle formé par la jonction de l'Ephel Dúath et des Monts Cendrés, favorisant d'autant sa marche.

Les premiers éléments de l'Armée du Nord atteignaient à peine la Morannon (encore possession gondorienne à cette époque), lorsqu'un vent d'est annonça par un panache de poussière l'avant-garde ennemie, formée de chariots de guerre et de cavaliers.

Le roi Ondohér n'eut que le temps d'ordonner de faire face, son flanc droit sur la Morannon. Il ordonna à Minohtar, Capitaine de l'Aile Droite, de soutenir son flanc gauche. Le roi se plaça sur un petit monticule de terre, avec sa Garde et sa bannière, mais ils furent violemment enfoncés par l'ennemi. Le roi et son fils aîné Artamir, ainsi que tous les guerriers proches, furent tués et sauvagement piétinés. Le gros de l'armée gondorienne se disloqua alors, et les soldats furent pourchassés jusqu'aux Marais des Morts. Les Éothéod combattirent aux côtés du roi et payèrent ainsi un lourd tribut, d'autant plus lourd que le fils cadet du roi, Faramir, désobéit et ne resta pas au Gondor comme l'exigeait la loi, mais rejoignit les Éothéod sous couvert d'un déguisement. Il fut capturé lors de la retraite vers les Marais des Morts. Le chef des Éothéod vint finalement secourir le groupe dont il faisait partie mais le jeune prince mourut dans ses bras.

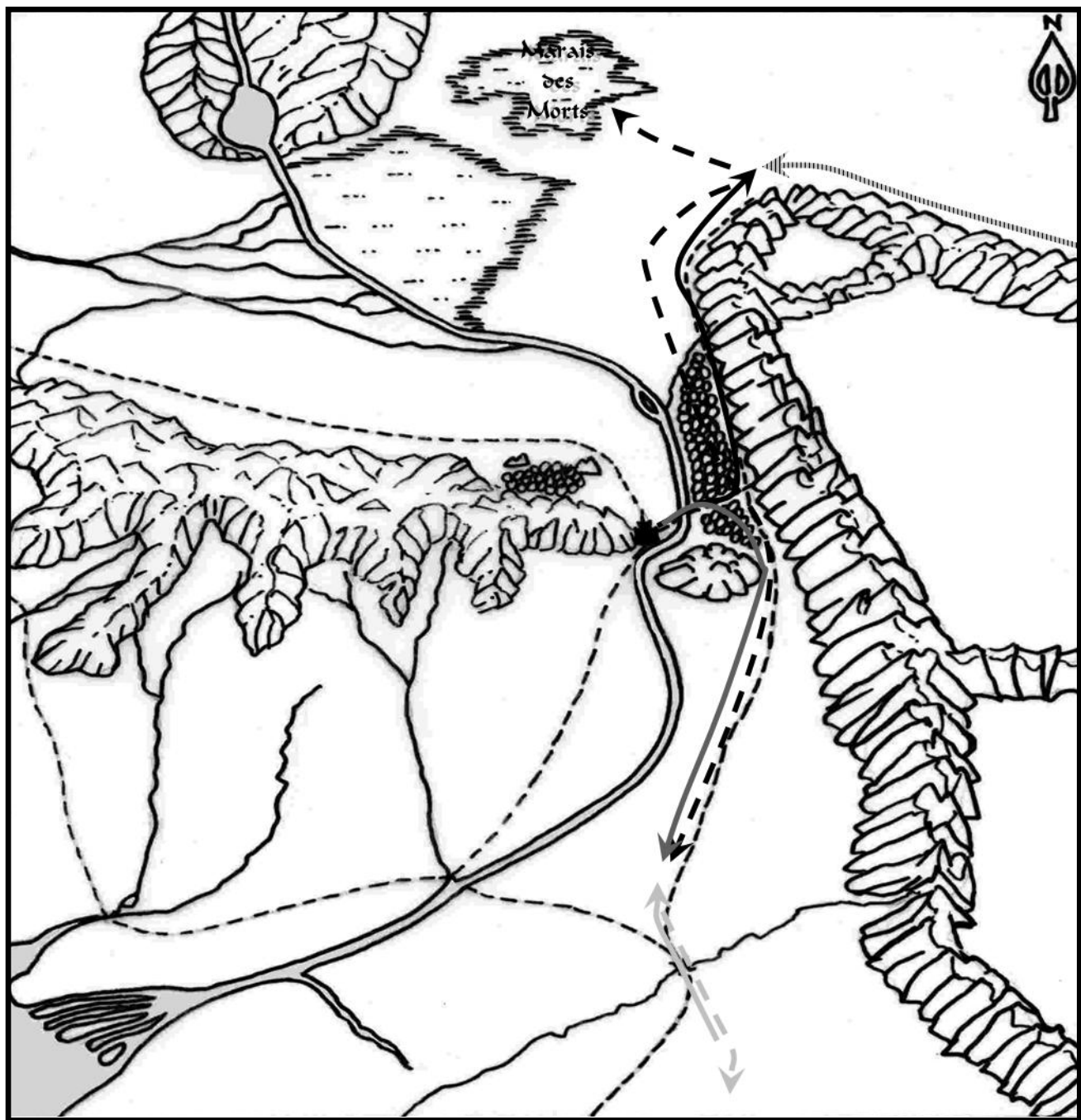
Cette première furie passée, l'avant-garde ennemie se retira pour faire place au gros de l'armée. Minohtar en profita pour rallier tous ceux qu'il put à sa bannière. Il ordonna au Capitaine de l'Aile Gauche, Adrahil de Dol Amroth, de se replier avec ses hommes et ceux de l'Aile Droite non engagés dans le combat vers le sud pour atteindre un goulet d'étranglement naturel à la hauteur de Cair Andros, formé par l'Ephel Dúath et l'Anduin, sachant de plus que Cair Andros disposait d'une garnison. Minohtar et ses hommes formèrent ainsi l'arrière-garde. Pendant ce temps, des messagers allèrent avertir Eärnil de cette débacle.

À 14h, les premières légions de Gens-des-Chariots passèrent à l'attaque, mais la charge initiale avait été prématurée, et le reste de l'armée mit trop de temps à pénétrer en Ithilien. Ils pensaient avoir vaincu l'armée entière du Gondor, et se dirigeaient sans idée de manœuvre vers le sud, prêts à ravager le Gondor.

Le 13 juillet, l'arrière-garde gondorienne fut finalement submergée et Minohtar mourut, transpercé d'une flèche. Mais les débris de l'Armée du Nord purent malgré tout s'enfuir et rejoindre l'Armée du Sud victorieuse de l'armée du Harad qui avait franchi la rivière Poros.

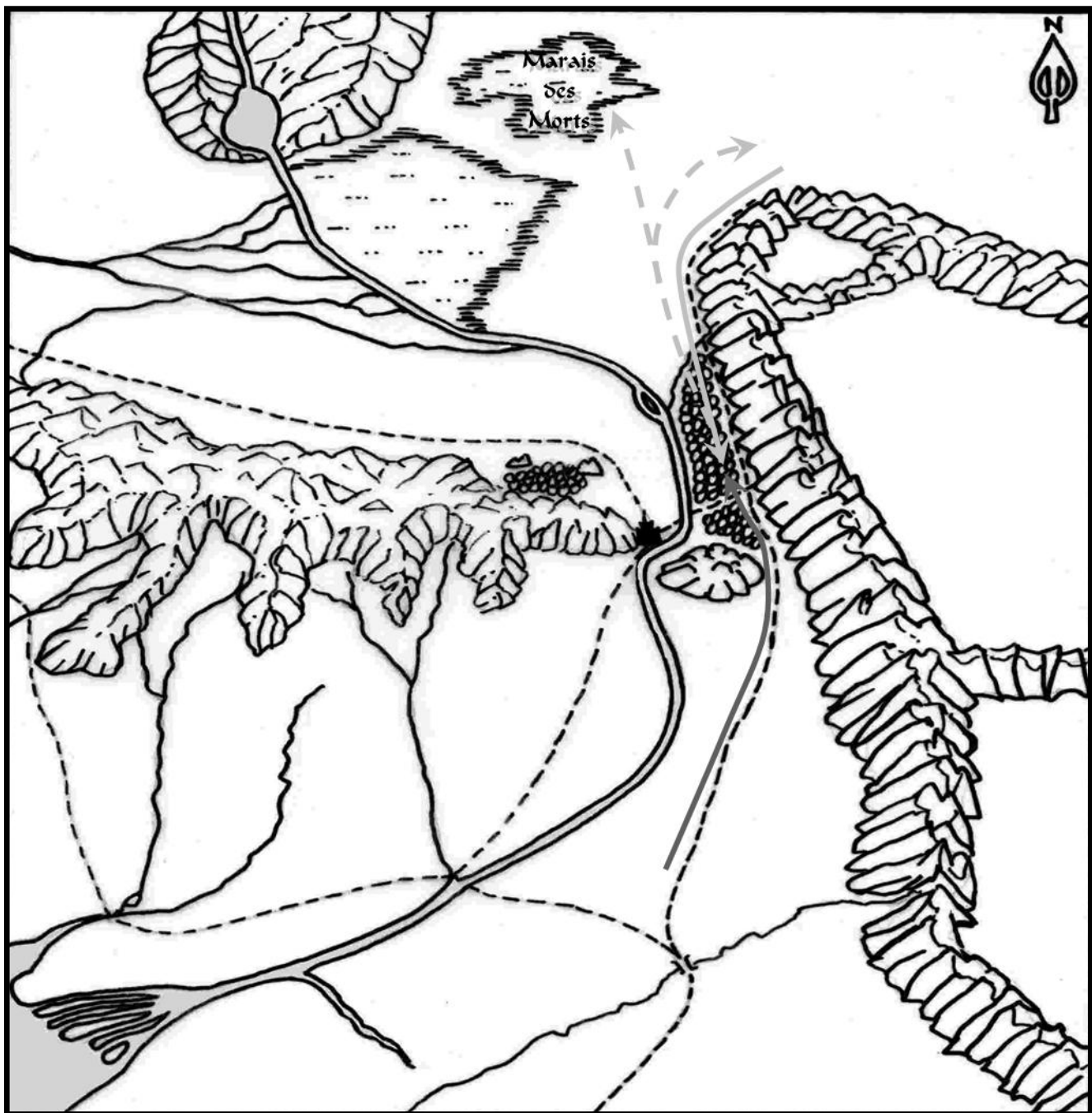
Les ennemis s'étaient arrêtés et festoyaient, certains de leur totale victoire. Mais Eärnil vint rapidement du sud, et il ravagea leur camp, les prenant par surprise. Ils furent chassés de l'Ithilien et certains périrent dans les Marais des Morts.

Déploiement initial des troupes & premières batailles



- | | | | |
|---|-----------------------------|---|----------|
|  | Armée gondorienne du Nord |  | Retraite |
|  | Armée gondorienne du Sud | | |
|  | Armée des Gens-des-Chariots | | |
|  | Armée du Harad |  | Retraite |

Incursion des Gens-des-Chariots en Ithilien et contre-offensive de l'Armée du Sud



—> Armée des Gens-des-Chariots - - -> Retraite
==> Armée gondorienne du Sud menée par Eärnil

BATAILLE du Champ du Celebrant

[Références : C&LI pp. 693-8]

Prélude

Au printemps de l'an 2509 3A, l'Intendant du Gondor Cirion, voyant les Balchoth se masser au sud de la Forêt Noire, envoya des messagers montés par paires, espérant que l'un d'eux au moins parvienne à Eorl, fils de Léod et seigneur des Éothéod, afin de mander impérieusement son aide. Eorl avait alors 25 ans, et cela faisait déjà 9 ans qu'il avait succédé à son père.

Seul Borondir, du premier groupe parti le 10 mars (q. *Sulimë*), atteignit le pays du seigneur Eorl le 25 mars, alors même que son compagnon fut tué d'une flèche dans la gorge. Le message transmis, Eorl fit réunir le Conseil des Anciens et entama rapidement des préparatifs de plusieurs jours.

La Chevauchée

Le sixième jour d'avril (q. *Viressë*), l'éóherë s'ébranla, forte de sept mille cavaliers en grand arroi et de plusieurs centaines d'archers montés. Seuls quelques centaines d'hommes restèrent au pays, car Eorl avait bien compris tout l'enjeu de cette bataille. Ce fut Borondir qui mena l'éóherë.

Aux abords de Dol Guldur, l'armée obliqua à l'ouest par crainte du lieu de sinistre mémoire, jusqu'à longer l'Anduin et la légendaire Dwimordene (*Lothlórien*). Une brume lumineuse s'en dégageait qui franchit la rivière pour bientôt s'étendre aux Cavaliers. La première crainte passée, ils se rendirent compte que tout en dissimulant leur approche et en rejetant les ténèbres, cette brume les revigorait. Ils galopèrent ainsi pendant deux jours.

Au troisième jour, le quinzième d'avril, le brouillard se dissipa, laissant les Éothéod à hauteur des Méandres de l'Anduin, au confluent de la Limeclaire et de l'Anduin. Ils avaient alors probablement parcouru six-cents miles (≈ 965 km) en trois jours.

La Bataille

Pendant ce temps, l'Armée du Nord était assaillie par une horde d'Hommes Sauvages venue du nord-est et soutenue – par hasard ou à dessein – par des Orques des Montagnes. À l'arrivée des Cavaliers d'Eorl, l'Armée du Nord avait été vaincue dans le Wold et rejetée au nord de la Limeclaire, ainsi coupée du sud et en grand péril, étant acculée à l'Anduin par des Orques.

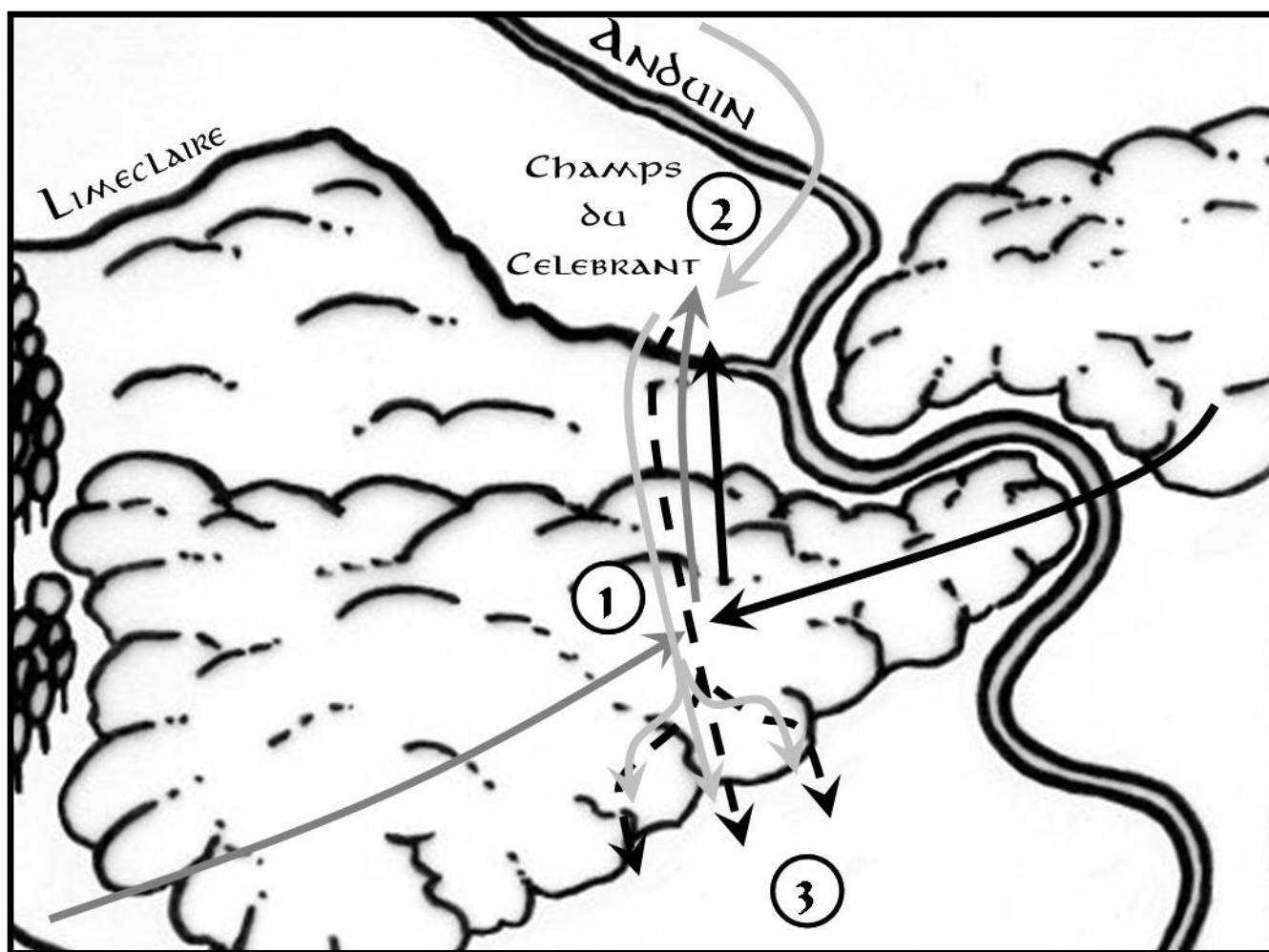
Ce fut alors que la rage blanche des Hommes du Nord vint s'abattre sans crier gare sur l'arrière-garde de l'ennemi, semant la mort et la peur, et provoquant la retraite. L'ennemi fut ensuite repoussé au-delà de la Limeclaire et pourchassé dans tout le Calenardhon par les Eorlingas.

Vue d'ensemble des mouvements des armées



- Armée gondorienne du Nord
- Éohérë
- Balchoth et leurs alliés

Détails de la Bataille du Champ du Celebrant



- Armée gondorienne du Nord
- ⇒ Éohérë
- ➡ Balchoth et leurs alliés

Chronologie

- ① L'Armée du Nord rencontre les Balchoth, elle est isolée et repoussée au nord de la Limeclaire.
- ② Les Balchoth, aidés de leurs alliés en provenance du nord-ouest, acculent l'Armée du Nord dos à l'Anduin. L'éohérë franchit l'Anduin et charge l'arrière-garde ennemie, provoquant sa déroute.
- ③ Les Eorlingas poursuivent l'ennemi en déroute dans le Calenardhon.

PREMIÈRE BATAILLE DES GUÉS DE L'ISEN

[Références : C&LI pp. 757-61]

Prélude

Au début de l'an 3019 3A, après que des éclaireurs du Rohan eurent rendu compte au roi d'une concentration de forces ennemies en Isengard et majoritairement à l'ouest de l'Isen, des Cavaliers furent déployés aux Gués, sous le commandement de son fils Théodred.

La Bataille

Le 25 février 3019, Théodred posta des fantassins du Westfold aux abords des Gués sur les deux rives. Il laissa sur la rive est trois régiments de Cavaliers ainsi que des montures de rechange. Il traversa lui-même les Gués, à la tête de huit régiments de Cavaliers et d'une compagnie d'archers montés, dans l'idée d'attaquer les forces ennemies.

À environ vingt miles (≈ 32 km) au nord des Gués, il se heurta à l'avant-garde de Saruman et la culbuta, l'obligeant à reculer. Il s'attaqua alors au plus gros des forces ennemies, mais elles s'étaient déjà repliées vers une position retranchée. La première éored menée par Théodred fut stoppée par les tranchées et encerclée, chargée sur son flanc ouest par des forces fraîches, mais elle fut finalement dégagée par une charge providentielle de l'arrière. Théodred, apercevant à l'est de l'Isen de nombreuses troupes ennemies en marche vers le sud, fit sonner la retraite. L'arrière-garde, menée par Grimbald, fut prise à partie et tourna bride plusieurs fois.

Au même instant, Elfhelm, en réponse à la demande d'aide de Théodred, galopait vers l'ouest à la tête de quatre compagnies de Cavaliers. Il ne pensait pas devoir se battre avant quelques jours et avait prévu de faire halte au Gouffre de Helm pour la nuit. Mais ses éclaireurs rendirent compte de deux loups montés par des Orques sur leur flanc droit, au croisement de la route cavalière avec celle menant au Gouffre de Helm. Pris d'un sombre pressentiment, il fit presser l'allure.

Le jour déclinait lorsque Théodred atteignit les Gués. Il donna à Grimbald le commandement de la ligne de défense de la berge occidentale, la renforçant de cinquante cavaliers à pied. Il envoya le reste des cavaliers traverser les Gués vers l'est, ne conservant que sa propre compagnie, leur faisant mettre pied à terre sur l'îlot, prêts à couvrir la retraite de Grimbald et de ses hommes.

À ce moment-là, une avant-garde très mobile de cavaliers des Dunlendings et d'Orques montés sur des loups s'abattit sur la rive est², balayant la garnison orientale et massacrant ou dispersant les chevaux. À leur suite vinrent deux bataillons d'Uruks³, rapides et féroces, que les Cavaliers combattirent désespérément mais qui les défirent et les chassèrent le long de l'Isen.

La rive fut prise, une compagnie d'Hommes – ou d'Hommes-Orques – armés de haches se rua sur l'îlot, l'assaillant des deux bords. Au même instant, des forces venues de l'ouest s'abattirent sur Grimbald et ses hommes, les obligeant ainsi à combattre sans pouvoir porter secours à Théodred et sa compagnie.

Les hommes de Théodred furent repoussés depuis le rivage de l'îlot jusqu'à une petite butte en son centre. Lui-même tenta de rallier ses hommes. Son appel « À moi, Eorlingas ! » fut entendu mais la férocité des combats ne permit d'y répondre que trop tard. Grimbald et quelques uns de ses hommes rallièrent Théodred, terrassé par un gigantesque Homme-Orque, que Grimbald tua à son tour.



² La version française des *Contes & Légendes Inachevés* est ici erronée, parlant de « rive ouest ».

³ La version française des *Contes & Légendes Inachevés* est ici erronée, parlant de « trois bataillons ».

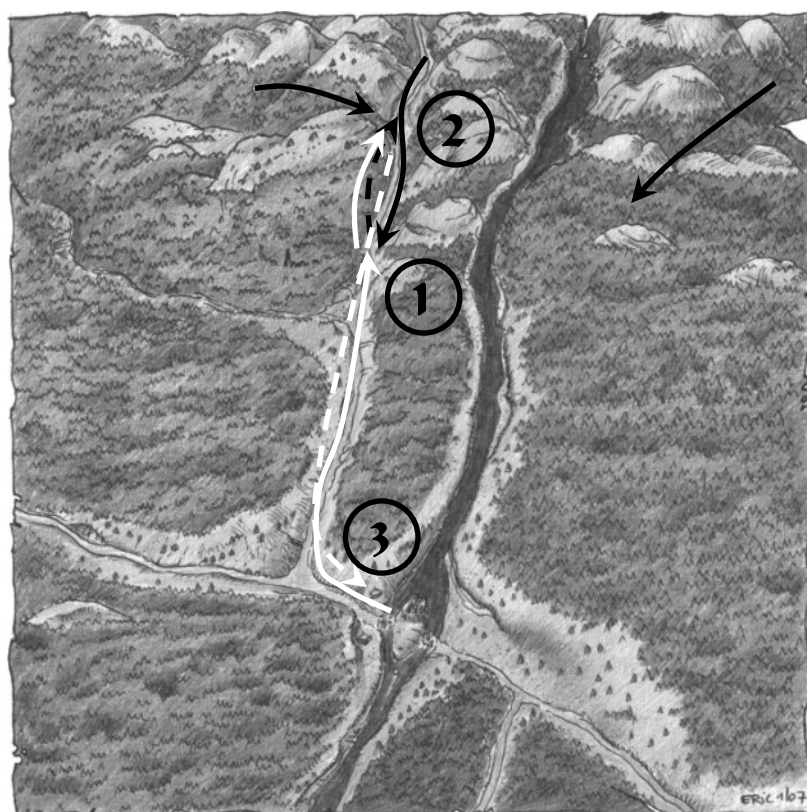
Il est certain que lui et ses hommes eussent péri de la même manière si Elfhelm et ses cavaliers n'étaient pas arrivés à l'instant. Ses quatre compagnies étaient arrivées à la dernière courbe de la route cavalière lorsqu'elles croisèrent des chevaux fous et quelques survivants qui les informèrent succinctement du désastre en cours. Bien que fourbus, cavaliers et chevaux se ruèrent sur les deux derniers miles en ligne droite vers les Gués. Ils chargèrent l'ennemi qui crut, voyant ces formes sombres au couchant, à une véritable armée.

L'ennemi se débanda et deux compagnies le traquèrent vers le nord, tandis que les deux autres compagnies mettaient pied à terre et se postaient sur la rive ouest d'où les forces ennemies se retirèrent. La compagnie d'Hommes-Orques armés de haches fut prise en tenailles et totalement anéantie.

Elfhelm rallia Grimbold et le corps meurtri de Théodred, qui n'eut que le temps de demander à demeurer en ce lieu afin de garder les Gués jusqu'à la venue d'Éomer, après quoi il expira.

Après que l'ennemi se soit totalement retiré durant la nuit, plusieurs groupes d'hommes dispersés revinrent dans la matinée et notamment les cavaliers de Théodred, qui avaient été poursuivis vers le sud par des Uruks. Ce jour, Erkenbrand, seigneur du Westfold, prit le commandement de la Marche de l'Ouest.

Offensive rohanaise

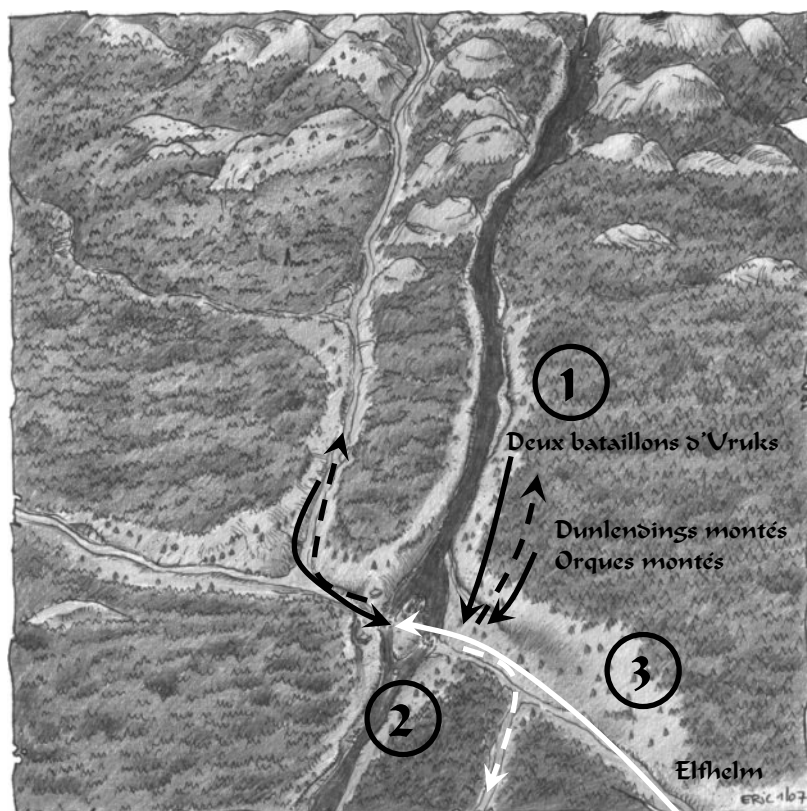


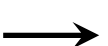
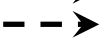
-  Rohirrim
 Retraite
 Forces de Saruman
 Retraite

Chronologie

- ① Éomer charge l'avant-garde de l'armée de Saruman et la culbute.
- ② Il la poursuit dans sa retraite et se fait encercler mais est dégagé par une charge de l'arrière.
- ③ Éomer et ses cavaliers font retraite vers les Gués afin d'y préparer leur défense.

Vue d'ensemble de l'assaut des forces de Saruman

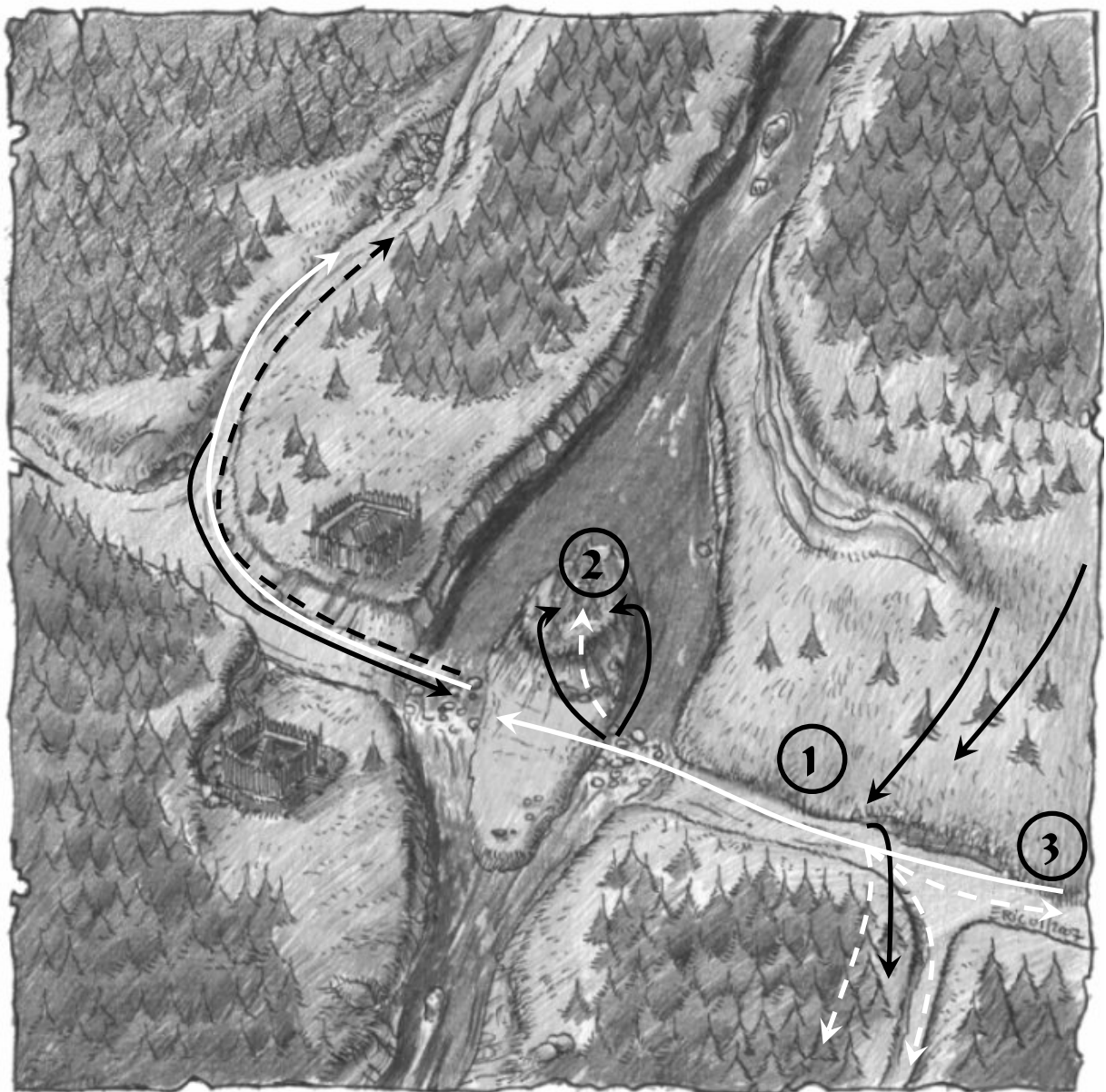


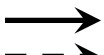
-  Rohirrim
 Retraite
 Forces de Saruman
 Retraite

Chronologie

- ① La rive est violemment chargée, la compagnie orientale est mise en déroute.
- ② Les forces de Saruman pénètrent sur les Gués et tuent Théodred. Des forces fraîches assaillent la rive ouest.
- ③ Elfhelm charge à la tête de quatre compagnies et met en déroute l'ennemi.

Détails de l'assaut des forces de Saruman



-  Rohirrim
-  Retraite
-  Forces de Saruman
-  Retraite

Assaut du camp orque par Éomer

[Références : SdA III-3 pp. 493-8]

Prélude

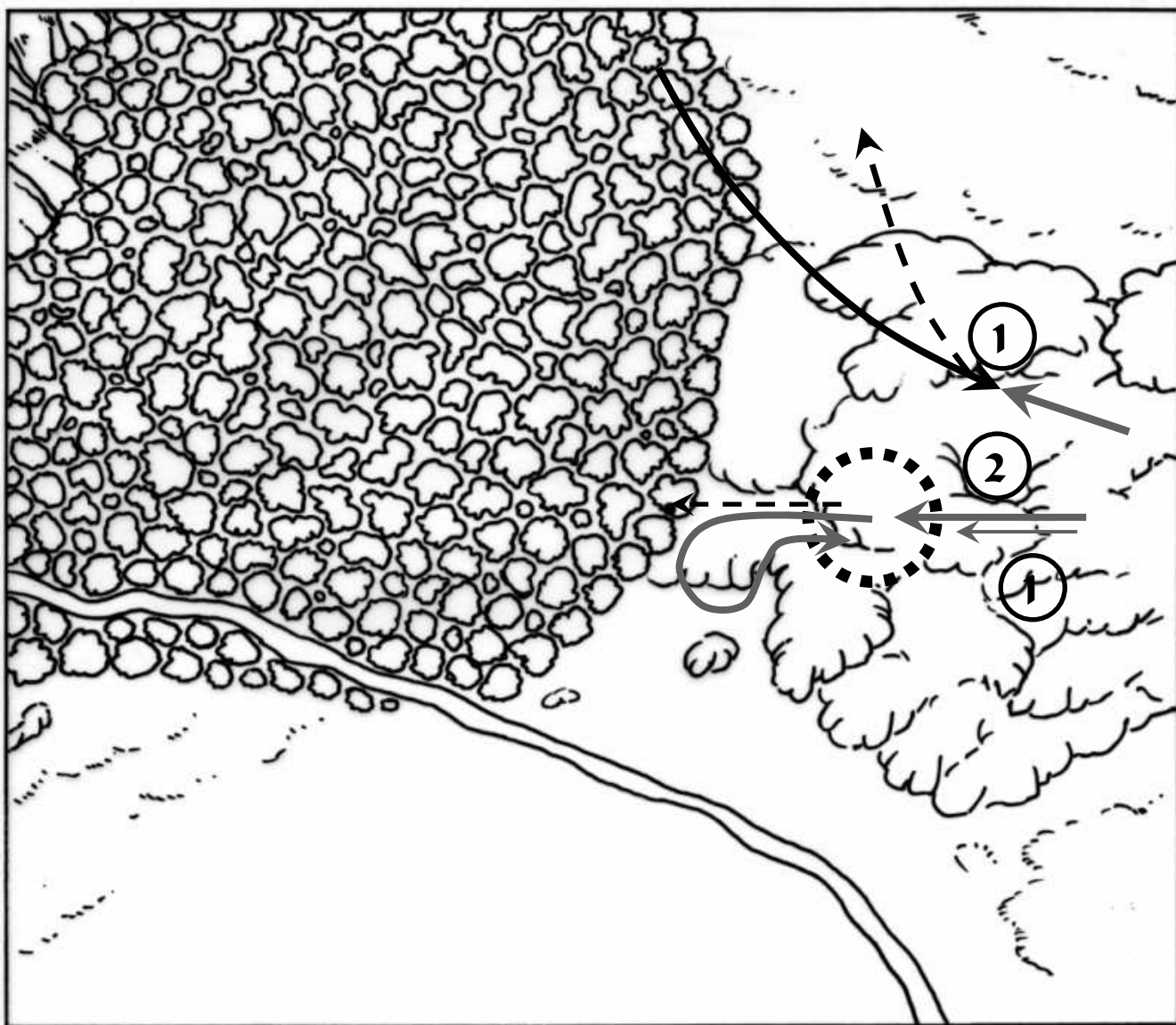
Un groupe d'Orques et d'Uruks ayant fait prisonniers Merry et Pippin, descendit l'Eryn Muil. Il fut pris en chasse par des Cavaliers de la Marche, l'éored d'Éomer. Le 29 février 3019 au soir, les Orques et les Uruks établirent un campement sur une butte à l'orée de Fangorn.

La Bataille

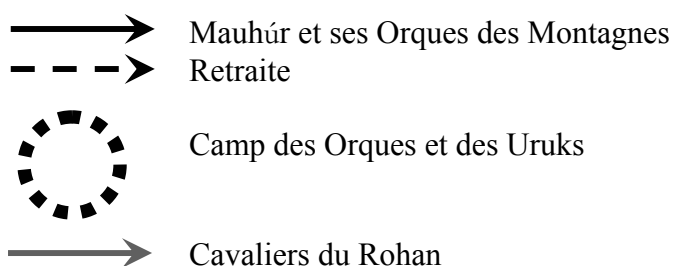
En prélude à la bataille imminente, quelques Cavaliers mirent pied à terre et passèrent à l'est de la butte pour tuer des Orques en périphérie de leur camp. Grishnákh prit alors Merry et Pippin et se dirigea à l'ouest, vers la forêt et la rivière qui en sortait. Sa main droite fut transpercée d'une flèche et il fut terrassé par une lance.

Mauhúr et ses troupes, des Orques au service de Saruman arrivés de la forêt et des montagnes, vinrent prêter main forte et attaquèrent les Rohirrim. Ils furent repoussés et tués.

À l'aube, les Cavaliers chargèrent par l'est, profitant du soleil levant, aveuglant. La ligne de cavaliers monta la butte et la submergea, puis fit demi-tour et chargea à nouveau. Suite à cette deuxième charge, les Orques se dispersèrent et furent tués un à un. Uglúk et ses gardes tentèrent une sortie vers la forêt mais ils furent rattrapés et forcés de combattre, Uglúk fut tué par l'épée d'Éomer lui-même, ayant mis pied à terre.



Vue d'ensemble de l'assaut du camp orque



Chronologie

- ① Quelques cavaliers mettent pied à terre et commencent à désorganiser les forces ennemies en passant par l'est et en les harcelant. Les forces de Mauhúr venues en soutien sont repoussées et tuées.
- ② À l'aube, les Cavaliers chargent par l'est une première fois, avant de se retourner dans une deuxième charge dévastatrice.

SECONDE BATAILLE DES GUÉS DE L'ISEN

[Référence : C&LI pp. 761-6]

Prélude

Après la Première Bataille des Gués de l'Isen, Elfhelm et Grimbold avaient des avis divergents sur l'importance des Gués. Le premier souhaitait se retirer, estimant que les Gués étaient devenus un piège et que Saruman avait démontré qu'il était capable de projeter des forces des deux côtés. Il proposa de masser les fantassins sur les hauteurs s'étendant d'est en ouest à quelques miles au nord des Gués, plaçant la cavalerie en retrait à l'est, prête à charger l'ennemi aux prises avec les fantassins afin de les culbuter dans l'Isen.

Grimbold, quant à lui, n'était pas enclin à laisser les Gués sans défense, pensant à raison que lorsque Saruman en serait averti, il ne manquerait pas de faire traverser ses forces en grand nombre. Et il devait s'agir d'une grande armée pour pouvoir espérer submerger le Gouffre de Helm.

Finalement, Grimbold plaça sur la rive ouest des Gués le gros de son infanterie, qui se retrancha dans des fortins gardant les approches. Lui-même ainsi que le reste de ses hommes et les cavaliers de Théodred se placèrent à l'est, laissant l'ilôt sans défense. Seuls des pieux portant les têtes des Hommes-Orques ainsi que l'étendard de Théodred sur son tertre furent installés en hâte. Elfhelm et ses cavaliers se portèrent sur les hauteurs au nord des Gués, prêts à déceler et défaire une attaque venue de l'est, avant qu'elle n'atteigne les Gués.

La Bataille

Le 2 mars à midi, un fort contingent des meilleurs guerriers ennemis attaqua les fortins à l'ouest des Gués qui furent submergés. Grimbold traversa la rivière vers l'Ouest afin de repousser les Uruks ayant dépassé les fortins. Mais il fut également repoussé par des forces ennemies fraîches et fit retraite sur la rive est au coucher du soleil pour s'y poster et la tenir.

Elfhelm rallia le camp de Grimbold et ses cavaliers se postèrent en petits groupes afin de réagir rapidement à une attaque venue de l'est ou du nord. Il envoya un messenger à Erkenbrand et au roi à Edoras, espérant la venue de secours.

Peu après minuit, une marée de torches accourut du nord. Une partie des forces de Saruman se déploya à l'ouest de l'Isen, prête à envahir le Westfold. Plus au nord, une armée concentrant plus de la moitié des forces de Saruman était passée à l'est de l'Isen. Son avancée, en terrain accidenté et sans route définie, fut plus lente. Mais celle-ci possédait une avant-garde d'Orques montés sur des loups. Ces derniers fondirent

sur les cavaliers d'Elfhelm et semèrent la confusion, si bien qu'il dut faire retraite vers l'est, coupé de Grimbold et conscient que ces loups montés n'étaient que l'avant-garde d'une armée plus importante.

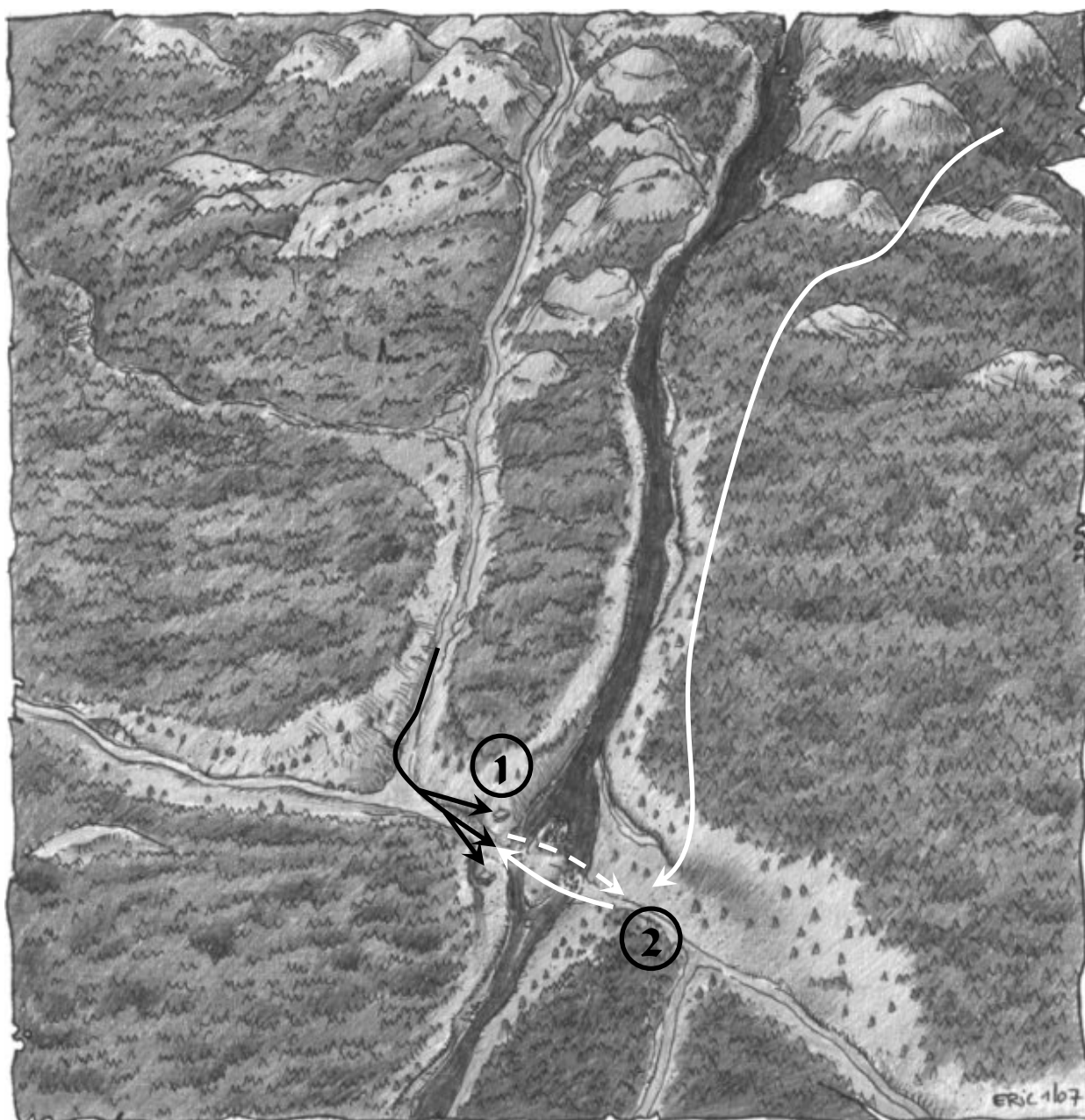
À la première charge ennemie, Grimbold abandonna la rive orientale et se replia, formant un mur de boucliers autour du camp. Ils furent rapidement encerclés et l'ennemi jeta nombre de torches afin d'affoler les bêtes et de brûler les vivres. Un contingent de montagnards des Dunlendings chargea le mur, mais moins bien équipés que les Rohirrim et de piètre valeur militaire, ils furent repoussés.

Ce fut alors que Grimbold mit en œuvre un plan auquel il avait pensé en pareil cas. Il forma une demi-éored et mit Dúnhere à sa tête. Le mur de boucliers s'ouvrit à l'est pour la laisser passer. Elle sortit puis se divisa en 2 groupes afin d'obliquer au nord et au sud du camp. Cette manœuvre décontenança l'ennemi qui crut un instant à l'arrivée d'un soutien de l'est. Dans ce laps de temps, les hommes firent retraite vers l'est en évitant la route cavalière. Par chance, le commandant des troupes de Saruman, retardé par la résistance des Rohirrim, décida de ne pas poursuivre les fugitifs.

Le lendemain, 3 mars, Ceorl, un messenger envoyé à Edoras pour annoncer la nouvelle du désastre des Gués, rencontra dans l'après-midi Gandalf, Théoden et Éomer à la tête de nombreux hommes chevauchant vers l'ouest. Le roi de la Marche décida alors de se retrancher à Fort-le-Cor.

Gandalf, quant à lui, partit sur Scadufax pour l'Isengard. Dans la nuit du 3 au 4 mars, il rencontra Grimbold et Elfhelm. Au premier, il demanda de rallier Erkenbrand et ses hommes, et, au second, il fit rejoindre Edoras.

Premier assaut des forces de Saruman



Rohirrim

Retraite

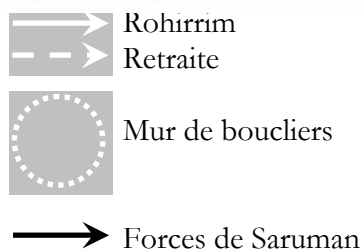
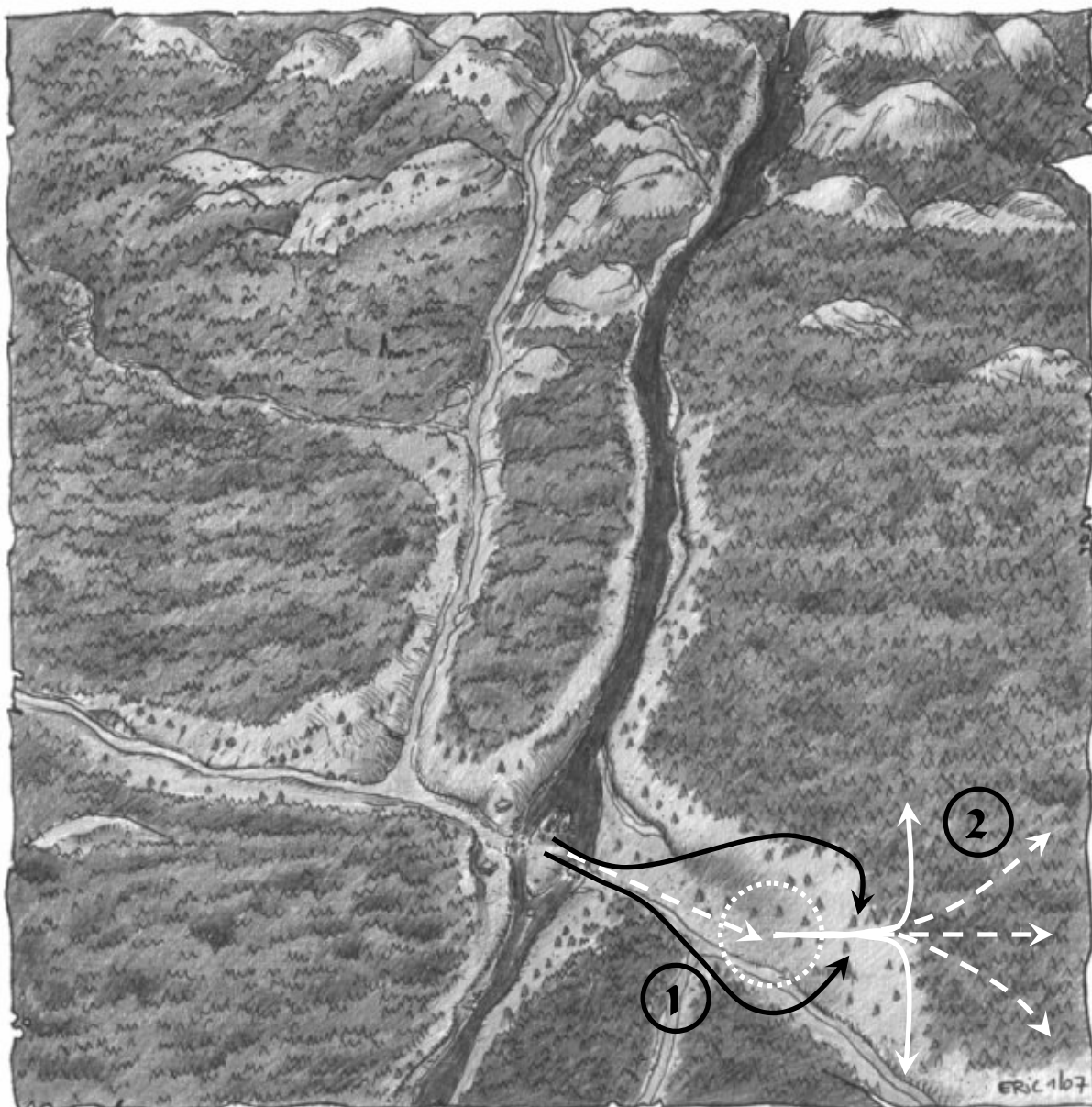


Forces de Saruman

Chronologie

- ① Les troupes de Saruman submergent les fortins, Grimbald traverse les Gués pour repousser l'ennemi.
- ② Grimbald et ses hommes font retraite vers la rive est, rejoints par Elfhelm et ses cavaliers.

Deuxième assaut des forces de Saruman



Chronologie

- ① Grimbald et ses hommes, repoussés par les forces de Saruman, font retraite et forment le mur de boucliers.
- ② Grimbald forme une demie-éored à la tête de laquelle Dúnhere fait une sortie. La formation se scinde en direction du nord et du sud, déroutant un instant l'ennemi et permettant aux Rohirrim de faire retraite à l'est.

BATAILLE DE FORT-LE-COR

[Références : SdA III-6, -7 & -8 pp. 566-87]

Prélude

Le 2 mars 3019, Gandalf, accompagné d'Aragorn, du Nain Gimli et de l'Elfe Legolas, pénétra dans Edoras. Gandalf guérit le roi Théoden de la malice instillée par Saruman, par le biais du conseiller félon Gríma Langue-de-Serpent.

À la suite de cette guérison, le roi, comprenant toute l'urgence de la situation, fit réunir le plus d'hommes possible afin de se rendre vers l'ouest pour combattre les forces de l'Isengard prêtes à ravager le Rohan. Il partit le 2 mars à 14h, fort de plus d'un millier d'hommes ayant rallié sa bannière. L'armée emprunta la route cavalière sur les contreforts des Montagnes Blanches, en direction du nord-ouest, dans l'idée de rallier les Gués de l'Isen, distants de cent-vingt miles (≈ 193 km). Ils chevauchèrent durant 5 heures, pour finalement faire halte à 19h.

Le lendemain, dans l'après-midi, l'armée rencontra le messager Ceorl à hauteur du Gouffre de Helm. Ce dernier annonça au roi que les Gués avaient été massivement attaqués et pris par les forces de Saruman. Gandalf suggéra à Théoden de conduire ses forces au Fort-le-Cor, dans le Gouffre de Helm plutôt qu'aux Gués. L'armée obliqua donc vers le sud.

Avant la nuit, Gríma fut aperçu allant vers le nord, avec une compagnie d'Orques. Dans la nuit du 3 au 4 mars, un éclaireur annonça qu'une troupe d'Orques et d'Hommes Sauvages se hâtait en direction du sud, des Gués de l'Isen vers le Gouffre de Helm.

L'armée du Rohan se trouvait loin dans la Combe lorsqu'elle perçut le chant rauque de l'armée de l'Isengard et discerna ses torches.

Avant que l'armée du Rohan n'arrivât au Fort, environ un millier d'hommes se trouvaient en état de combattre derrière ses murs, soit un total d'environ deux mille combattants rohanais à Fort-le-Cor. Les trois quarts des habitants du Westfold, femmes, enfants, et ceux trop jeunes ou trop vieux pour combattre, s'étaient réfugiés dans les Cavernes Étincelantes.

Éomer plaça la majeure partie de ses hommes sur et derrière le Mur où la défense serait la plus difficile. Bon nombre d'hommes du Westfold et du roi se concentrèrent dans le Fort. Les chevaux furent placés loin à l'intérieur du Gouffre, à la garde de quelques-uns dans l'incapacité de combattre.

La Bataille

Peu après minuit, l'arrière-garde du Westfold approcha du Gouffre de Helm. Après avoir tout d'abord défendu le Fossé de Helm et l'avoir rempli d'Orques, elle harcela une dernière fois de ses flèches les troupes orques avant de se réfugier dans le Fort.

Les forces ennemies furent bientôt massées devant les remparts du Fort. Les trompettes de cuivre sonnèrent, annonçant la première charge ennemie. Une partie se rua sur le Mur, tandis qu'une autre se dirigea vers la Chaussée et les portes du Fort. Les troupes qui s'avancèrent vers les portes furent ralenties par une grêle de flèches. Mais bien que lente, leur avancée se poursuivit.

Les trompettes retentirent à nouveau. Des hommes protégés par des boucliers se dirigèrent vers les portes, armés de deux béliers. De plus, des archers orques s'étaient mis en place afin de contrer les archers rohanais. Les portes du Fort étaient en train de céder lorsque Éomer, Aragorn et une poignée d'hommes passèrent par une poterne orientée à l'ouest sur le flanc du Fort. Il tirèrent l'épée ensemble – Gúthwinë et Andúril respectivement – et combattirent avec férocité, faisant reculer l'ennemi. Éomer et Aragorn se retirèrent ensuite, mais une douzaine d'Orques qui avaient simulé la mort prirent Éomer par surprise. Le Nain Gimli les chargea et en tua deux sur le coup. Le petit groupe revint finalement à l'intérieur, se barricadant tant bien que mal avec des rochers. L'assaut sur les portes redoubla bientôt.

Aragorn et Éomer tentèrent de rallier les hommes sur le Mur. Par trois fois, Andúril s'abattit dans une charge désespérée pour repousser les assaillants.

Une clameur se fit bientôt entendre d'en-dessous : des Orques s'étaient glissés par le ponceau permettant l'écoulement de la rivière, profitant que tous les défenseurs étaient aux prises sur le Mur. Gimli fut bientôt sur eux, rapidement rejoint par Gamelin l'Ancien, accompagné d'hommes du Westfold.

Cette tentative d'assaut avortée marqua un temps d'arrêt chez les forces ennemies. Aragorn, Éomer, Gimli et Legolas se retrouvèrent sur le Mur. Les portes du Fort gisaient, fracassées par les assauts incessants des béliers ennemis.

Puis, tout à coup, à la suite d'une sonnerie de trompettes, il y eut un grand fracas et un éclair de flammes et de fumée. La sorcellerie de Saruman avait réussi à ouvrir une brèche dans le Mur au niveau du ponceau.

Aussitôt, l'assaut fut donné par la brèche ainsi que par des échelles. Les Rohirrim, trop peu nombreux, furent repoussés vers les Cavernes Étincelantes ou la Citadelle. Éomer et Gimli se taillèrent un chemin vers les Cavernes, tandis qu'Aragorn et Legolas, de leur côté, tenaient tant bien que mal l'ennemi en respect.

devant la Citadelle. Une fois à l'intérieur, Aragorn alla tenir conseil avec Théoden dans une haute salle de la tour du Fort. Il repartit ensuite, faisant le tour des hommes pour les galvaniser.

Les murs du Fort furent rapidement pris d'assaut, l'ennemi tentant de les escalader.

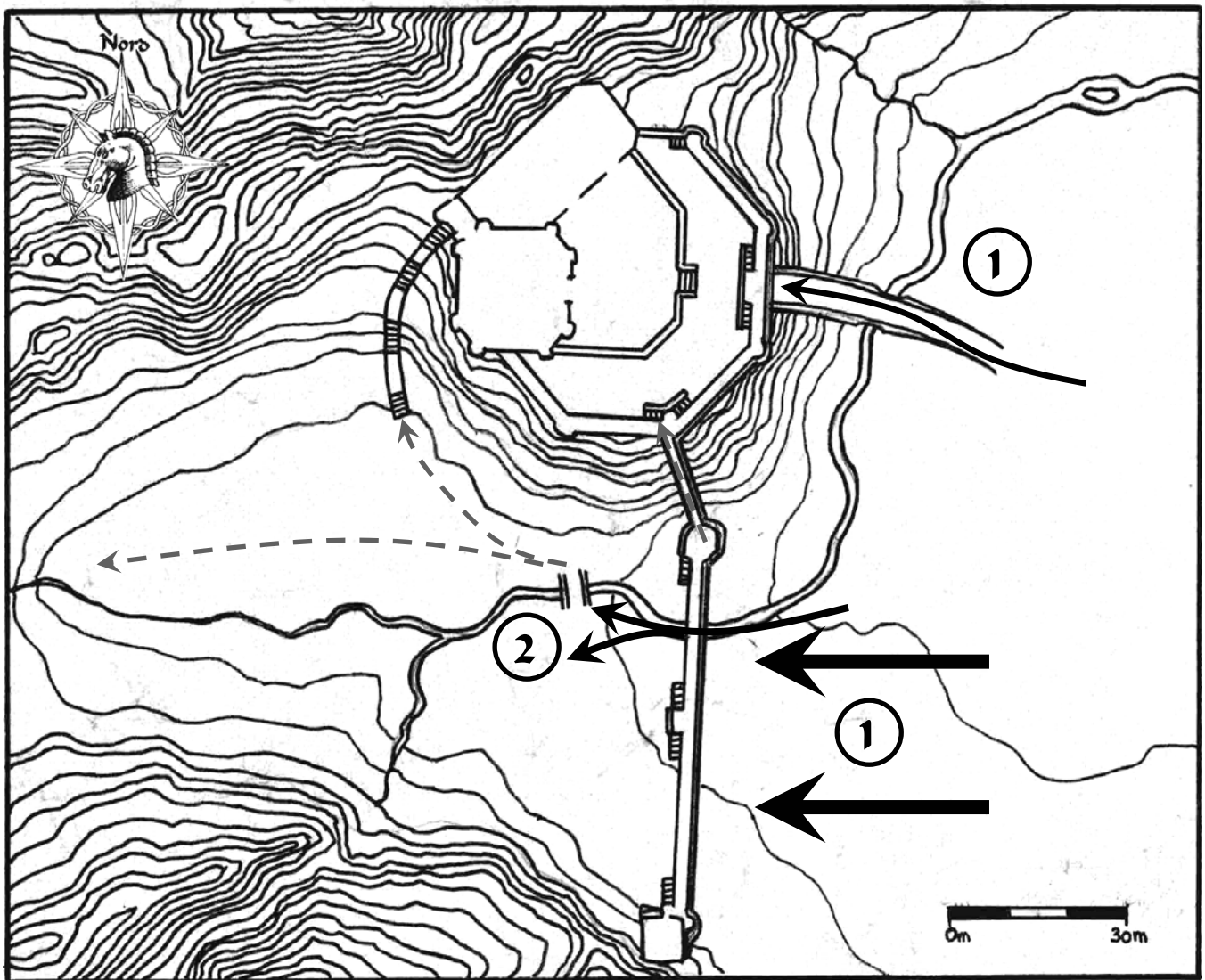
Dans un ultime effort, Aragorn se tint sur les portes brisées du Fort afin de gagner du temps en essayant une dernière fois d'intimider les forces de l'Isengard, en vain. Il alla rejoindre Théoden. Le cor de Helm sonna, remplissant d'effroi les ennemis, et annonçant l'ultime sortie des Seigneurs des Chevaux. Le roi chargea avec à sa droite Aragorn et derrière lui les seigneurs de la Maison d'Eorl. La chevauchée s'élança des portes du Fort jusqu'au Fossé.

Ce fut en arrivant au Fossé qu'ils virent la forêt surnaturelle qui s'était déployée à 2 furlongs (≈ 400 m) du Fossé. Dans le même temps, les hommes retranchés dans les Cavernes Étincelantes tentèrent une ultime sortie, prenant l'armée ennemie en tenailles. Enfin, à l'ouest, Gandalf apparut sur Scadufax, accompagné d'Erkenbrand menant un millier d'hommes à pied.

À nouveau, le cor de Helm sonna, annonciateur de la défaite de l'armée d'Isengard qui fut simultanément attaquée par la cavalerie du roi, les hommes sortis des Cavernes, ainsi que ceux d'Erkenbrand, avec à leur tête Gandalf monté sur Scadufax. Ils n'eurent dès lors d'autre choix que de fuir à travers la « forêt », qui ne laissa pas sortir un seul survivant de ses frondaisons lugubres.

Trois tertres funéraires furent érigés pour les Rohirrim : un pour les hommes des Vals de l'Est, un autre pour les hommes du Westfold et un dernier pour Háma, tombé devant les portes du Fort. Dans un quatrième enfin, furent enterrés les Orques.

Détails de l'assaut des forces de Saruman

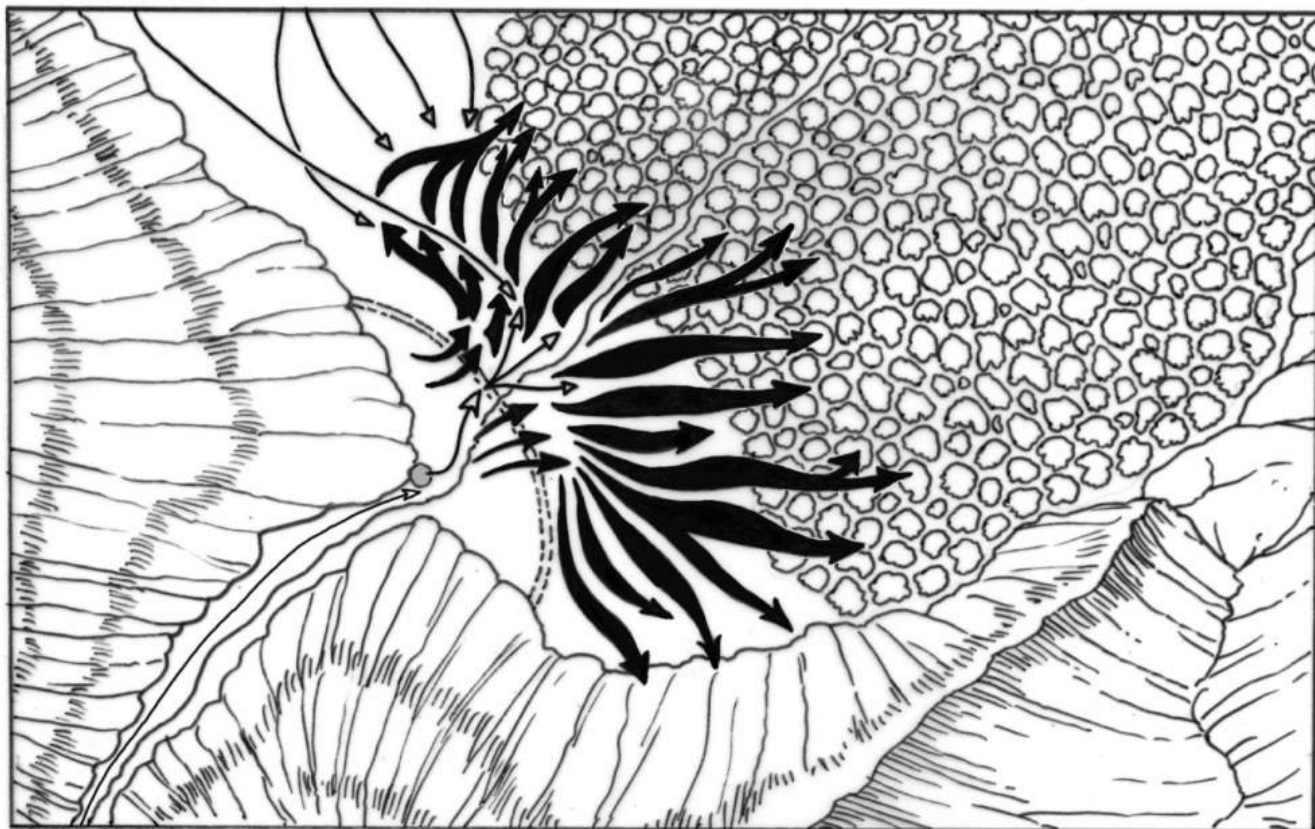


- Forces de Saruman
--> Forces du Rohan faisant retraite

Chronologie

- ① Les forces de Saruman assaillent la Chaussée et le Mur du Gouffre sans réussir à submerger les défenses du Fort.
- ② Suite à la destruction d'une partie du Mur au niveau de son ponceau, les forces de l'Isengard se déversent dans le Gouffre, obligeant les défenseurs à faire retraite vers la Citadelle (Aragorn et Legolas) ou vers les Cavernes (Éomer et Gimli).

Vue d'ensemble de la contre-attaque des Rohirrim



- ➡ Forces de Saruman en déroute
- ➡ Forces du Rohan

Alors que tout semblait perdu, Théoden, accompagné des plus vaillants guerriers, tenta une ultime charge de cavalerie. Il fut bientôt rejoint par les hommes venus des Cavernes. Enfin, Gandalf et Erkenbrand, à la tête d'un millier d'hommes à pied, chargèrent depuis l'ouest pour finir de culbuter les forces ennemies vers la forêt d'Huorns, dont il est dit qu'aucun belligérant ne s'échappa.

BATAILLE DES CHAMPS DU PELENNOR

[Références : SdA V-5 et -6 pp. 895 à 904]

Prélude

Peu après la Bataille de Fort-le-Cor, en vue de porter secours au Gondor, le roi Théoden rassembla une armée de six mille cavaliers à Dunharrow. Partie le 10 mars 3019, elle arriva sur les Champs du Pelennor le 15 mars.

La Bataille

Le 15 mars 3019, avant l'aube, l'armée du roi Théoden arriva près des murs extérieurs (s. *Rammas Echor*) de la cité de Minas Tirith. Le roi s'arrêta devant la Porte Nord du Rammas Echor et déploya son armée : étendard du roi en tête, Éomer derrière le roi menant la première éored, Grimbald et sa Compagnie loin à l'Est et Elfhelm sa Compagnie loin à droite, les autres compagnies se répartissant derrière ces trois commandants en fonction des circonstances.

Après avoir franchi les murs, le roi fit de nouveau arrêter son armée. Il sonna de son cor, rejoint bientôt par tous les cors de l'éóherë, puis il ordonna la charge. Au même moment, Gandalf faisait face au Roi-Sorcier d'Angmar, à la porte principale de la cité. Les Cavaliers envahirent rapidement la moitié nord du Pelennor. À leur arrivée, les Rohirrim étaient déjà trois fois moins nombreux que les seuls Haradrim, ennemis du Gondor depuis toujours, venus des terres du Sud.

Le Chef des Haradrim chargea la bannière du roi, qui fit de même. Théoden terrassa le chef de sa lance et brisa son étendard d'un coup d'épée. Les restes de la cavalerie des Haradrim battirent en retraite.

Puis, sans crier gare, Nivacrin, le cheval du roi, ainsi que tous les chevaux proches se cabrèrent, terrorisés. Nivacrin se leva sur ses postérieurs et s'écroula, frappé d'une flèche, le roi inerte sous lui. Seuls Dernhelm et Merry étaient encore présents, vivants parmi les cadavres, les autres cavaliers ayant été emportés par les chevaux fous de terreur. Le Roi-Sorcier, monté sur une hideuse créature volante, se posa sur la dépouille de Nivacrin.

Dernhelm défia alors le Roi-Sorcier, se révélant à lui comme Éowyn. La créature ailée la harcela mais Éowyn, d'un coup vif et mortel, trancha le cou de la créature. Le Roi-Sorcier descendit de sa monture et abattit sa lourde masse d'armes sur elle, brisant son bouclier et son bras, la mettant à genoux. Il s'apprêta à la terrasser lorsque Merry, ignoré de tous, planta profondément sa dague númenóréenne dans le tendon du genou du Roi-Sorcier. Celui-ci tomba en avant, manquant son coup. Dans un ultime effort, Éowyn frappa d'estoc entre la couronne et le manteau du Nazgûl, annihilant à jamais le puissant Roi-Sorcier d'Angmar.

Sur cet entrefait, Éomer arriva. Théoden, dans un ultime souffle, le nomma roi de la Marche. Le nouveau roi découvrit alors sa sœur agonisante. La croyant morte, il reprit l'étendard et décida de partir avec ses hommes en quête de mort vers le sud des Champs du Pelennor.

Six cavaliers du roi et leur chef Déorwine demeurèrent sur place, afin de ramener les corps de Théoden et Éowyn à la cité. Grâce à l'observation perspicace du prince Imrahil de Dol Amroth, Éowyn fut finalement amenée aux Maisons de Guérison afin qu'il lui soit prodigué des soins.

La charge d'Éomer permit de repousser nombre d'ennemis mais finit par se retourner contre lui. En effet, les puissants mûmakil agirent comme de véritables forteresses en mouvement, fédérant les forces ennemies. De plus, Gothmog, le Lieutenant de Morgul, envoya sur Éomer et ses hommes des forces rassemblées pour le sac du Gondor.

Ce fut alors qu'Éomer aperçut les navires des pirates d'Umbar et perdit tout espoir. Il décida alors de rassembler ses hommes sur une butte verte, afin de former un mur de boucliers et de combattre jusqu'au dernier. Mais l'un des navires fit battre au vent la bannière d'Aragorn, et l'espoir revint dans les cœurs des Peuples Libres.

Les Chevaliers de Dol Amroth poussèrent l'ennemi vers l'est, tandis que les Rohirrim menés par leur roi se dirigeaient vers le sud. Des navires enfin, des nombreux hommes débarquèrent, assaillant également les armées du Mordor. L'ennemi fut attaqué de toutes parts. Et ainsi se retrouvèrent finalement de nouveau Aragorn et Éomer.

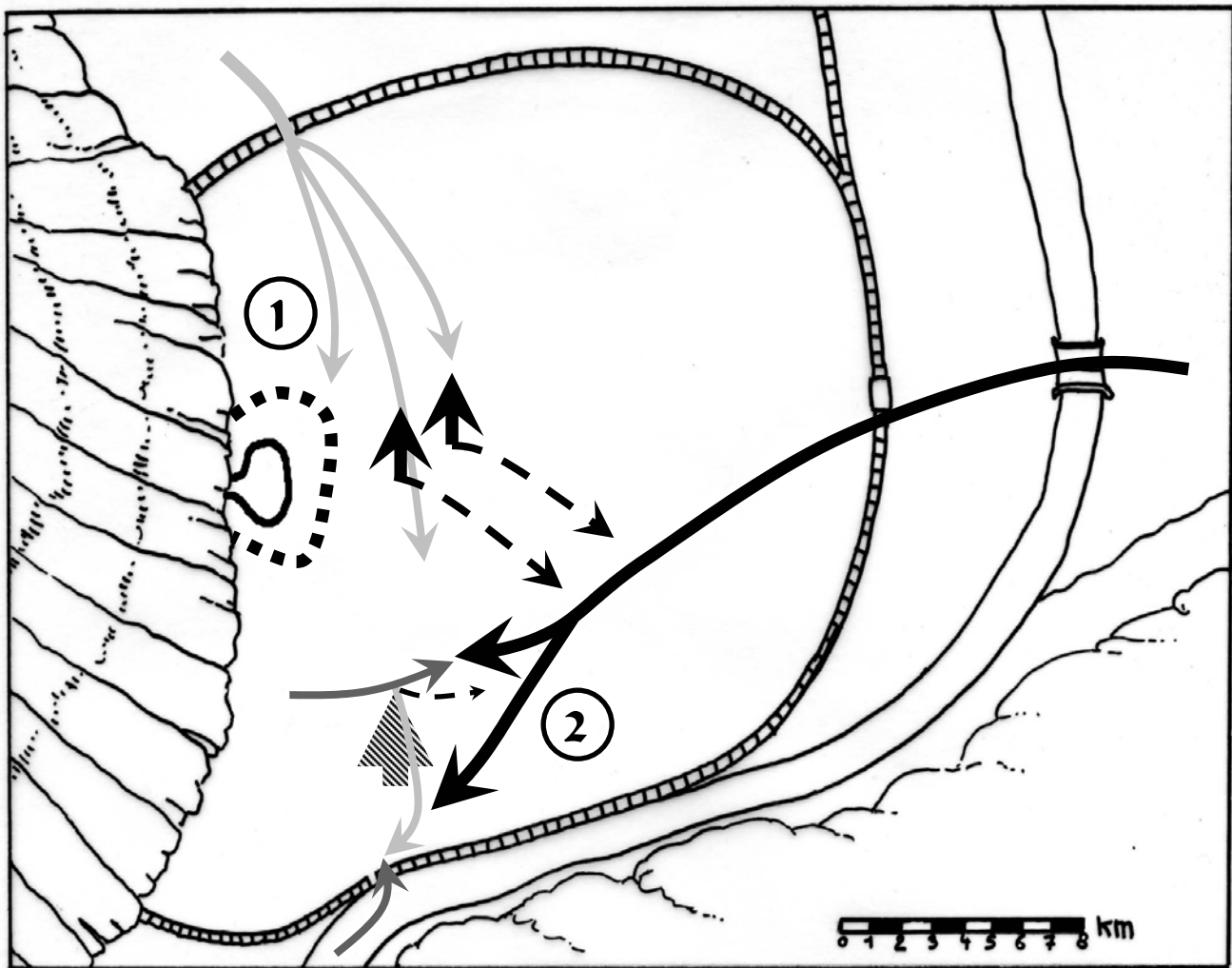
Les combats continuèrent jusqu'au crépuscule, car les Orientaux (les Hommes des Terres de l'Est) et les Haradrim étaient des combattants endurcis qui ne se rendaient point. À la nuit tombée, le cercle du Rammas Echor ne contenait plus un seul ennemi vivant.

Au total, c'est environ deux mille cavaliers qui furent blessés ou tués lors de cette bataille.

Remarque

Tom Shippey compare cette bataille avec la Bataille des Plaines Catalauniques. Elle eut lieu en 451 après J.-C. et fut une victoire pour les Romains d'Aetius alliés aux Wisigoths de Theodoric le Grand sur les Huns d'Attila. Elle eut probablement lieu dans les plaines de Champagne et tire son nom du peuple gaulois des *Catalauni* dont la ville principale était *Catalaunum*, connue de nos jours sous le nom de *Châlons-sur-Marne*.

Vue d'ensemble de la Bataille des Champs du Pelennor



- ➡ Forces du Mordor
- ➡ Retraite
- ▨ Haradrim (cavalerie, infanterie & mûmakil)
- ➡ Rohirrim
- ➡ Forces du Gondor (Chevaliers d'Imrahil de Dol Amroth) et troupes menées par Aragorn

Chronologie

- ① L'éoherë se divise en trois faisceaux qui se déversent sur les Champs du Pelennor et chargent l'ennemi. Le roi Théoden charge le chef des Haradrim et le tue, mettant en déroute leur cavalerie. Le roi Théoden est tué par Nivacrin, terrorisé par le Roi-Sorcier d'Angmar. Éowyn provoque le Roi-Sorcier en duel et le tue grâce à l'intervention providentielle de Merry.
- ② Éomer trouve son oncle et sa sœur agonisants. Il est sacré roi de la Marche et charge vers le sud en quête de mort. Gothmog envoie des forces de réserve prévues pour le sac du Gondor. Les Chevaliers de Dol Amroth repoussent l'ennemi vers l'est. L'arrivée d'Aragorn par l'Anduin à la tête de nouvelles forces permet de repousser l'ennemi et de sauver la cité.

BATAILLE DE LA PORTE NOIRE

[Références : SdA V-10 pp. 948-53]

Prélude

Après la Bataille des Champs du Pelennor, les seigneurs des Peuples Libres se réunirent. Ils décidèrent, dans une ultime tentative, d'unir leurs dernières forces afin de détourner du Porteur de l'Anneau l'Œil Unique de la Tour Sombre. Le 17 mars, sept mille hommes partirent de Minas Tirith pour se rendre à la Porte Noire (s. *Morannon*). Seuls six mille d'entre eux eurent le courage de continuer jusqu'à la Porte Noire, qui fut finalement atteinte par le nord-ouest le 25 mars 3019.

La Bataille

Aragorn ordonna ses forces sur deux grandes collines devant la Porte Noire. Sur celle de gauche se placèrent Gandalf, Aragorn, Elladan et Elrohir ainsi que des Dúnedain. Sur celle de droite prirent position Éomer, Imrahil, Pippin et les Chevaliers de Dol Amroth. Un groupe composé de Gandalf, Aragorn, Elladan et Elrohir, Éomer, Imrahil, Legolas, Gimli, Pippin et d'une grande garde de cavaliers se dirigea vers la Porte Noire, bannières au vent.

Ce fut le Lieutenant de Barad-dûr, la « Bouche de Sauron », qui vint en ambassade. Il leur dévoila les effets pris aux Hobbits (manteau elfique, épée courte de Sam et cotte de mailles de mithril de Frodon). Il énonça ensuite les exigences de Sauron. Gandalf, se jouant du Lieutenant, récupéra les effets volés. L'ambassade ennemie repartit et, sur un signe convenu, les larges vantaux de la Morannon s'ouvrirent. Une armée d'Orientaux s'avança de l'ombre des Monts Cendrés et les collines de part et d'autre de la Porte vomirent un flot continu d'Orques.

Les bannières furent déployées, Arbre et Étoile pour Aragorn, Cygne d'argent pour Imrahil et Cheval Blanc sur champ de sinople pour Éomer.

Afin de parachever l'assaut ennemi, les Nazgûl furent à leur tour envoyés.

Lors du premier assaut, les Orques, gênés par les boucliers, firent pleuvoir une grêle de flèches. À leur suite, une charge de Trolls des montagnes de Gorgoroth équipés de boucliers et de marteaux fut lancée. Comme en réponse aux Nazgûl, les puissants Aigles, arrivés du Nord et menés par Gwaihir et Landroval, engagèrent le combat.

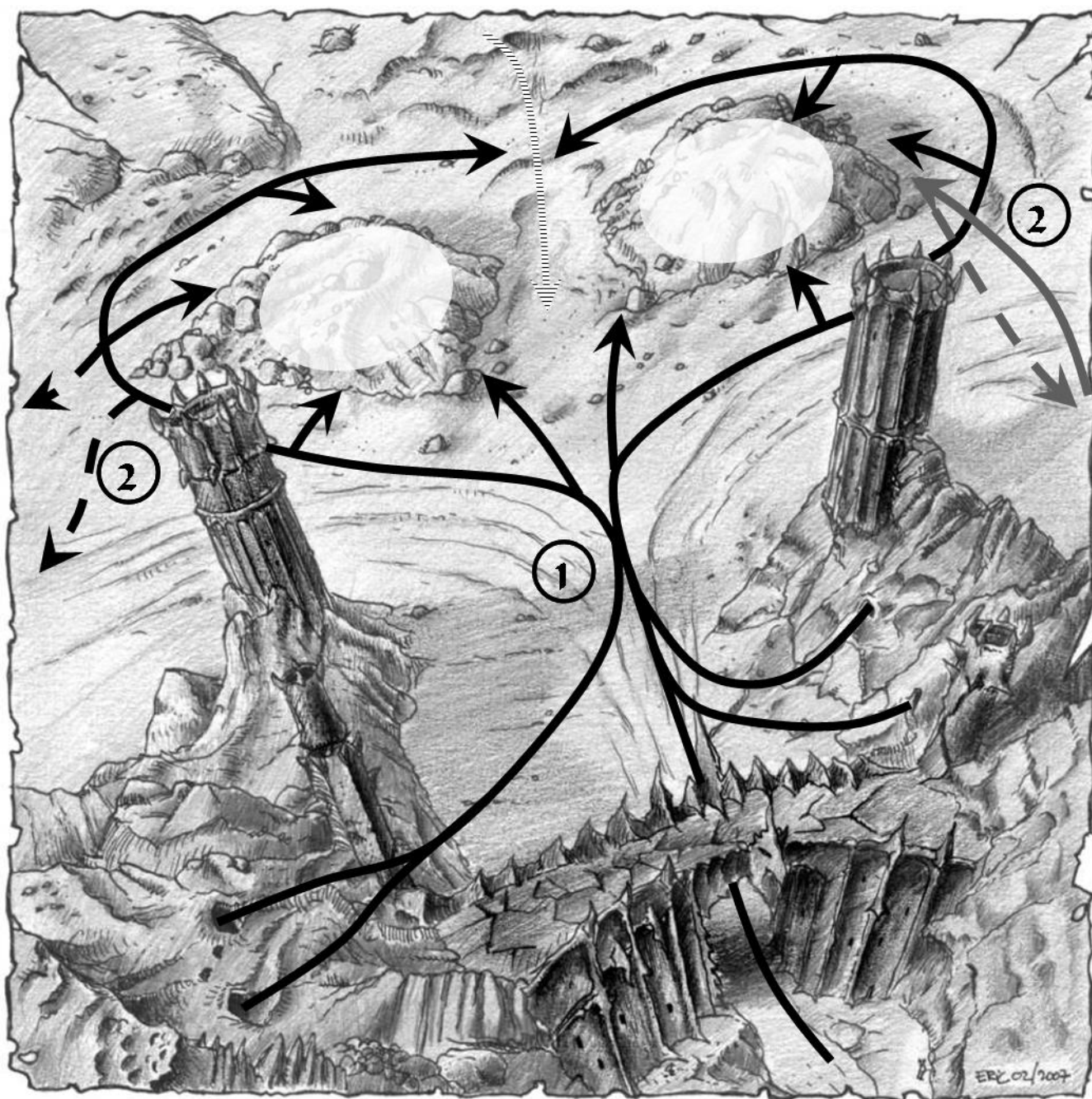
Tout à coup, les Nazgûl firent volte-face et se ruèrent vers le Mordor, semant le trouble dans les rangs ennemis. Ce doute fut mis à profit par les Cavaliers du Rohan qui chargèrent les lignes ennemies afin de les

percer. L'Anneau Unique venait en fait de périr dans les flammes de la Montagne du Destin, provoquant une véritable tempête cataclysmique au Mordor. Toute chose qui avait été faite ou modifiée par son pouvoir fut balayée.

Après cela, seules les forces de Sauron les plus fidèles ou les plus asservies continuèrent à se battre. Parmi elles, les Haradrim ou les Orientaux tentèrent en vain une dernière résistance tandis que l'immense majorité des ennemis se débandait.

Ainsi se termina la dernière grande bataille de la Terre du Milieu dont le détail nous soit parvenu.

Détails de la Bataille de la Porte Noire



Armées des Peuples Libres



Aigles



Armées du Mordor



Retraite



Orientaux



Retraite

Chronologie

1

Les Armées du Mordor et leurs alliés se déversent devant la Porte Noire et encerclent les armées des Peuples Libres.

2

L'Anneau Unique détruit, la majorité des forces de Sauron sont mises en déroute.

ANNALES du ROHAN

Troisième Âge	Les Hommes du Nord (angl. <i>Northmen</i>), peuple du nord, apparaissent dans les chroniques de la Terre du Milieu.
Première moitié du XIII ^e siècle	Vidugavia, s'autoproclame Roi du Rhovanion et gouverne de la Forêt Noire au Celduin.
1248	Ceux des Hommes du Nord qui avaient suivis Vidugavia s'allient au Gondor dans la guerre contre les Orientaux.
1250	Valacar du Gondor vient en ambassade chez les Hommes du Nord.
Après 1250	Mariage de Valacar du Gondor avec la princesse des Hommes du Nord Vidumavi.
1255	Naissance de Vinitharya, fils de Valacar et de Vidumavi.
1344	Décès de la princesse Vidumavi.
1432	Eldacar (né Vinitharya) est couronné roi du Gondor, début de la guerre civile au Gondor, dite « Lutte Fratricide ».
1437	Osgiliath est incendiée et Eldacar fuit au Rhovanion.
1447	Eldacar, se rétablit sur le trône grâce au soutien des Hommes du Nord qui sont richement récompensés et obtiennent des positions d'honneur dans le royaume gondorien.
1635	L'épidémie de peste tue la moitié des Hommes du Nord.
1856	Les Hommes du Nord combattent à la Bataille des Plaines. Décès du prince des Hommes du Nord Marhari dans des combats d'arrière-garde après la Bataille des Plaines. Marhwini guide son peuple vers le Val de l'Anduin.
À partir de 1856	Marhwini devient prince des Hommes du Nord. Après la Bataille des Plaines, les Éothéod, un groupe issu des Hommes du Nord, forment une population distincte dans le Val de l'Anduin.
1899	Révolte des Hommes du Nord prisonniers des Gens-des-Chariots dans les camps du Rhovanion. Intervention de la cavalerie des Hommes du Nord à la bataille de Dargolad.
Début du XX ^e siècle	Forthwini, fils de Marhwini devient seigneur des Éothéod. Les Hommes du Nord du Rhovanion sont décimés.
1944	Fin de la Guerre du Gondor contre les Gens-des-Chariots, les Éothéod payent un lourd tribut.

1977	Migration des Éothéod, menés par Frumgar.
Fin du XX ^e siècle	Fram, fils de Frumgar devient le seigneur des Éothéod. Il tue Scatha mais refuse de céder le trésor du dragon aux Nains. Selon la légende, les Nains tuèrent Fram par vengeance.
2063 à 2460	Paix Vigilante, les Éothéod prospèrent.
2459	Naissance de Léod, futur chef des Éothéod.
2485	Naissance d'Eorl, fils de Léod.
2489	Quelques petits groupes d'Hommes du Nord subsisteraient au Rhovanion à l'est la Forêt.
2501	Décès de Léod seigneur des Éothéod, son fils Eorl lui succède.
2510	Guerre du Gondor contre les Balchoth. Intervention de la cavalerie Éothéod à la Bataille du Champ du Celebrant. Serment d'Eorl et Cirion, Don de Cirion, le Calenardhon devient le nouveau royaume des Éothéod. Eorl devient le premier roi de la Marche. Edoras devient la nouvelle capitale du jeune royaume.
2512	Naissance de Brego, fils d'Eorl.
2544	Naissance d'Aldor, fils cadet de Brego et futur héritier du trône du Rohan.
2545	Guerre contre les Orientaux. Bataille dans le Wold et décès du roi Eorl. Brego devient le deuxième roi de la Marche.
2569	La construction du Château d'Or de Meduseld est achevée par Brego.
2570	Disparition de Baldor, fils du roi Brego, après avoir pénétré les Chemins des Morts. Le roi Brego meurt de chagrin, Aldor devient le troisième roi de la Marche. Naissance de Fréa, fils d'Aldor.
2594	Naissance de Fréawine fils de Fréa.
2619	Naissance de Goldwine, fils de Fréawine.
2644	Naissance de Déor, fils de Goldwine.
2645	Décès du roi Aldor l'Ancien, Fréa devient le quatrième roi de la Marche.
2659	Décès du roi Fréa, Fréawine devient le cinquième roi de la Marche.
2668	Naissance de Gram, fils de Déor.

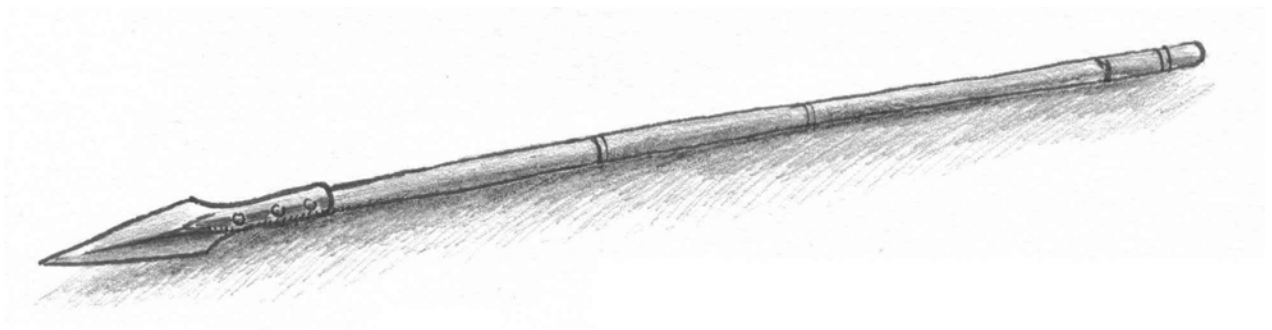
2680	Décès du roi Fréawine, Goldwine devient le sixième roi de la Marche.
2691	Naissance de Helm fils de Gram.
2699	Décès du roi Goldwine, Déor devient le septième roi de la Marche.
Début du XXVIII ^e siècle	Premières incursions des Dunlendings au Rohan.
2710	Prise de l'Anneau de l'Isengard par les Dunlendings qu'il n'est pas possible de déloger
2718	Décès du roi Déor, Gram devient le huitième roi de la Marche.
2726	Naissance de Fréaláf neveu de Helm.
2741	Décès du roi Gram, Helm devient le neuvième roi de la Marche.
2752	Naissance de Brytta fils de Fréaláf.
2754	Freca, seigneur des Dunlendings, est tué par Helm.
2758	Invasion du Rohan à l'est et à l'ouest, Helm est battu par Wulf, fils de Freca, qui s'empare d'Edoras. Les Rohirrim se réfugient à Fort-le-Cor et à Dunharrow. Décès du prince héritier Haleth en défendant Edoras.
2758 à 2759	Le Rude Hiver se déchaîne, décès du prince Háma fils de Helm, perdu dans la neige.
2759	Le roi Helm meurt de froid, fin de la Première Lignée des rois du Rohan. Fréaláf surprend Wulf à Edoras et le tue, reconquérant Edoras et son trône et devenant le dixième roi du Rohan, début de la Deuxième Lignée. Fréaláf, conjointement avec l'Intendant Beren, autorise l'installation de Saruman en Isengard. En fin d'année, tous les Dunlendings sont chassés du Rohan et de l'Isengard.
2780	Naissance de Walda, fils de Brytta.
2798	Décès du roi Fréaláf, Brytta devient le onzième roi de la Marche.
À partir de 2800 et jusqu'en 2864	Les Orques originaires du Grand Nord harcèlent le Rohan.
2804	Naissance de Folca, fils de Walda.
2830	Naissance de Folcwine, fils de Folca.
2842	Mort du roi Brytta, Walda devient le douzième roi de la Marche.
2851	Décès du roi Walda tombé dans une embuscade des Orques en revenant de Dunharrow, Folca devient le treizième roi de la Marche.

2858	Naissances de Folcred et Fastred, fils jumeaux de Folcwine.
2864	Folca tue le Grand Sanglier d'Everholt mais succombe de ses blessures, Folcwine devient le quatorzième roi de la Marche.
2870	Naissance de Fengel, fils de Folcwine.
2885	Folcwine envoie des troupes au secours du Gondor, en guerre contre les Haradrim. Folcred et Fastred, fils de Folcwine, sont tués à la Bataille des Gués du Poros en Ithilien.
2903	Décès du roi Folcwine, Fengel devient le quinzième roi de la Marche.
2905	Naissance de Thengel, fils de Fengel.
Vers 2925	Thengel part un temps au service du Gondor en raison des conflits que son père a avec son entourage.
2943	Mariage de Thengel héritier du Rohan avec Morwen de Lossarnach.
2948	Naissance au Gondor de Théoden, fils de Thengel.
2953	Décès du roi Fengel, Thengel est rappelé du Gondor peu de temps après et devient le seizième roi de la Marche. Saruman assume la possession de l'Isengard, commence à le fortifier et devient progressivement hostile aux Rohirrim.
À partir de 2957	Aragorn, chef des Dúnedains du Nord, sert Thengel sous une fausse identité.
2963	Naissance de Théodwyn, fille de Thengel.
2978	Naissance de Théodred, fils de Théoden. Décès en couches d'Elfhild de l'Eastfold, femme de Théoden.
2980	Décès du roi Thengel, Théoden devient le dix-septième roi de la Marche.
2989	Éomund de l'Eastfold, Maréchal en Chef de la Marche, épouse Théodwyn, sœur du roi Théoden.
2991	Naissance d'Éomer, fils d'Éomund de l'Eastfold.
2995	Naissance d'Éowyn, fille d'Éomund de l'Eastfold et sœur d'Éomer.
3002	Décès dans une embuscade aux abords d'Eryn Muil d'Éomund de l'Eastfold. Décès de Théodwyn, épouse d'Éomund. Éomer et Éowyn, leurs enfants, sont élevés à la cour chez leur oncle Théoden.

À partir de 3014	Théoden, malade et empoisonné, perd peu à peu les rênes du pouvoir au profit de Gríma Langue-de-Serpent.
3017	Éomer devient le Troisième Maréchal de la Marche.
20 septembre 3018	Théoden chasse Gandalf du Rohan et lui laisse choisir le cheval qui lui plaît.
23 septembre	Gandalf réussit à dompter Scadufax.
25 février 3019	Première Bataille des Gués de l'Isen, mort de Théodred, prince héritier du Rohan.
26 février	Erkenbrand prend le commandement des troupes de Théodred et de la Marche de l'Ouest, il envoie des messagers vers Edoras.
27 février	Contre les ordres du roi, Éomer quitte l'Eastfold pour traquer les Orques. Vers midi, les messagers d'Erkenbrand arrivent à Edoras pour annoncer au roi la mort de son fils et l'urgent besoin de renforts.
28 février	Éomer et son éored rejoignent les Orques en lisière de Fangorn.
29 février	Éomer détruit les Orques descendus de l'Eryn Muil.
30 février	Sur le retour vers Edoras, Éomer rencontre Aragorn.
2 mars	Gandalf guérit Théoden. 08h30 – Aragorn et Gandalf arrivent à Meduseld. 10h30 – Entrevue avec Théoden. 11h00 – Passage d'un orage en provenance de l'est. Midi – Début de la Seconde Bataille des Gués de l'Isen, défaite de Grimbald. 13h00 – Gríma fuit vers Isengard sur un vieux cheval. 14h00 – L'Armée du Rohan est réunie. 19h00 – Campement dans les plaines à cinquante miles (≈ 80 km) à l'ouest d'Edoras. 19h~19h30 – Saruman, informé par ses oiseaux espions de la chevauchée de Théoden, envoie toute son armée. Minuit – Second assaut contre les forces du Rohan stationnées aux Gués. Défaite de Grimbald, ses forces sont dispersées.
3 mars	Théoden se réfugie avec son armée au Gouffre de Helm.
Nuit du 3 au 4 mars	Bataille de Fort-le-Cor, victoire des Rohirrim.
4 mars	Dans l'après-midi, une compagnie formée du roi, d'Aragorn, de Gimli, de Legolas, d'Éomer et d'une vingtaine d'hommes quitte le Gouffre pour se rendre en Isengard. Au couchant, la compagnie passe les Gués de l'Isen, dont le cours est presque à sec. Minuit – La compagnie fait halte à 15 miles (≈ 24 km) au nord des Gués, près de l'Isen.

Nuit du 4 au 5 mars	Des ombres impénétrables passent autour du camp de la compagnie.
5 mars	Au petit matin, la compagnie observe que la rivière bouillonne à nouveau dans son cours. Les Ents et les Huorns ont disparu de la Combe du Gouffre et les Orques sont ensevelis sous un tas de pierres et de terre portant désormais le nom de « Colline de la Mort ». La compagnie arrive après midi aux portes d'Isengard pour s'entretenir avec Saruman et Sylvebarbe. Départ de la compagnie pour retourner au Gouffre de Helm.
Nuit du 5 au 6 mars	Un millier de lances partent de Fort-le-Cor pour Edoras.
6 mars	Au petit matin, Gandalf arrive à Edoras pour annoncer la victoire du Gouffre de Helm et pour faire hâter le rassemblement. Arrivée à Fort-le-Cor peu avant midi. Théoden nomme Merry « Thane de l'Épée » et le fait « Écuyer de Rohan de la Maison de Meduseld ». En début d'après-midi, Théoden quitte Fort-le-Cor pour Harrowdale, Aragorn le suit plus tard. Aragorn fait part au roi de son intention d'emprunter les Chemins des Morts.
9 mars	Théoden pénètre dans Harrowdale après le crépuscule et arrive à Dunharrow. Hírgon, un messager de Denethor, apporte au roi la Flèche Rouge.
10 mars	Théoden rassemble environ six mille cavaliers. Début de la chevauchée des Rohirrim qui partent au secours du Gondor.
11 mars	Le Rohan oriental est envahi par le nord.
12 mars	Théoden et son armée campe sous Min-Rimmon. Les Orques qui avaient envahis le Rohan sont défaits par les Ents.
13 mars	Théoden rencontre Ghân-buri-Ghân dans la forêt de Drúadan et lie une alliance de circonstance avec lui.
15 mars	L'armée des Rohirrim charge sur les Champs du Pelennor. Mort du roi Théoden, fin de la Deuxième Lignée des Rois du Rohan. Éomer, neveu de Théoden devient le dix-huitième roi de la Marche et le premier de la Troisième Lignée. Éowyn tue le Roi-Sorcier d'Angmar ; gravement blessée par l'Ombre Noire, elle est transportée dans les Maisons de Guérison de Minas Tirith.
25 mars 3019	Éomer et les Rohirrim combattent devant la Porte Noire. L'Anneau Unique est détruit.
1 ^{er} mai	Éomer et Éowyn sont les invités de marque au couronnement du roi Elessar.
8 mai	Éomer et Éowyn se mettent en route pour le Rohan, accompagnés des fils d'Elrond.

18 juillet 3019	Éomer est de retour à Minas Tirith.
22 juillet	Le cortège funéraire du roi Théoden quitte Minas Tirith pour Edoras.
7 août	Arrivée du cortège funéraire de Théoden à Edoras.
10 août	Funérailles du roi Théoden. Annonce de l'union d'Éowyn du Rohan avec Faramir du Gondor, premier prince de l'Ithilien.
14 août	Les invités du roi Éomer prennent congé.
18 août	Les invités du roi Éomer arrivent au Gouffre de Helm dans la soirée.
21 août	Les invités du roi Éomer quittent le Gouffre de Helm et atteignent le lendemain l'Isengard.
3022 Troisième Âge & première année du Quatrième Âge Début du Quatrième Âge	Éomer épouse Lothíriel de Dol Amroth. Naissance d'Elfwine le Blond, fils d'Éomer Naissance d'Elboron, fils d'Éowyn et de Faramir.
11	Meriadoc Holdwine le Magnifique devient Grand Maître du Pays de Bouc. Le roi Éomer et la Dame Éowyn d'Ithilien lui font parvenir de somptueux cadeaux.
63	Au printemps, sur invitation du roi Éomer, Meriadoc Brandebouc et Peregrin Touque se rendent à Edoras. Il y demeure jusqu'à la mort du roi, à l'automne, puis il part au Gondor vivre là-bas les dernières années de sa vie. Elfwine le Blond devient le dix-neuvième roi de la Marche.



Les Rois de la Marche

PREMIÈRE LIGNÉE

- T. Eorl le Jeune [2485 – 2545]
- II- Brego [2512 – 2570]
- III- Aldor l'Ancien [2544 – 2645]
- IV- Fréa [2570 – 2659]
- V- Fréawine [2594 – 2680]
- VI- Goldwine [2619 – 2699]
- VII- Déor [2644 – 2718]
- VIII- Gram [2668 – 2741]
- IX- Helm Hammerhand [2691 – 2759]

DEUXIÈME LIGNÉE

- X- Fréaláf Hildeson [2726 – 2798]
- XI- Brytta Léofa [2752 – 2842]
- XII- Walda [2780 – 2851]
- XIII- Folca [2804 – 2864]
- XIV- Folcwine [2830 – 2903]
- XV- Fengel [2870 – 2953]
- XVI- Thengel [2905 – 2980]
- XVII- Théoden Ednew [2948 – 3019]

TROISIÈME LIGNÉE

- XVIII- Éomer Éadig [2991 – 3084 (63 4A)]
- XIX- Elfwine le Blond [Début du Quatrième Âge – ?]

Note : les dates indiquées sont celles de naissance et de décès.

D'autres noms furent notés par Tolkien pour les Rois de la Marche mais furent abandonnés par la suite (WR p. 408) tels :

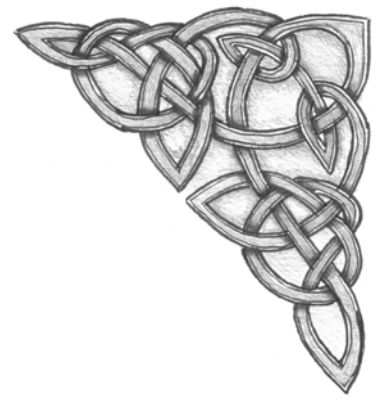
Beorn : v.a. **beorn** 'homme, soldat, chef, guerrier, héros'.

Hæleth : v.a. **hæleð, hælæð, helið, hæle** 'homme, héros'.

Oretta : v.a. **ōret** 'combat'.

Sigeric : v.a. **sige** 'victoire' + v.a. **rīca** 'homme puissant, dirigeant'.

Sincwine : v.a. **sinc** 'trésor, joyau' + v.a. **wine** 'ami'.



Géographie



GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE

LES HOMMES DU NORD

Les Hommes du Nord (angl. *Northmen*), ancêtres des Éothéod et des Rohirrim, s'établirent en lisière de la Forêt Noire, dans la région qui fut nommée par la suite la *Brèche Est* et qu'ils contribuèrent à agrandir.

En 1856 3A, les Hommes du Nord, alliés du roi Narmacil II du Gondor, combattirent les Gens-des-Chariots. La Bataille des Plaines fut une tragique défaite à plusieurs égards et les rescapés du peuple des Hommes du Nord se divisèrent. Une fraction, menée par Marhwini, alla s'établir dans le Val de l'Anduin, entre le Carrock et les Champs d'Iris, majoritairement sur la rive occidentale du fleuve.

LES ÉOTHÉOD

Plus d'un siècle plus tard en 1977, ceux qui étaient à présent devenus les Éothéod, en quête d'espace, migrèrent plus au nord. Ils s'installèrent entre les Monts Brumeux à l'ouest, la Rivière de la Forêt à l'est et le confluent de la Greylin et de la Langwell au sud.

LES ROHIRRIM

Après la Bataille du Champ du Celebrant en 2510 3A, l'Intendant du Gondor Cirion offrit aux Éothéod la province du Calenardhon.

Après le Don de Cirion et le Serment de Cirion et Eorl, la Riddermark fut délimitée comme suit :

Limite nord : barrières formées par l'Isengard (s. *Angrenost*) et la rivière Limeclair.

Limite sud : les Montagnes Blanches (s. *Ered Nimrais*).

Limite est : la ligne sud-ouest entre la jonction de la Snowbourn et de l'Entalluve jusqu'aux Montagnes Blanches.

Limite Ouest : la rivière Isen (s. *Angren*) depuis son confluent avec l'Adorn.

Limite Nord-Ouest : orée de la Forêt d'Ent (s. *Fangorn*) et rivière Limeclair.

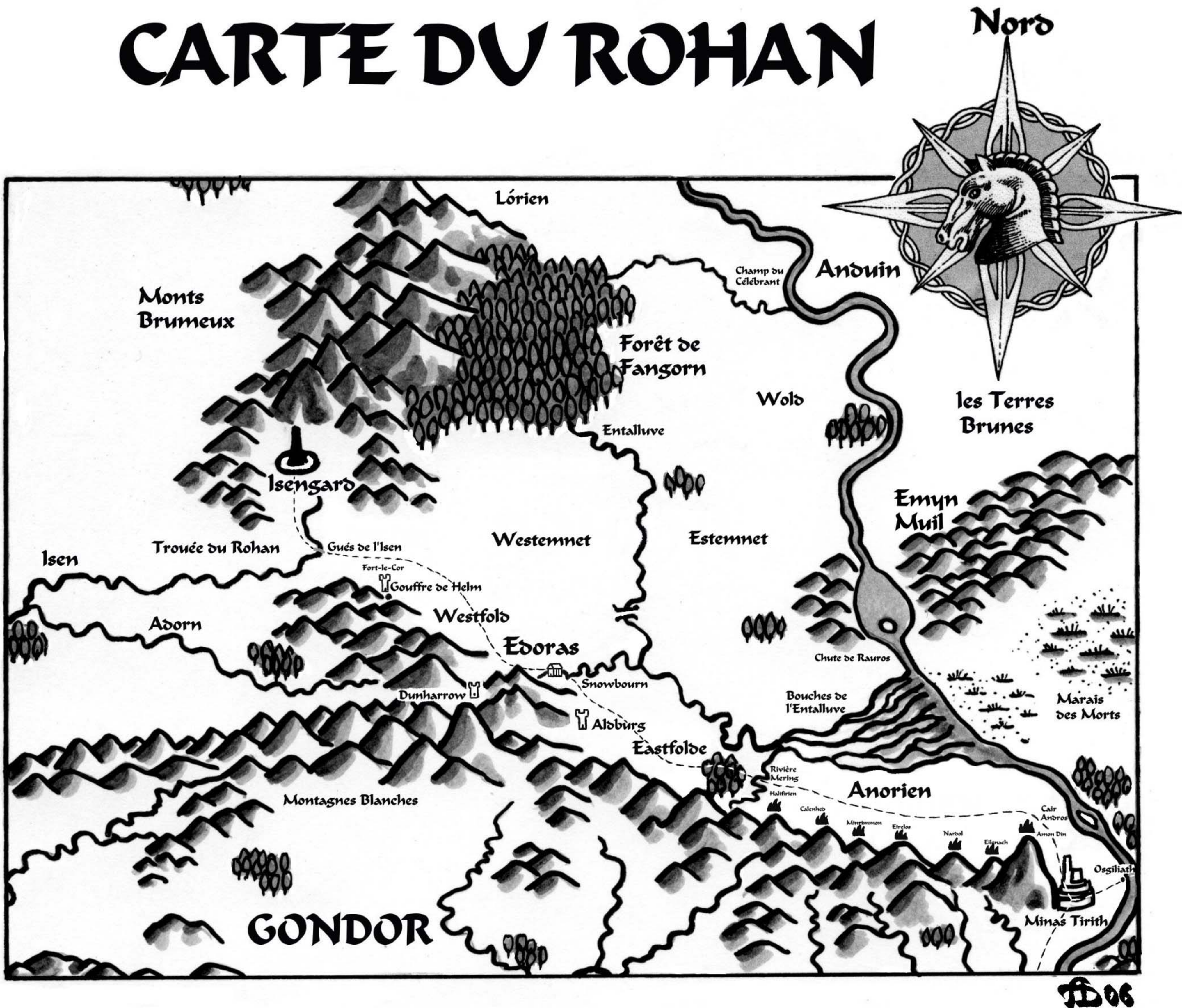
Les Cavaliers possédaient ainsi la région qui se déployait au Sud des Monts Brumeux (s. *Hithaeglin*), entre les rivières Isen (s. *Angren*) et Adorn.

Selon Karen W. Fonstad (AMe/191), la superficie du Rohan était d'environ 52763 miles carrés ($\approx 84914 \text{ km}^2$) ce qui représente sept fois la région Île-de-France.

CARTE DU RHOVANION



CARTE DU ROHAN



1106

UNITÉS DE MESURE

Tolkien employa la lieue comme unité de mesure tout au long du *Seigneur des Anneaux*. La lieue terrestre anglaise mesure 3 miles soit 4 828,032 mètres.

Dans les C&LI (p. 681), Tolkien nous indique que :

Les mesures de distance sont données autant que possible en termes modernes. On utilise la « lieue » parce qu'elle représente la plus longue mesure de distance...

Nous apprenons de même que selon les Núménoréens, une lieue équivalait à 1 *lar* (terme quenya signifiant 'pause') ou 5000 *rangar* ('enjambées' ou 'foulées'). Une *ranga* faisant environ 38 pouces, 1 *lar* équivalait à 5 280 yards soit environ 1 lieue (5277 yards).

La lieue employée par Tolkien est donc clairement la « lieue terrestre anglaise » qui mesurait 3 miles ou 1760 yards ou 4828,032 mètres.

Mesures de distances employées dans *Le Livre de la Marche* :

1 lieue = 4828,032 mètres
1 mile = 1609,344 mètres
1 furlong = 201,168 mètres
1 yard = 0,9144 mètre
1 pied = 0,3048 mètre
1 pouce = 0,0254 mètre

Lexique des Lieux

Ils parlaient encore leur langue ancestrale et rebaptisèrent dans cette langue tous les lieux-dits de leur nouveau pays...

Le Seigneur des Anneaux, Appendice F

Aglarond voir **Cavernes Étincelantes**

Aldburg dans le Folde (angl. *Aldburg in the Folde*)

[Références : C&LI p. 768 ; RC p. 368]

Place forte située dans le Folde, demeure d'Eorl le Jeune. Elle passa par la suite aux mains d'Eofor, petit-fils d'Eorl et fils de Brego, lorsque ce dernier s'installa à Edoras. À l'époque de la Guerre de l'Anneau, c'est Éomer qui y demeurerait. De même que Fort-le-Cor pour le Westfold, elle servait à maintenir une garnison apte à garantir la protection de l'Eastfold.

Ancien Gué (angl. *Old Ford*)

[Références : AMe p. 80-1 ; C&LI p. 820]

Gué faisant traverser l'Anduin à la Vieille Route de la Forêt, à une trentaine de miles sous le Carrock.

Barrowfield voir **Champ des Galgals**

Bouches de l'Entalluve ou Vallée de l'Entalluve (angl. *Mouths of Entwash*)

[Références : AMe p. 85 et 89 ; SdA III-2 p. 460]

Delta formé par l'Entalluve avant de se jeter dans l'Anduin. Ce delta, sur toute la longueur du fleuve, généra une zone marécageuse nommée *Wetwang* sur la rive orientale de l'Anduin.

Brèche Est (angl. *East Bight*)

[Références : AMe p. 76 ; C&LI p. 709]

La Brèche Est, nommée nulle part ailleurs, était la grande échancrure le long de la lisière orientale de la Forêt de Mirkwood...

Contes & Légendes Inachevés, Troisième partie : le Troisième Âge, Chapitre II

Échancrure dans la Forêt de Mirkwood que les Hommes du Nord, établis un temps en lisière, contribuèrent largement à accentuer.

Calenardhon (s. « Pays Vert »)

[Références : SdA p. 727 ; WR pp. 155-6, 167-8]

« Il se trouva donc qu'au temps de Cirion, le Douzième Intendant (et mon père est le vingt-sixième), ils accoururent à notre aide et que, dans le grand Champ du Celebrant, ils détruisirent nos ennemis qui s'étaient emparés de nos provinces septentrionales. Ce sont les Robirrim, comme nous les nommons, maîtres des chevaux, et nous leur cédâmes les terres de Calenardbon, qui ont pris depuis lors le nom de Rohan ; car cette province n'avait depuis longtemps qu'une population clairsemée.

Le Seigneur des Anneaux, Livre IV, Chapitre V, La fenêtre sur l'ouest

Ancien nom sindarin de la province gondorienne qui fut cédée aux Éothéod en remerciement de leur bravoure et de leur fidélité lors de la Bataille du Champ du Celebrant. Renommée par la suite s. *Rohan*. Anciennes versions supprimées : *Calenardan, Elenarda, Kalenarda, Kalinarda*.

Carrock

[Références : Hob pp. 120-1 ; RC p. 207]

Mais pointant hors du sol se voyait, juste au milieu de la rivière qui s'enroulait autour, un grand rocher, presque une colline de pierre, semblable à un dernier avant-poste des lointaines montagnes ou à un énorme fragment projeté à des miles dans la plaine par quelque géant. [...] Il y avait au sommet de la colline de pierre un espace plat, et un sentier, qui accusait un long usage et comptait de nombreuses marches, en descendant jusqu'à la rivière, au travers de laquelle un gué de grandes pierres menait aux prairies d'au-delà. Au pied des marches et près du gué empierré, il y avait une petite grotte (une grotte salubre, au sol couvert de cailloux).

Bilbo le Hobbit, Chapitre VII, Un curieux logis

Rocher situé sur l'Anduin, au-dessus du Vieux Gué, à l'ouest de Forêt Noire. Son gué était également nommé *Gué du Carrock*. Ce rocher marqua un temps la limite septentrionale du pays des Hommes du Nord qui avaient rallié le seigneur Marhwini.

Cavernes Étincelantes (angl. *Glittering Caves*, s. *Aglarond*, v.a. (r.) *Glēmscrafu*)

[Références : C&LI p. 773 ; L p. 407 ; SD p. 122 ; SdA III-8 pp. 589-90 ; WR pp. 76-8]

Il y a des colonnes blanches, safran et d'un rose d'aurore, cannelées et contournées en formes de rêve, Legolas ; elles jaillissent de sols multicolores pour rejoindre les pendentifs scintillants de la voûte : des ailes, des cordes, des rideaux aussi fins que des nuages gelés ; des lances, des bannières, des clochetons de palais suspendus !

Le Seigneur des Anneaux, Livre III, Chapitre VIII, La route de l'Isengard

Profondes cavernes à l'extrémité du Gouffre de Helm, sous les Montagnes Blanches. Elles furent employées comme dépôts et ultime retraite au cas où le Hornburg aurait été submergé, ce qui fut le cas lors de la Guerre de l'Anneau, plus particulièrement lors de la Bataille de Fort-le-Cor. Le Nain Gimli fut grandement émerveillé par leur beauté, et durant un temps, il alla une fois l'an les visiter (selon des informations de Maître Peregrin Touque rapportées par Maître Samsagace Gamegie).

Ces cavernes furent inspirées de celles que Tolkien vit à Cheddar Gorge en Angleterre. Elles furent auparavant surnommées 'Cavernes de Splendeur' dans une ébauche.

Tolkien imagina un temps qu'Aglarond fut un des sites possédant un *palantir*, une pierre de vision, surnommée la 'Pierre d'Aglarond'.

Cercle d'Isengard ou Anneau d'Isengard (angl. *Circle of Isengard*, *Ring of Isengard*, s. *Angrenost*)

[Références : C&LI pp. 772, 816 ; RC p. 772 ; SdA p. II-2 286, III-8 pp. 596-7 ; TI pp. 71-2, 130-2, 139]

Isengard est un cercle de rochers abrupts qui enclosent une vallée comme d'un mur, et au centre de cette vallée se dresse une tour de pierre nommée Orthanc. [...] On ne peut l'atteindre qu'en passant par le cercle d'Isengard ; et ce cercle n'a qu'une seule porte.

Le Seigneur des Anneaux, Livre II, Le Conseil d'Elrond

Sous le bras de la montagne dans la Vallée du Magicien se trouvait depuis des temps immémoriaux cet endroit que les Hommes appelaient l'Isengard. Il était en partie formé par les montagnes, mais les Hommes de l'Occidentale y avaient autrefois fait de grands travaux ; et Saruman, qui y avait longtemps résidé, n'était pas resté inactif.

Le Seigneur des Anneaux, Livre III, La route de l'Isengard

Fortification circulaire située dans la Vallée du Magicien (s. *Nan Curunir*), construite par les Núménoréens et servant de périmètre défensif à la tour d'Orthanc. Ces murs furent détruits par les Ents lors de la Guerre de l'Anneau pour être remplacés par le Clos d'Orthanc. Elle tirait son nom (« Cours de Fer ») de la légendaire dureté de sa pierre, et encore plus de celle de sa tour, l'inexpunible Orthanc.

Dans une ébauche, elle reçut le nom d'*Irongarth* (angl. **iron** 'fer'+ terme germanique **garth** 'enceinte'), s. *Angrobel*. Tolkien la positionna tout d'abord au nord de la chaîne des Montagnes Noires (qui devinrent par la suite les Montagnes Blanches).

Champ des Galgals (angl. *Barrowfield*)

[Références : RC p. 766 ; SD p. 173 ; SdA VI-6 p. 1038]

Lieu, à l'entrée de la cité royale d'Edoras, où étaient enterrés les Rois de la Marche. À la fin du Troisième Âge, après la mort du roi Théoden et son inhumation auprès de ses ancêtres, le Champ des Galgals comptait 9 tertres pour la Première Lignée des Rois de la Marche, d'Eorl le Jeune à Helm Hammerhand, et 8 pour la Deuxième Lignée, de Fréaláf à Théoden. À la mort du roi Éomer Éadig en l'an 63 du Quatrième Âge, la Troisième Lignée de tertres fut inaugurée.

Lieu nommé originalement *Barrowfields* par Tolkien.

Champ du Celebrant (angl. *Field of Celebrant*, s. *Parth Celebrant*)

[Références : AMe pp. 61, 81 ; C&LI p. 655 ; SdA II-6 p. 379]

L'ensemble des terres de pré, entre la Silverlode et la Limclair, où les bois de Lórien s'étendaient autrefois vers le Sud, était connu en pays Lórien, sous le nom de Parth Celebrant (c'est-à-dire le Champ, ou les herbages clôturés, du Celebrant) et considéré comme faisant partie du royaume...

Contes & Légendes Inachevés, Seconde partie : le Second Âge, Appendices

Champ sur lequel eut lieu la fameuse Bataille du Champ du Celebrant qui décida de la survie du Gondor et à laquelle prirent part les Éothéod menés par leur seigneur Marhwini.

Champs d'Iris (angl. *Gladden Fields*, s. *Loeg Ningloron*)

[Références : AMe p. 80-1 ; C&LI p. 677]

À l'aval, l'Anduin ne se laissait point guérir ; car à quelques miles au-dessous de la Route Forestière, la pente s'accusait fortement et la rivière devenait extrêmement rapide, jusqu'à ce qu'elle ait atteint le grand déversoir des Champs d'Iris.

Contes & Légendes Inachevés, Troisième partie : le Troisième Âge, Chapitre I

Région marécageuse formée par la Rivière Iris (angl. *River Gladden*, s. *Sîr Ninglor*) issue des Monts Brumeux, à son confluent avec l'Anduin. Elle marqua un temps la limite septentrionale du pays des Hommes du Nord qui s'étaient ralliés au seigneur Marhwini. Elle devait ce nom aux iris qui poussaient en abondance sur ses berges.

Chemins des Morts (angl. *Paths of the Dead*)

[Références : SdA V-2 p. 838, V-3 p. 853 ; VT42 p. 22]

Selon les anciennes traditions de la Maison d'Eorl, un chemin existait au-delà de la Porte Sombre dont la fin était oubliée. Ce chemin débutait à la Porte Sombre sur le Firienfeld pour aboutir dans la Mornan, au Sud des Montagnes Blanches.

Il menait à un royaume souterrain, repaire des Hommes Morts de la Dwimorberg. Au temps jadis, le Roi des Montagnes prêta allégeance à Isildur sur la Pierre d'Erech. Mais lui et son peuple refusèrent finalement de combattre Sauron, restant terrés dans des lieux cachés. Ils furent maudits par Isildur et leur nombre s'amenuisa pour finalement disparaître, Morts sans Sommeil jusqu'à ce que leur serment soit accompli.

Seul Baldor fit le vœu inconsidéré d'y pénétrer et ne fut jamais revu des hommes vivants avant que son squelette ne fût retrouvé par Aragorn, 449 ans plus tard.

Selon une note d'un texte inédit de Tolkien parue dans le fanzine *Vinyar Tengwar* :

Les Hommes des Ténèbres construisaient des temples, certains de grande taille, généralement surmontés d'arbres sombres, souvent dans des cavernes (naturelles ou excavées) dans des vallées secrètes de régions montagneuses ; tels les terribles halls et passages sous la Montagne Hantée au-delà de la Porte Sombre (Porte des Morts) dans Dunbarrow.

Circle of Isengard voir Cercle d'Isengard

Clos d'Orthanc (angl. *Treegarth of Orthanc*)

[Références : RC p. 778 ; SdA VI-6 p. 1043]

Nom qui fut donné aux terres encerclant Orthanc derrière les murailles de la forteresse, après que les Ents y eurent replanté des jardins et des vergers à la fin du Troisième Âge.

Combe du Gouffre (angl. *Deeping-coomb* ou *Deeping Coomb*)

[Référence : SdA III-7 p. 571]

Profonde vallée encaissée à l'extrémité nord des Montagnes Blanches dans laquelle se trouvaient le Gouffre de Helm et Fort-le-Cor. Elle contenait beaucoup des coursiers élevés par les Rohirrim.

Combe Firien (v.a. *Firien-dale*)

[Référence : C&LI p. 698]

... se creusait, derrière une faille profonde, la noire Combe Firien dans l'éperon nord de l'Ered Nimrais dont l'Halifirien est le point culminant.

Contes & Légendes Inachevés, le Troisième Âge, Chapitre III

Combe située au sud de la forêt de Firien, sous la Halifirien.

Dark Door voir **Porte Sombre**

Deeping voir **Gouffre de Helm**

Deeping-coomb ou **Deeping Coomb** voir **Combe du Gouffre**

Derndingle voir **Derunant**

Derunant (angl. *Derndingle*)

[Références : AMe pp. 81, 149, 166 ; SdA III-4 pp. 518-9]

... un grand vallon, presque aussi rond qu'un bol, très large et très profond, couronné au bord par la haute baie d'arbres verts. L'intérieur était uni et gazonné, et il n'y avait pas d'arbres hormis trois grands et magnifiques bouleaux blancs qui se dressaient au fond du bol. Deux autres sentiers menaient dans le vallon : de l'ouest et de l'est.

Le Seigneur des Anneaux, Livre III, Chapitre IV, Sylvebarbe

Vallon à l'extrémité sud-ouest de la forêt de Fangorn dans lequel se réunissaient occasionnellement les Ents, notamment lors de la Guerre de l'Anneau, lorsqu'ils décidèrent de partir en guerre contre le chef déchu des Istari, Saruman le Multicolore.

Dimholt

[Références : RC p. 768 ; SdA V-3 p. 851]

Bois d'arbres noirs situé sur le Firienfeld, au-delà de Dunharrow, près de la Porte Sombre des Chemins des Morts.

Downs (the ~) voir **Hauts (les ~)**

Dunharrow (v.a. (r.) *Dūnhærg*)

[Références : PMe p. 271 ; WR pp. 238, 245, 248, 257]

Refuge situé à l'extrémité orientale du Firienfeld, dans un cirque rocheux formé par les flancs escarpés des Montagnes Blanches. Il avait été construit sur le site d'un lieu sacré des anciens habitants (qui étaient les Hommes Morts à l'époque de la Guerre de l'Anneau). Il était constitué de nombreuses cavernes, dont une

particulièrement importante qui pouvait contenir trois mille hommes ou cinq cents convives lors d'un banquet.

Selon le premier texte de l'appendice A, c'était Aldor l'Ancien qui, le premier, avait établi un 'fort-refuge' à Dunharrow.

Dans une ébauche, Tolkien le définit comme un *haliern* contenant quelque ancienne relique des jours d'avant l'Ombre.

Dwimorberg voir Montagne Hantée

Edoras

[Références : SdA III-6 pp. 548-9, 551]

Edoras était la capitale du Rohan et la cité des Rois de la Marche. Elle avait été construite par Eorl le Jeune sur une colline, ultime prolongement septentrional des Montagnes Blanches. Elle était entourée d'un profond fossé ainsi que d'un puissant mur d'enceinte sur lequel avait été installée une clôture épineuse.

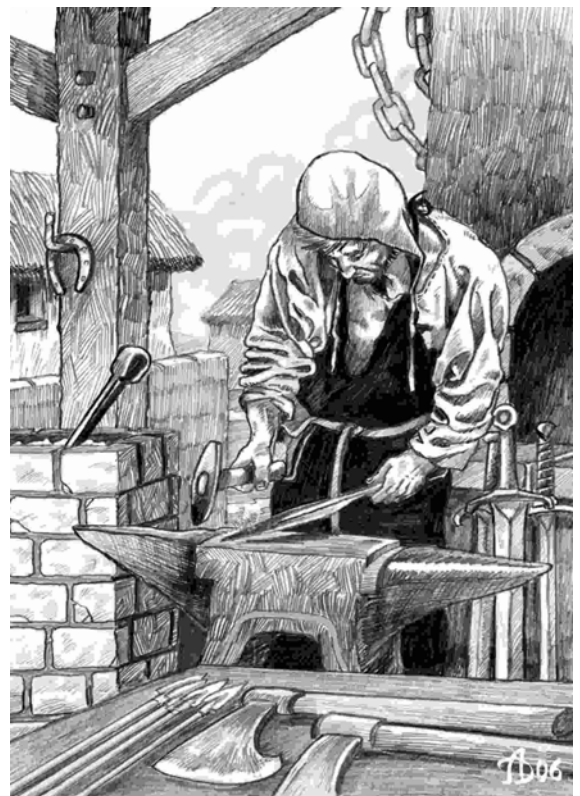
À l'entrée de la cité, de chaque côté de la route, étaient alignés les tertres des Rois de jadis, neuf à l'ouest pour la Première Lignée, d'Eorl à Helm, et sept à l'est pour la Deuxième Lignée, de Fréaláf à Thengel. Après la Guerre de l'Anneau, le huitième et dernier tertre du roi Théoden Ednew fut érigé à l'est. Au-delà des tertres se trouvait une route en lacets entre de vertes collines qui menait aux portes de la cité.



Dans la cité royale, une large allée pavée de pierres de taille menait jusqu'au pied d'une terrasse verte au sommet de la colline. Tout le long de l'allée, de chaque côté couraient quelques courts escaliers de pierre bien ajustés. Du pied de la terrasse, une source jaillissait d'une fontaine de pierre sculptée à la manière d'une tête de cheval, pour se déverser dans un bassin puis dans une rigole de pierre le long de l'allée où l'eau chantait avant de quitter la cité pour rejoindre la Snowbourn. Sur toute la colline, de nombreuses maisons de bois avaient été érigées.

Du bas de la terrasse, un bel et large escalier de pierres montait jusqu'à la demeure royale de Meduseld. À l'entrée de Meduseld, deux sièges de pierre étaient occupés par de grands gardes, leurs épées posées sur les genoux.

Les armureries d'Edoras permettaient de s'approvisionner en quantité de matériels de guerre : des lances, des arcs, des épées, des cotes de mailles, des boucliers, des hauberts, des heaumes, des corselets, etc. Certains objets provenaient des armureries réputées du Gondor et d'autres étaient de fabrication naine de Sous la Montagne dans le Nord, ce qui prouve que le Rohan commerçait avec d'autres peuples de la Terre du milieu⁴.



La cité ne tomba qu'une fois aux mains de l'ennemi en 2758 TA lorsque Wulf, du Pays de Dun, envahit le Rohan et battit le roi Helm.

À l'origine, cette cité fut nommée *Amrath*, puis *Andrath*, « bien loin sur la Route Verte au sud » (TI pp. 69-70, 79).

East Bight voir **Brèche Est**

East Emnet ou **Eastemnet** (francisé en *Estemnet*)

[Références : AMe pp. 81, 85, 89 ; SdA p. III-2 464, III-5 p. 546 ; TI p. 319 (carte)]

Région du Rohan au sud du Plateau et au nord-est de l'Eastfold, délimitée à l'ouest et au sud par l'Entalluve (et les Bouches de l'Entalluve) et à l'est par l'Anduin.

⁴ Cette relation avec les Nains existait depuis longtemps si l'on se remémore l'alliance fructueuse des Nains avec la Maison de Hador à la fin du Premier Âge et au début du Deuxième Âge dans la lutte contre les Orques au voisinage de Mirkwood.

Selon les consignes de traduction laissées par Tolkien dans *Nomenclature of the Lord of the Rings*, il n'aurait pas dû être traduit (RC p. 769) :

Eastemnet. *Roban ; conserver (bien qu'il contienne east, ce n'est pas un nom en langue commune, mais le r. pour 'plaine de l'est'). De même Eastfold.*

Nous conserverons donc l'orthographe *Eastemnet* tout au long de cet ouvrage.

Eastfold (francisé en *Estfolde*)

[Références : AMe pp. 81, 85, 89 ; RC p. 771 ; SdA V-III p. 857]

Région du Rohan au sud de l'Eastemnet et du Westemnet, entre le Folde et la Rivière Mering, limitée au nord par l'Entalluve et au sud par les Montagnes Blanches.

Le centre défensif de l'Eastfold (de même que celui du Folde) se trouvait à Edoras.

Selon les consignes de traduction laissées par Tolkien dans *Nomenclature of the Lord of the Rings*, il n'aurait pas dû être traduit (RC p. 769-70) :

Eastemnet. *Roban ; conserver (bien qu'il contienne east, ce n'est pas un nom en langue commune, mais le r. pour 'plaine de l'est'). De même Eastfold.*

[...]

Folde. *Un nom du Rohan, devant demeurer inaltéré. Le même terme apparaît dans Eastfold, qui devrait rester inchangé (cf. Eastemnet).*

Nous conserverons donc l'orthographe *Eastfold* tout au long de cet ouvrage.

East-mark voir **Marche Est**

East Wall voir **Mur Est**

Entwade voir **Gué d'Ent**

Entwood voir **Forêt d'Ent**

Éomarc (r. *Lōgrad*)

[Référence : PMe p. 53]

Autre nom donné à la **Riddermark**.

Éothéod (r. *Lohtūr*)

[Références : C&LI p. 693 ; RC p. lxxv]

Le nouveau pays des Éothéod se déployait au nord de Mirkwood, entre les Monts Brumeux à l'ouest, et la Rivière de la Forêt à l'est ; au sud il s'étendait jusqu'au confluent des deux courtes rivières qu'on appelait la Greylin et la Langwell.

Nom des anciennes terres des Cavaliers dans le nord, près des sources de l'Anduin, avant qu'ils ne viennent s'installer dans le Rohan. Également employé au pluriel en parlant du peuple qui les habitait.

Escalier du Refuge (angl. *Stair of the Hold*)

[Références : C&LI p. 787 ; SdA V-3 pp. 850, 854]

Elle montait, lovée comme un serpent, creusant son chemin en travers du roc escarpé. En pente rapide comme un escalier, elle se recourbait d'un côté et de l'autre dans sa grimée. [...] À chaque tournant de la route, il y avait de grandes pierres levées, sculptées à l'image d'hommes, énormes, aux membres balourds, accroupis les jambes croisées et leurs gros bras repliés sur des panses rebondies.

Le Seigneur des Anneaux, Livre V, Chapitre III, Le rassemblement du Rohan

Nom donné à la route sinueuse menant de Harrowdale au Firienfeld et à Dunharrow. Les statues de pierre furent nommées *Biscornus* (angl. *Púkel-men*) par les Cavaliers. Ils ne reconnaissaient pas dans ces statues les ancêtres des Drúedain, ni ne reconnaissaient d'ailleurs leur humanité, les pourchassant comme des animaux.

Estemnet voir **East Emnet**

Estfolde voir **Eastfold**

Everholt (« Bois du Sanglier »)

[Référence : SdA AppA p. 1142]

Bois situé dans la forêt de Firien et dans lequel fut tué le Grand Sanglier par Folca, treizième roi de la Marche, qui mourut des blessures causées par les défenses de l'animal.

Fenmarch ou **Fenmark** voir **Fenmarche**

Fenmarche (angl. *Fenmarch*, également orthographié *Fenmark*)

[Références : AMe p. 89 ; RC p. 770 ; SdA V-III pp. 859, 861]

Région proche de la Rivière Mering formant la limite sud-est du Rohan et de l'Anórien, devant probablement son nom à sa position frontalière et au fait que la Rivière Mering générait très certainement une zone marécageuse à cet endroit.

Field of Celebrant voir **Champ du Celebrant**

Firien-dale voir **Combe Firien**

Firienfeld

[Références : SdA p. 85 ; WR pp. 238, 241, 245-6, 259]

... le Firienfeld, champ d'herbe verdoyante et de bruyère dominant de haut les lits profondément creusés du Snowbourn, et posé sur les genoux des grandes montagnes derrière : le Starkhorn au sud, et au nord la masse en dents de scie de l'Írensaga, ...

Le Seigneur des Anneaux, Livre V, Chapitre III, *Le rassemblement du Rohan*

Large plateau escarpé, surplombé par le Starkhorn au sud et l'Írensaga au nord et composé à sa surface d'herbe verdoyante et de bruyère. Sur ce plateau se trouvait l'accès aux Chemins des Morts, gardé par une double rangée de pierres levées menant au Dimholt.

Tolkien nomma un temps ce lieu *Lap of Dunbarrow* 'Boucle de Dunharrow'.

Firienwood (Firien Wood) voir **Forêt de Firien**

Folde

[Références : AMe p. 89 ; RC p. 771]

Le Folde était le centre du royaume, dans lequel la maison royale et sa parentèle avaient leurs demeures ; sa frontière orientale était grossièrement une ligne sud-ouest de la jonction de la Snowbourn et de l'Entalluve jusqu'aux montagnes...

The Lord of the Rings A Reader's Companion, Nomenclature of the Lord of the Rings

Région du Rohan enclavée entre les Montagnes Blanches (l'Írensaga et le Starkhorn) à l'ouest et au sud, l'Eastfold au sud-est et la Grande Route de l'ouest.

Le centre défensif du Folde (de même que celui de l'Eastfold) se trouvait à Edoras.

Fords of Isen voir **Gués de l'Isen**

Forêt de Firien (angl. *Firienwood* ou *Firien Wood*)

[Référence : SdA p. 698]

Forêt qui encerclait les flancs de la Halifirien, également surnommé ‘Bois des Murmures’, à cheval entre la frontière du Rohan et de l’Anórien.

À l’origine, Tolkien nomma cette forêt *Firienholt*.

Forêt d’Ent ou Forêt de Fangorn (angl. *Entwood*, v.a. (r.) *Entwudu*)

[Références : RC p. 768 ; SdA III-3 p. 498]

Il prit la tête pour pénétrer sous les énormes branches des arbres. Elles paraissaient hors d’âge. De grandes barbes pendantes de lichen se balançaient au vent.

Le Seigneur des Anneaux, Livre III, L’Hourouk-Hai

Forêt limitrophe du Rohan qui s’étendait au pied des flancs orientaux des Monts Brumeux, entre la Limeclair et l’extrémité méridionale des Monts Brumeux, au-delà de l’Entalluve.

Dans un brouillon du chapitre *Le cavalier blanc* du SdA, les Rohirrim nomme cette forêt *Entmark* ‘Marche des Ents’ ou *Entwood* ‘Forêt des Ents’ (TI p. 429).

Forêt Noire (angl. *Mirkwood*, s. *Taur-En-Daedelos*)

[Références : AMe pp. 53, 76 ; C&LI p. 710]

La plus grande étendue forestière de la Terre du Milieu, située dans le Rhovanion, au sud des Montagnes Grises jusqu’à la hauteur de la Lórien. Les Hommes du Nord s’installèrent un temps à sa lisière sud-est, contribuant notamment au défrichement de la Brèche Est.

À noter la remarque de Christopher Tolkien (LR p. 91) :

Myrcwudu (vieil anglais): ‘Mirkwood’. C’était l’ancien nom légendaire germanique d’une vaste et sombre forêt frontalière, que l’on retrouve dans de diverses applications assez différentes. En l’occurrence, il est ici fait référence aux Alpes orientales.

Fort-le-Cor (angl. *Hornburg*)

[Références : C&LI pp. 772-3 ; SdA III-7 pp. 571, 574, 576 ; WR pp. 9-11, 13, 17, 19, 23 (note 6, 11 et 14)]

À la porte de Helm, à l'entrée du Gouffre, il y avait une avancée de rocher projetée par la paroi nord. Sur cet éperon s'élevaient de grands murs de pierre et à l'intérieur une tour. On disait qu'au temps lointain de la gloire du Gondor les rois de la mer avaient construit cette place forte de leurs mains de géants.

Le Seigneur des Anneaux, Livre III, Chapitre VII, *Le Gouffre de Helm*

Cette forteresse fut construite par les rois navigateurs de Númenor. Elle fut ainsi d'abord connue sous le nom de *Forteresse d'Aglarond*. La forteresse fut un temps confiée à un chef de souche gondorienne et à son petit peuple. Elle fut remise en état par des maçons gondoriens puis cédée aux Cavaliers après le Serment de Cirion et Eorl. La forteresse prit alors le nom de *Súthburg* 'Fort du Sud', du fait de sa localisation. Après que le roi Helm eut à s'y réfugier et y connut une mort courageuse, elle fut renommée *Hornburg* 'Fort du Cor', en mémoire de son grand cor qui semblait parfois encore y sonner.

a- Fort-le-Cor (angl. *Hornburg*)

Fort-le-Cor avait été construit sur le promontoire rocheux du Roc du Cor, qui ne mesurait pas plus d'une quarantaine de pieds de haut (≈ 12 m). Une chaussée permettait d'y accéder aisément par les grandes portes. La tour était encerclée par deux murs plus épais et plus hauts que ceux du Mur du Gouffre, délimitant les cours intérieure et extérieure de la citadelle. Le mur extérieur possédait trois entrées : la porte de derrière menant dans le Gouffre, les grandes portes ouvrant sur la chaussée et la poterne ouvrant à l'ouest et donnant sur un petit sentier qui serpentait jusqu'aux grandes portes, entre le mur extérieur et le bord à pic du rocher. On peut également ajouter les marches menant du Mur du Gouffre à la cour extérieure qui pouvait probablement être condamnée au besoin.

b- Fossé de Helm (angl. *Helm's Dike*)

Grande tranchée en arc de cercle qui se déployait dans la Combe du Gouffre à 2 furlongs (≈ 400 mètres) sous la Porte de Helm. Le Fossé était le premier ouvrage défensif de Fort-le-Cor.

Nommé *Stanshelf*, v.a. *Stanscylf* dans une ébauche.

c- Mur du Gouffre (angl. *Deeping Wall*)

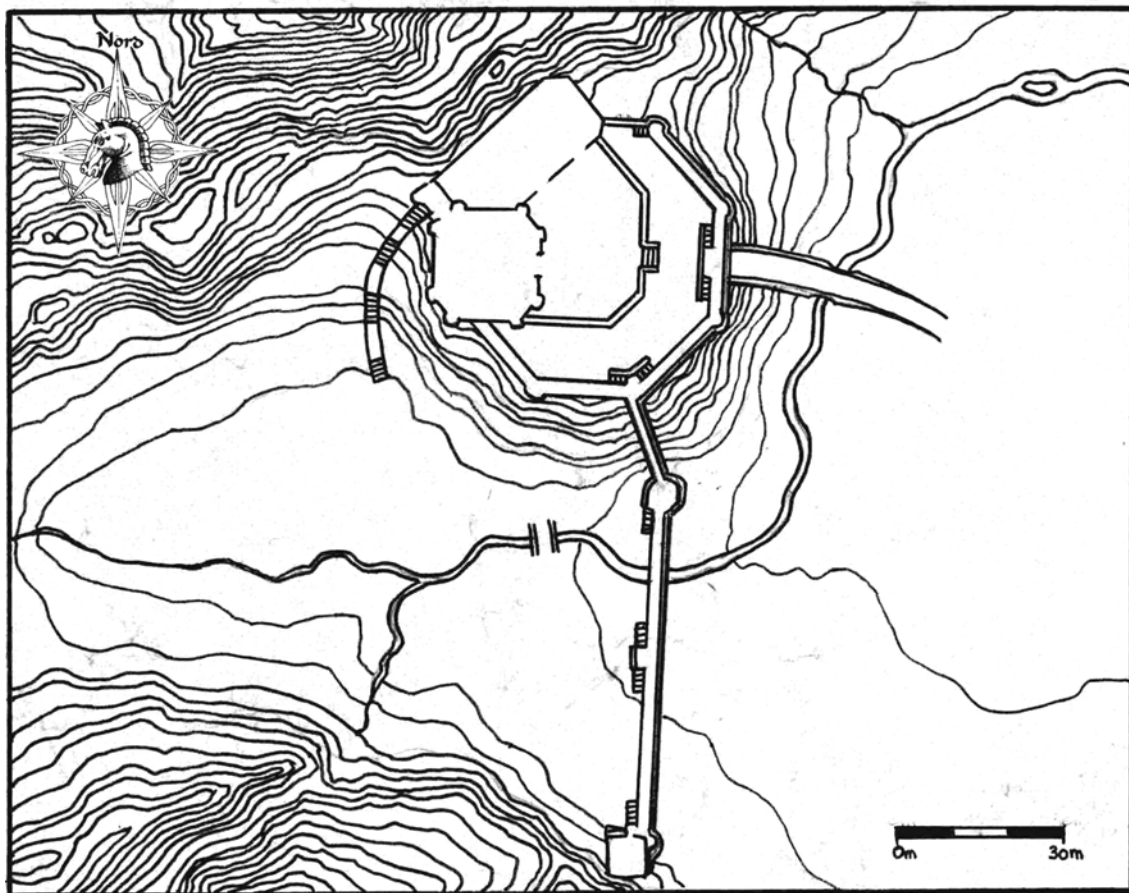
Un mur avait été construit sur toute la largeur de la gorge du Fort jusqu'à la paroi sud du Gouffre, soit deux cents cinquante pieds de long (≈ 76 mètres) pour vingt pieds de haut (environ 6,5 m). Il était assez épais pour que quatre hommes puissent avancer de front. Le parapet était aménagé d'ouvertures permettant le tir et assez élevé pour que seul un homme de grande taille puisse voir par-dessus. Un escalier descendait d'une porte dans la cour extérieure du Fort. Derrière le mur, trois volées de marches

menaient vers l'intérieur du Gouffre. Le sommet du Mur débordait, semblable à une falaise affouillée par la mer. La Rivière du Gouffre s'écoulait en-dessous par un large ponceau.

Dans une ébauche, il fut nommé *Heoruf's Wall* 'Mur d'Heorulf' et décrit comme ayant plusieurs orifices laissant passer la Rivière du Gouffre (WR pp. 13, 15-9).

d- Porte de Helm (angl. *Helm's Gate*)

Nom donné à l'endroit où la Rivière du Gouffre se déployait dans la Combe du Gouffre, et où avait été érigés Fort-le-Cor et le Mur du Gouffre qui verrouillaient l'accès au Gouffre de Helm.



Après la Bataille de Fort-le-Cor (3 et 4 mars 3019 3A), 3 tertres furent élevés en mémoire des Cavaliers tombés au combat : un premier pour ceux du Westfold, un second pour ceux de l'Eastfold et un troisième enfin à l'ombre du Fort, pour le Capitaine de la Garde Royale, Háma.

Lors de l'écriture du *Seigneur des Anneaux*, Fort-le-Cor reçut tout d'abord d'autres noms : *Helm's gate*, *Helm's gate*, *Heoruf's Hold*, *Heruf's Hold* (*Burg*)⁵.

⁵ angl. *gate* 'porte', angl. *hold* 'place forte'. Le terme *burg* fait ici probablement référence au v.a. *burg* 'demeure fortifiée, fort' plutôt qu'à l'angl. *burg* 'bourg'.

Framsburg

[Références : AMe p. 80 ; RC p. lxxv]

Probablement une place forte nommée en souvenir de Fram, le valeureux seigneur qui tua Scatha, le Ver des Montagnes Grises, près de l'Éothéod. Ce nom ajouté par Tolkien n'apparaît que sur une carte dessinée par Pauline Baynes (son illustratrice préférée) et publiée par Allen & Unwin en 1970.

Dans les *Contes & Légendes Inachevés* (p. 693), nous apprenons que la seule forteresse de l'Éothéod se trouvait au confluent de la Greylin avec la Langwell. Il est donc fort probable que cette forteresse était Framsburg.

Gap of Rohan voir Trouée du Rohan

Gladden Fields voir Champs d'Iris

Glittering Caves voir Cavernes Étincelantes

Gouffre de Helm (angl. *Helm's Deep, Deeping*)

[Références : C&LI pp. 759, 766 (note 6) ; SdA III-7 p. 570 ; WR p. 9, 10, 23 (note 6)]

Encore à quelques miles, de l'autre côté de la Vallée du Westfold, s'étendait un cirque vert, une grande baie dans la montagne, d'où une gorge s'ouvrait dans les collines. Les hommes de cette région l'appelaient le Gouffre de Helm, d'après un héros des anciennes guerres qui y avait pris refuge.

Le Seigneur des Anneaux, Livre III, Chapitre VII, Le Gouffre de Helm

Gouffre situé à l'extrémité septentrionale de la chaîne des Montagnes Blanches, au fond de la Combe du Gouffre. Là vint se réfugier le roi Helm avec son peuple lors d'une invasion du Rohan en 2758 3A. Le lieu fut rebaptisé en mémoire de la résistance et de la mort héroïques du roi. L'entrée du Gouffre était verrouillée par Fort-le-Cor et le Mur du Gouffre. À l'extrémité sud-ouest se trouvaient les Cavernes Étincelantes.

Tolkien lui donna tour à tour plusieurs noms en vieil anglais : *Dimgræf*, *Nervet*, *Neolnearu*, *Neolnervet*, *Theosterclob* ; et d'autres en anglais moderne tels *Helmsbaugh*, *Heoruf's Clough*, *Herelaf's Clough*, *Nervet Gate*, *the Clough*, *the Long Clough*. Le terme angl. *clough* 'défilé' est issu du v.a. *clob* 'vallée encaissée, ravin'. Le terme angl. *baugh* est un développement en écossais et en anglais du nord du v.a. *balh* 'angle, recoin de terre'.

Great West Road voir route cavalière

Grey Mountains voir Montagnes Grises

Grimslade

[Référence : SdA V-6 p. 908]

Hirluin le Beau ne retournerait pas à Pinnath Gelin, ni Grimbold à Grimslade, non plus que Halbarad au Pays du Nord, Rôdeur à la main obstinée.

Le Seigneur des Anneaux, Livre V, Chapitre VI, *La Bataille des Champs du Pelennor*

Probablement le nom de la demeure de Grimbold.

Gués de l'Isen (angl. *Fords of Isen*)

[Références : C&LI pp. 659, 704, 715, 757 ; WR pp. 24, 48-9, 78-9]

Les Gués de l'Isen se trouvaient en amont de la boucle ouest que forme la rivière Isen. À l'endroit des Gués, la rivière était très large, avec un îlot. Elle roulait sur des bancs de galets et de cailloutis charriés depuis le nord. Il s'agissait du seul lieu naturel pour guéer en sécurité le long de l'Isen.

Ils étaient nommés indifféremment au singulier ou au pluriel en sindarin : *Athrad Angren* 'Gué de l'Isen' ou *Ethraid Engrin* 'Gués de l'Isen'.

Tolkien les nomma *Isenford* dans une ébauche.

Gué d'Ent (angl. *Entwade*, v.a. (r.) *Entwæd*)

[Référence : RC p. 768 ; SdA III-2 p. 471]

Seul gué permettant de franchir l'Entalluve.

Halifirien

[Références : C&LI pp. 707-9, 714 (note 44), 715 (note 51) ; VT42 pp. 19, 20, 30 (note 47)]

Cette proéminence naturelle eut tout d'abord pour nom *Eilenaer*, un ancien nom pré-núménoréen (probablement apparenté à *Eilenach*). Elle fut par la suite nommée en sindarin *Amon Anwar* 'Tertre de Majesté'. Elle fut également nommé *Fornarthan* 'feu d'alarme du nord' en sindarin.

À une époque où Isildur parcourait la région, il se rendit avec son neveu Meneldil et une cohorte au sommet de cette colline. Il fit dégager le terrain, le nivela et déposa dans un monticule à l'est un coffret. Enfin, un escalier de pierres fut taillé.

Lorsque Cirion fit serment d'éternelle amitié et soutien avec Eorl, Amon Anwar ne fut plus le « point d'or » du Gondor. Pour cette raison, Cirion retira le coffret d'Isildur pour le déposer dans un sanctuaire de Minas Tirith. Mais le reste demeura en l'état, et ce lieu continua à être révééré par les deux peuples, même après qu'une tour de guet ait été construite à son sommet et qu'elle fut renommée *Halifirien* 'Colline Sacrée' par les Rohirrim.

L'entretien fut à l'origine réparti entre les deux peuples, mais du fait de l'essor du peuple des Cavaliers et du déclin de celui du Gondor, seuls ceux de l'Eastfold l'entretenaient. Ainsi devint-elle propriété rohirique en droit coutumier.

Après la Guerre de l'Anneau, les Rois Éomer Éadig et Aragorn Elessar vinrent au sommet de l'Halifirien afin de renouveler le Serment d'Eorl et Cirion.

Le fanzine *Vinyar Tengwar* N°42 nous présente sous un nouveau jour l'Halifirien. On y découvre une description de Tolkien qui n'apparaît nulle part ailleurs (VT42 p. 20) :

... il y avait à l'endroit où Cirion et Eorl se tinrent ce qui semblait être un ancien monument de pierres brutes presque à hauteur d'homme avec un sommet plat...

Tolkien poursuit en expliquant que ce monument était fort probablement d'origine pré-núménoréenne. Il établit également l'hypothèse que cet ouvrage n'avait aucune origine sacrée, terminant sur les mots « Cependant ce pouvait bien avoir été une tombe ».

Harrowdale

[Références : AMe p. 137 ; SD p. 123]

Profonde vallée découpée entre les Montagnes Blanches légèrement au sud d'Edoras jusqu'à Dunharrow. En son sein coulait la rivière Snowbourn depuis sa source des montagnes. Deux hameaux y étaient habités : Upbourn et Sousharrow.

Hauts (les ~, angl. *the Downs*)

[Références : AMe pp. 83 & 85 ; SdA II-9 p. 417, III-2 pp. 463-5, 467]

Régions de collines situées au nord et au sud du Plateau. Une zone inondée large de dix miles (≈ 16 km) se découpait à l'ouest des Hauts du Sud, entre eux et l'Entalluve.

Les Hauts du Nord furent peu décrits :

De l'autre côté, les prairies s'étaient muées en vallonnements d'herbe desséchée au milieu d'un terrain marécageux parsemé de canche.

Le Seigneur des Anneaux, Livre II, Chapitre IX, Le Grand Fleuve

De même pour ceux du Sud :

... ils parvinrent à de longues pentes dénudées, où le terrain s'élevait, se gonflant vers une ligne de croupes basses.

[...]

Les hauts approchèrent bientôt. [...] des pentes vertes s'élevant vers des crêtes dénudées qui se suivaient en file, droit vers le nord. À leur pied, le sol était sec et l'herbe courte, mais une longue bande de terre noyée, large de quelque dix miles, s'étendait entre eux et la rivière qui vagabondait parmi les fourrés indistincts de roseaux et de joncs.

Le Seigneur des Anneaux, Livre III, Chapitre II, Les Cavaliers du Rohan

Helm's Deep voir **Gouffre de Helm**

Hornburg voir **Fort-le-Cor**

Hornrock voir **Roc(her) du Cor**

horse-road voir **route cavalière**

Írensaga

[Référence : SdA V-3 p. 851]

Formation rocheuse appartenant aux Montagnes Blanches. Son nom lui fut donné à cause de sa masse en forme de dents de scie.

Isengard voir **Cercle d'Isengard**

Marche Est ou **Marche Orientale** (angl. *East-mark*)

[Références : C&LI p. 768 ; SdA III-2 p. 473]

Une des trois régions militaires du Rohan qui s'étendait à l'est de la Snowbourn et de l'Entalluve. Elle était à la charge du Troisième Maréchal de la Marche, qui résidait traditionnellement à Aldburg dans le Folde. Durant la Guerre de l'Anneau, c'était Éomer, neveu du roi Théoden, qui occupait cette fonction.

Marche Ouest (angl. *West-mark*)

[Références : C&LI pp. 761, 768 ; SdA III-7 p. 579]

Une des trois régions militaires du Rohan qui s'étendait à l'ouest de la Snowbourn et de l'Entalluve. Elle était à la charge du Deuxième Maréchal de la Marche, qui résidait traditionnellement au Gouffre de Helm. Durant la Guerre de l'Anneau, c'était Théodred, fils du roi Théoden, qui occupait cette fonction avant de mourir à la Première Bataille des Gués de l'Isen, après quoi Erkenbrand reprit le commandement de la Marche de l'Ouest.

Meduseld

[Références : SdA III-6 pp. 548, 553]

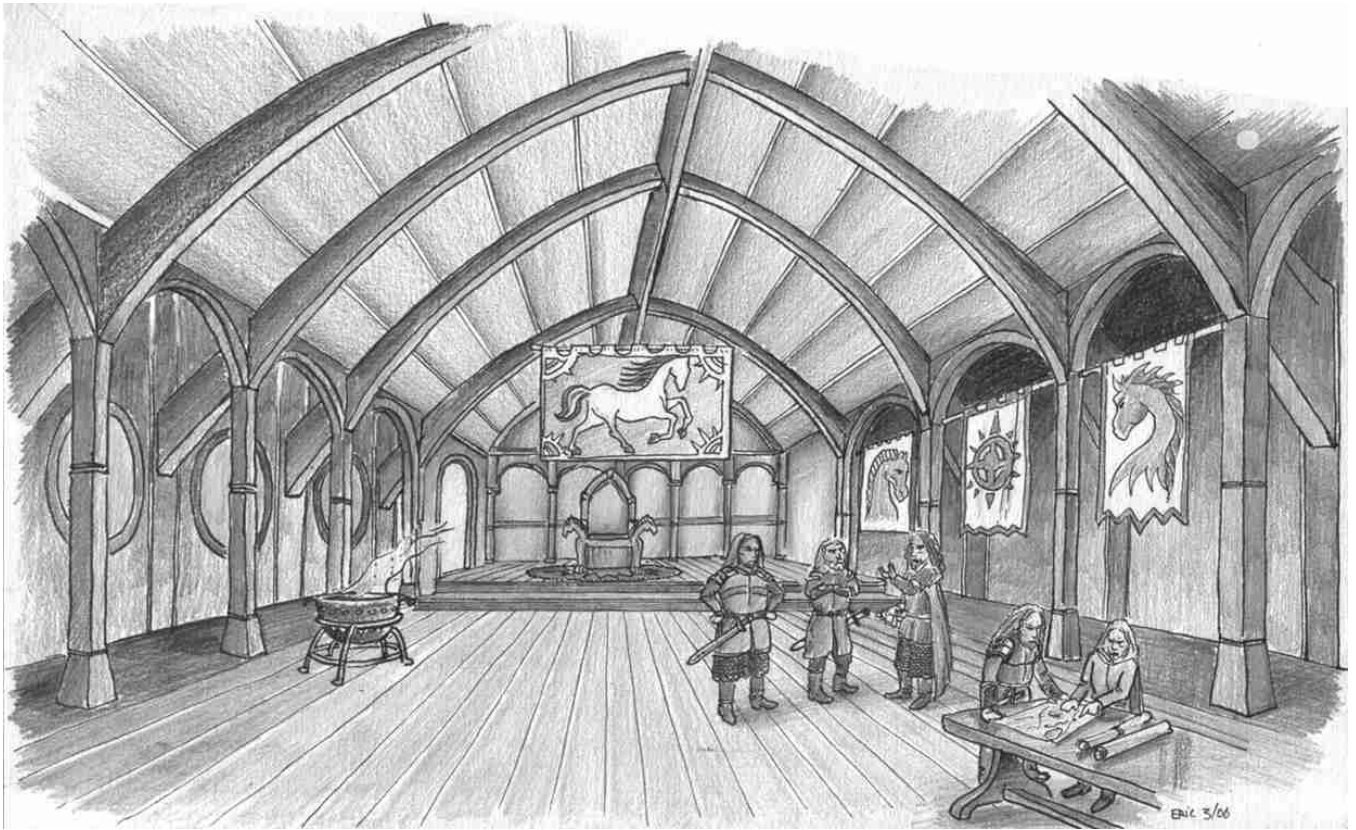
Demeure du roi de la Marche, située au sommet de la cité d'Edoras, capitale de la Riddermark. Sa construction, entamée sous le règne d'Eorl le Jeune, ne fut achevée qu'en 2569 3A. Nous savons peu de choses sur son aspect extérieur. L'Elfe Legolas en donna une description sommaire :

À l'intérieur, s'élèvent les toits de maisons, et au milieu, édifié sur une terrasse verte, se dresse haut un grand château d'Hommes. Et il semble à mes yeux qu'il soit couvert d'or. Sa lumière brille loin sur les environs. Dorés aussi sont les montants de ses portes.

Le Seigneur des Anneaux, Livre III, Chapitre VI, Le roi du Château d'Or

De plus, deux fauteuils de pierre avaient été aménagés à son entrée, sur lesquels siégeaient deux guerriers de haute stature, épées sur les genoux, gardant l'entrée de la demeure royale.

À l'intérieur, la salle longue et large était parcourue par de puissants piliers magnifiquement sculptés et parés d'or et de couleurs. Les ouvertures créaient des jeux de lumière par endroits, la salle dans son ensemble restant dans une demie-obscurité. Un trou dans la voûte permettait l'évacuation des fumées. Les dalles de pierre étaient richement agrémentées de runes et d'emblèmes. De nombreuses tentures étaient suspendues aux murs, notamment une représentant Eorl le Jeune, venu du Nord sur Félarof pour sauver le Gondor de la ruine lors de la Bataille du Champ du Celebrant. Au fond de la salle, au nord, se trouvait une estrade avec trois marches. À son sommet se trouvait le trône doré du roi de la Marche.



Mirkwood voir **Forêt Noire**

Misty Mountains voir **Monts Brumeux**

Montagnes Blanches (angl. *White Mountains*, s. *Ered Nimrais*)

[Références : AMe pp. 80-1 ; SdA II-2 pp. 271, 286 ; TI pp. 124, 132, 137, 139]

Chaîne de Montagnes dans le sud-ouest de la partie « connue » de la Terre du Milieu. Au Troisième Âge, elle servait de limite méridionale au Rohan. Sur ses contreforts septentrionaux avait été établie la cité royale d'Edoras et Fort-le-Cor au nord-ouest.

Dans une ébauche, Tolkien les nomma tout d'abord *Montagnes Noires*.

Montagnes Grises (angl. *Grey Mountains*, s. *Ered Mithrin*)

[Références : AMe pp. 80-1 ; RC p. 644]

Chaîne de montagnes septentrionale de la Terre du Milieu formant la frontière nord du Rhovanion. Elle fut longtemps habitée et exploitée par les Nains avant qu'ils n'en soient délogés par les Orques et les dragons des glaces qui la colonisèrent. Elle était notamment le repaire du Ver Scatha qui fut tué par Fram.

Ces montagnes marquèrent un temps la limite nord de l'Éothéod, avant que les Cavaliers ne migrent finalement au Calenardhon et ne fondent le royaume du Rohan.

Montagne Hantée (v.a. (r.) *Dwimorberg*)

[Références : SdA V-2 pp. 842, 851-3]

Nom donné à la partie des Montagnes Blanches qui abritait le Chemin des Morts.

Monts Brumeux ou Monts de brume (angl. *Misty Mountains*, s. *Hithaeglin*)

[Références : AMe pp. 80-1 ; SdA III-2 pp.465-6 ; TI p. 124]

Chaîne de montagnes de la Terre du Milieu formant la frontière occidentale du Rhovanion, de Carn Dûn au nord jusqu'au Methedras et à l'Isengard au sud. Sur ses contreforts orientaux vécurent un temps les Éothéod, près du Carrock puis plus au nord près de la source de l'Anduin avant de migrer au Calenardhon.

Dans une ébauche, Tolkien les nomma *Eredbithni* et *Hithdiliat* en sindarin.

Mont Gundabad

[Références : AMe p. 80 ; PMe p. 301 ; RC pp. 706-7 ; SdA AppA p. 1149]

Mont à la jonction des Montagnes Blanches et des Montagnes Grises, surplombant les terres qui furent un temps le pays des Éothéod.

Dans son essai tardif *Of Dwarves and Men* Tolkien écrivit que *Gundabad* était un nom d'origine khuzdûle, et que la montagne fut l'endroit où l'ancêtre des Longues Barbes (Durin) s'éveilla. Le Mont Gundabad fut ainsi révérendé par les Nains, et son occupation par les Orques au Troisième Âge (et notamment le fait qu'ils y fondèrent leur capitale) était l'une des principales raisons de leur grande haine des Orques.

Mouths of Entwash voir Bouches de l'Entalluve

Mur Est (angl. *East Wall, Ladder, Stair*)

[Références : RC p. 364 ; SdA III-2 p. 474 ; TI p. 409]

Région frontalière du Rohan le long de la rive occidentale de l'Anduin, devant le lac de Nen Hithoel, entre Sarn Gebir et Amon Hen. Limite occidentale des collines de l'Emyn Muil se terminant de manière abrupte. Lors de la Guerre de l'Anneau, le groupe d'Orques qui avait capturé Merry et Pippin passa par cette région, dans une faille du Mur, bientôt suivi par Aragorn, Legolas et Gimli.

Old Ford voir Ancien Gué

Old Forest Road voir Vieille Route de la Forêt

Orthanc

[Références : SdA p. III-10 621 ; WR p. 69]

Il était noir, et le rocher luisait comme s'il était mouillé. Les nombreuses facettes de la pierre avaient des arêtes aiguës comme si elles avaient été récemment ciselées.

Le Seigneur des Anneaux, Livre III, Chapitre X, La voix de Saruman

Bâtie par les Núménoréens après leur arrivée en exil sur la Terre du Milieu, cette haute tour faite d'une pierre noire extrêmement dure se dressait dans le Cercle d'Isengard, dans la vallée qui prit pour nom s. *Nan Curunír* 'Vallée du Magicien' en référence au chef des Istari, Saruman le Blanc, qui y demeura plus d'un quart de millénaire. Cette tour servait de place forte et permettait de verrouiller l'accès au Rohan par la Trouée de Rohan. Les Gondoriens y placèrent une des *palantiri* – une pierre de vision – qui avaient été sauvées de la Submersion de Númenor par les Elendili, et fortifièrent l'Isengard. Lors du Don de Cirion du Calenardhon aux cavaliers de l'Éothéod, en 2510 3A, l'Intendant conserva l'autorité de son peuple sur la forteresse, et les clés d'Orthanc restèrent à Minas Tirith.

En 2710 3A, les Dunlendings prirent la forteresse et en firent une position avancée pour leurs raids sur le Rohan. En 2759 3A, le Rude Hiver et la famine les en délogèrent. Saruman le Blanc proposa son aide pour la remise en état et s'installa dans la tour avec l'accord de l'Intendant Béréen et la bénédiction du roi de la Marche Fréaláf. Mais en 2953, Saruman, qui commençait à être perverti par Sauron à travers la palantír, s'attribua la tour, fortifia l'Isengard et développa sa puissance. Au cours de la Guerre de l'Anneau, les Ents détruisirent presque entièrement les fortifications mais ne purent rien contre la tour inexpugnable. Saruman y fut assiégé un certain temps, puis remit les clés d'Orthanc à Sylvebarbe, qui les remit à son tour au roi Elessar.

La tour ne disposait que d'une seule entrée, desservie par une volée de vingt-sept marches. Très haut dans ses murs, de nombreuses et hautes fenêtres avaient été découpées. En hauteur sur sa face est, une grande porte surmontée d'une fenêtre avait été aménagée et donnait sur un balcon entouré de barres de fer. C'est de ce balcon que l'Istar déchu Saruman le Multicolore fut destitué par Gandalf le Blanc et qu'il laissa s'échapper la palantir d'Orthanc.

Dans un brouillon du chapitre *Sylvebarbe* du SdA (TI p. 419), on peut lire la note suivante (où Sylvebarbe condamne les agissements de Saruman) :

Ce n'est peut-être pas un simple hasard que Orthanc, qui signifie 'une pointe de roche' en elfique, signifie 'machine' dans la langue du Rohan.

Dans une ébauche, la Pierre d'Orthanc reçut pour noms *Orthancstone*, *Orthankstone*, *Orþancstán*, et il semblerait que sa portée avait alors été définie à cent lieues (≈ 483 km).

Ouestemnet voir **Westemnet**

Ouestfolde voir **Westfold**

Paths of the Dead voir **Chemins des Morts**

Plateau (Le ~, angl. *the Wold*)

[Références : AMe pp. 81, 85, 89 ; SdA II-9 pp. 415-6]

À l'ouest, sur la droite, la terre était également sans arbre, mais elle était plate et en maints endroits verte avec de larges plaines herbeuses. [...] De temps à autre, Frodon avait, par des ouvertures, des aperçus soudain de prés onduleux et, bien au-delà, de collines dans le couchant ; et à l'horizon se dessinait une ligne sombre, là où commençaient les chaînes les plus méridionales des Monts Brumeux.

Le Seigneur des Anneaux, Livre II, Chapitre IX, *Le Grand Fleuve*

Région septentrionale du Rohan, située au nord de l'Eastemnet et délimitée au nord par la Limeclair et l'Anduin, à l'est par l'Anduin et à l'ouest par la Forêt de Fangorn. Ce plateau surplombait les collines des Hauts, situées sur ses flancs sud et nord.

Le nom de cette région signifie « forêt », un terme pour le moins inapproprié puisque ce plateau n'était pas arboré. Mais selon Karen W. Fonstad, cette région serait apparentée au *Weald* du sud-est de l'Angleterre, du moins en termes de formation géologique.

Platerrague (v.a. (r.) *Wetwang*, s. *Nindalf*)

[Références : RC p. 779 ; SdA II-8 p. 408 ; TI p. 268, 287, 299, 313]

... le Nindalf, ou Platerrague dans notre langue. C'est une vaste région de marécages inertes, où la rivière devient tortueuse et se divise en de multiples bras. En cet endroit, l'Entalluve afflue par de nombreuses bouches de la Forêt de Fangorn à l'Ouest.

Le Seigneur des Anneaux, Livre II, Chapitre VIII, Adieu à la Lórien

Grande région marécageuse à l'est de l'Anduin et au sud des Emyrn Muil, s'étendant sur toute la longueur des Bouches de l'Entalluve. Cette zone avait été engendrée par les eaux de l'Entalluve qui se jetaient dans l'Anduin et qui débordaient sur sa rive orientale, n'étant pas entièrement assimilées par le Grand Fleuve.

Nommée *Palath Nenui* par Tolkien en sindarin dans une ébauche.

Porte Sombre ou Porte Ténébreuse ou Porte des Morts (angl. *Dark Door*)

[Références : SdA V-2 p. 842, V-3 pp. 853-4]

Là s'élevait un mur de rocher vertical, et dans ce mur la Porte Ténébreuse s'ouvrait devant eux comme la bouche de la nuit. Des signes et des figures, trop effacés pour être déchiffrables, étaient gravés au-dessus de la vaste arche, et la crainte s'en échappait comme une vapeur grise.

Le Seigneur des Anneaux, Livre V, Chapitre II, Le passage de la Compagnie Grise

Porte fermant l'accès aux Chemins des Morts, située dans le Dimholt, sur le plateau du Firienfeld. Selon les légendes rohiriques, Brego et son fils Baldor, vinrent dans cette région afin de chercher de possibles lieux de retraite en cas de nécessité. Ils arrivèrent finalement devant la Porte Sombre. Là se tenait un vieillard que les deux Cavaliers prirent tout d'abord pour une statue de pierre. Alors qu'ils tentèrent d'entrer, une voix étrange sortit du vieillard : « la voie est fermée ». La voix reprit à nouveau « La voie est fermée. Elle fut faite par ceux qui sont morts, et les Morts la gardent jusqu'au moment venu. La voie est fermée. » le vieillard mourut dans l'heure. Nous savons quel sort connut par la suite Baldor, en voulant inconsidérément braver l'interdit qui lui avait été édicté.

Riddermark (fr. *Marche des Cavaliers*, s. *Rohan*, v.a. (r.) *Éomarc*)

[Références : SdA II-2 p. 290]

... dans la Riddermark de Rohan résident les Rohirrim, [...] dans cette grande vallée entre les Monts Brumeux et les Montagnes Blanches.

Le Seigneur des Anneaux, Livre II, Chapitre II, *Le Conseil d'Elrond*

Nom donné par les Rohirrim dans leur langue à leur pays, anciennement nommé en sindarin *Calenardbon* 'Pays Vert'. Le terme sindarin *Rohan* devint également d'usage courant parmi les Cavaliers même.

Ring of Isengard voir Cercle d'Isengard

Roc(her) du Cor (angl. *Hornrock*)

[Références : SdA III-7 pp. 570-1, 580-1 ; WR pp. 10-1, 23 (note 11)]

À la Porte de Helm, à l'entrée du Gouffre, il y avait une avancée de rocher projetée par la paroi sud. Sur cet éperon s'élevaient de grands murs de pierre ancienne et à l'intérieur une tour.

Le Seigneur des Anneaux, Livre III, Chapitre VII, *Le Gouffre de Helm*

Promontoire rocheux mesurant une quarantaine de pieds de haut (≈ 12 m) sur lequel fut érigé Fort-le-Cor. Il fut nommé *Heoruf's Hoe* dans une ébauche. Le terme *hoe* vient du v.a. *hōh* 'talon' employé dans des toponymes avec diverses significations, telle que 'extrémité d'une bordure où la pente devient abrupte'.

Rohan (v.a. (r.) *Riddermark* ou *Éomarc*, r. *Lōgrad*)

[Références : SdA II-2 pp. 290-1]

« Il se trouva donc qu'au temps de Cirion, le Douzième Intendant (et mon père est le vingt-sixième), ils accoururent à notre aide et que, dans le grand Champ du Celebrant, ils détruisirent nos ennemis qui s'étaient emparés de nos provinces septentrionales. Ce sont les Rohirrim, comme nous les nommons, maîtres des chevaux, et nous leur cédâmes les terres de Calenardbon, qui ont pris depuis lors le nom de Rohan ; car cette province n'avait depuis longtemps qu'une population clairsemée.

Le Seigneur des Anneaux, Livre IV, Chapitre V, *La fenêtre sur l'Ouest*

Nom sindarin donné par Hallas, fils de l'Intendant Cirion, à l'ancienne province gondorienne du Calenardbon qui constitua le nouveau royaume qui fut offert aux Éothéod après la Bataille du Champ du Celebrant. Ce terme devint d'usage courant parmi les Cavaliers même.

Route cavalière ou Grande Route de l'Ouest (angl. *horse-road*, *Great West Road*)

[Références : C&LI pp. 704, 759, 774]

Cette route traversait l'Anórien et le Calenardhon. Elle allait notamment d'Edoras jusqu'aux Gués de l'Isen, puis vers l'Isengard, avec un croisement vers Fort-le-Cor. Elle faisait un coude vers l'ouest avant de s'étendre de manière rectiligne sur deux miles ($\approx 3,2$ km) vers les Gués de l'Isen. La portion des Gués de l'Isen jusqu'aux portes de la forteresse de l'Isengard se déployait de manière rectiligne et en terrain presque entièrement plat.

Lors de la délimitation du nouveau royaume de Rohan, l'entretien de cette route fut commis à la charge des Éothéod, depuis la Rivière Mering jusqu'aux Gués de l'Isen. En temps de paix, elle était d'accès libre pour les deux peuples.

Stair of the Hold voir Escalier du Refuge

Starkhorn (« pic dur »)

[Référence : SdA V-3 p. 847]

... le puissant Starkhorn se dressait au-dessus de ses vastes contreforts noyés dans les nuages ; mais sa cime déchiquetée, couverte de neiges éternelles, rayonnait loin au-dessus du monde, ombrée de bleu à l'est, rougie par le soleil couchant à l'ouest.

Le Seigneur des Anneaux, Livre V, Chapitre III, *Le rassemblement de Rohan*

Pic de la chaîne des Montagnes Blanches, au sud de Dunharrow et à l'ouest de la Dwimorberg. De ses flancs était issu la rivière Snowbourn qui serpentait dans Harrowdale avant de longer la cité royale d'Edoras pour finalement se jeter dans l'Anduin.

Thrihyrne (« trois pics »)

[Références : AMe p. 133 ; RC pp. 412-3 ; SdA III-7 p. 569 ; WR pp. 8-10, 12, 22, 95]

...les pentes escarpées du Thrihyrne ; celles-ci se dressaient à présent très près sur le bras le plus septentrional des Montagnes Blanches : trois cornes pointues face au coucher du soleil.

Le Seigneur des Anneaux, Livre III, Chapitre VII, *Le Gouffre de Helm*

Nom donné au sommet le plus septentrional des Montagnes Blanches formé de trois pics, au sud de la Trouée du Rohan. Au pied du Thrihyrne se déployait le Gouffre de Helm.

Dans son *Index* du *Lord of the Rings*, Tolkien décrit le Westfold comme 'les versants et les champs entre Thrihyrne et Edoras'.

Anciennement nommé *Tindtorras* dans le premier brouillon du chapitre *Le Gouffre de Helm*.

Treegarh of Orthanc voir **Clos d'Orthanc**

Trouée du Rohan (angl. *Gap of Rohan*)

[Référence : C&LI p. 816 (note 7)]

Pour toute politique de pouvoir plus ambitieuse, et toutes visées guerrières, Isengard était bien placée, car elle commandait la Trouée du Rohan. Ce lieu était un point faible dans le système de défense de l'Ouest, et ce tout particulièrement depuis la décadence du Gondor. Par là s'infiltraient les espions et émissaires ennemis, et jusqu'à des armées entières, comme ce fut le cas à l'Âge précédent.

Contes et Légendes Inachevés, Quatrième partie, Chapitre III

Espace dégagé entre l'extrémité septentrionale des Montagnes Blanches et celle méridionale de la chaîne des Monts Brumeux. L'accès au Rohan par ce passage était verouillé par la forteresse gondorienne d'Orthanc, en Isengard.

Sousharrow (angl. *Underharrow*)

[Références : RC p. 778 ; SdA V-3 p. 859]

Hameau de Harrowdale nommé ainsi car il se trouvait en contrebas de Dunharrow.

Underharrow voir **Sousharrow**

Upbourn (v.a. (r.) *Upburnan*)

[Références : RC pp. 540, 778 ; SdA V-3 p. 859]

Hameau de Harrowdale au sud d'Edoras, à un mile ($\approx 1,6$ km) au nord de Sousharrow. Tolkien précisa que le préfixe « Up- » est employé en anglais pour des villages en bordure de rive très en amont de ladite rivière [...], particulièrement par contraste avec des endroits plus larges près de son embouchure, tels *Upwey* et *Weymouth*⁶.

⁶ angl. *mouth* 'bouche, embouchure'.

Val de la Racine Noire (s. *Mornan*)

[Références : RC pp. 524, 766 ; VT42 p. 14]

Nom d'une vallée au sud d'Edoras, de l'autre côté des Montagnes Blanches, nommée ainsi à cause de l'ombre projetée par les Montagnes Blanches mais également parce qu'au travers passait la route vers la Porte des Hommes Morts, et les hommes vivants n'allaient pas ici. La rivière *Morthond* ('Racine Noire') qui prenait sa source dans les sombres cavernes des Hommes Morts coulait dans cette vallée.

Vieille Route de la Forêt (angl. *Old Forest Road*, s. *Men-i-Naugrim*)

[Références : AMe p. 80-1 ; C&LI p. 820]

Route qui menait des Monts Brumeux à Mirkwood en traversant l'Ancien Gué.

Westemnet (francisé en *Ouestemnet*)

[Références : AMe pp. 81, 85, 89 ; SdA III-2 p. 474]

Région du Rohan la plus occidentale, délimitée à l'est et au nord par l'Entalluve et la Forêt de Fangorn, à l'ouest par l'Isen et l'Adorn et au sud par les Montagnes Blanches et la Snowbourn. Dans le sud de cette région, sur les contreforts des Montagnes Blanches, avaient été bâtis Fort-le-Cor et le Mur du Gouffre, et au sud-est était la cité royale d'Edoras.

Selon les consignes de traduction laissées par Tolkien dans *Nomenclature of the Lord of the Rings*, il pouvait être traduit ou conservé (RC p. 778) :

Westemnet. Rohan : *emnet* 'terrain plat, plaine', équivalent au danois *slette*, et à l'allemand *Ebene* (auquel il est apparenté). Retenir comme un nom qui n'est pas de la langue commune, mais *West-* peut être orthographié (par exemple avec un *V*) dans une langue qui n'emploie pas le *W*, puisque le mot pour *West* était le même en langue commune et dans la langue du Rohan.

Par soucis de cohérence avec les termes *Eastemnet*, *Eastfold* et *Westfold*, nous conserverons l'orthographe *Westemnet* tout au long de cet ouvrage.

Westfold (francisé en *Ouestfolde*)

[Références : AMe pp. 81, 85, 89 ; RC pp. 413, 771 ; SdA III-7 p. 571]

Région méridionale du Rohan le long des Montagnes Blanches, d'Edoras jusqu'à l'Isen. Les termes « terre le long des montagnes aussi loin que la rivière Isen » employés par Tolkien signifient probablement que cette région s'étendait au nord des Montagnes Blanches, d'Edoras jusqu'à la Trouée du Rohan.

Le centre défensif du Westfold se trouvait au Gouffre de Helm.

Dans son *Index* du *Lord of the Rings*, Tolkien décrit le Westfold comme ‘les versants et les champs entre Thrihyrne et Edoras’.

Anciennement nommé *Westmarch* ‘Marche de l’ouest’ dans une ébauche.

Selon les consignes de traduction laissées par Tolkien dans *Nomenclature of the Lord of the Rings*, les termes *Eastemnet* et *Eastfold* ne devaient pas être traduits (cf. entrées **Estfolde** et **Estemnet**). Le terme *Westmenet* quant à lui pouvait être traduit ou laissé en l’état (cf. entrée **Ouestemnet**).

Par soucis de cohérence avec les termes *Eastemnet*, *Eastfold* et *Westemnet*, nous conserverons l’orthographe *Westfold* tout au long de cet ouvrage.

West-mark voir **Marche Ouest**

Wetwang voir **Platerrague**

White Mountains voir **Montagnes Blanches**

Wold (the ~) voir **Plateau (le ~)**

FLEUVES & RIVIÈRES

Adorn

[Référence : VT42 p. 8]

Rivière issue des Montagnes Blanches et coulant dans l'Isen. Son nom n'était pas rohanais et ne pouvait être interprété en sindarin. Il est probable qu'il était d'origine pré-núménoréenne et fut adapté par la suite au sindarin.

(Ethir) Anduin (fr. *Long Fleuve*, *Langflood* dans une langue des Hommes)

[Références : AMe p. 191 ; SD p. 15]

Plus grand fleuve de la Terre du Milieu (1388 miles $\approx$ 2233 km), formant la frontière orientale du Rohan et de l'Éothéod.

Deeping-stream voir **Rivière du Gouffre**

Entalluve (angl. *Entwash*, v.a. (r.) *Entwæsc*)

[Références : RC p. 768 ; SdA III-4 p. 506, V-3 p. 861]

Cours d'eau prenant sa source dans la Forêt de Fangorn, sur les flancs méridionaux des Monts Brumeux. Il coulait au travers du Rohan en direction du sud-est, avant d'être rejoint par la rivière Snowbourn pour finalement se jeter dans le fleuve Anduin. À son confluent avec la Snowbourn se trouvaient des saulaies où vivaient des Ents et où l'armée du Rohan campa le 10 mars 3019 3A, alors en route vers Minas Tirith pour porter secours à son éternel allié lors de la Guerre de l'Anneau.

Entwash voir **Entalluve**

Greylin

[Références : AMe p. 80 ; C&LI p. 693 ; RC p. lxvii]

La Greylin descendait de l'Ered Mithrin, les Montagnes Grises...

Contes & Légendes Inachevés, Troisième partie : le Troisième Âge, Chapitre II

Rivière prenant sa source dans les Montagnes Grises, formant avec la Langwell le Langflood (l'Anduin) et délimitant la frontière méridionale de l'Éothéod. Selon la carte du *Seigneur des Anneaux*, la Greylin possédait deux tributaires.

Isen (s. *Angren*)

[Références : AMe p. 191 ; SdA III-9 p. 613]

Rivière prenant sa source sur les flancs méridionaux des Montagnes Blanches et courant sur près de 395 miles (≈ 636 km) pour finalement se jeter dans la Mer dans la région de l'Enedwaith. Lors de la Guerre de l'Anneau, les Ents détournèrent son cours afin de déverser ses eaux en Isengard et noyer les forges souterraines de Saruman le Multicolore.

Langwell

[Références : AMe p. 80 ; C&LI p. 693 ; RC p. lxvii]

La Langwell jaillissait dans les Monts Brumeux, et son nom lui venait de ce qu'elle était la source du fleuve Anduin...

Contes & Légendes Inachevés, Troisième partie : le Troisième Âge, Chapitre II

Rivière prenant sa source dans les Monts Brumeux et formant le Langflood (l'Anduin) à son confluent avec la Greylin. Elle formait, avec la Greylin, la limite méridionale de l'Éothéod.

Limeclaire (angl. *Limlight*)

[Référence : C&LI p. 704]

Rivière prenant sa source dans les Monts Brumeux et se jetant dans l'Anduin, elle servait de frontière septentrionale au Rohan.

Selon une version d'une note des *Contes & Légendes Inachevés*, cette rivière aurait eu nom *Limlicht* en sindarin qui aurait donné le rohirique (vieil anglais) *Limlibt* (modernisé en *Limlight*). Ailleurs elle est nommée *Limlich*, *Limlaith* ou *Limlint* en sindarin.

Limlight voir Limeclaire

Mering Stream voir Rivière Mering

Rivière du Gouffre (angl. *Deeping-stream*)

[Référence : SdA III-7 p. 571]

La Rivière du Gouffre passait en dessous par un large ponceau. Elle contournait le pied du Roc du Cor et coulait ensuite par un petit ravin au milieu d'une large langue de terre verte qui descendait en pente douce de la Porte au Fossé de Helm. De là, elle tombait dans la Combe du Gouffre et passait ensuite dans la Vallée du Westfold.

Le Seigneur des Anneaux, Livre III, Chapitre VII, Le Gouffre de Helm

Rivière dont la source était fort probablement issue des Cavernes Étincelantes.

Rivière Mering (angl. *Mering Stream*, s. *Glanhír*)

[Références : AMe p. 85 ; C&LI p. 698-9 ; RC p. 773]

Rivière prenant sa source dans la Combe Firien et qui descendait dans la plaine pour confluer avec l'Entalluve, formant sur son passage la Fenmarche.

Les berges de la Rivière Mering furent fortifiées par le Gondor des Bouches de l'Entalluve jusqu'au pont permettant à la Grande Route de l'Ouest de la franchir

D'après les commentaires de Tolkien dans sa *Nomenclature of the Lord of the Rings*, il souhaitait voir le terme *Mering* perdurer dans les futures traductions du *Seigneur des Anneaux*, car il s'agissait là d'un terme rohirique (vieil anglais) et non d'anglais moderne.

Snowbourn (v.a. (r.) *snāw-burna*, *Snāwburna*)

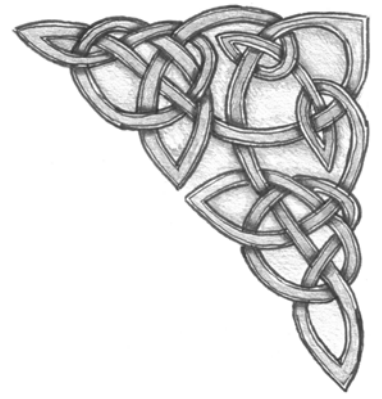
[Références : RC p. 776 ; SdA III-6 p. 548]

Rivière prenant sa source dans les neiges des Montagnes Blanches et qui traversait Harrowdale avant de longer Edoras pour finalement se jeter dans l'Entalluve.

TABLE DE DISTANCES

DE	À	DISTANCE
Confluent de la Greylin et de la Langwell	Confluent de la Limeclaire avec l'Anduin	450 miles (≈ 724 km) à vol d'oiseau
Confluent de la Greylin et de la Langwell	Minas Tirith	800 miles (≈ 1287,2 km)
Légèrement à l'est du croisement de la Grande Route de l'Ouest avec celle menant au Hornburg	Isengard	30 lieues (≈ 144,8 km) (en ligne droite)
Gués de l'Isen	Isengard	2 fois moins que de Minas Tirith aux Gués de l'Isen soit plus de 71 lieues (≈ 342,8 km)
Gués de l'Isen	Edoras	Plus de 40 lieues (≈ 193 km)
20 miles (≈ 32,2 km) à l'est d'Edoras	Sarn Ford	620 miles (≈ 998 km)
Sarn Ford	Hobbiton	100 miles (≈ 161 km)
Derndingle	Isengard	50 miles (≈ 80,5 km)
Combe du Gouffre	Isengard	15 lieues (≈ 72,4 km)
Combe du Gouffre	Gués de l'Isen	5 lieues (≈ 24,1 km)
Gués de l'Isen	Portes d'Isengard	10 lieues (≈ 48,3 km)
Edoras	Rammas Echor	98 lieues (≈ 473,2 km)
Rammas Echor	Minas Tirith	4 lieues (≈ 19,3 km)
Edoras	Minas Tirith	102 lieues (≈ 492,5 km) en ligne droite ou 360 miles (≈ 579,4 km) environ en suivant la route ⁷

⁷ Selon Karen W. Fonstad. [AMe/168]



Culture & Société



Les Rohirrim

Selon la classification employée par les Gondoriens, les Rohirrim étaient des *Hommes Moyens* (ou *Hommes du Milieu*), comme l'explique notamment Faramir. Ce terme s'appliquait d'ailleurs surtout aux Rohirrim, qui étaient à l'époque de la Guerre de l'Anneau le seul peuple de cette sorte relativement bien connu au Gondor. Il y existait de même une croyance généralement acceptée selon laquelle les Rohirrim descendaient de la Maison de Hador. Mais les termes même d'*Hommes Moyens* étaient plus anciens. Ils dataient de l'époque du roi de Númenor Ar-Adûnakhôr, où certains colons étaient venus s'installer dans le nord, entre Pelargir et le Golfe de Lune pour fuir ses persécutions. Ils prirent exemple sur le système de classification des Elfes : les Hauts Elfes étant ceux qui vinrent en exil de l'Ouest et les Elfes Moyens ou Sombres étant, entre autre, les Sindar qui ne virent jamais la lumière d'Aman (cf. PMe p. 312).

Tolkien écrivit qu'à une période tardive, les Dúnedain mesuraient 2 *rangar* soit environ deux mètres et quatre ou cinq centimètres. Il ajouta également que :

Les Rohirrim étaient généralement plus petits, car dans leur lointaine ascendance, ils avaient du sang d'hommes plus lourdement charpentés et plus trapus.

Contes & Légendes Inachevés, Seconde Partie : le Second Âge, Appendices

Éomer avait la même taille qu'Aragorn et était plus grand que la plupart des Rohirrim. En cela, il tenait de sa grand-mère, Morwen de Lossarnach, et faisait honneur au sang núménoréen qui coulait pour partie dans ses veines.

Les Rohirrim jouissaient d'une espérance de vie égale voire même supérieure à quatre-vingts ans (C&LI p. 756).

Au sujet de la possible descendance des Rohirrim de la Maison de Hador et de ses illustres représentants (Beren, Húrin et son fils Túrin), on notera que les Rohirrim étaient surnommés par les Dunlendings *Forgoil* dans leur langue (AppF p. 1224), ce qui était censé signifier « Têtes-de-Paille » (angl. *Strawheads*). On retrouve ce terme dans le Conte des Enfants de Húrin, au Premier Âge, au sujet de la Maison de Hador (C&LI p. 444-5), lorsque les terres de Húrin furent envahies par les Orientaux :

Brodde réduisit en esclavage les Têtes-de-paille, comme il nommait les gens de Hador, et il les commit à lui construire un palais en bois sur les terres qui s'étendaient au nord de la maison de Húrin ;

Dans une ébauche, Tolkien les nomma *Horse-marshals* 'Maréchals des Chevaux' (WR p. 155) et *Horseboys* 'Garçons d'écuries', ce sobriquet leur étant donné par les Orques (WR p. 213).

ORGANISATION POLITIQUE

Le Rohan était une des plus jeunes nations de l'Ouest de la Terre du Milieu, qui tenait ses origines et ses traditions des Hommes du Nord et des Éothéod. C'était une monarchie avec les pleins pouvoirs exercés par un souverain qui jouissait d'une forte autorité et d'un respect incontestés.

Au Rohan, il semble que la succession était régie selon trois lois fondamentales.

1- Principe de l'hérédité de succession

La couronne était héréditaire de père en fils afin de conserver la fonction et la ligne politique.

2- Principe de la primogéniture

Ce principe d'aînesse permettait la sauvegarde de l'indivisibilité de la couronne dévolue à un seul fils du roi. Il était naturel de préférer le fils aîné, le premier à être en âge de porter les armes et d'assister son père.

- Sous le règne de Brego, son fils aîné mourut en 2570 TA et c'est son deuxième fils Aldor qui lui succéda.
- Fengel, troisième fils de Folcwine, devint roi en 2903 TA car ses deux frères jumeaux avaient péri au combat en 2858 TA en Ithilien.

3- Principe de masculinité

Les femmes étaient exclues de la succession mais dans le cadre du système rohirique, leurs enfants pouvaient régner en ligne collatérale si les fils du roi en étaient incapables.

- Lorsque le roi Helm décéda en 2759 TA il n'avait plus d'héritier mâle. Helm avait une sœur, Hild, dont le fils Fréaláf devint le dixième roi du Rohan.
- À la mort de Théoden à la Bataille des Champs du Pelennor le 15 mars 3019 TA Éomer, le fils de sa sœur, Théodwyn, lui succéda.

Afin d'assumer la continuité royale, le prince était proclamé roi dès la mort du souverain.

- Éomer fut l'héritier désigné dès la mort de son cousin Théodred à la Première Bataille des Gués de l'Isen le 25 février 3019 TA et il fut investi par son oncle, peu avant son trépas, en pleine Bataille des Champs du Pelennor.

Un autre problème de succession aurait pu se poser à la fin de la Guerre de l'Anneau si Éomer était décédé avec son oncle. Pourtant, en nommant Éomer héritier, il avait conscience que s'il ne revenait pas, se poserait un grave problème de succession. Il n'avait laissé aucune directive définitive, s'en remettant au bon vouloir de son peuple : « *vous choisirez un Seigneur comme vous l'entendrez* ».

Sur les conseils de Háma, Théoden nomma Éowyn, sœur d'Éomer, « Intendante du Royaume » au départ de la cavalerie rohirique pour porter secours au Gondor.

De fait, si son frère avait péri, elle aurait pu être la première reine du Rohan, sauf à chercher dans les généalogies un cousin éloigné pour régner à sa place. Ou peut-être les Rohirrim auraient-ils élu un de leurs seigneurs et « chefs de guerre » (Erkenbrant, Elfhelm).

Il est à noter que dans l'histoire du Rohan il n'y a :

- aucun cas connu d'abdication,
- aucune prise de pouvoir par la force au sein de la famille royale,
- aucune destitution,
- aucune incapacité à régner reconnue,
- pas de régence, les héritiers étant tous en âge de régner,
- aucun acte de renonciation forcée d'un héritier à la couronne,
- probablement pas de religion d'État⁸.

Ces éléments prouvent indéniablement qu'il y avait une forte stabilité politique chez les Rohirrim, très ancrée dans le respect de la tradition.

Après la Guerre de l'Anneau une nouvelle fonction fut créée par le roi Éomer, celle de Sous-Roi. En temps de guerre le Sous-Roi remplaçait le roi. En temps de paix le poste était uniquement tenu si le roi était malade ou trop vieux pour gouverner.

Éomer voulut probablement éviter que ne se renouvelle le triste épisode de la déchéance mentale de son oncle Théoden qui faillit précipiter le Rohan dans sa ruine.

Ce poste était logiquement dévolu à l'héritier du trône. Il est à noter que Théodred, sans en porter le titre, avait plus ou moins occupé cette fonction lors de la maladie de son père, en prenant les rênes du pouvoir jusqu'à sa mort le 25 février 3019 3A, contrecarrant autant que faire se pouvait les agissements du traître

⁸ Sur ce point, malgré tout, Tolkien explique clairement dans *Letters* (p. 194, note de bas de page) que les Rohirrim étaient exclusivement monothéistes.

Gríma Langue-de-Serpent. Lorsque la guerre éclata avec Saruman, Théodred assura le commandement suprême sans ordres d'Edoras.

Dans son gouvernement, le roi était assisté d'un conseil qu'il réunissait régulièrement en temps de paix et sous le signe de l'urgence si les circonstances l'exigeaient. On y traitait de toutes les affaires importantes sur la gestion de l'État.

Le conseil se composait de tous les seigneurs et nobles du royaume, qui étaient souvent de fait les principaux chefs militaires.

Si le roi disposait des pleins pouvoirs, le conseil au Rohan n'avait pas pour autant qu'un rôle purement consultatif et il disposait de pouvoirs certains comme de ne pas autoriser un vieux roi à envoyer son héritier à la guerre hors des frontières s'il n'avait au moins un autre fils.

- En 2885 TA lorsque le Gondor fut attaqué par les Haradrim, le roi Folcwine voulut prendre le commandement du corps expéditionnaire mais il en fut dissuadé. Il fut remplacé par ses deux fils jumeaux Folcred et Fastred qui périrent en Ithilien.

Meduseld, la demeure royale au sommet de la cité d'Edoras, était sous la protection d'une compagnie de Gardes Royaux, soldats d'élite, expérimentés, sous les ordres d'un Capitaine de la Garde Royale. Ces hommes, très grands, à l'allure noble et fière, stationnaient le long de l'escalier qui montait à la porte principale et devant l'entrée en haut de la terrasse. Ils étaient assis sur des sièges taillés dans la pierre, leur épée posée sur les genoux. Leur chevelure dorée descendait en longues tresses sur leurs épaules. Ils étaient vêtus d'un long corselet et ils portaient un bouclier vert.

Un huissier était chargé d'accueillir les visiteurs et de s'assurer de leur identité, de leur rang et de leurs intentions. Une fois annoncés, ils étaient présentés au roi qui siégeait sur son trône. Si les circonstances l'imposaient il se faisait assister par son conseiller personnel.

- Sous le règne de Théoden, son conseiller particulier fut le tristement célèbre Gríma Langue-de-Serpent, espion félon à la solde de Saruman, qui pervertit l'âme et le cœur de son maître.

ORGANISATION TERRITORIALE & MILITAIRE

Dans *Nomenclature of The Lord of the Rings*, Tolkien définit l'organisation défensive comme suit (RC p. 771) :

Le centre défensif du Folde et de l'Eastfold était à Edoras ; celui du Westfold au Gouffre de Helm.

Le roi, chef des armées, assumait le commandement suprême. Il était accompagné en permanence par les gens de la Maison du Roi. Ce noble corps était composé de chevaliers de renom qui avaient l'honneur et la lourde charge de protéger le souverain. Probablement sélectionnés parmi les nobles gens pour leurs états de service irréprochables, leur courage, leur fidélité inébranlables, ils étaient sous les ordres du Chef de la Maison du Roi qui se nommait Déorwine à la fin du règne de Théoden.

Si on ne connaît pas le nombre exact qui la composait, on sait en revanche qu'ils furent vingt-quatre à entourer Théoden au départ de Dunharrow. Très exposés, sept d'entre eux périrent, dont le chef de la Maison, le 15 mars 3019 TA à la Bataille des Champs du Pelennor sans pour autant pouvoir sauver Théoden.

Il existait également un Capitaine de la Garde du Roi, qui était son huissier, Háma du temps du roi Théoden.

Le roi disposait d'un porte-étendard, poste honorifique probablement occupé par un proche du Roi, peut-être un membre de sa Maison. Son emblème était un cheval blanc courant sur champ de sinople. Fichée en haut d'une longue hampe, la bannière aux couleurs du Rohan flottait au vent et donnait à chaque instant la position du roi sur le champ de bataille. La bannière servait aussi de base de ralliement.

Le roi avait autorité sur les Maréchaux de la Marche, qui, eux-mêmes avaient une entière autonomie sur leur territoire, notamment en ce qui concerne la levée des troupes. Le titre de Maréchal était le plus élevé dans la hiérarchie militaire et il était décerné aux Lieutenants du roi.

Le Premier Maréchal était chargé de la défense de la zone d'Edoras. Au Deuxième et Troisième Maréchaux étaient assignés des commandements en fonction des circonstances.

Au début de l'année 3019 3A, alors que se précisaient de jour en jour les menaces de guerre de Saruman, la situation, vue de l'extérieur, pouvait paraître confuse. L'organisation militaire souffrait d'un flou certain, entretenu par les agissements de Gríma Langue-de-Serpent et la maladie de Théoden depuis 3014 3A.

- Théoden roi assumait en titre le rôle de Premier Maréchal. Personne ne fut nommé à ce poste car il succéda à son père jeune et il estimait pouvoir assumer cette responsabilité. Mais à l'époque de la Guerre de l'Anneau, Edoras et sa garnison étaient placées sous le commandement effectif du Maréchal Elfhelm.
- À partir de 3014 3A, Théoden devint incapable de gouverner. Il n'y eut plus de commandement suprême. Les Maréchaux et officiers tenaient leurs ordres de Gríma Langue-de-Serpent. Et seuls Théodred et Éomer osèrent s'en affranchir en temps de crise. Le premier le paya de sa vie et le second fut un temps banni et emprisonné. De plus, Gríma chercha à restreindre leur liberté d'action en faisant croire à Théoden que Éomer jalousait son fils, Théodred.
- À la déclaration de guerre de Saruman, Théodred assumait d'initiative, et sans ordre d'Edoras, le commandement suprême.
- Théodred décéda à la Première Bataille des Gués de l'Isen le 25 février 3019 3A.
- Erkenbrand, seigneur de la Combe du Gouffre et de nombreuses terres du Westfold, assumait, et toujours sans ordre supérieur, le commandement de la Marche Ouest et du Rassemblement d'Edoras venue en renfort aux Gués de l'Isen, et sur laquelle il ne pouvait théoriquement pas avoir autorité.
- Théoden, guéri par Gandalf, assumait de nouveau le commandement de l'armée.
- Après le rassemblement à Dunharrow, Éomer fut virtuellement nommé Premier Maréchal de la Marche en tant qu'héritier naturel. Mais devant le roi, il n'était qu'un conseiller et il n'assurait pas ce commandement.
- Elfhelm fut nommé Maréchal de la Marche Est.
- Grimbald prit les fonctions de Troisième Maréchal de la Marche mais il n'en porta jamais le titre, qui fut attribué à Erkenbrand qui resta au Rohan pour organiser sa défense, pendant que le reste de l'armée partait combattre devant les murs de Minas Tirith.

Après la Guerre de l'Anneau, Éomer, dix-huitième roi de la Marche, réorganisa son royaume. Erkenbrand fut nommé Maréchal de la Marche Ouest et Elfhelm Maréchal de la Marche Est, titres définitifs en remplacement de ceux de Deuxième et Troisième Maréchaux. Aucun des Maréchaux n'avaient préséance sur l'autre et ces deux figures militaires emblématiques du Rohan étaient amis et s'appréciaient, comme ils le démontrèrent lors des deux Batailles des Gués de l'Isen. Un titre de Sous-Roi fut aussi créé.

- Lors de l'écriture du *Seigneur des Anneaux*, dans certaines ébauches du chapitre *Les Cavaliers du Rohan*, Tolkien employa tout d'abord le terme de *Maître* en lieu et place de celui de *Maréchal* (TI pp. 390, 393, 400, 410, 433, 435, 437, 440, 444, 446, 450).

Éomer se présenta ainsi (TI p. 393) :

« *Je suis Eomer fils d'Eomund, Troisième Maître de la Riddermark. Eowin le Second Maître est devant.* »

Puis il dit (TI pp. 393) :

« *Je sers le Père et Maître de la Riddermark* ».

À cette période de l'écriture du *Seigneur des Anneaux*, les offices de Maîtres étaient ainsi répartis :

- Premier Maître ou Maître du Rohan (de la Riddermark) : Théoden.
- Second Maître : Marhath (Marhad) puis Eowin (sans accent sur le *E*).
- Troisième Maître : Eomer (sans accent sur le *E*).
- Quatrième Maître : Marhath (Marhad).

Le Don de Cirion conféra le Calenardhon, province septentrionale du Gondor, aux Éothéod, venus sauver le Gondor lors de la Bataille du Champ du Celebrant en l'an 2510 3A. Le Rohan devint ainsi un rempart naturel aux invasions venues principalement du nord en protégeant le Gondor dont la puissance avait considérablement décliné.

Mais ce jeune pays devait aussi assurer sa propre protection et il eut, au cours des siècles, à affronter, seul, de nombreux périls et invasions. Il était vital d'entretenir une armée puissante dont l'organisation était axée presque exclusivement sur la cavalerie et les fortifications. Les milliers de cavaliers des Éothéod constituèrent l'ossature principale de la nouvelle cavalerie rohirique. L'armée était composée de soldats professionnels entraînés et aguerris et d'une grande majorité de conscrits levés si le pays était menacé ou en guerre.

Tous les hommes pouvaient prendre les armes pour défendre le Rohan.

Les soldats rohanais étaient relativement grands, les membres allongés, leurs cheveux blonds sortant en longues tresses de sous leurs casques, le long du dos. Ils étaient armés soit de hautes lances en frêne⁹, soit d'un arc, certains unités pouvant aussi disposer des deux armes. Mais tous portaient à la ceinture une longue épée et un bouclier peint dans le dos. Ils étaient habillés de maille qui leur recouvrait les genoux.

Les Rohirrim ne portaient pas d'armure métallique rigide afin d'éviter une surcharge aux chevaux. Ils gardaient ainsi une grande souplesse de mouvement et une grande agilité dans la manœuvre. De plus le tissu de mailles offrait une plus grande souplesse de fabrication aux artisans en comparaison avec le façonnage d'une armure toute métallique.



L'unité de base était l'*éored* et le terme ne s'appliquait qu'aux cavaliers rompus au métier des armes. Tout corps de quelque importance, chevauchant de concert, soit à l'exercice, soit en mission, constituait une *éored*. Les unités pouvaient également être composées d'un nombre conséquent de lanciers appuyés par des archers.

- On ne connaît pas précisément le pourcentage d'archers par rapport aux lanciers. Néanmoins on sait que lors de la Première Bataille des Gués de l'Isen, Théodred franchit les Gués avec le gros de sa cavalerie composée de huit régiments et d'une compagnie d'archers à cheval.

⁹ Le frêne était également employé par les Anglo-Saxons pour la confection de leurs lances, d'où le v.a. *æsc* signifiant à la fois 'frêne' et 'lance', de même *æsc-holt* 'lance' (lit. 'bois-frêne') ou *æsc-plega* 'bataille' (lit. 'jeu de lances').

Les archers firent défaut à Grimbald, car en nombre trop restreint, lors de la Seconde Bataille des Gués lorsqu'il dut faire face aux attaques des Orques et des Dunlendings. La portée des flèches maintenait l'ennemi à distance tout en lui infligeant de lourdes pertes.

L'armée fut réorganisée sous le règne du roi Folcwine (2864 à 2903 3A). Une éored complète en ordre de marche comptait cent vingt cavaliers, le Capitaine compris, et représentait la centième partie du ban et de l'arrière-ban. En théorie le roi pouvait ainsi aligner douze mille cavaliers. Mais en pratique il était inconcevable de dégarnir les postes de gués, les frontières, la protection d'Edoras, en somme laisser le pays sans protection.

- En 2510 3A, Eorl constitua un corps de cavalerie d'environ sept mille chevaux ainsi que plusieurs centaines d'archers à cheval.
- Théoden, en prévision de son intervention au Gondor, espérait regrouper dix mille cavaliers à Dunharrow. Mais les assauts de Saruman, les pertes moins lourdes qu'initialement évaluées mais néanmoins réelles aux deux Batailles des Gués de l'Isen et la Bataille de Fort-le-Cor, avaient amputé la capacité d'intervention des Hommes de la Marche. Ce sont environ six mille lanciers ainsi que plusieurs centaines de cavaliers légèrement armés que Théoden aligna à la Bataille des Champs du Pelennor le 15 mars 3019 3A.

Dans un brouillon du SdA, Legolas, observant l'arrivée de l'éored d'Éomer, compta tout d'abord quatre-vingt-dix-sept cavaliers (soit une éored complète de cent cavaliers moins trois morts), avant que ce nombre ne fut porté à cent cinq (soit une éored complète de cent vingt cavaliers moins quinze morts) (II p. 399).

Le Gondor, dont la puissance reposait essentiellement sur l'infanterie, disposait d'une petite cavalerie mais en rien comparable à celle du Rohan qui, de fait, était la plus puissante et la plus redoutée de toute la Terre du Milieu. C'est aussi pour cette raison que le Gondor attachait une importance particulière à son alliance avec les Hommes des Chevaux.

Le rassemblement complet de la cavalerie se disait *éoberë*. Une éored était commandée par un noble ou par un guerrier chevronné qui avait fait ses preuves au combat. Par ailleurs, chaque Maréchal de la Marche avait à sa disposition permanente une éored prête et équipée au combat, formée des gens de sa propre Maison.

- Le 29 février 3019 TA Éomer était à la tête de son éored lorsqu'il attaqua et détruisit les Orques qui avaient enlevé Merry et Pippin à Parth Galen. Éomer s'adressant à Aragorn, lui dit :

... j'ai conduit ici mon éored, les hommes de ma propre maison ...

Le Seigneur des Anneaux, Livre III, Chapitre II, Les Cavaliers du Rohan

Si les Rohirrim étaient de redoutables cavaliers, ils étaient aussi capables de combattre à pied et ils le prouvèrent à de nombreuses reprises, notamment :

- Lors des deux Batailles des Gués de l'Isen, la cavalerie rohirique fut mise à mal par les Orques de Saruman. Le terrain marécageux se prêtait difficilement à un déploiement de cavaliers. Beaucoup de chevaux s'enfuirent ou furent tués. L'infanterie aux ordres du Maréchal Grimbald opposa une vaillante résistance lors de la Seconde Bataille le 2 mars 3019 TA avant d'être débordée par des forces supérieures en nombre.
- Lors de la Bataille de Fort-le-Cor, le cheval ne fut d'aucune utilité car c'était une guerre de siège. Les soldats étaient retranchés dans des fossés ou derrière de puissantes murailles. Si au petit matin du 4 mars 3019 TA Théoden tenta désespérément une sortie de cavalerie, c'est bien l'intervention inopinée mais salutaire du Maréchal Erkenbrand à la tête de mille fantassins, qui contribua pour beaucoup à emporter la décision finale.

La stratégie militaire rohirique reposait sur plusieurs tactiques :

- Masse et choc
- Harcèlement
- Protection
- Refuge

1- Masse et choc

Chaque charge était précédée de puissantes sonneries de cors. Puis, une fois lancés à pleine allure, les cavaliers agissaient comme une masse humaine effrayante. Au bruit assourdissant des chevaux au galop qui faisaient gronder le sol, s'ajoutaient les cris et les chants féroces des Hommes.

Les premières lignes enfonçaient le dispositif ennemi, semaient le désordre et la peur. Les chevaux piétinaient de leurs sabots ce que les Hommes n'avaient pas fait périr par la lance ou l'épée.

2- Harcèlement

Une fois désorganisé, l'ennemi fuyait et la cavalerie rohirique pourchassait les fugitifs, anéantissant ceux qui n'avaient pu s'enfuir.

- Bataille du Champ du Celebrant en 2510 3A.
- Bataille des Champs du Pelennor en 3019 3A.

Note : la situation fut différente et inversée à la Bataille des Plaines en 1856 TA car la cavalerie des Hommes du Nord ne put emporter la décision. Elle servit alors de protection à l'infanterie gondorienne en menant des combats d'arrière-garde retardateurs. La ligne de cavalerie effectuait un bond offensif, bloquait l'assaut ennemi, se repliait rapidement sur un point en retrait et ainsi de suite. Ce laps de temps permettait aux troupes à pied de se retirer en bon ordre.

3- Protection

Les Rohirrim pratiquaient une position défensive appelée « mur de boucliers ». On sait qu'elle fut utilisée par le Maréchal Grimbold à la Seconde Bataille des Gués de l'Isen le 2 mars 3019 TA et à la Bataille des Champs du Pelennor par le roi Éomer.

Afin de tenir le camp sur lequel il s'était retranché, Grimbold fit mettre pied à terre et il fit former une ligne compacte de boucliers. Elle protégeait les chevaux, les provisions et les équipements de réserve. Malgré les assauts des Orques et de Ceux du Pays de Dun le mur ne rompit pas. Enfin, au moment opportun, Grimbold fit ouvrir le mur pour laisser passer une demie-éored qui chargea pendant que le mur de boucliers se disloquait définitivement.

Cette technique n'est pas sans rappeler celle des Dúnedains, la *thangail* en sindarin ou *sandastan* en quenya 'barrière de boucliers', employée lors du désastre des Champs d'Iris :

Isildur ordonna que l'on formât une thangail, un mur de boucliers sur deux rangs qui, s'il était pris de flanc, pouvait s'incurver aux deux bouts jusqu'à devenir un anneau fermé.

Les Contes & Légendes Inachevés, Troisième Partie : le Troisième Âge, I. Le désastre des Champs d'Iris

Note : cette technique était également caractéristique des armées anglo-saxonnes, plus désireuses de combattre à pied qu'à cheval, comme le note E.V. Gordon dans son édition de *The Battle of Maldon* (p. 50) :

C'était une formation défensive composée de rangées d'hommes placés proches les uns des autres disposant leurs boucliers côte à côte et en chevauchement de manière à présenter un mur continu. Les hommes en ligne de front disposaient leurs boucliers devant leurs poitrines et les rangs derrière plaçaient les leurs au-dessus de leurs têtes afin de se protéger eux-mêmes ainsi que ceux devant. Cette formation était probablement de tradition commune germanique...

4- Refuge

Le Rohan disposait de places fortes qui servaient de refuge à l'armée et au peuple en cas de besoin :

- Fort-le-Cor
- Dunharrow
- Aldburg dans le Folde

a) Fort-le-Cor

Fort-le-Cor, situé dans le Gouffre de Helm, était le quartier général de la Marche Ouest. Cette forteresse imposante, bien protégée et défendue, adossée au flanc de la montagne ne fut jamais prise par un ennemi du Rohan même si elle fut près de tomber le 4 mars 3019 3A.

Un fort contingent y était maintenu en permanence avec de grandes quantités de vivres, beaucoup de bêtes et de fourrage. Des cavernes profondes et des passages souterrains secrets contribuaient encore plus à renforcer la sécurité du site, ces derniers aboutissant dans les montagnes et permettant ainsi un possible ravitaillement ou même une évacuation le cas échéant.

b) Dunharrow

Dunharrow était une place forte au fond du Harrowdale, sur les contreforts des Montagnes Blanches qui surplombaient Edoras, située à plusieurs centaines de mètres d'altitude. Sa situation particulière permettait aux Rohirrim de s'y réfugier en sécurité en cas de besoin.

Si Dunharrow était connue dès le Deuxième Âge, ce n'est que sous le règne du troisième roi de la Marche Aldor que ce site fut utilisé comme base de repli.

C'est dans ce lieu que le roi Théoden, sur les conseils de Gandalf le Blanc, regroupa ses forces après la Bataille du Gouffre de Helm, avant son départ pour le Gondor.

c) Aldburg dans le Folde

Les *Contes & Légendes Inachevés* (p. 768) nous apprennent qu'Aldburg était le point central où rassembler les forces du Rassemblement de la Marche de l'Est. Il n'est donc pas déraisonnable d'imaginer que ce lieu, qui fut la demeure d'Eorl le Jeune, pouvait servir de place forte.



LES FEUX D'ALARME DU GONDOR

[Références : C&LI p. 699 ; SdA V-1 p. 802 ; VT42 pp. 18-9]

« En avant, Scadufax ! Nous devons nous hâter. Le temps est court. Vois ! Les feux d'alarme du Gondor sont allumés, appelant à l'aide. La guerre a commencé. Regarde, vois le feu sur l'Amon Dîn, et la flamme sur l'Eilenach ; et là, ils gagnent rapidement l'ouest : le Nardol, l'Erelas, le Min-Rimmon, le Calenhad, et l'Halifirien aux frontières du Rohan. »

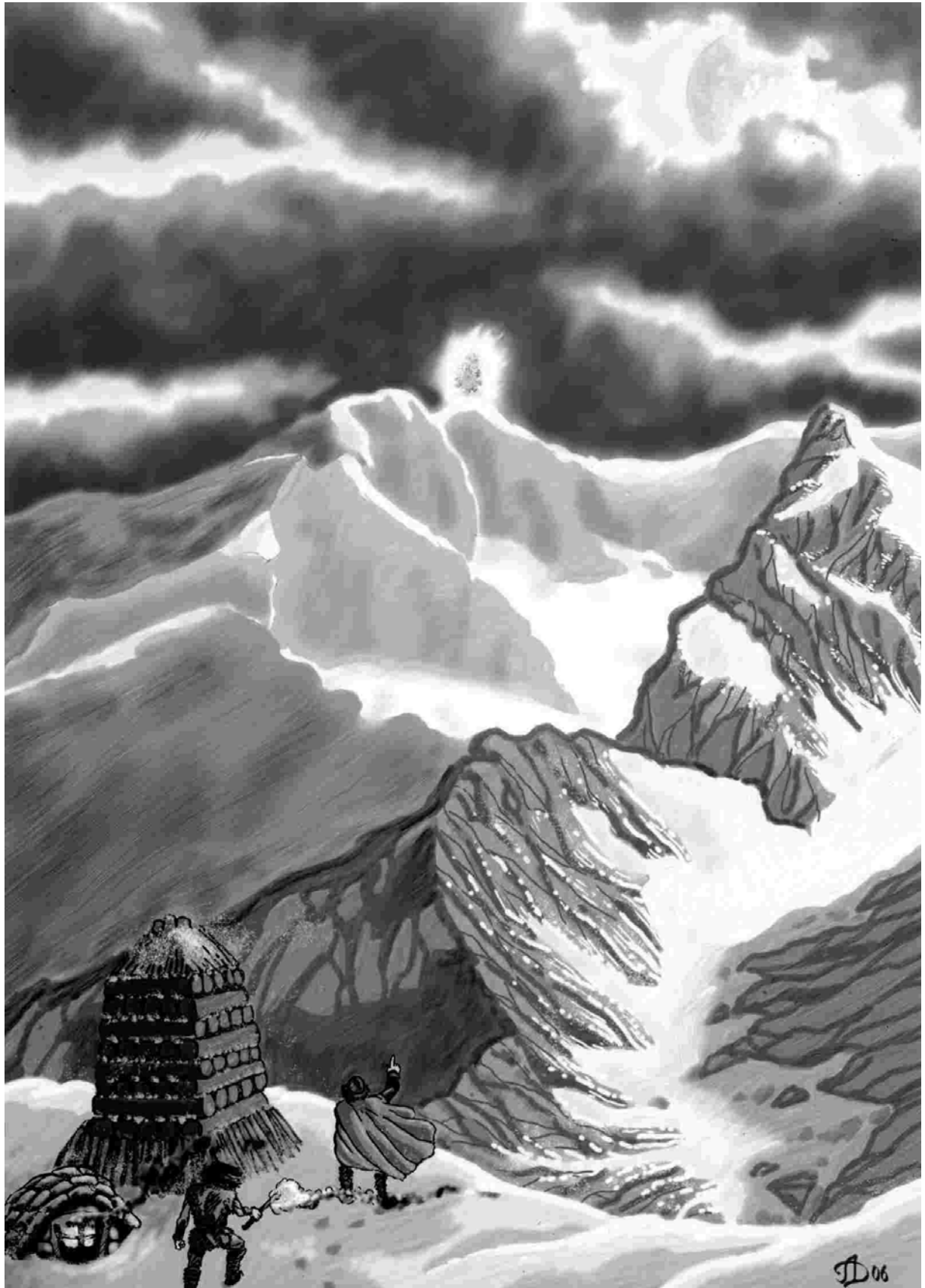
Le Seigneur des Anneaux, Livre V, Chapitre I, Minas Tirith

Le système des feux d'alarme tel qu'il fut utilisé lors de la Guerre de l'Anneau n'avait pas plus de cinq cents ans, durée de l'installation des Éothéod au Calenardhon, qui devint le royaume du Rohan.

Néanmoins, un ancien système de tours de guet avait déjà été mis en place pour maintenir la communication avec le peuple d'Anórien, autrefois chargé de surveiller les marches septentrionales du royaume du Gondor. Ces trois tours furent érigées sur Amon Dîn, Eilenach et Min-Rimmon. Ce système fut probablement mis en place après que la Pierre Clairvoyante (ou *palantir*) de Minas Ithil (renommée par la suite *Minas Morgul*) eut été perdue après la prise de la cité par les forces de Sauron en 2002 3A, rendant ainsi trop périlleux l'usage des palantíri.

Le système complet des feux d'alarme comptait sept postes, répartis sur les flancs des Montagnes Blanches sur toute la longueur de l'Anórien, soit d'est en ouest : Amon Dîn, Eilenach, Nardol, Erelas, Min-Rimmon, Calenhad et Halifirien. Ne sont bien sûr pas comptabilisés les postes permettant de lancer l'appel depuis Edoras ou Minas Tirith. Chacun de ces feux possédait un poste avec des chevaux frais pour les messagers en provenance du Gondor et à destination du Rohan.

Les feux d'alarme entre la Halifirien et le Nardol (Calenhad, Min-Rimmon et Erelas) se trouvaient sur une ligne faiblement incurvée orientée au sud qui permettait ainsi de ne pas couper la vue entre ces deux feux plus importants, tout en conservant un possible relais en cas de mauvaise visibilité.



ORGANISATION ÉCONOMIQUE

L'économie du Rohan était axée autour de deux pôles :

- L'élevage
- La culture

1- L'élevage

Le Rohan était un pays géographiquement contrasté avec des hauts massifs montagneux, de vastes plaines, de nombreux cours d'eau et des marécages.

Les plaines verdoyantes et fertiles étaient propices à l'élevage et à la culture.

Les chevaux avaient fait la réputation du Rohan, qui d'ailleurs en tirait son nom, dans toute la Terre du Milieu. Ils parcouraient le pays en toute liberté, à l'état sauvage, surveillés par les gardiens de troupeaux. Selon les besoins, ils étaient capturés et élevés dans des haras pour y être dressés. Des poneys étaient également élevés, comme le fait observer Maître Samsagace Gamegie (SD p. 123) :

... mais il y en a plus que jamais au Rohan à présent, car plus personne ne les vole. Les Cavaliers ont aussi de nombreux poneys, particulièrement à Harrowdale : blanc, brun, gris.

Sauron Defeated, Chapitre XI, The Epilogue

Le cheval représentait aussi un enjeu stratégique en période de guerre. Avant la Guerre de l'Anneau, en théorie, le Rassemblement du Rohan pouvait réunir plus de douze mille cavaliers, soit autant de montures à élever et entretenir. Et, au cours des combats, les chevaux souffraient et mouraient autant que les hommes.

- Dans les années précédant la Guerre de l'Anneau, les Orques de l'Ombre voulurent acquérir des chevaux au Rohan. Mais les Rohirrim refusèrent car ils soupçonnaient le mauvais usage qui en était fait. Alors ils furent volés, surtout les coursiers noirs et il n'en restait presque plus dans les plaines de la Riddermark.
- Pour affaiblir les Rohirrim, Ceux du Pays de Dun, au cours de leurs différents conflits avec les Hommes de la Marche, volèrent ou tuèrent les chevaux en razziant les haras.
- Pendant la Guerre de l'Anneau, Saruman et ses Uruk-Hai firent main basse sur de nombreuses bêtes.

Les Rohirrim élevaient aussi d'autres bêtes sur le même principe que les chevaux, notamment dans le Westfold.

2- La culture

Les archives nous ont malheureusement laissé peu d'indication mais il est certain, pour avoir trouvé quantité de provisions et de fourrage en réserve au Gouffre de Helm, que les Rohirrim cultivaient de l'herbe pour les bêtes et des cultures maraîchères pour leur consommation.

- Lorsque le roi Folcwine reconquit la Marche Ouest entre l'Adorn et l'Isen en chassant Ceux du pays de Dun, il fit remettre en culture les régions conquises.
- Lorsque les troupes de Saruman franchirent les Gués de l'Isen en direction du Gouffre de Helm ils pratiquèrent la politique dite « de la terre brûlée » en ravageant les cultures et en saccageant les moissons, dans la Combe du Gouffre notamment, où étaient élevés nombre de magnifiques coursiers rohanais.

TRADITIONS

... sages, mais ignorants, n'écrivant pas de livres, mais chantant beaucoup de chansons, à la façon des enfants des Hommes avant les Années Sombres.

Le Seigneur des Anneaux, Livre III, Chapitre II, Les Cavaliers du Rohan

« De nos traditions et de nos manières, ils ont appris ce qu'ils voulaient, et leurs seigneurs parlent au besoin notre langue ; mais ils conservent pour la plupart les coutumes de leurs propres ancêtres et leurs propres souvenirs, et ils usent entre eux de leur langue du Nord.

Le Seigneur des Anneaux, Livre IV, Chapitre V, La fenêtre sur l'ouest

Au Rohan la tradition était orale, on y trouvait ni livre ni bibliothèque. Cette culture orale s'exprimait aussi par les chansons que les Hommes du Rohan appréciaient par-dessus tout.

Plusieurs ménestrels officiaient à la Cour et le roi disposait de son Ménestrel personnel. Après les funérailles du roi Théoden, Gléowine, son chantre, ne composa plus jamais. On trouvait aussi les Hérauts chargés de lire les proclamations solennelles et bien entendu une foule de serviteurs, affairés au bien être de la cour.

- Les hommes en armes souhaitaient la bienvenue en montrant la poignée de leur épée (SdA III-6 p. 551).
- Les cadavres ennemis étaient empilés et brûlés, comme ce fut notamment le cas pour les cadavres d'Orques amoncelés à l'orée de Fangorn. Cela accrédita la légende selon laquelle les Rohirrim brûlaient vifs leurs prisonniers – c'est ce que croyaient les hommes qui combattirent au Gouffre de Helm (SdA p. 467).
- La manière dont Éomer mania son épée lors de la Bataille des Champs du Pelennor (SdA V-6 p. 906) :

Mais alors l'étonnement le saisit, en même temps qu'une grande joie ; il jeta son épée dans la clarté du soleil et chanta en la rattrapant.

Le Seigneur des Anneaux, Livre V, Chapitre VI, La Bataille des Champs du Pelennor

n'est pas sans rappeler celle de son illustre ancêtre, Eorl le Jeune, lors du serment qu'il prononça avec Cirion (C&LI p. 703) :

Et il tira son épée et la jeta en l'air et elle flamboya aux rayons du couchant, et il la rattrapa au vol, et fit un pas et posa la lame sur le monticule mais ses mains étreignaient toujours la garde.

Contes & Légendes Inachevés, Troisième partie : le Troisième Âge, Chapitre II

Dans la tradition rohirique, les Rois défunts n'étaient pas les seuls à être honorés et les soldats morts au combat bénéficiaient aussi de toutes les attentions.

- Après la Première Bataille des Gués de l'Isen le 25 février 3019 3A, Théodred fut hâtivement enseveli sur l'îlot où il trouva la mort. Le Maréchal Elfhelm, pour le protéger, planta en terre son étendard.
- Après la victoire chèrement payée du Gouffre de Helm, les morts furent alignés sous des tertres, ceux originaires de l'Ouest d'un côté, ceux de l'Est de l'autre. Háma, Capitaine de la Garde Royale, fut inhumé dans une tombe isolée.
- Particularité après la Bataille des Champs du Pelennor, les Rohirrim et les Gondoriens furent ensevelis sous les mêmes tertres, unis jusqu'à la mort dans la lutte contre le Mal.

LA LANGUE DES CAVALIERS

L'anglo-saxon n'est pas seulement un 'champ fertile', mais le seul champ dans lequel regarder pour l'origine et la signification des mots et noms appartenant à la langue de la Marche ; de même que l'anglo-saxon ne sera pas la source de mots et noms dans aucune autre langue.

Letters, p. 381

Il fallait – m'a-t-il semblé – transposer également les langues des Humains apparentées à l'occidentalien, en des formes correspondantes apparentées à l'anglais. C'est pourquoi j'ai calqué la langue du Rohan sur le vieil anglais, car apparentée à la fois (mais de loin) au parler commun, et (de très près) à l'ancien idiome des Hobbits, c'était une langue qu'on pouvait juger archaïsante en regard de l'occidentalien.

Le Seigneur des Anneaux, Appendice F, Chapitre II, Des problèmes de traduction

'Ceci, je pense, est la langue des Rohirrim,' dit Legolas ; 'car elle est pareille à ce pays même ; en partie riche et ondulée, et ailleurs dure et sévère comme les montagnes'.

Le Seigneur des Anneaux, Livre III, Chapitre VI, Le roi du Château d'Or

Langue du Rohan = vieil anglais

The Treason of Isengard, Chapitre XXIII, Notes on various topics

The Peoples of Middle-earth, Chapitre Chapitre II, The Appendix on Languages

Tolkien voulait donner à son œuvre (et particulièrement au *Seigneur des Anneaux*) une profondeur linguistique sans pareille. Ainsi décida-t-il de rendre au mieux les différences linguistiques, en partant du présupposé que le *Seigneur des Anneaux* était le récit de la Guerre de l'Anneau par des Hobbits parlant et écrivant en langue commune (angl. *Westron*, fr. *occidentalien*, *ouistrain* ; également nommé dans celle-ci *sóval phâre* 'langue commune').

Tolkien rendit ainsi la langue commune par l'anglais moderne, et les langues lui étant apparentées par des langues apparentées à l'anglais moderne. Ainsi la langue des Cavaliers de la Marche fut-elle traduite par le vieil anglais de variété mercienne, de même que l'ancienne langue des Hobbits, proche du rohirique.

Fernand Mossé, dans son ouvrage *Manuel de l'anglais du Moyen-Âge, des origines au XIV^e siècle*, volume I, *vieil-anglais*, Tome Premier, *Grammaire et textes*, présente les divers dialectes du vieil anglais (pp. 18, 20) :

L'anglais n'est pas la langue indigène de la Grande-Bretagne. Il y a été introduit par les conquérants qui s'emparèrent de l'île à partir du V^e siècle et s'y établirent à demeure en refoulant ou en exterminant les Celtes qui l'habitaient. Ces conquérants appartenaient à des tribus germaniques venues des rivages de l'Allemagne du Nord et du Danemark. Suivant une tradition tardive, ils comprenaient des Saxons, des Angles et des Jutes ; mais il faut probablement y ajouter aussi des Frisons.

Les parlers de ces tribus, très proches les uns des autres, mais cependant différenciés, continuèrent à coexister après la colonisation de la Grande-Bretagne. Par la suite, ils donnèrent naissance à trois dialectes d'importance fort inégale :

le kentique, langue des Jutes, parlé au sud-est de l'île, dans la région du Kent,
 le saxon-occidental ou west-saxon, parlé au sud-ouest, dans le royaume du Wessex,
 et l'anglien, parlé au nord de la Tamise, dans lequel on distingue le mercien, au centre, du northumbrien, au nord du
 Humber.



Carte issue du *Manuel de l'anglais du Moyen-Âge, des origines au XIV^e siècle*, volume I, Tome Premier.

Corpus conservé

Nous ne disposons que de deux phrases en vieil anglais dans le *Seigneur des Anneaux* :

*Westu Théoden hál !*¹⁰ « Porte-toi bien Théoden ! »

Ferthu Théoden hál ! « Va sain et sauf Théoden ! »

Corpus écarté

D'autres phrases en vieil anglais nous sont parvenues par l'entremise des septième et neuvième volumes de la série *The History of Middle-earth*, respectivement intitulés *Sauron Defeated* et *The Treason of Isengard*.

On y découvre que Tolkien avait à l'origine inclus plusieurs passages en vieil anglais qui furent supprimés de la version éditée.

- Propos adressés par les gardes des portes d'Edoras à Gandalf, Aragorn, Legolas et Gimli (TI pp. 442-3, 449 (note 5)) :

'Abidath cuman uncuthe ! Hwæt sindon ge, lathe oththe leofe, the thus seldlice gewerede ridan cwomon to thisse burge gatum ? No her inn gan moton ne wædla ne wæpned mon, nefne we his naman witen. Nu ge feorran-cumene gecyðath us on oftse : hu batton ge ? Hwæt sindon eower ærende to Theoden urum blaforde ?'

'Attendez, étrangers inconnus ! Qui êtes-vous, amis ou ennemis, qui êtes venus ainsi étrangement vêtus chevauchant jusqu'aux portes de cette cité ? Personne ne peut entrer ici, mendiant ou guerrier, si nous ne connaissons pas son nom. À présent, vous arrivants de loin, déclarez-vous à nous rapidement : quels sont vos noms ? Quelle est votre requête à Theoden notre seigneur ?'

- Propos adressés par les gardes des portes de Meduseld à Gandalf, Aragorn, Legolas et Gimli (TI p. 450 n.10) :

Cumath her wilcuman ! « Bienvenue ici étrangers ! »

¹⁰ Cette phrase ressemble de près à celle de la ligne 407 du poème *Beowulf* : *'Westu Théoden hál !' = 'Wæs þu, Hrōðgār, hāl !'*.

Qui devint par la suite :

Wesath hale, feorran cumene ! « Salut, arrivants de loin ! »

- Injonction de Théoden aux Cavaliers du Rohan en cas de péril (WR p. 389) :

Arísath nú Ríðend míne ! « Levez-vous à présent mes Cavaliers ! »

Théodnes thegnas thindath on orde ! « Thanes (ou Seigneurs) de Théoden montez au front ! »

Féond oferswithath ! Forth Eorlingas ! « Terrassez l'ennemi ! En avant Eorlingas ! »

- Louanges adressées aux Hobbits Sam et Frodon dans le chapitre *Le Champ de Cormallen* (SdA VI-4) (SD p. 47) :

Texte A :

Hale, hale cumath, wesath hale awa to aldre. Fróda and Samwís ! « Sains et saufs, allez sains et saufs, demeurez sains et saufs à tout jamais jusque dans la vieillesse. Frodon et Samsagace ! »

Texte B :

Wilcuman, wilcuman, Fróda and Samwís ! « Bienvenue, bienvenue, Frodon et Samsagace ! »

Dernière version :

Wilcuman, wilcuman, Fróda and Samwís ! « Bienvenue, bienvenue, Frodon et Samsagace ! »

[...]

Uton berian holbytlan ! « Louons les Hobbits ! »

La véritable langue des Rohirrim nous est très peu connue. Aucun texte n'a encore été publié pour présenter les règles qui la régissent et son corpus est extrêmement restreint.

La langue des Cavaliers semblait avoir dépassé la barrière des races (PMe p. 319) :

*Les Portes de l'Est [de la Moria], qui périrent dans la guerre contre les Orques, ouvraient sur le monde sauvage, et étaient moins amicales [que la Porte de l'Ouest]. Elles portaient des inscriptions runiques dans de nombreuses langues : des incantations d'interdiction et d'exclusion en *khuzdul*, et des commandements ordonnant à tous ceux n'ayant pas l'accord du Seigneur de la Moria de partir écrits en *quenya*, en *sindarin*, en langue commune, dans les langues du Rohan et de Dale et du Dunland.*

The People of Middle-earth

L'ancienne langue employée par les Hobbits avant qu'ils n'aient migré dans la Comté est assez proche du rohirique :

Dans le Livre Rouge, il est dit que lorsque les Hobbits se familiarisèrent avec la langue parlée au Rohan, ils reconnurent quantité de mots, et que cette langue était toute proche de la leur,

Le Seigneur des Anneaux, Appendice F, Chapitre II, Des problèmes de traduction

Les Cavaliers parlaient également la langue commune, comme Tolkien le fait remarquer :

Par exemple, il peut y avoir eu parmi les Rohirrim un petit nombre qui ne comprenait pas la langue commune, et la plupart devait être capable de la parler assez bien. La maison royale, et sans doute plusieurs autres familles, la parlaient (et l'écrivaient) correctement et familièrement. C'était en fait la langue natale du roi Théoden : il naquit au Gondor et son père Thengel employait la langue commune dans sa propre demeure même après son retour au Rohan.

The People of Middle-earth, p. 296

En fait les Hobbits parlaient pour la plupart un idiome rustique, tandis qu'au Gondor et au Rohan, on utilisait une langue plus ancienne, plus formelle et plus concise.

Le Seigneur des Anneaux, Appendice F, Chapitre II, Des problèmes de traduction

De même pour le *sindarin* :

*Les Rois et leurs descendants après Thengel connaissaient également le *sindarin* – la langue des nobles du Gondor.*

The People of Middle-earth, p. 316

De plus, il est dit de Thengel que :

*... la langue du Gondor [le *sindarin*] fut employée dans sa maison, et tous les hommes ne trouvaient pas cela bon.*

Le Seigneur des Anneaux, appendice A, chapitre II, La Maison d'Eorl

Selon une vision plus ancienne de Tolkien présentée dans *The People of Middle-earth* (p. 21), la langue des Cavaliers serait du v.a. d'il y a mille ans. L'écart entre le vieil anglais et l'anglais moderne serait le même que celui entre le rohirique de Théoden et celui du temps d'Eorl le Jeune. Dans l'appendice A du SdA, cet écart sera finalement réduit à quatre cents soixante-trois ans.

Dans un brouillon du SdA, Tolkien explique que les *Robiroth* « parle la langue gnomique de Númenor et d'Ondor, de même que la langue [?commune] » (TI p. 390).

Nous ne prétendons pas, à l'instar du regretté Maître Meriadoc Brandebouc, faire là un traité exhaustif sur les anciens noms de la Marche et ceux apparentés des Hobbits de la Comté, mais tout du moins allons-nous présenter au lecteur quelques exemples de relations entre ces deux langues.

Dans le *Seigneur des Anneaux*, Tolkien modernisa à la manière des Hobbits certains noms qui avaient cours chez les Cavaliers :

Ils [les Hobbits] modifiaient pareillement les noms qu'ils entendaient lorsque ceux-ci étaient composés d'éléments qu'ils reconnaissaient, ou ressemblaient à des noms de lieux situés dans la Comté. Mais à de nombreux noms, les Hobbits ne touchaient pas, et j'ai fait de même, , par exemple, pour Edoras, les « cours ».

Le Seigneur des Anneaux, Appendice F, Chapitre II, Des problèmes de traduction

Ainsi voit-on *Scadufax* devenir *Shadonfax*, *Wymrtunge* devenir *Wormtongue* ou encore *Fenmerve* devenir *Fenmarch*. De même, Tolkien traduisit parallèlement des termes de la langue des Hobbits et de celle des Cavaliers tels *mathom* évoquant le v.a. *māð(u)m*, *māððum*, *mādm* 'trésor, joyau' et reproduisant la relation de *keast*, terme en vigueur chez les Hobbits, avec le r. *keastu*. De même pour le *smial*, issu du v.a. *smýgel* 'retraite, terrier, endroit où se terrer' et *trân* vs. r. *trahan*. Sur le même principe, les noms propres *Sméagol* et *Déagol* étaient respectivement des traductions du r. *Trabald* « le Fouisseur » et *Nabald* « le Secret ». Un autre terme enfin, mais pas des moindres, était le r. *kûd-dûkan* « habitants de trous » qui correspondait au néologisme v.a. *holbytla* (pl. *holbytlan*) inventé par Tolkien et qui devint en anglais moderne *hobbit*, ou *kuduk*, un terme seulement usité par les Hobbits dans la variété de l'occidentalien qu'ils employaient.

La Marche des Cavaliers

[Références : C&LI pp. 705, 715 ; L pp. 178, 383]

La terre qui fut donnée aux Éothéod par Cirion eut d'abord pour nom *Calenardbon*. Il s'agit d'un nom sindarin composé des éléments *calen* 'vert' et *ardbon* 'grande région, province' soit le 'Pays Vert'. Les cavaliers

la nommèrent eux-même *Riddermark*, du v.a. *ridda*, *řidere* ‘cavalier’ et *mark* ‘marche’, soit la ‘Marche des Cavaliers’.

Hallas, fils de l’Intendant du Gondor Cirion, s’inspirant du r. *Lōgrad* (v.a. *Éomarē*), nomma ce pays *Rochand* en sindarin. Dans la prononciation du Gondor le *ch* (comme en allemand ou en gallois) a été adouci en un *b* voisé et le *d* final fut perdu, soit *Roban*, un nom qui devint d’usage courant parmi les Cavaliers eux-mêmes.

Hallas nomma les Cavaliers *Robirrim* en sindarin, sur le principe de *Éothéod* (v.a. *eob* ‘cheval de bataille, coursier’ + v.a. *ðēōd*, *ðīōd* ‘peuple, nation’), traduction en v.a. du r. *Lohtūr*. *Robirrim* est dérivé de s. *roch* (q. *rokeko*) ‘cheval’, et s. *hīr* ‘maître seigneur’ issu de la racine elfique *kber-* ‘posséder’ ; d’où le sindarin *Rochir* ‘Seigneur-des-chevaux’, et *Rochir-rim* ‘le peuple des Seigneurs des Chevaux’.

Originellement, Tolkien leur avait donné nom *Robiroth* ‘maîtres des chevaux’ (TI pp. 135, 139 et 433, PMe p. 71) – également orthographié *Rochirboth*, *Robirboth*, *Robir* –, qu’il rectifia en *Robirrim*, probablement du fait que la terminaison *-oth* possède une connotation malfaisante, comme dans les mots *Balboth* ‘horde cruelle’, *Glamboth* ‘horde barbare d’Orques’ ou encore *gaurboth* ‘meute de loups-garous’. Une autre version *Robirvaith* (WR pp. 22, 24, 156-7, 168) fut également abandonnée. Ils furent également nommés *Horse-kings* ‘Rois des chevaux’ (TI p. 140 note 40).

Rohirrique vs. rohirique

[Références : RC p. 758 ; VT42 p. 8]

Nous avons pris dans cet ouvrage l’initiative d’employer le terme *rohirique* avec un seul *r* plutôt que *rohirrique* (angl. *rohirric*). Aux vues de ce qui a déjà été publié, il semble que Tolkien n’employa jamais aucun de ces termes.

La raison de notre choix est simple : alors que le terme sindarin *Robirrim*, décomposé en *Rochir-rim*, contient la terminaison pluriel *-rim* ‘peuple’ et donc deux *r*, le terme *Rochir* « Seigneur des Chevaux », ne contient qu’un seul *r*. Il serait donc probablement plus judicieux de désigner la langue d’un *Rochir* par le terme *rohirique*, plutôt que *rohirrique*.

Nous ne disposons que d’un seul exemple d’une telle reformulation : dans PMe (p. 385), Tolkien donne le sindarin tardif *Telerrim* pour désigner le peuple des *Teleri* de *Círdan*. D’autre part, dans ce même ouvrage (comme d’ailleurs à plusieurs reprises dans l’ensemble de son œuvre), Tolkien fait également usage de l’anglicisme *Telerian*, dont on notera qu’il ne possède également que d’un seul *-r*.

Le choix d'une terminaison en *-ic/-ique*, enfin, est bien sûr totalement arbitraire et ne tiend compte d'aucun choix particulier de Tolkien. La seule justification possible serait plutôt « phonesthétique », pour reprendre son propre terme.

Malgré tout, la revue spécialisée *Vinyar Tengwar* n°42 paru en juillet 2001 apporte un regard nouveau sur cette question. On y découvre en effet un texte inédit dans lequel Tolkien employa le terme anglais *Robanese*, qui peut être traduit en français par *rohanais(e)*.

The Lord of the Rings : a Reader's Companion, édité en 2005, présente également le terme *Robanese*, sous l'entrée *Greyhame* (p. 758), dans la version complète du *Nomenclature of the Lord of the Rings*.

Nous avons réunis ci-dessous deux lexiques. Le premier et plus important, le Lexique des noms des Cavaliers, recense de manière quasi-exhaustive les termes traduits par Tolkien en relation avec les Cavaliers, principalement des toponymes et des noms propres en vieil anglais. Le second, le Lexique des mots rohanais, présente les quelques mots donnés par Tolkien dans la véritable langue des Cavaliers, le rohirique ou rohanais.

Un dernier chapitre, Noms gotiques, présente des hypothèses sur les étymologies de noms gotiques (Marhari, Marhwini, Vinitharya et Forthwini) qui ne furent jamais clairement explicités par Tolkien.

Lexique des noms & des mots des Cavaliers

A

Ælflæd Flæd [v.a. *ǣl* ‘étranger’ + v.a. *flæd* ‘beauté’] nom de la fille de Théoden, nommée par la suite *Idis*. Ce personnage fut finalement supprimé. Thomas Shippey suggère que « Le premier élément signifie quelque chose comme ‘étranger’, le deuxième élément est obscur. Je serais tenté de suggérer ‘beauté’. Tolkien peut avoir aimé le nom à cause de la fille d’Alfred Æthelflæd, ‘Dame des Merciens’, puisque comme vous le savez il se pensait lui-même mercien ». [TI p. 450]

Aldburg [v.a. *eald* ‘vieux, ancien’ + *burg* ‘demeure fortifiée, fort’] ‘Vieux Fort’, place forte au sud-est du Rohan sur les contreforts des Montagnes Blanches, demeure d’Éomer, Troisième Maréchal de la Marche, à l’époque de la Guerre de l’Anneau. [C&LI p. 768 ; RC p. 368]

Aldor (l’Ancien) [v.a. *ealdor* ‘chef, ancien, parent’] fils de Brego et père de Fréa, troisième roi de la Première Lignée, il régna pendant soixante-quinze ans avant de mourir à cent un ans, d’où son surnom. [AppA p. 1141 ; RC p. 643]

Arfaxed [v.a. **ār* ‘messager, héraut, ange’ + v.a. *fæx, feax* ‘cheveux, crinière’] * ‘Messager/Anges à crinière’, ancien nom, supprimé par Tolkien au profit de *Shadonfax*. [TI p. 412]

Arod [v.a. *arod* ‘rapide, prompt, vif’] cheval dont le cavalier fut tué lors de la charge des Cavaliers d’Éomer en lisière de la Forêt de Fangorn. Il fut prêté à Legolas qui le monta, souvent accompagné de Gimli. [RC p. 372 ; SdA III-2 p. 476]

B

Baldor [v.a. *bealdor, baldor* ‘seigneur, prince’] fils de Brego, il défia les Chemins des Morts et disparut. Ce nom fut tout d’abord écrit *Bealdor* par Tolkien. [AppA p. 1141 ; RC pp. 533-4 ; VT42 p. 22 ; WR pp. 321, 397, 405, 408, 421]

Béma [v.a. *bēme, bieme* ‘trompette’] nom r. (v.a.) du Vala Oromë au Rohan et dans le Val d’Anduin. [AppA p. 1139]

Brego [v.a. **brego**, **bregu** ‘dirigeant, chef, roi, seigneur’] fils d’Eorl et père de Baldor, Aldor et Éofor, deuxième roi de la Première Lignée. Nom anciennement écrit *Bregu*. Il fut originellement défini comme le petit-fils d’Eorl et le fils de Brytta. [AppA p. 1141 ; RC p. 406 ; WR pp. 243-4, 315-6]

Brytta [v.a. **brytta** ‘dispensateur’] père de Walda, onzième roi du Rohan et deuxième de la Deuxième Lignée, également surnommé par son peuple *Léofo*, nom orthographié *Bryta* dans la version française (probablement de manière erronée). À l’origine, Tolkien imagina que Brytta était le père de Brego. [AppA p. 1142 ; WR p. 244]

C

Carrock [v.a. **carr** /gallois **carreg** ‘pierre, rocher’] nom d’une proéminence rocheuse dans l’Anduin, à l’ouest de la Forêt Noire. Ce toponyme pourrait provenir de *Carracks* (épilé *Carrocks* en 1742), nom des rochers de la côte septentrionale de la péninsule de Penwith, ou bien de *Carrick Roads* un lieu de mouillage de Falmouth. Ces deux toponymes dérivent du cornique *karrek* ‘rocher’, apprené au gallois *carreg* ‘pierre’ [RC p. 207 ; RoW p. 99]

Ceorl [v.a. **ceorl** ‘homme libre (de classe inférieure), paysan’] cavalier du Rohan qui vint annoncer à Théoden et Éomer la défaite des Gués de l’Isen. Cette nouvelle permit à Théoden de reconsidérer sa stratégie et de se rendre à Fort-le-Cor. [SdA III-7 p. 570]

Clos d’Orthanc voir *Treegarth* (of Orthanc).

Combe Firien voir *Firien-dale*.

Cyneferth [v.a. **cyne-** ‘être de naissance noble, royale’ + *v.a. **ferð**, **ferhð** ‘esprit, âme, personne’ ou **ferð**, **frið** ‘paix, sécurité’] ancien nom supprimé par la suite au profit de *Dernhelm*. [WR pp. 348, 355]

D

Déor [v.a. **dēor** ‘hardi, vaillant, farouche’ (autrement dit, possédant les qualités d’un *dēor* ‘animal sauvage’)] fils de Goldwine et père de Gram, septième roi de la Première Lignée. [AppA p. 1142 ; RC p. 643]

Déorwine [v.a. **dēor** ‘hardi, vaillant, farouche’ + v.a. **wine** ‘ami’] ‘Ami Courageux’, chef des Cavaliers du roi, il tomba avec six de ses hommes à la Bataille des Champs du Pelennor. Auparavant orthographié *Déorwin* par Tolkien et surnommé ‘Le Maréchal’. [RC p. 571 ; SdA V-6 p. 904 ; WR p. 371]

Derndingle [v.a. **dierne** ‘caché, secret’ + angl. **dingle** ‘profonde vallée (ombragée d’arbres)’] ‘Vallée Cachée’, lieu dégagé dans la forêt de Fangorn où les Ents tenaient conseil, francisé en *Derunant*, anciennement nommé *Dernslade*. [RC p. 768 ; SdA III-4 p. 517 ; TI p. 420 (note 8)]

Dernhelm [v.a. **dierne** ‘caché, secret’ + v.a. **helm** ‘heaume, casque’] ‘Heaume du Secret’, pseudonyme d’Éowyn lorsqu’elle partit combattre à la Bataille des Champs du Pelennor. Anciennes versions *Cyneferth*, *Derning*, *Grimbelt*. Ce pseudonyme n’est pas sans rappeler le nom du heaume magique, *Tarnhelm*, conférant l’invisibilité dans l’*Anneau du Nibelungen* de Wagner. [SdA V-3 p. 861 ; RC p. 542, 563 ; RoW pp. 102-3 ; WR pp. 347-9, 355, 369]



Derning [v.a. **dierne** ‘caché, secret’ + v.a. **ing** ‘fils de, descendant’] *‘Descendant caché’, nom supprimé par la suite au profit de *Dernhelm*. [WR p. 349]

Dernslade [v.a. **dierne** ‘caché, secret’ + v.a. **slade** ‘vallée, val’] ‘Val Caché’, ancien nom de *Derndingle*. [TI p. 420 (note 8)]

Derunant voir *Derndingle*.

Dimgræf / Dimgraf [v.a. **dim** ‘sombre, obscur’ + v.a. **græf** ‘caverne, fosse, tranchée’] ‘Sombre Gouffre’, ancien nom composé en v.a., supprimé par la suite au profit de l’anglais moderne *Helm’s Deep* ‘Gouffre de Helm’. [WR p. 23 (notes 6 et 7)]

Dimhale / Dimmhealh [v.a. **dim** ‘sombre, obscur’ + v.a. **halh, healh** ‘angle, recoin de terre’] ‘Sombre Coin de Terre’, ancien nom composé en v.a., supprimé par la suite au profit de l’anglais moderne *Helm’s Deep* ‘Gouffre de Helm’. [WR p. 23 (notes 6 et 7)]

Dimholt [v.a. **dim** ‘sombre, obscur’ + v.a. **holt** ‘forêt, bois’] ‘Sombre Forêt’, forêt précédant l’entrée des Chemins des Morts. Anciennement nommée *Firienholt* par Tolkien. [RC p. 768 ; SdA V-2 p. 842 ; WR p. 266 (note 21)]

Dun (Pays de ~) voir *Dunland*.

Dun (Ceux du Pays de ~) voir *Dunlendings*.

Dunberg [v.a. ***dunn** ‘sombre’ + v.a. **beorg** ‘montagne’] ancien nom remplacé par *Dunbarrow*. [TI pp. 447, 451]

Dūnhæg [v.a. **dūn** ‘colline, montagne’ + v.a. **hæg** ‘sanctuaire’] ‘le temple païen sur le flanc de la colline’, un refuge caché employé par les Rohirrim à Harrowdale dans les Montagnes Blanches. Ce site était auparavant un lieu sacré pour les anciens habitants, à présent les Hommes Morts, angl. *Dunbarrow*, anciennement nommé *Dunberg* dans une ébauche. Ce nom fut un temps donné par Tolkien au *Starkhorn*. [RC pp. 407, 769 ; SdA III-6 p. 560 ; VT42 p. 22 ; TI pp. 447, 451 ; WR pp. 235-7, 240, 242, 257, 267 (note 35), 308]

Dúnhere [v.a. **dūn** ‘colline, montagne’ + v.a. **here** ‘armée, horde’] ‘Guerrier de la Colline’, neveu d’Erkenbrand et seigneur de Harrowdale. Il combattit à la Seconde Bataille des Gués de l’Isen ainsi qu’à la Bataille des Champs du Pelennor où il mourut. [RC p. 571 ; SdA V-3 p. 849]

Dun(n)land [v.a. **dunn** ‘brun sombre’ + v.a. **land** ‘région, pays’] ‘Pays Brun’, pays à l’ouest des flancs des Monts Brumeux à leur extrémité sud, francisé en *Pays de Dun*. Tolkien nomma un temps cette région *Westfold*. [RC pp. 15, 755 ; SdA Prologue p. 13 ; WR pp. 22-3, 27, 40-1, 236, 249, 253]

Dun(n)lendings [v.a. **dunn** ‘brun sombre’ + v.a. **land** ‘région, pays’ + v.a. **–ings** ‘habitants’] ‘Habitants du Pays Brun’, francisé en *Ceux du Pays de Dun*. [RC pp. 15, 755 ; SdA V-2 p. 833]

dwimmer-crafty [v.a. **dwimor(-er)** ‘fantôme, illusion’ + v.a. **cræft** ‘art, science’] ‘qui maîtrise l’art de l’illusion’, terme employé par Éomer à l’encontre de Saruman, francisé en *astucieux*. [RC p. 370 ; RoW pp. 108-9 ; SdA III-2 p. 473]

Dwimmerlaik [v.a. **(ge)dwimor(-er)** ou m.a. **dweomer** ‘fantôme, illusion’ + m.a. **laik, layk** ‘jeu’] ‘Œuvre de Nécromancie, Spectre’, titre donné au Roi-Sorcier par Dernhelm (Éowyn), écrit *dwimorlakes* dans une ébauche. Voir aussi l’anglais obsolète *dwemerlayk, dweomerlak* ‘magie, pratique des arts occultes’. [RC p. 562 ; RoW p. 109 ; SdA V-6 p. 900 ; WR pp. 365, 372 (note 2)]

Dwimorberg [v.a. **dwimor(-er)** ‘fantôme, illusion’ + v.a. **berg, beorg** ‘montagne, colline’] ‘Montagne des Fantômes’, montagne à l’est du Firienfeld sous laquelle se trouvaient les Chemins des Morts. Anciennement nommée *Firien* par Tolkien. [RC p. 532 ; SdA V-2 p. 842 ; WR p. 266 (note 21)]

Dwimordene [v.a. **dwimor(-er)** ‘fantôme, illusion’ + v.a. **den(n)** ‘repaire’ ou **denu** ‘vallée, val’] ‘Val des Fantômes’, nom donné par les Rohirrim à la Lothlórien. [C&LI p. 696 ; PE17 pp. 48, 85 ; SdA III-6 p. 555]

€

Note : dans un premier temps, Tolkien n’écrivit pas l’accent sur le *e* des noms en *Eo-* (TI p. 403 (note 5)).

Éadig [v.a. **ēadig** ‘riche, prospère’] surnom d’Éomer. [AppA p. 1144]

Ealdor [v.a. **ealdor** ‘ancien, parent, chef de famille’] nom qui fut tout d’abord donné au Sénéchal d’Edoras, remplacé par la suite par *Galdor*. [WR pp. 262, 267 (note 40)]

Eastemnet [v.a. **ēast** ‘est’ + v.a. **emnet** ‘plaine’] ‘Plaine(s) de l’est’, plaines orientales du Rohan entre l’Entwash et l’Anduin, francisé en *Estemnet*. [RC p. 365, 769 ; SdA III-2 p. 464]

Eastfold [v.a. **ēast** ‘est’ + v.a. **folde** ‘champ, terre’] ‘Terre(s) de l’est’, région s’étendant à l’est de la rivière Snowbourn, également nommée *East Dales* ‘Vallées de l’est’, francisé en *Estfolde*. [RC p. 419 ; SdA V-3 p. 857]

Easterlings [v.a. **ēast** ‘est’ + v.a. **ings** ‘habitants’] ‘Hommes de l’Est’, peuple des régions au-delà de la Mer intérieure de Rhûn, francisé en *Ceux de l’Est* ou *Orientaux*. [RC p. 233 ; SdA II-2 p. 272 ; SdA IV-7 p. 727]

Ednew [v.a. **ednēowe, ednīwe** ‘nouveau, renouvelé’] ‘le Renouvelé’, surnom donné par son peuple à Théoden après sa mort en mémoire de la manière dont il déclina mais, ranimé par Gandalf, se reprit et mena son peuple au combat et connut une mort glorieuse à la Bataille des Champs du Pelennor. [AppA p. 1143 ; RC p. 705]

Edoras [v.a. **eder**, **eodor**, pl. **edoras** ‘rempart, clôture, enceinte’] ‘Les Cours’, capitale du Rohan et demeure royale, à l’extrémité nord des Montagnes Blanches, anciennement nommée *Eodor* puis *Eodoras* par Tolkien. [RC p. 247 ; SdA II-2 p. 290 ; TI p. 319, 402]

Elf [v.a. **elf**, **ælf** ‘elfe, esprit, fée’] Elfe. [SdA *et passim*]

Elfhelm [v.a. **elf**, **ælf** ‘elfe, esprit, fée’ + v.a. **helm** ‘heaume, casque’] ‘Heaume elfique’, seigneur du Rohan qui devint par la suite Maréchal de la Marche de l’est. Il combattit aux côtés de Grimbald à la Seconde Bataille des Gués de l’Isen après la mort de Théodred. Lors de l’écriture du *Seigneur des Anneaux*, ce nom fut un temps donné à Aragorn, q. *Eldakar*. [SdA V-5 p. 888 ; TI p. 366]

Elfhild [v.a. **elf**, **ælf** ‘elfe, esprit, fée’ + v.a. **hild** ‘guerre, combat’] épouse du roi Théoden et mère de Théodred, elle mourut en couche. Dans un brouillon elle est nommée ‘Elfhild de l’Eastfold’. [AppA p. 1144 ; PMe p. 274 (note 4) ; RC p. 705]

Elfsheen [v.a. **elf**, **ælf** ‘elfe, esprit, fée’ + v.a. **sciēne**/angl. **sheen** ‘éclat, brillant’] *« Éclat Elfique », titre donné par Tolkien à Éowyn dans un manuscrit. [TI p. 390]

Elfstan [v.a. **elf**, **ælf** ‘elfe, esprit, fée’ + v.a. **stan** ‘pierre’] ‘Pierre Elfique’, Hobbit, fils de Fastred et d’Elanor. [AppA p. 1179]

Elfstone [v.a./angl. **elf** ‘elfe’ + angl. **stone** ‘pierre’] « Pierre Elfique », nom supprimé par la suite au profit d’*Erkenbrand*. [TI p. 80]

Elfwine [v.a. **elf**, **ælf** ‘elfe, esprit, fée’ + v.a. **wine** ‘ami’] ‘Ami des Elfes’, fils d’Éomer, dix-neuvième roi du Rohan et deuxième de la Troisième Lignée. [AppA p. 1144]

Ent [v.a. **ent** ‘géant, monstre’] ‘géant’, c’était la forme du nom de ce peuple dans la langue du Rohan et dans celles des Vals de l’Anduin, s. *Onodrim*, *Enyd*. [AppF p. 1225 ; RC p. 756 ; RoW pp. 119-21 ; SdA III-3 p. 479]

Ent (Gué d’~) voir *Entwæd*.

Entalluve voir *Entwash*.

Entings [v.a. **ent** ‘géant, monstre’ + v.a. **ings** ‘descendants de’] « Descendants des Ents », terme employé par Fangorn pour désigner la progéniture des Ents, francisé en *Entures*. [RC p. 756 ; SdA III-4 p. 514]

Entmark [v.a. **ent** ‘géant, monstre’ + v.a. **mearc**/angl. **mark** ‘marche, province frontalière’] ‘Marche des Ents’, nom rejeté par la suite au profit d’*Entwood*. [TI p. 429]

Entwæd [v.a. **ent** ‘géant’ + v.a. **wæd** ‘gué’] ‘Gué des Géants (Ents)’, un gué permettant de franchir l’Entalluve, angl. *Entwade*, francisé en *Gué d’Ent*. [RC pp. 334, 769 ; SdA III-2 p. 471]

Entwæsc [v.a. **ent** ‘géant’ + v.a. **wæsc** ‘cours d’eau’] ‘Rivière des Géants (Ents)’, rivière coulant de la forêt de Fangorn au Wetwang, angl. *Entwash*, s. *Onodló*, *Onodiöl* francisé en *Entalluve*. [RC pp. 271, 334, 769 ; SdA III-7 p. 408]

Entwudu [v.a. **ent** ‘géant, monstre’ + v.a. **wudu** ‘bois’] ‘Forêt des Ents’, forêt s’étendant sur les flancs sud-est des Monts Brumeux, s. *Fangorn*, angl. *Entwood*, francisé en *Forêt d’Ent*, anciennement nommé *Entmark* par Tolkien. [RC p. 769 ; SdA III-2 p. 474]

Eodor/Eodoras [v.a. **eodor**, **eder** ‘rempart’] nom supprimé par la suite au profit d’*Edoras*. [TI pp. 319, 402]

Éofor [v.a. **eoh** ‘cheval de bataille, coursier’ + *v.a. **fōr** ‘voyage’] *« Cheval du Voyage », troisième fils de Brego, il fit d’Aldburg sa demeure. Ce nom fut originellement donné au père d’Eorl, Léod. [C&LI p. 769 ; TI p. 435]

Éofored [v.a. **eoh** ‘cheval de bataille, coursier’ + *v.a. **fōr** ‘voyage’ + *v.a. **raed**, **rēd** ‘avis, conseil’] nom donné à l’origine au Second Maréchal(Maître) de la Marche par Tolkien. Il mourut à la Deuxième puis à la Première Bataille des Gués de l’Isen – le scénario ayant été modifié. Tolkien ne précise pas alors s’il existe un lien de parenté entre ce Maître et le roi. Ce nom fut finalement abandonné. [TI pp. 444, 446, 450]

éohērē [v.a. **eoh** ‘cheval de bataille, coursier’ + v.a. **here** ‘armée, horde’] ‘armée de chevaux’, rassemblement complet de la Cavalerie du Rohan. [C&LI pp. 696, 713]

Éomarc [v.a. **eoh** ‘cheval de bataille, coursier’ + v.a. **marc** ‘Marche’] ‘Marche des Cavaliers’, r. *Lōgrad*, s. *Rohan*, également nommée *Éomearv*, *Éomeark* dans une ébauche. [PMe p. 53 ; WR p. 22]

Éomer [v.a. **eoh** ‘cheval de bataille, coursier’ + v.a. **mēre**, **māre** ‘célèbre, illustre’] ‘Cheval Célèbre’, fils d’Éomund, époux de Lothíriel et père d’Elfwine, surnommé *Éadig*, dix-huitième roi du Rohan et premier de la Troisième Lignée. Ce nom apparaît deux fois dans les Chroniques Anglo-Saxonnes, une fois dans une liste généalogique comme le petit-fils de Offa, roi d’Angln et enfin comme nom d’un assassin envoyé par Cwichelm, roi des Saxons de l’Ouest afin de tuer le roi Edwin de Northumbrie. Surnommé *Éomundsson* dans une ébauche de l’appendice A. [RC p. 367, 368 ; SdA III-2 p. 469 ; PMe p. 240]

Éomund [v.a. **eoh** ‘cheval de bataille, coursier’ + v.a. **mund** ‘protection, droit d’asile’] **1.** chef de l’armée d’Eorl. **2.** époux de Théodwyn, père d’Éomer et Éowyn. [RC p. 368 ; SdA III-2 p. 469]

Éomundsson [v.a. **eoh** ‘cheval de bataille, coursier’ + v.a. **mund** ‘protection, droit d’asile’ + angl. **son** ‘fils’] ‘Fils d’Éomund’, titre donné à Éomer dans une ébauche de l’appendice A. [PMe p. 240]

éored [v.a. **ēored** ‘cavalerie, troupe montée, groupe de cavaliers’] tout corps de cavalerie de quelque importance, chevauchant de concert soit à l’exercice, soit en service commandé. Son nombre fut fixé à cent vingt cavaliers, Capitaine compris et représentait un centième du ban et de l’arrière-ban de la Cavalerie du Rohan. [C&LI p. 712 ; PE17 p. 78 ; RC p. 369 ; RoW p. 122 ; SdA III-2 p. 474]

Eorl [v.a. **eorl** ‘jarl, comte, guerrier’] fils de Léod et père de Brego, premier roi de la Première Lignée. [AppA pp. 1137, 1141]

Eorling(a)s [v.a. **eorl** ‘jarl, comte, guerrier’ + v.a. pl. **ingas** ‘descendants, peuple’] ‘le peuple d’Eorl’. [C&LI p. 705 ; RC p. 407 ; SdA III-6 p. 560]

Éothain [v.a. **eoh** ‘cheval de bataille’ + v.a. **ðeg(e)n**, **ðēn** ‘guerrier, soldat’] ‘Cheval Guerrier’, nom du lieutenant d’Éomer. Dans les brouillons du SdA, il fut tour à tour envisagé comme l’écuyer d’Éomer,

comme le père d'Éowyn (probablement une erreur selon Christopher Tolkien) puis comme le capitaine de la garde du roi. [RC p. 369 ; SdA III-2 p. 471 ; WR pp. 247, 266 note 20, 350, 356 note 13 ; TI pp. 400-2]

Éothéod [v.a. **eoh** 'cheval de bataille, coursier' + v.a. **ðēōd, ðīōd** 'peuple, nation'] 'Pays/Peuple du Cheval', nom de l'ancienne terre natale des Rohirrim dans le Nord et également leur propre nom, r. *Lohtūr*. Tolkien pensa dans un premier temps à *Irenland* mais se décida finalement pour ce terme. [AppA p. 1137 ; C&LI p. 710 ; RC pp. lxxv, 399]

Éowin [v.a. **eoh** 'cheval de bataille, coursier' + v.a. ***win(n)** 'peine, lutte conflit, guerre'] nom du Second Maître des Rohirrim, dont le personnage fut supprimé par la suite, anciennement *Marbath*. [TI pp. 393, 440]

Éowyn [v.a. **eoh** 'cheval de bataille, coursier' + v.a. **wyn(n)** 'joie, entrain'] 'Joie du Cheval', fille d'Éomund et Théodwyn, épouse de l'Intendant Faramir, son nom était composé de la première partie du nom de son père et de la deuxième partie du nom de sa mère. Surnommée *Elfsheen* dans un manuscrit, elle fut désignée comme la fille de Théoden dans une note de brouillon. [RC p. 405 ; SdA III-6 p. 556 ; TI p. 390]



Erkenbrand [v.a. **eorcan** 'précieux' + v.a. **brand** 'tison, torche' ou métaphoriquement 'épée'] 'Epée Précieuse', grand guerrier qui commanda les forces du Rohan à la Seconde Bataille des Gués de l'Isen et arriva à temps avec ses troupes pour achever la déroute des troupes de Saruman à la Bataille du Hornburg. Tolkien le nomma tout d'abord *Elfstone* (il était alors employé pour désigner le personnage nommé par la suite *Aragorn*) mais également *Heoruf*, *Heruf*, *Herelaf* et *Trumbold*. Ancienne version *Erkenwald*. [RC p. 413 ; SdA III-7 p. 570 ; TI p. 80 ; WR p. 23 (note 6)]

Erkenwald [v.a. **eorcan** ‘précieux’ + *v.a. **wald** ‘puissance, domination, maîtrise’] ancien nom supprimé au profit d’*Erkenbrand*. [WR pp. 24, 29, 40, 52, 60]

Estemnet voir *Eastemnet*.

Estfolde voir *Eastfold*.

Etten (Vallées d’~) voir *Ettendales*.

Etten (Landes d’~) voir *Ettenmoors*.

Ettendales [v.a. **eoton**, **eoten** ‘géant, monstre’ + angl. **dales** ‘vallées’] ‘Vallées des Trolls’, les vallées des Ettenmoors s’étendaient au pied des Monts Brumeux, francisé en *Vallées d’Etten*. Tolkien nomma cette région *Entish Dales* dans un brouillon. [RC pp. 188, 770 ; RoW p. 120 ; SdA I-12 p. 229]

Ettenmoors [v.a. **eoton**, **eoten** ‘géant, monstre’ + angl. **moors** ‘hautes terres stériles, landes’] ‘Landes des Trolls’, les hauteurs des trolls au nord de Fondcombe, francisé en *Landes d’Etten*. Tolkien nomma cette région *Entish Lands* dans un brouillon. [RC pp. 183, 770 ; RoW p. 120 ; SdA I-12 p. 227]

Everholt [v.a. **efer**, **eofor** ‘sanglier’ + v.a. **holt** ‘forêt, bois’] ‘Bois du Sanglier’, nom donné au bois situé dans la Forêt de Firien. [AppA p. 1142 ; RC p. 704]

F

Fastred (du Rohan) [v.a. **fæst** ‘ferme, solide’ + v.a. **ræd**, **rēd** ‘avis, conseil’] ‘Conseil Sûr’ **1.** fils de Folcwine. **2.** nom d’un chevalier de la Maison du Roi qui décéda lors de la Bataille des Champs du Pelennor. **3.** Hobbit, père d’Elfstan et époux d’Elanor, fille de Samsagace Gamegie. [**1.** AppA p. 1143 ; RC p. 571 **2.** SdA V-6 p. 908 **3.** AppA pp. 1178-9]

Felaróf [v.a. **fela**, **feola**, **feala** ‘beaucoup, très’ + v.a. **rōf** ‘brave, vaillant’] ‘Très Vaillant’, cheval sauvage que Léod tenta de dresser mais qui le tua. Son fils, Eorl, exigea comme *weregild* que Felaróf renonçât à sa liberté et se laissât librement monter par lui. [AppA pp. 1138, 1141 ; C&LI p. 697 ; RC p. 399]

Fengel [v.a. **fengel** ‘seigneur, prince, roi’ en rapport avec **feng** ‘étreinte’] fils de Folcred, quinzième roi du Rohan et sixième de la Deuxième Lignée. [AppA p. 1143 ; RC p. 644 ; WR p. 355]

Fenmarche voir **Fenmarch**

Fenmark/Fenmarch voir **Fenmerce**

Fenmerce [angl. **fen** ‘marais’ + v.a. **mearc** ‘marche’] ‘Marche des Marais’, région frontalière marécageuse proche de la Rivière Mering formant la frontière commune du Rohan et de l’Anórrien, angl. *Fenmarch*, *Fenmark*, francisé en *Fenmarche*, La forme r. (v.a.) *Fenmerce* fut adaptée par la suite par les Hobbits. [RC pp. 541, 770 ; SdA V-3 p. 859]

Firefoot [angl. **fire** ‘feu’ + angl. **Foot** ‘pied’] ‘Sabots de Feu’, destrier d’Éomer, nom francisé en *Piedardent*. [RC p. 757 ; SdA III-6 p. 566]

Firien [v.a. **firgen, fyrgen** (prononcé *firien*) ‘montagne’ ‘La Montagne’, ancien nom supprimé par la suite au profit de *Dwimorberg*. [WR p. 266 (note 21)]

Firien-dale [v.a. **firgen, fyrgen** (prononcé *firien*) ‘montagne’ + angl. **dale** (v.a. **dæl**) ‘vallée, gorge’] ‘Vallée de la Montagne’, vallée au nord des Montagnes Blanches dont le point culminant est la Halifirien, francisé en *Combe Firien*. [C&LI p. 698 ; RC p. 512]

Firienfeld [v.a. **firgen, fyrgen** (prononcé *firien*) ‘montagne’ + v.a. **feld** ‘champ, campagne’] ‘Champ de la Montagne’, le champ de Dunharrow. [RC p. 770 ; SdA V-3 p. 851]

Firienholt [v.a. **firgen, fyrgen** (prononcé *firien*) ‘montagne’ + v.a. **holt** ‘bois, forêt’] ‘Forêt de la Montagne’, cette forme fut abandonnée par Tolkien au profit de *Firienwood*. Ce toponyme fut également employé pour désigner le Dimholt. Le terme *firgenholt* (*fyrgen-holt*) apparaît dans *Beowulf* (ligne 1393). [C&LI pp. 705, 715 ; RC p. 770 ; WR p. 266 (note 21)]

Firienlode [v.a. **firgen, fyrgen** (prononcé *firien*) ‘montagne’ + angl. **lode** ‘veine’] ancien nom donné à un cours d’eau, ainsi décrit : « au travers du Folde et de la Fenmarch passait la Firienlode ». Christopher Tolkien observe que « la Firienlode est clairement une rivière et peut-être ainsi le nom original du Mering Stream qui coule dans Firien Wood ». [WR p. 356 note 9]

Firien Wood (Firienwood) [v.a. **firgen, fyrgen** (prononcé *firien*) ‘montagne’ + angl. **wood** ‘bois, forêt’] ‘Bois de la Montagne’, forêt au pied des Montagnes Blanches, également nommée bois d’*Anwar* ou s. *Eryn Fuir* ‘Bois du Nord’, francisé en *forêt de Firien*. [RC pp. 364, 511 ; SdA V-3 p. 859]

Folca [v.a. **folc** ‘peuple, nation, tribu’] père de Folcwine, il fut tué par le grand sanglier d’Everholt, treizième roi du Rohan et quatrième de la Deuxième Lignée. [AppA p. 1142 ; RC p. 644]

Folcred [v.a. **folc** ‘peuple, nation, tribu’ + v.a. **ræd, rēd** ‘avis, conseil’] fils de Folcwine. [AppA p. 1143]

Folcwine [v.a. **folc** ‘peuple, nation, tribu’ + v.a. **wine** ‘ami’] ‘Ami du Peuple’, fils de Folca et père de Folcred, Fastred et Fengel, quatorzième roi du Rohan et cinquième de la Deuxième Lignée. [AppA p. 1143 ; RC p. 644]

Folde [v.a. **folde** ‘terre, pays, région’] ‘la Terre’, une ancienne région historique, centre du Rohan. [RC pp. 541, 770 ; SdA V-3 p. 859]

Fort-le-Cor voir **Hornburg**

Forthwini [voir le chapitre sur les noms gotiques] seigneur des Hommes du Nord au XX^e siècle du Troisième Âge. [C&LI p. 688]

Fram [v.a. **fram** ‘actif, hardi, fort’] fils de Frumgar, il tua le dragon Scatha. [AppA p. 1138 ; RC p. 703]

Framsburg [v.a. **fram** ‘actif, hardi, fort’ + v.a. **burg** ‘demeure fortifiée, fort’] ‘Fort de Fram’, probablement une place forte nommée en souvenir de Fram, près de l’Éothéod. Ce nom ajouté par Tolkien n’apparaît que sur une carte dessinée par Pauline Baynes (son illustratrice préférée) et publiée par Allen & Unwin en 1970. [RC p. lxxv]

Frána [*v.a. **frán** (troisième pers. du sing. du passé de **frinan/frignan**) ‘il demanda, il s’informa’] nom originel donné au conseiller fêlon du roi Théoden, remplacé par *Gríma*. [SD pp. 65, 73 ; TI p. 445]

Fréa [v.a. **frēa** ‘maître, seigneur, prince’] fils d’Aldor et père de Fréawine, quatrième roi du Rohan de la Première Lignée. [AppA p. 1142 ; RC p. 643]

Fréaláf [v.a. **frēa** ‘maître, seigneur, prince’ + v.a. **lāf** ‘reste’] ‘Seigneur du Vestige’, seigneur de ceux qui survécurent à l’invasion des Dunlendings, père de Brytta, dixième roi du Rohan et premier de la Deuxième Lignée. Ce nom fut écrit *Fréalaf* (sans accent sur le deuxième *a*), dans une ébauche. [AppA p. 1142 ; RC p. 643 ; WR p. 408]

Fréawine [v.a. **frēa** ‘maître, seigneur, prince’ + v.a. **wine** ‘ami’] ‘Seigneur Bienveillant’, fils de Fréa et père de Goldwine, cinquième roi du Rohan de la Première Lignée. [AppA p. 1142 ; RC p. 643 ; SdA VI-6 p. 1041]

Freca [v.a. **freca** ‘guerrier, héros’] opposant à Helm Hammerhand de souches rohanaise et dunlendaise qui fut tué par ce dernier d’un coup de poing. [AppA p. 1139 ; RC p. 703]

Fróda [v.a. **frōd** ‘savant, sage’] nom en vieil anglais de *Frodo*. [WR p. 49]

Frumborn [v.a. **frum** ‘commencement, origine, premier’ + v.a. **born** ‘né’] ‘Premier Né’, ancienne version du surnom donné par les Hommes du Nord à Tom Bombadil, supprimé par la suite au profit d’*Orald*. [TI p. 158]

Frumgar [v.a. **frumgār** ‘chef, commandant’ emprunté au latin *primi pilus* ‘première lance’ décomposé en **fruma** ‘commencement, origine, premier’ + **gār** ‘lance’] Capitaine des Hommes du Nord, père de Fram. [AppA p. 1138 ; AppB p. 1166 ; RC p. 703]

G

Galdor [*v.a. **galdor** ‘son, chanson, incantation, sort’] nom donné au Sénéchal d’Edoras, en remplacement de *Ealdor*. Selon une ébauche de Tolkien, ce personnage eut la charge de l’Eastfold lorsque le roi Théoden chevaucha avec son armée vers Minas Tirith. Le personnage fut supprimé par la suite. [WR pp. 262, 267 (note 40)]

Gálmód [v.a. **gālmōd** ‘dévergondé, licencieux, irréfléchi’] père de Gríma. [RC p. 404 ; SdA III-6 p. 555]

Gamelin voir **Gamling**

Gamling [Gamel-ing] ‘Vieil homme’, homme âgé chef de ceux qui gardaient le Fossé de Helm, forme plus ancienne *Gamelīng*, francisé en *Gamelin*. [RC p. 758 ; SdA III-7 p. 573]

Garman [v.a. **gār** ‘lance’ + v.a./angl. **man** ‘homme’] nom donné par Tolkien au père d’Eorl, qui fut remplacé par la suite par **Léod**. [PMe p. 273]

Garúlf [v.a. **gār** ‘lance’ + v.a. **wulf** ‘loup’] ‘Lance du Loup’, nom d’un cavalier, ancien maître du cheval Hasufel qui fut prêté à Aragorn. [RC p. 372 ; SdA III-2 p. 476]

G(i)emenburg [v.a. **gēmen**, **giemen** ‘attention, veille, garde’ + v.a. **burg** ‘demeure fortifiée, fort’] un des anciens noms de Minas Tirith, rejeté par Tolkien au profit de *Heatorras Giemen* (> *Mundburg*). [TI p. 449 n.7]

Glāmscrafu [v.a. **glām** ‘lueur, éclat’ + v.a. **scræf** ‘caverne’] ‘Cavernes Radieuses’, nom en v.a. des Cavernes Étincelantes, s. *Aglarond*. Le *sc* se prononce *sb*. [C&LI p. 773]

Gléowine [v.a. **glēō** ‘musique’ + v.a. **wine** ‘ami’] ‘Celui Qui Aime la Musique’, ménestrel de Théoden, à l’origine, Tolkien avait nommé ce personnage *Gleowin*. [RC p. 641 ; SD p. 173 ; SdA VI-6 p. 1040]

Goldwine [v.a./angl. **gold** ‘or’ + v.a. **wine** ‘ami’] ‘Celui Qui Aime l’Or’, fils de Fréawine et père de Déor, sixième roi du Rohan de la Première Lignée. Selon Fernand Mossé, le terme v.a. *gold-wine* existait tel quel et signifiait ‘ami d’or’, désignant ainsi un seigneur généreux. [AppA p. 1142]

Gondelf [? + v.a. **elf** ‘elfe’] nom issu d’un manuscrit du chapitre *Les cavaliers du Rohan* et adapté en vieil anglais à partir de *Gandalf* (Tolkien parle littéralement d’une « anglo-saxonisation »). Le premier terme signifie fort probablement « bâton », bien que nous n’ayons trouvé aucun équivalent en vieil anglais. Ce nom fut supprimé par la suite. [TI p. 405 n.21]

Gram [v.a. **gram** ‘hostile, ennemi, furieux’] fils de Déor et père de Helm Hammerhand et Hild, huitième roi du Rohan de la Première Lignée. [AppA p. 1142 ; RC p. 643]

Greyfax [v.a. **fæx**, **feax** ‘cheveux, crinière’ + angl. **grey** (v.a. **græg**) ‘gris’] ‘Gris(e) crin(ière)’, ancien nom de Scadufax, rejeté par Tolkien. [TI pp. 135-6]

Greyhame [angl. **grey** (v.a. **græg**) ‘gris’ + v.a. **ham** (angl. arch. **hame**) ‘vêtement’] ‘Gris manteau’, surnom donné à Gandalf par Éomer, épelé *Grayhame* dans la première édition du *Lord of the Rings*, v.a. (r.) *græg-hama*, francisé en *Manteaugris*, ancienne version *Hasupada*. La forme *grehama* apparaît dans le texte en v.a. *The Fight at Finnesburg*. Tolkien donna à ce terme la signification ‘celui qui porte un manteau gris, un loup’. [RC p. 758 ; RoW pp. 140-1 ; SdA III-6 p. 566 ; TI pp. 402, 405]

Gríma « Wormtongue » [v.a. **gríma** ‘masque, casque ; fantôme’] fils de Gálmód, conseiller du roi Théoden et homme de Saruman. [SdA III-6 p. 555]

Grimbold [v.a. **grim(m)** ‘féroce’ + v.a. **bold**, **bald**, **beald** ‘hardi, brave’] nom d’un des Cavaliers qui tomba sur les Champs du Pelennor et qui fut commémoré longtemps après dans un chant sur les Tertres du Mundburg. [RC pp. 571, 758 ; SdA V-5 p. 895]

Grímhelm [v.a. **gríma** ‘masque, casque ; fantôme’ + v.a. **helm** ‘heaume, casque’] ancien nom supprimé par la suite au profit de *Dernhelm*. [WR pp. 347-9, 355, 369]

Grimslade [v.a. **grim(m)** ‘féroce’ + v.a. **slæd**, **slade** ‘val, vallée, clairière’] nom de la demeure de Grimbold du Westfold. [RC p. 571, 771 ; SdA V-7 p.908]

Gripoil voir **Shadowfax**

Guthláf [v.a. **gūð** ‘lutte, combat, guerre’ + v.a. **lāf** ‘reste’] ‘Survivant de la Guerre’, porte-bannière du roi Théoden du Rohan, il mourut à la Bataille des Champs du Pelennor. [RC p. 559 ; SdA V-6 p. 897]

Guthwin [v.a. **gūð** ‘lutte, combat, guerre’ + v.a. **wine** ‘ami’] ‘Ami de la Bataille’, ancien nom supprimé au profit de *Guthláf*. Selon Fernand Mossé, le terme v.a. *gūð-wine* existait tel quel et signifiait ‘ami du combat’, désignant indifféremment un combattant ou une épée. [WR pp. 368, 371, 373]

Gúthwinë [v.a. **gūð** ‘lutte, combat, guerre’ + v.a. **wine** ‘ami’] ‘Amie de bataille’, nom de l’épée d’Éomer. Selon Fernand Mossé, le terme v.a. *gūð-wine* existait tel quel et signifiait ‘ami du combat’, désignant indifféremment un combattant ou une épée. [PE17 p. 85 ; RC p. 417 ; SdA III-7 p. 576]

h

Halbarad [peut-être issu de l’adjectif v.a. **hālbāere** ‘sain, salulaire’] ancien nom de Scadufax, rejeté par Tolkien. Dans le SdA, ce nom est attribué à un *Dúnadan*. [TI p. 152]

Haleth [v.a. **hæleð**, **hælæð** ‘homme, héros’] fils de Helm Hammerhand. [AppA p. 1140]

H(e)alfhe(a)h [v.a. **half**, **healf** ‘demi, à moitié’ + **hēāh**, **hēh** ‘haut, élevé’] « mi-hauteur », terme inventé par Tolkien pour désigner les Hobbits dans une ébauche du chapitre *Le Conseil d’Elrond* (SdA II-2), remplacé par la suite par *holbytla* (pl. *holbytlan*). Tolkien écrivit trois versions : *Halfbeah*, *Halfheb* et *Healfheb*. [TI p. 405 n.20]

Haliern [va. **Hālig** ‘sacré(e), saint(e)’ + v.a. **ærn** ‘endroit, demeure’] ‘Sanctuaire’, nom donné originellement par Tolkien à Dunharrow, qu’il imagina alors comme un lieu sacré contenant quelque relique des Jours Anciens d’avant l’Ombre. [TI p. 262 ; VT42 p. 22 ; WR p. 267 n.35]

Halifirien [va. **Hālig** ‘sacré(e), saint(e)’ + v.a. **firgen** (prononcé *firien*) ‘montagne’] ‘Montagne Sacrée’, ancien site de la tombe d’Elendil le Grand. À l’époque de la Guerre de l’Anneau, un feu d’alarme y avait été installé. [L p. 53 ; RC pp. 510-2 ; SdA V-1 p.802]

Háma [v.a. **hām** ‘demeure, maison’] **1.** huissier du roi Théoden. **2.** fils de Helm Hammerhand. [**1.** RC p. 401 ; SdA III-6 pp. 551-52 **2.** AppA p. 1140]

Harding [v.a. **hearding** ‘homme courageux, héros’] nom d’un des Cavaliers qui tomba sur les Champs du Pelennor et qui fut commémoré longtemps après dans un chant sur les Tertres du Mundburg. [SdA V-7 p.908]

Harrowdale [v.a. **hærg** ‘sanctuaire’ + v.a. **dæl** ‘vallée’] ‘Vallée du Sanctuaire’, vallée au commencement de la Snowbourn, sous les contreforts de Dunharrow. [RC p. 532 ; SdA V-2 p. 839]

Hasufel [v.a. **hasu** ‘cendré, gris’ + **fel(l)** ‘peau’] ‘Grise Robe’, nom du cheval de Guthláf qui fut prêté à Aragorn après la mort de son maître, anciennement écrit par Tolkien *Hasofel* et *Windmane* en anglais moderne. [RC p. 372 ; SdA III-V p.545 ; TI p. 402, 424, 439]

Hasupada [v.a. **hasu** ‘cendré, gris’ + **pād** ‘robe, manteau’] « Gris Manteau », surnom donné à Gandalf, remplacé par la suite par *Greyhame*. [TI pp. 402, 405 n.21, 424]

Heatorras Giemen [v.a. **haeðo-**, **heaðu-** ‘lutte, guerre’ + v.a. pl. **torras** ‘rocs, rochers escarpés’ v.a. **gēmen**, **giēmen** ‘attention, veille, garde’] un des anciens noms de Minas Tirith, remplaçant *G(i)emenburg* et rejeté au profit de *Mundburg*. [TI p. 449 n.7]

Helm Hammerhand [v.a./angl. **helm** ‘heaume, casque’ angl. **hammer** (v.a. **hamor**) ‘marteau’ + v.a./angl. **hand** ‘main’] fils de Gram, frère de Hild et père de Haleth et Háma, neuvième roi du Rohan de la Première Lignée. [AppA pp. 1139, 1142]

Helmingas [v.a./angl. **helm** ‘heaume, casque’ + v.a. **ingas** ‘peuple’] ‘le Peuple de Helm (Hammerhand)’, terme employé par Gamelin pour rallier ses hommes. [SdA III-7 p. 578]

Heoruf [v.a. poét. **Heoro**, **heoru** ‘épée’ + v.a. **wulf** ‘loup’] *‘Épée du Loup’, nom supprimé par la suite au profit de *Erkenbrand*. Heorulf était surnommé ‘Le Marcheur’. [WR pp. 8-11, 16-7, 19, 23 (note 6), 24]

Herefara [v.a. **here** ‘armée, horde’ + v.a. **fara** ‘voyageur’] nom d’un des Cavaliers qui tomba sur les Champs du Pelennor et qui fut commémoré longtemps après dans un chant sur les Tertres du Mundburg. Anciennement nommé *Herufare* dans une ébauche. [RC p. 571 ; SdA V-6 p. 908 ; WR pp. 371, 373]

Herelaf [v.a. **here** ‘armée, horde’ + v.a. **lāf** ‘reste’] *‘Survivant de l’Armée’, nom supprimé par la suite au profit d’*Erkenbrand*. [WR p. 23 (note 6)]

Herubrand [v.a. poét. **Heoro**, **heoru** ‘épée’ + v.a. **brand** ‘tison, torche’ ou métaphoriquement ‘épée’] nom d’un des Cavaliers qui tomba sur les Champs du Pelennor et qui fut commémoré longtemps après dans un chant sur les Tertres du Mundburg. [RC p. 571 ; SdA V-6 p. 908]

Heruf [v.a. **here** ‘armée, horde’ + v.a. **wulf** ‘loup’] nom supprimé par la suite au profit de *Erkenbrand*. [WR pp. 8, 10-1, 17, 23 (note 6)]

Herufare [v.a. poét. **Heoro**, **heoru** ‘épée’ + v.a. **fara** ‘voyageur’] ancien nom supprimé au profit d’*Herefara*. [WR pp. 371, 373]

Herugrim [v.a. poét. **Heoro**, **heoru** ‘épée’ + v.a. **grim(m)** ‘féroce’] nom de l’épée du roi Théoden. [RC p. 372 ; SdA III-6 p. 560]

Hild [v.a. **hild** ‘guerre, combat’] *‘Bataille’, fille de Gram, sœur de Helm Hammerhand et mère de Fréaláf. [AppA p. 1140]

Hildeson [v.a. **hild** ‘guerre, combat’ + angl. **son** ‘fils’] ‘Fils de Hild’, titre porté par Fréaláf. [AppA p. 1142]

Hoker-men [v.a. **hōcōr**, **hōcer** ‘raillerie, mépris’ > angl. dialectal **hoker** + v.a./angl. **men** ‘hommes’] ancien nom supprimé par la suite au profit de *Púkel-men*. [WR p. 245]

holbytla, pl. **holbyltan** [v.a. **hol** ‘trou, creux’ + v.a. **bytla**, **bylda** ‘bâisseur, constructeur’] terme employé par les Rohirrim pour désigner les Semi-Hommes, sensé être l’étymon du terme *Hobbit(s)*, s. *Perian*, pl. gén. *Periannath*. [RC p. 2 ; SdA III-7 p. 600]

Holdwine (de la Marche) [v.a. **hold** ‘bienveillant, bon, fidèle’ + v.a. **wine** ‘ami’] ‘Ami Fidèle’, surnom donné à Meriadoc Brandebouc, francisé en *Grand Échanson*. [RC p. 644 ; SD p. 68 ; SdA VI-6 p. 1042]

Hoppettan [?] Christopher Tolkien proposa que « Peut-être *Hoppettan* était la manière de Théoden d'adapter *Hobbits* aux sons et aux inflexions grammaticales de la langue de la Marche – ou peut-être fut-il simplement supprimé à cause de sa ressemblance avec le verbe v.a. *hoppettan* 'bondir de joie, sauter de joie'. » Nous ne savons donc pas si ce terme est effectivement du vieil anglais sensé imiter le rohirique ou du rohirique « véritable ». [WR pp. 36, 44 (note 28)]

Horn [v.a./angl. **horn** 'cor'] nom d'un des Cavaliers qui tomba sur les Champs du Pelennor et qui fut commémoré longtemps après dans un chant sur les Tertres du Mundburg. [SdA V-6 p. 908]

Hornburg [v.a./angl. **horn** 'cor' + v.a. **burg** 'demeure fortifiée, fort'] 'Fort du Cor', fort bâti à l'entrée du Gouffre de Helm sur une élévation rocheuse, son nom lui fut donné en hommage au grand cor de Helm Hammerhand qui semble parfois encore y résonner, francisé en *Fort-le-Cor*. Il fut d'abord nommé *Súthburg* par les Rohirrim. [RC pp. 415, 772 ; SdA III-7 p. 571]

Hornrock [v.a./angl. **horn** 'cor' + ang. **Rock** 'roc, rocher'] nom du rocher sur lequel fut érigé Fort-le-Cor, où l'élément *horn* fait référence au 'grand cor de Helm, que l'on imagine encore parfois entendre sonner' et n'est pas employé avec la signification 'pic, corne', francisé en *Roc(her) du Cor*. [RC p. 772 ; SdA III-7 p. 571]

Horserland [angl. **horser** 'cavalier' + angl. **land** 'pays'] 'Pays des Cavaliers', nom, équivalent de *Rohan*, supprimé par la suite au profit de *Riddermark*. [TI p. 71]

Horsermark [angl. **horser** 'cavalier' + angl. **mark** 'marche'] 'Marche des Cavaliers', nom supprimé par la suite au profit de *Riddermark*. [TI p. 151]

I

Idis [v.a. **ides**/vieux saxon **idis** 'femme'] nom de la fille de Théoden, auparavant nommée *Ælflæd Flæd*. Ce personnage fut supprimé par la suite. [TI pp. 445, 447, 450]

Irenland [v.a. **iren** 'fer' + v.a./angl. **land** 'pays'] 'Pays de Fer', ancien nom abandonné au profit d'*Éothéod*. [PMe p. 271]

Írensaga [v.a. **iren** 'fer' + v.a. **saga** 'scie'] 'Scie de Fer', oronyme donné en raison des crêtes en dents de scie de cette montagne, nommée dans une ébauche *Iscamba*. [RC pp. 539, 772 ; SdA V-3 p. 851 ; WR pp. 312, 320 (note 3)]

Irongarth [angl. **iron** 'fer' + terme germanique **garth** 'enceinte'] 'Enceinte de Fer', ancien nom remplacé par la suite par *Isengard*, s. *Angrobel* (>> s. *Angrenost*). [TI pp. 71-2, 130-1, 139]

Iscamba [v.a. **isen** 'fer' + v.a. **camb** 'combe, crête'] 'Crête de Fer', ancien nom supprimé au profit d'*Írensaga*. [WR pp. 312, 320 (note 3)]

Isen [v.a. **isen** 'fer'] rivière apparaissant dans les contreforts méridionaux des Monts Brumeux et parcourant quelques centaines de miles avant de se jeter dans la Mer, anciennement nommée *Iren* par Tolkien (les termes **isen**, **iren** et **isern** sont synonymes). [SdA II-8 p. 408 ; TI pp. 187, 298, 306]

Isenford [v.a. **isen** ‘fer’ + v.a./angl. **ford** ‘gué’] ‘Gué de l’Isen’, nom donné aux Gués de l’Isen dans une ébauche. [WR pp. 24, 48-9, 78-9]

Isengard [v.a. **isen** ‘fer’ + terme germanique ***gard-** ‘enceinte’] ‘Enceinte de Fer’, nom donné à la région dans laquelle avait été bâtie la muraille circulaire (Cercle de l’Isengard) d’Orthanc, du fait de la grande dureté de la pierre à cet endroit et particulièrement dans la tour centrale, s. *Carach Angren, Angrenost* (<< s. *Angrobel*). [PE17 pp. 32-3 ; RC pp. 243, 772 ; SdA II-2 p. 286]

Isenmouthe [angl. arch. **isen** ‘fer’ + angl. **mouthe** ‘bouche, mâchoire’ (variante de l’ang. *Mouth*, sur la base du v.a. *mūtha*)] « Mâchoires de Fer », passage à l’extrémité méridionale de la vallée d’Udun dans le Mordor septentrional, s. *Carach Angren*. [RC p. 772, SdAVI-2 p. 981]

L

Langflood [v.a. **lang, long** ‘long’ + angl. **flood** (v.a. **flōd**) ‘flot’] ‘Long Fleuve’, nom donné au fleuve Anduin dans une langue des Hommes. [C&LI pp. 693, 711 (note 20)]

Langue de Serpent voir **Wormtongue**

Láthspell [v.a. **lāð** ‘détesté, désagréable’ + v.a. **spel(l)** ‘récit, rapport, nouvelle’] ‘mauvaises nouvelles’, surnom donné à Gandalf par Gríma. [PE17 p. 85 ; RC p. 404 ; SdA III-6 p. 554]

Léod [v.a. **lēōd** ‘homme ; chef, prince, roi’] roi des Éothéod, père d’Eorl, il fut tué par Felaróf. Il fut originellement nommé *Éofor* et *Garman* par Tolkien. [AppA p. 1138 ; RC p. 703 ; TI p. 435]

Léofa [v.a. **lēōf** ‘cher, aimé’] ‘Le Bien-Aimé’, surnom donné par son peuple à Brytta, orthographié *Léof* dans la première édition du *Seigneur des Anneaux*. [AppA p. 1142 ; RC p. 644 ; SD p. 68]

Lightfoot [angl. **light** ‘léger’ + angl. **foot** ‘pied’] cheval, père de Snowmane, francisé en *Piedléger*. [SdA V-6 p. 904]

Limeclaire voir **Limlight**

Limlight [**Lim-** ? (élément volontairement laissé obscur par Tolkien) + angl. **light** ‘clair, brillant’] nom de la rivière coulant de la Forêt d’Ent à l’Anduin et formant la frontière septentrionale du Rohan, francisé en *Limeclaire*. [C&LI p. 697 ; RC pp. 343, 773 ; SdA II-9 p. 416]

M

Manteaugris voir **Greyhame**

Marculf [*v.a. **mearc** ‘marque, frontière, marche’ + v.a. **wulf** ‘loup’] *‘Loup de la Marche’, nom d’un guerrier cité dans une version du poème *Les Tertres du Mundburg* mais qui fut supprimé par la suite. [WR p. 371]

Marhad [v.a. **mearh** /got. **Marh** ‘cheval, coursier’ + v.a. ***ād** ‘bûcher, incendie, flamme’] nom donné au Second puis au Quatrième Maître des Rohirrim, avant d’être supprimé, également nommé *Marhath*. [TI pp. 390, 393, 400, 440]

Marhath [v.a. **mearh** /got. **Marh** ‘cheval, coursier’ + v.a. ***āð** ‘serment’] nom donné au Second puis au Quatrième Maître des Rohirrim, avant d’être supprimé, également nommé *Marhad*. [TI pp. 390, 393, 400, 440]

Marhari [voir le chapitre *Noms gotiques*] prince des Hommes du Nord, descendant de Vidugavia et père de Marhwini. [C&LI p. 686]

Marhwini [voir le chapitre *Noms gotiques*] seigneur d’une fraction des Hommes du Nord, fils de Marhari et fondateur des Éothéod. [C&LI p. 686]

máthum [v.a. **māð(u)m**, **māððum**, **mādm** ‘trésor, joyau’] nom donné à un objet de valeur, tel que le cor d’argent dont le roi Éomer Éadig fit cadeau à son ami Meriadoc Brandebouc Holdwine. Ce terme devint *mathom* chez les Hobbits. [PMe p. 39]

Mearas [v.a. **mearh**, *pl.* **mearas** ‘cheval, coursier’] nom donné aux descendants de Felaróf qui seraient, selon la légende, issus de Nahar, le coursier de Béma. Dans le PE17, le terme *Méara* est écrit à côté du pluriel *méaras*. Ces formes accentuées n’apparaissent nulle par ailleurs dans les écrits de Tolkien. [PE17 p. 78, RC p. 369, SdA III-1 p. 472]

Meduseld [v.a. **medo**, **medu** ‘hydromel’ + v.a. **seld** ‘salle, maison, palais’] demeure royale d’Edoras, c’était traditionnellement l’endroit où avaient lieu les festins. Ce nom est également mentionné dans *Beowulf* (ligne 3065). [RC p. 372, SdA III-1 p. 476]

Meodarn / **Meduarn** [v.a. **medo**, **medu** ‘hydromel’ + v.a. **ærn** ‘endroit, demeure’] ancien nom supprimé par la suite au profit de *Meduseld*. [TI p. 402]

Mering Stream [v.a. **mēre** ‘frontière’ + v.a. **strēām** ou angl. **stream** ‘cours d’eau’] ‘Rivière Frontalière’, rivière formant une partie de la frontière orientale du Rohan avec le Gondor, francisé en *Rivière Mering*. [C&LI p. 698 ; RC p. 773]

Mundberg [v.a. **mund** ‘protection, droit d’asile’ + v.a. **berg**, **beorg** ‘montagne, colline’] *‘Protection de la Montagne’, un ancien nom de Minas Tirith que Tolkien remplaça par *Mundburg*. [WR p. 356]

Mundburg [v.a. **mund** ‘protection, droit d’asile’ + v.a. **burg** ‘demeure fortifiée, fort’] ‘Cité Protectrice’, nom rohanais de la capitale du Gondor, s. *Minas Tirith*, nommée auparavant *Heatorras*, *G(i)emenburg*, *Mundberg*. [C&LI p. 695 ; RC p. 400 ; WR p. 356 ; SdA III-6 p. 549]

N

Neolnearu / Neolnerwet [v.a. **nēol** / **neowol** ‘abrupt, profond, obscur’ + v.a. **nearo**, **nearu** ‘détroit, passage étroit’ / v.a. **nerwet** ‘lieu étroit’] ancien nom composé en vieil anglais par Tolkien, supprimé par la suite au profit de l’anglais moderne *Helm’s Deep* ‘Gouffre de Helm’. [WR p. 23 (note 6)]

Nerwet [v.a. **nerwet** ‘lieu étroit’] ancien nom composé en vieil anglais par Tolkien, supprimé par la suite au profit de l’anglais moderne *Helm’s Deep* ‘Gouffre de Helm’. [WR p. 23 (note 6)]

Nivacrin voir **Snowmane**

Nothelm [v.a. **nōð** ‘hardi’ + v.a./angl. **helm** ‘heaume, casque’] ‘Heaume Courageux’, ancien nom qui remplaça brièvement *Heorulf* dans la première ébauche du chapitre *Le Gouffre de Helm* (SdA III-7) avant d’être supprimé au profit d’*Erkenbrand*. [WR pp. 11, 23 (note 16)]

O

Orald [v.a. **ōr** ‘début, origine’ + v.a. **ald**, **eald** ‘ancien, vieux’] surnom rohanais de Tom Bombadil, anciennes versions supprimées *Frumborn*, *Oreald*, *Orold*. [SdA II-2 p. 293 ; TI p. 158]

Orc *n.* [v.a. **orc** ‘démon’] nom donné par les autres peuples à cette race, notamment dans la langue du Rohan, s. *orch*, pl. *yrch*, pl. collectif *orchoth*, q. *orco*, pl. *orqui* ou *orvor*. [AppF p. 1226 ; MR pp. 124, 422 ; RC pp. 761-2 ; SdA]

Orthanc [v.a. **orðanc** ‘intelligence, habileté, aptitude’ aussi ‘ingénieux, habile’] ‘Esprit Rusé’, tour núménoréenne au centre de l’Isengard, ce nom signifiait également ‘Mont du Croc’ en sindarin (probablement *or-* ‘mont’ + *thanc* ‘fourchu’) . [RC p. 243 ; SdA II-2 p. 286 ; SdA III-8 pp. 597-8 ; TI p. 419]

Orþancstán [v.a. **orðanc** ‘intelligence, habileté, aptitude’ aussi ‘ingénieux, habile’ + v.a. **stān** ‘pierre’] ‘Pierre d’Orthanc’, nom donné à la Pierre de Vision (*palantir*) d’Orthanc dans une ébauche, angl. *Orthancstone*, *Orthankstone*. [WR p. 69]

Orthanc (Clos d’~) voir **Treegarth (of Orthanc)**

Ouarage voir **warg**

Ouestemnet voir **Westemnet**

Ouestfolde voir **Westfold**



p

Piedardent voir **Firefoot**

Piedléger voir **Lightfoot**

Pierrelande voir **Stoningland**

Plateau (le ~) voir **Wold**

Platerrague voir **Wetwang**

Púkel-men [v.a. *pūcel* ‘gobelin’] nom des ancêtres des Woses, s. *Drúedain*, francisé en *Hommes Sauvages*. Anciennement nommés *Hoker(-)men* puis *Pookel-men* dans une ébauche. [C&LI p. 787 ; RC pp. 539, 782 ; RoW p. 178 ; WR pp. 245-6, 248, 251, 260]

R

Riddena-mearc [v.a. **ridda** ou **rīdere** ‘cavalier’ + v.a. **mearc** ‘marche, province frontalière’] forme abrégée à l’usage en *Riddermark*. [RC p. 248]

Riddermark [v.a. **ridda** ou **rīdere** ‘cavalier’ + v.a. **mearc**/angl. **mark** ‘marche, province frontalière’] ‘Marche des Cavaliers’, s. *Roban*, le pays des Rohirrim, anciennement le *Calenhardon*. [SdA II-2 p. 290]

Rivière Mering voir **Mering Stream**

Roc du Cor voir **Hornrock**

S

Samwís [v.a. **sām-** ‘à moitié’ + v.a. **wīs** ‘savant, sage’] nom en vieil anglais de *Samwise*. [WR p. 49]

Saroumane voir **Saruman**

Saruman [v.a. **searo**, **searu** ‘habileté, art’ + v.a. **man(n)** ‘homme’] ‘Homme Habile’, initialement chef des Istari, il finit par tomber sous l’influence de Sauron et fut déchu de son rang par Gandalf, s. *Curunir*, francisé en *Saroumane*. Les Orques le surnommèrent *sharkû* ‘vieil homme’ et il fut connu un temps dans la Comté sous le pseudonyme de *Sharkey* (fr. *Sharoux*). Dans une version du chapitre *L’Ourouk-Hai*, il est surnommé *Uthwit*. Précédemment nommé *Saramond*/*Saramund* (v.a. **mund** ‘main, paume’) par Tolkien. [RC p. 81, SdA I-2 p. 64 ; TI pp. 70, 409]

Scāda Pass [v.a. **sceaða**, **scaða** ‘adversaire, ennemi, guerrier’ angl. **pass** ‘passe, passage’] nom donné dans une ébauche à une passe dans les Montagnes Blanches qu’Aragorn et ses Rôdeurs franchirent pour attaquer l’ennemi rassemblé à Minas Tirith par l’arrière, supprimé par la suite. [WR pp. 243-4, 251-3]

Scadufax version simplifiée de **Shadowfax**

Scatha [v.a. *sceaða*, *scaða* ‘adversaire, ennemi, guerrier’] dragon tué par Fram. [AppA p. 1138 ; RC p. 762]

Séo M(e)arcebóc [v.a. *sēo* ‘le’ v.a. *m(e)arc* ‘frontière, marche’ + v.a. *bōc*, *booc* ‘écrit, livre’] ‘Le Livre de la Marche’, selon Thomas Shippey : « Ce devrait être *Séo Mearcebóc* ou – pour le rendre plus mercien – *Séo Marcebóc*. La pronociation moderne devrait être ‘marche-boke’. » [couverture]

Shadowfax [v.a. *sceadu* ‘obscurité’ + v.a. *fæx*, *feax* ‘cheveux, crinière’] ‘Crinière (et robe) Sombre’, v.a. (r.) *Sceadu-fæx* simplifié en *Scadufax*, francisé en *Gripoil*. Anciennement nommé *Arfaxed*, *Greyfax* et *Halbarad* par Tolkien. L’auteur ayant explicitement demandé aux traducteurs du SdA de conserver ce nom en l’état (ou tout du moins d’employer la forme simplifiée *Scadufax*, cf. RC), nous avons décidé d’employer la forme *Scadufax* en lieu et place de la version francisée *Gripoil*. [RC pp. 762-3 ; SdA II-2 p. 290 ; WR p. 265 (note 10)]

simbelmynë [v.a. *simble*, *symle* ‘toujours’ + v.a. *myne* ‘souvenir’] *Bot.* ‘souvenir éternel’, fleur poussant sur les tombeaux des ancêtres de la famille royale du Rohan, angl. *Evermind*, q. *alfirin*, s. *uilos*. Tolkien dit de cette fleur qu’elle « pousse dans l’herbe comme l’anémone pulsatile mais est plus petite et blanche comme l’anémone des bois », on apprend également dans le SdA qu’elle fleurit en toute saison. Tuor en vit dans le ravin qui le mena à Gondolin. La version française du SdA présente ce nom orthographié *ymbelmynë* alors que cette occurrence n’apparaît qu’une seule fois dans *Lettres*, peut-être Tolkien a-t-il préféré employer *simble* afin d’éviter un possible amalgame avec le terme *symbol* ‘festin’. Tolkien imagina tout d’abord que c’était le *niphredil* et non la *simbelmynë* qui couvrait les tertres des Rois de la Marche. [L p. 156 ; PE17 p. 84 ; RC pp. 397-8 ; SdA III-6 p. 548 ; TI p. 443]



Anémone pulsatile (lat. *pulsatilla vulgaris*)



Anémone des bois (lat. *anemone nemerosa*)

Snowbourn [v.a. **snāw** ‘neige’ + v.a. **burna** ‘cours d’eau’] rivière issue des racines du Starkhorn, coulant dans Harrowdale et passant Edoras pour rejoindre l’Entalluve et la Fenmarche. Ce terme est une modernisation du v.a. (r.) *Snawburna*. Nom orthographié *Snowborn* dans une ébauche. [RC pp. 538, 776 ; SdA V-3 p. 847 ; WR pp. 235-7, 264]

Snowmane [v.a. **snāw** ‘neige’ + v.a. **mana** ‘crinière’] ‘Crinière de Neige’, destrier du roi Théoden, v.a. (r.) *snāw-nana*, *Snawmana*, francisé en *Nivacrin*. Selon Tolkien, « la langue de traduction remplace à présent l’anglais comme équivalent de la langue commune ; les noms de forme anglaise devraient donc être traduits dans la langue de traduction *en fonction de leur sens* (autant que faire se peut). La plupart des noms de ce genre ne devraient présenter aucune difficulté pour le traducteur [...] par exemple Black Country, Battle Plain, Dead Marshes, Snowmane », ce nom « devrait être représenté par sa forme rohanaise propre *Snawmana* ou traduit », nous adopterons donc la forme francisée du SdA, *Nivacrin*. [RC pp. 410, 763 ; SdA III-6 p. 566]

Sousharrow voir **Underharrow**

Stānwægna Dæl [v.a. **stān** ‘pierre’ + v.a. **wægn** ‘chariot, char ; véhicule’ v.a. ‘vallée, gorge’] ‘Vallée des Chariots de pierre’, longue vallée étroite dans la partie orientale des Montagnes Blanches, q. *Ondolunkava*, *Ondolunkanan(do)*, s. *Nan Gondresgion*. [PE17 p. 28]

Stanrock [v.a. **stān** ‘pierre’ + angl. **rock** ‘rocher’] ancien nom du premier brouillon du chapitre *Le Gouffre de Helm* (SdA III-7) remplacé par *Hornrock*. [WR pp. 10-1, 13, 16-9]

Stanscylf [v.a. **stān** ‘pierre’ + angl. **scylf** ‘sommets, rochers escarpés, rebords’] ancien nom supprimé par la suite au profit de *Helm’s Dike* ‘Fossé de Helm’, angl. *Stansbelf*. [WR pp. 13, 23 (note 14)]

Starkhorn [v.a. **stearc** ‘dur, fort, sévère’ + v.a. **horn** ‘corne, pic’] ‘corne [pic] se tenant raide comme une pointe’, sommet des Montagnes Blanches à l’entrée de Harrowdale. [RC pp. 538, 776 ; SdA III-7 p. 847]

Steelsheen [v.a. **stiele**, **style**/angl. **steel** ‘acier’ + v.a. **sciene**/angl. **sheen** ‘éclat, brillant’] *« Éclat Métallique », surnom donné par les Rohirrim à Morwen de Lossarnach, épouse du roi Thengel, probablement en rapport à sa grâce et à son attitude fière dont la tradition dit que sa petite-fille, Éowyn, hérita ; francisé en *Scintillante* ou *Blanche comme l’acier*. [AppA p. 1144]

Stoningland [v.a. **Stāning** ‘de pierre’ + v.a. **land** ‘terre’] ‘Pays de Pierre’, s. *Gondor*, v.a. (r.) *Stāning-(land)*, francisé en *Pierrelande*. [RC p. 776 ; SdA V-7 p. 908]

Stybba [v.a. **stybb** ‘souche (d’arbre)’] nom du poney monté par Meriadoc Brandebouc. [RC p. 528 ; SdA V-2 p. 834]

Sun(n)lending [v.a. **sunne** ‘soleil’ + v.a./angl. **land** ‘pays’ + v.a. **ing** ‘peuple, descendant’] ‘Pays/Peuple du Soleil’, s. *Anórien*. [RC p. 776 ; SdA V-3 p. 859]

Súthburg [v.a. **sūð** ‘vers le Sud’ + v.a. **burg** ‘demeure fortifiée, fort’] ‘Fort du Sud’, nom donné par les Rohirrim à la forteresse d’Aglarond lorsqu’ils en prirent possession après le Serment d’Eorl. Elle fut renommée *Hornburg* par la suite. [C&LI p. 773]

sword-thain [angl. **sword** ‘épée’ + angl. **thain** ‘thane, seigneur’] ‘thane de l’épée’, titre donné à Meriadoc Brandebouc, francisé en *thane de l’épée*, Tolkien décrivit ce titre comme équivalent à ‘écuyer’ (angl. *esquire*). Selon le *Oxford English Dictionary* un *thane* était « une personne qui défendait les terres du roi ou d’un autre supérieur par le service militaire ». [RC p. 527 ; RoW p. 200 ; SdA V-3 p. 860]

symbolmyne voir **simbelmynë**

T

Note : dans un premier temps, Tolkien n’écrivit pas l’accent sur le *e* des noms en *Theod-* (TI p. 449 (note 2)).

Thane de l’épée voir **sword-thain**

Thengel [v.a. **ðengel** ‘prince, roi, seigneur, dirigeant’] fils de Fengel, époux de Morwen Steelsheen, seizième roi du Rohan et septième de la Deuxième Lignée. [AppA p. 1143 ; RC p. 368 ; SdA III-2 p. 470 ; WR p. 355]

Thengling [v.a. **ðengel** ‘prince, roi, seigneur, dirigeant’ + v.a. **ing** ‘fils de’] ‘Fils de Thengel’, terme désignant le défunt roi Théoden dans un chant sur les Tertres du Mundburg. [SdA V-7 p.908 ; WR p. 371]

Théoden [v.a. **ðeōden**, **ðiōden** ‘roi, seigneur’] fils de Thengel et père de Théodred, il fut surnommé *Ednew* par son peuple, dix-septième roi du Rohan et huitième et dernier de la Deuxième Lignée, *Túrak* de son nom en vraie langue rohirique. [AppA p. 1143 ; RC p. 368 ; SdA III-2 p. 470]

Théodred [v.a. **ðeōd**, **ðiōd** ‘peuple’ + v.a. **ræd**, **rēd** ‘avis, conseil’] fils de Théoden, il mourut à la Première Bataille des Gués de l’Isen. [RC p. 403 ; SdA III-6 p. 554]

Théodwyn [v.a. **ðeōd**, **ðiōd** ‘peuple’ + v.a. **wyn(n)** ‘joie, entrain’] ‘Joie du Peuple’, fille de Thengel, épouse du Maréchal de la Marche Éomund et mère d’Éomer et d’Éowyn. [AppA p. 1143 ; RC p. 405]

Theostercloh [v.a. **ðīēstru**, **ðēōstru**, **ðýstro** ‘ténèbres’ + **clōh** ‘vallée encaissée, ravin’] *‘Sombre Gouffre’, ancien nom composé en vieil anglais par Tolkien, supprimé par la suite au profit de l’anglais moderne *Helm’s Deep* ‘Gouffre de Helm’. [WR p. 23 (note 6)]

Thrihyrne [v.a. **ðrī** ‘trois’ + v.a. **hyrne** ‘angle, coin’] ‘Trois Pics’, nom d’une montagne à trois sommets, extension septentrionale des Montagnes Blanches à l’entrée du vallon du Gouffre de Helm. Nommée *Tindtorras* dans le premier brouillon du chapitre *Le Gouffre de Helm* (SdA III-7). [RC p. 412 ; SdA III-7 p. 569 ; WR pp. 8-10, 12, 22, 95]

Tindtorras [v.a. **tind** ‘pointe, bec, dent d’une fourche’ + v.a. pl. **torras** ‘rocs, rochers escarpés’] ancien nom dans le premier brouillon du chapitre *Le Gouffre de Helm* (SdA III-7) remplacé par *Thrihyrne*. [WR pp. 8-10, 12, 22, 95]

Treegarh (of Orthanc) [angl. **tree** ‘arbre’ + terme germanique **garth** ‘enceinte’] nom qui fut donné à la terre de l’Isengard après que les Ents y eurent replanté des jardins et des vergers, francisé en *Clos d’Orthanc*. [RC p. 778 ; SdA VI-6 p. 1043]

Trumbold [v.a. **trum** ‘vigoureux’ + v.a. **bold, beald, bald** ‘hardi, courageux’] ancien nom dans le premier brouillon du chapitre *Le Gouffre de Helm* (SdA III-7), précurseur de *Erkenbrand*. [WR pp. 8-9, 23]

U

Underharrow [v.a./angl. **under** ‘sous’ + v.a. **hærg** ‘sanctuaire’] hameau se trouvant sous Dunharrow, francisé en *Sousharrow*. [RC p. 778 ; SdA V-3 p. 859]

Upbourn [v.a. **upp, ūp** ‘en haut’ + v.a. **burn, burna** ‘cours d’eau’] village sur le Snowbourn au sud d’Edoras, à un mile au nord de Sousharrow, v.a. (r.) *Upburnan*. Tolkien précisa que le préfixe « Up- est employé en anglais pour des villages en bordure de rive très en amont de ladite rivière [...], particulièrement par contraste avec des endroits plus larges près de son embouchure, tels *Upwey* et *Weymouth* ». [RC pp. 540, 778 ; SdA V-3 p. 859]

Uthwit [v.a. **ūpwita** ‘sage, philosophe, quelqu’un de grand savoir’] surnom donné par Uglúk à Saruman dans une version du chapitre *L’Ourouk-Hai*, remplacé par la suite par *The Wise* ‘Le Sage’. [TI p. 409]

V

Vinitharya [voir le chapitre *Noms gotiques*] fils de Valacar, vingtième roi du Gondor, et de Vidumavi, fille du Roi du Rhovanion Vidugavia. Il reçut par la suite le nom d’*Eldacar* et devint le vingt-et-unième roi du Gondor. [AppA p. 1110]

Vidugavia « Roi du Rhovanion » [got. **Widu** ‘bois, forêt’ + got. **Gauja** ‘habitant’] père de Vidumavi, prince des Hommes du Nord. [C&LI p. 710 ; RC p. 693] ☞ Noms gotiques

Vidumavi [got. **Widu** ‘bois, forêt’ + got. **Mawi** ‘jeune fille’] « Jeune Fille des Bois », fille de Vidugavia et épouse de Valacar, s. *Galadwen* (de même signification). [C&LI p. 710 ; RC p. 693] ☞ chapitre *Noms gotiques*

W

Walda [v.a. **wealda** ‘dirigeant’] fils de Brytta, douzième roi du Rohan et troisième de la Deuxième Lignée. [AppA p. 1142]

warg [v.a. **wearg, werg** ‘banni, bandit, criminel’ employé métaphoriquement pour ‘loup’] race de loups vivant notamment dans le Val de l’Anduin, francisé en *onargue*. Selon Tolkien : « Le terme *Warg* employé dans *The Hobbit* et le SdA pour une race malfaisante de loups (démoniaques) n’est pas supposé être

spécifiquement a[nglo]-s[axon], et possède une forme germanique prim[itive] en tant que mot représentant le nom commun des Hommes du Nord pour ces créatures ». [RC p. 201 ; RoW p. 207 ; SdA II-1 p. 249]

wāsan [v.a. **wuduwāsa** ‘faune, satyre’] wose, s. *Druadan*. [PE17 p. 99]

weregild [v.a. **wer**, **were** ‘homme’ + v.a. **gild**, **gield(e)** ‘taxe, tribut’] tribut payé par l’Intendant Turin II à Folcwine pour ses fils (Fastred et Folcred) morts en combattant les Haradrim en 2885 3A. Ce tribut fut également payé par Felaróf à Eorl pour avoir tué son père Léod en 2501 3A, employé tel quel en français et également francisé en *prix-du-sang*. Dans l’ancienne tradition germanique, le *weregild* était une compensation financière payée par une personne à la partie blessée, et en cas de mort à sa famille. Dans certains cas le *weregild* était même versé au roi, afin de compenser la perte d’un de ses sujets. Cet acte était dans les premiers temps informel, mais fut plus tard régulé par la loi. Il existait également en v.a. le terme *ðegn-gielde(gylde)* désignant l’amende à payer pour le meurtre d’un *thegn*. [AppA pp. 1138, 1143 ; C&LI p. 712 ; RC p. 231] ☞ chapitre *Robirrim & Anglo-Saxons, Le weregild*

Westemnet [v.a./angl. **west** ‘Ouest’ + v.a. **emnet** ‘plaine, terrain plat’] ‘Plaine(s) de l’Ouest’, partie occidentale du Rohan s’étendant entre la rivière Isen et l’Entwash, francisé en *Ouestemnet*. [RC p. 779 ; SdA III-2 p. 474]

Westfold [v.a./angl. **west** ‘Ouest’ + angl. **fold**/v.a. **folde** ‘terre’] ‘Terre(s) de l’Ouest’, région la plus occidentale du Rohan s’étendant à l’est de la Trouée du Rohan et sur laquelle se trouvait le Gouffre de Helm, francisé en *Ouestfolde*. Ce nom fut un temps donné par Tolkien au Dunland. Anciennement nommé *Westmarch* ‘Marche de l’ouest’ dans une ébauche. [RC p. 779 ; SdA III-7 p. 569 ; WR pp. 17, 21-3, 40-1, 236, 249, 253]

Wetwang [v.a. **wāt**, **wēt** ‘humide’ + v.a. **wang** ‘plaine, champ’] ‘Plaine humide’, large région marécageuse entre le pied des Chutes du Rauros et l’embouchure de l’Entalluve, s. *Nindalf*, francisé en *Platerrague*. [RC pp. 334, 779 ; SdA II-8 p. 408]

Whitelock [angl. **white** ‘blanc’ + angl. **lock** ‘boucle’] nom donné originellement à Arod. [TI p. 402]

Widfara [v.a. **wīd** ‘vaste, éloigné’ + v.a. **fara** ‘voyageur’] ‘Lointain Voyageur’, nom d’un homme du Wold, et il y voyageait probablement loin en tant que gardien de troupeau. [RC p. 559 ; SdA V-5 p. 895]

wicca [v.a. **wicca** ‘sorcier, magicien, astrologue’] terme ajouté en marge d’un manuscrit, près du mot *wizard* ‘magicien’ employé par Éomer pour Saruman. Il ne fut pas incorporé à la version publiée. [TI p. 405]

Windfola [v.a. **wind** ‘vent’ + v.a. **fola** ‘poulain’] ‘Poulain du Vent’, cheval monté par Dernhelm (Éowyn). [RC pp. 542, 764 ; SdA V-3 p. 861]

Windmane [angl. **wind** ‘vent’ + angl. **mane** ‘crinière’] *‘Crinière de Vent’, ancien nom supprimé au profit de *Hasufel*. [TI p. 402]

Wínseld / Winseld [v.a. **wīn** ‘vin’ + v.a. **seld** ‘salle, maison, palais’] ‘Salle du Vin’, ancien nom supprimé par la suite au profit de *Meduseld*. [TI pp. 429, 433, 441-2, 447]

witega [v.a. **witega** ‘homme sage, quelqu’un qui a du savoir’] surnom donné par Éomer à Gandalf, supprimé par la suite. [TI p. 405 n.21]

Wold [v.a. **wold**, **weald** ‘forêt’] région septentrionale du Rohan, francisé en *Plateau* (*le ~*). [C&LI p. 697 ; RC p. 343 ; SdA III-6 p. 466]

Wormtongue [angl. **worm** (v.a. **wyrm**) ‘serpent’ + angl. **tongue** (v.a. **tunge**) ‘langue’] ‘Langue de serpent’, surnom de Gríma, conseiller du roi Théoden et traître à la solde de Saruman, forme modernisée du v.a. (r.) *Wyrmtunge*, francisé en *Langue-de-Serpent*. [RC p. 764 ; SdA III-6 p. 550]

Wose, *pl.* **Woses** [v.a. ***wāsa**, *pl.* ***wāsan** ‘homme sauvage des bois’] la forme *Wose(s)* est une modernisation du v.a. (r.) *wasā*, *pl.* *wasān*. Tolkien fait observer que les ‘hommes sauvages’ auraient tout aussi bien pu être traduit par *woodwose(s)*, du fait de l’existence du v.a. *wudumāsa* ‘faune, satyre, homme sauvage, créature malfaisante’. [C&LI p. 789 ; RC p. 764 ; SdA V-5 p. 889]

Wulf [v.a. **wulf** ‘loup’] fils de Freca, il prit Edoras et monta sur le trône, mais il fut tué peu de temps après par Fréaláf. [AppA pp. 1139-40]

Lexique des mots rohanais

dûkan *p. pr.* habitant, qui habite. [AppF p. 1233]

***Hoppettan** [?] Christopher Tolkien proposa que « Peut-être *Hoppettan* était la manière de Théoden d'adapter *Hobbits* aux sons et aux inflexions grammaticales de la langue de la Marche – ou peut-être fut-il simplement supprimé à cause de sa ressemblance avec le verbe v.a. *hoppettan* ‘bondir de joie, sauter de joie’. » Nous ne savons donc pas si ce terme est effectivement du vieil anglais sensé imiter le rohirique ou du rohirique « véritable ». [WR pp. 36, 44 (note 28)]

kastu *n.* trésor, joyau, v.a. *māðum*. [AppF p. 1232 ; PMe p. 53]

kûd *n.* trou. [AppF p. 1233]

kûd-dûkan *n.* « habitant de trou » (lit.), nom donné par les Rohirrim aux Hobbits, v.a. *bolbytla* (pl. *bolbytlan*). Anciennes versions rejetées *kugbadru*, *cūgbadul*, *cūgbagu*, *kūgbagul* et *kūdduka*. [AppF p. 1233 ; SD pp. 49, 50, 59 (note 31), 56, 83]

lō- *préf. n.* cheval, v.a. *eob*. [PMe p. 53]

Lōgrad *n.* « Marche des Chevaux » (lit. [Lô-grad]), v.a. *Éomarc*, o. *Rokhann*, s. *Ro(c)han(d)*. [PMe pp. 53, 81]

loho- *préf. n.* cheval, v.a. *eob*. [PMe p. 53]

Lohtûr *n.* Pays/Peuple des Chevaux, v.a. *Éothéod*. [PMe pp. 53, 81]

maur- *préf. adj. Arch. & Poét.* Sage, expérimenté. [PMe p. 50]

Nahald *n. pr.* « Le Secret » (lit.), v.a. *Déagol*. [AppF p. 1232]

nahand *adj.* Secret. [PMe p. 54]

róg, *pl. Rógin* *n.* Homme Sauvage, v.a. *Wose*. [C&LI p. 789]

trah- *base* creuser sous terre (?). [PMe p. 54]

Trahald *n. pr.* « Le Fouisseur » (lit.), v.a. *Sméagol*. [AppF p. 1232]

trahand *adj.* fouisseur. [PMe p. 54]

tûrak *n.* roi (orthographié *tûrac*- p. 53). [PMe pp. 53, 81]

Tûrak *n. pr.* dix-septième roi du Rohan et dernier de la Deuxième Lignée, v.a. *Théoden*. [PMe pp. 53, 81]

NOMS GOTIQUES

Si Tolkien expliqua une bonne partie des noms et mots qu'il inventa en vieil anglais, il n'en fut pas de même pour les quelques noms tirés du gotique, comme le souligne son fils, Christopher Tolkien :

Mon père ne relève nulle part, à ma connaissance, un fait pour le moins curieux, à savoir que les noms des premiers Rois et princes des Northmen et des Éothéod s'apparentent au gotique, et non au vieil-anglais (à l'anglo-saxon)...

Contes & Légendes Inachevés, Troisième partie : le Troisième Âge, Chapitre II

Dans cette note (n°6 p. 710), Christopher nous propose également une étymologie pour les noms *Vidumavi*, *Vidugavia*, *Marhari* et *Marhwini*.

Pour mémoire, Christopher Tolkien nous présente les noms *Vidugavia* et *Vidumavi* comme des latinisations du gotique *Widugauja* et *Widumawi*, des noms gotiques bien attestés. Au sujet de *Vidumavi*, on notera le nom qu'elle prit après son mariage avec Valavar, *Galadwen*, qui était « une adaptation de son nom nordique dans la langue sindarine » (PMe p. 260) ; soit s. *galadh* 'arbre' (Ety p. 357) + nol. (s.) *gwenn* 'jeune fille' (Ety p. 398) pour got. *widus* 'bois, forêt' + got. *mawi* 'fille'.

Quant à *Marhari* et *Marhwini*, l'élément initial got. *Marh* correspond aux v.a. *mearb* 'cheval', de même pour l'élément got. *wini* et le v.a. *wine* 'ami'.

On notera également les remarques de James D. Allan (AItE pp. 189-90) :

Vidugavia, le nom de leur plus puissant roi, est composé de *vidu* 'bois, forêt' + *gavia* 'quelqu'un d'un district', car *gavi* signifie 'district'. D'autre part, *gavia* pourrait avoir signifié 'seigneur' (en tant que seigneur d'un district) ou simplement 'homme' (en tant que paysan), ainsi le nom pourrait être traduit par 'Seigneur de la forêt' ou 'Homme de la forêt'. Le nom apparaît dans la littérature germanique en tant que *Witugouwo*, *Witicho*, *Witege* et *Wittich*, et est appliqué à un fils (à deux fils, selon une source) du fameux Weland Smith (Grimm : 376, 1392).

[...]

La variation de terminaison de *Vidugavia* et *Vidumavi* ainsi que le *v* initial dans les deux noms montre un usage complet du système germanique.

Mais les noms *Forthwini* et *Vinitharya* ainsi que la terminaison *-hari* de *Marhari* demeurent obscurs.

En quête d'informations, nous avons questionné deux personnalités et professionnels de la communauté des *tolkiendili* : Thomas Alan Shippey et David Salo. De plus, nous avons ajouté certains passages du chapitre *Old Rhovanion Names* de l'ouvrage *An Introduction to Elvish* de James D. Allan.

T. A. Shippey, notamment auteur de *The Road to Middle-earth* et *J. R. R. Tolkien : Author of the Century*, est un érudit de littérature médiévale, de fantasy moderne et de science-fiction, et plus particulièrement de l'œuvre de Tolkien. Son parcours professionnel est très similaire à celui de l'éminent professeur.

David Salo est un linguiste qui s'intéresse aux langues inventées par Tolkien et qui travailla notamment pour la trilogie de films de Peter Jackson dans ce domaine. Notre attention fut attirée par certains messages qu'il écrivit en juillet 1996 sur la liste de diffusion de Tolklang concernant entre autre le nom *Forthwini*.

Les théories proposées par les deux hommes sont présentées ci-dessous.

FORTHWINI

T. A. Shippey :

Forthwini est du vieil anglais mercien (très semblable au gotique dans sa prononciation sinon dans son orthographe), il signifie en fait 'avant-ami'. Puisque [angl.] *forth* correspond à [v.a.] *faran* 'aller, s'en aller', il pourrait signifier 'ami-voyage'. Tout comme *Marhwini* 'ami-cheval'.

D. Salo :

Forthwini signifie, je pense, « Ami du front » ou « Ami qui est à l'avant », c'est-à-dire un compagnon d'armes qui se tiend en première ligne de l'armée tribale.

T. A. Shippey :

Je pense que *Marhari* doit signifier « armée de chevaux ». Cela me fait penser que Tolkien, en créant ces noms, ne les a peut-être pas rendus exactement en gotique, mais dans une langue hypothétique « reconstruite », le proto-germanique. Le gotique lui était très semblable, mais pas totalement identique. Il existait une sorte de convention, datant de William Morris, qui considérait les Goths comme des Anglais honoraires, simplement parce que le gotique était un bon guide pour le vieil anglais ancestral, mais Tolkien peut tout aussi bien avoir imaginé que bien que le proto-germanique et le gotique soient en fait très similaires, ils n'étaient pas identiques ; et ce serait bien sa manière de faire que d'avoir effectué le petit changement philologique.

Quoiqu'il en soit, *Mar-hari* pourrait très bien devenir *Mear-here* en vieil anglais standard, *Mar-here* en vieux mercien, bien qu'aucun nom de ce genre ne soit attesté. En v.a. les noms en *Marb-* sont (je pense) inconnus, mais *-here* est très commun comme second élément de nom.

Tels, par exemple, *Æðelhere* (un guerrier frison), *Dunnerre* (décomposé en *Dunn-here*, un guerrier qui combattit à la Bataille de Maldon) ou *Here-berthus* (un anachorète). Sans oublier les noms communs : *here-geatu* 'équipement militaire', *here-hȳð(ð)* 'butin', *scīp-here* 'flotte scandinave', *stal-here* 'bande de pillards', etc.

D. Salo :

Je pense que les noms sont souvent des noms en rapport avec la guerre, faisant référence à la valeur militaire. Ainsi *Marhari* signifierait « Celui qui a une armée de chevaux », soit « général de cavalerie ».

Marhwinī

D. Salo :

Marhwinī est aisément traduit par « Ami des chevaux », mais pourrait également signifier « Ami avec un cheval », c'est-à-dire un compagnon d'armes versé dans les arts équestres.

Vinitharya

T. A. Shippey :

Vinitharya pourrait peut-être se diviser en *vinit-barya*, auquel cas le second élément serait *-barja* 'armée', mais peut-être dans une forme plus ancienne : je suppose que le proto-germanique était **hari-aʒ*, gotique *harjis*, vieil haut allemand *hari*, vieil anglais *here*. Cependant, *vinit* pourrait très bien être *winit*, et signifierait *wendique* – les Wends étaient un peuple non-germanique vivant en bordure du territoire germanique. Mais c'est bien ce qu'est *Vinit-barja*, non ? Un Gondorien ? Ainsi les proto-Cavaliers l'auraient-ils nommé *Winit-barja* « guerrier étranger », et les Gondoriens – ici comme souvent à la manière des Romains – l'orthographièrent comme ils purent. *Vinitharja* est ainsi un nom comparable à, disons, *Alcuin* (exactement *Alb-wini*), ou peut-être *Scandinavia* – une tentative pour traduire **Skadin-avjo*, entravée par a) l'incapacité à employer le *-w-* et b) l'assimilation aux noms de provinces romaines telles *Dacia*, *Dalmatia*.

Il a également attiré notre attention sur un ouvrage paru récemment, *Lord of the Rings 1954-2004 : Scholarship in Honor of Richard E. Blackwelder*, édité par Wayne G. Hammond et Christina Scull, également co-auteurs de *The Reader's Companion*. Dans ce livre, Arden R. Smith, notamment connu par la communauté des passionnés des langues inventées par Tolkien pour ses articles dans le fanzine *Vinyar Tengwar*, se propose d'étudier le « gotique tolkienien ». Au sujet de cet essai, T. A. Shippey fait observer que :

Arden R. Smith ajoute que le nom est attesté chez Jordanes, comme *Vidigoia*. De même, *Vidumavi* est une version du got. **Widu-mawi* « jeune femme de la forêt », historiquement non relatée. *Vinitharya* serait du got. **Winita-harjis* « qui se bat contre les Wends » – et Smith note, sans doute à raison, que « Wends » est ici un équivalent pour les « Orientaux ». Il signifie presque la même chose que *Romendakil*, q. « Vainqueur de l'Est ». Jordanes relate un *Venetharius* comme arrière grand-père de Theodoric.

Christopher Tolkien mentionne *Marhwini* et *Marhari* comme des noms gotiques (le troisième étant *Forthwini*) mais Smith objecte qu'ils sont en vieil anglais ancien. Je dirais oui, mais en vieil anglais TRÈS ancien, dans lequel *-hari* deviendrait *-here* par mutation en *i*. Plus probablement ils sont proto-germaniques, avant que l'anglais ne devienne un dialecte distinct. Comme je l'ai fait remarqué, il existait une ancienne conviction que le vieil anglais et le gotique TRÈS anciens étaient foncièrement identiques, ou si proches que cela ne faisait aucune différence.

J. D. Allan (AItE p. 190) :

Son fils, par Valacar prince du Gondor, fut nommé dans sa jeunesse *Vinitharya*, qui se décompose en *vinid* + *harya*. *Harya* dérive de *hari* 'armée' et peut être rendu par 'homme d'armes'. *Vinid* est généralement tenu pour faire référence aux *Vinidi* 'les Wends', le nom d'une tribu slave de la Germanie orientale, bien que Sändig (173) suggère plutôt un mot disparu signifiant 'terre de pâturage'.

Si ces noms sont censés être des traductions des noms originaux, plutôt que de simple substitutions, et si le sens premier de *vinid-* est employé, nous pourrions supposer que le nom original contenait le nom de quelque peuple oriental du Rhovanion. Mais la signification n'est probablement pas importante ici, pas plus qu'elle ne le fut pour les porteurs du nom gotique, qui devaient avoir autant de relations avec les Wends que les porteurs du prénom moderne *Frank* avec la *France*. Le nom apparaît chez Jordanes, latinisé en *Vinitharius*, appliqué à un ancien roi des Ostrogoths. Les formes gauloises sont *Winedbarius*, *Winettharius*, *Viniterius* et *Guineterius*. La forme germanique standard est *Winidhere*.

Notons enfin que Tolkien écrivit en marge d'un manuscrit plusieurs noms en *Marb-* qui ne furent jamais employés (TI p. 390-1) :

Marhad : v.a. **mearh** 'cheval, coursier' + v.a. **hād** 'personne, individu ; degré, rang, ordre'

Marhath : v.a. **mearh** 'cheval, coursier' + v.a. **hāt** 'chaud, ardent ; fervent, intense, violent'

Marhelm : v.a. **mearh** 'cheval, coursier' + v.a. **helm** 'heaume, casque'

Marhun : v.a. **mearh** 'cheval, coursier' + v.a. **hund** 'chien' ou v.a. **hunta** 'chasseur'

Marhyse : v.a. **mearh** 'cheval, coursier' + v.a. **hyse** 'fils, jeune homme, guerrier'

Marulf : v.a. **mearh** 'cheval, coursier' + v.a. **wulf** 'loup' (sous la forme du suffixe **-ulf** dans de nombreux noms propres)

Nota Bene : les étymologies proposées ci-dessus sont bien entendues hypothétiques.

ROHIRRIM & ANGLO-SAXONS

Il est un fait indéniable qui n'aura échappé à personne, c'est que les Anglo-Saxons inspirèrent Tolkien lorsqu'il créa les Rohirrim. Mais il ne faut pas s'y tromper, comme le fait remarquer T. A. Shippey :

Comment dès lors les Anglo-Saxons et les Rohirrim peuvent-ils jamais, culturellement, être comparés ?

Une partie de la réponse est que les Rohirrim ne sont pas égaux aux Anglo-Saxons sur le plan historique, mais sur celui poétique, ou légendaire.

The Road to Middle-earth, Chapitre 4, A Cartographic Plot, The horses of the Mark

Et c'est bien de poésie et de légendes dont il est question lorsque l'on cherche des ressemblances entre cette culture et le *Seigneur des Anneaux*.

Beowulf est sans conteste l'œuvre qui inspira le plus Tolkien dans ce domaine. Il en devint d'ailleurs l'un des plus grands spécialistes. *Beowulf* est un poème épique majeur de la littérature anglo-saxonne probablement composé entre la première moitié du VII^e siècle et la fin du premier millénaire.

Cette section n'a pas pour but de dresser une liste exhaustive – s'il est possible de le faire – de ces ressemblances mais plutôt de proposer au lecteur quelques informations sur les points les plus marquants de cette relation.

L'UBI SUNT

Ce terme latin, traduit par l'anglais 'where is' (fr. 'où est'), désigne une forme propre à la poésie médiévale et employée en vieil anglais. C'était une manière nostalgique de commémorer les choses meilleures du temps passé. Elle était parfois employée pour commencer une série de lignes dans un poème, devenant alors une *anaphore*¹¹. Cela pouvait également prendre la forme d'une seule ligne, comme c'est le cas dans le poème *The Wanderer* :

Hwær cwom mearg, Hwær cwom mago ? Hwær cwom mabpumgyfa ?

¹¹ **ANAPHORE** *n. f.* figure de style caractérisée par la répétition d'un terme en tête de vers, de groupes de mots, de propositions ou de phrases qui se suivent et qui permet d'insister sur une idée.

Où est le cheval, où est l'homme ? Où est celui qui donne le trésor ?

Ce qui n'est pas sans rappeler le poème récité par Aragorn peu avant son arrivée à Edoras, en compagnie de Gandalf, Gimli et Legolas :

*« Où sont maintenant le cheval et le cavalier ? Où est le cor qui sonnait ?
Où sont le heaume et le haubert, et les brillants cheveux flottants ?
Où sont la main sur la corde de la harpe, et le grand feu rougeoyant ?
Où sont le printemps et la moisson et le blé haut croissant ?
Ils ont passé comme la pluie sur la montagne, comme un vent dans les prairies ;
Les jours sont descendus à l'Ouest dans l'ombre derrière les collines.
Qui recueillera la fumée du bois mort brûlant,
Ou verra les années fugitives de la Mer revenant ? »*



Le Seigneur des Anneaux, Livre III, Chapitre VI, Le roi du Château d'Or

Le poème ALLITÉRATIF

La poésie anglo-saxonne ne rime pas. Elle est allitérative, en d'autres termes son but est de produire la répétition d'une consonne ou d'un groupe de consonnes dans des mots qui se suivent. Un bon exemple d'allitération est le célèbre vers tiré de la pièce *Andromaque* du dramaturge Racine : *Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur nos têtes ?* où une allitération avec le son [s] est bien audible.

Le poème dit des « Tertres du Mundburg » à la fin du chapitre *La Bataille des Champs du Pelennor* (SdA V-6 pp. 908-9) est un bon exemple de ce style.

Hélas, ici comme ailleurs, seuls les anglophones sont à même de pouvoir juger avec justesse du génie créatif de Tolkien.

Voici donc la version originale de ce poème (les allitérations les plus visibles sont indiquées en gras) :

*We heard of the horns in the hills ringing,
the swords shining in the South-kingdom.
Steeds went striding to the Stoningland
as wind in the morning. War was kindled.
There Théoden fell, Thengling mighty,
to his golden halls and green pastures
in the Northern fields never returning,
high lord of the host. Harding and Guthláf
Dúnhere and Déorwine, doughty Grimbald,
Herefara and Herubrand, Horn and Fastred,
fought and fell there in a far country:
in the Mounds of Mundburg under mould they lie
with their league-fellows, lords of Gondor.
Neither Hirluin the Fair to the hills by the sea,
nor Forlong the old to the flowering vales
ever, to Arnach, to his own country
returned in triumph; nor the tall bowmen,
Derufin and Duilin, to their dark waters,
meres of Morthond under mountain-shadows.
Death in the morning and at day's ending
lords took and lowly. Long now they sleep
under grass in Gondor by the Great River.
Grey now as tears, gleaming silver,
red then it rolled, roaring water:
foam dyed with blood flamed at sunset;
as beacons mountains burned at evening:
red fell the dew in Rammas Echor.*

*Nous avons entendu chanter les cors sonnans dans les collines,
les épées brillant dans le royaume du Sud.
Les destriers partirent d'une belle foulée vers la Pierrelande
comme le vent dans le matin. La guerre était allumée.
Là tomba Théoden, puissant Thengling,
qui à ses salles dorées et ses verts pâturages
dans les champs du Nord jamais ne revint,
haut seigneur de l'armée. Harding et Guthláf,
Dunbere et Déorwine, le preux Grimbald,
Herefara et Herubrand, Horn et Fastred
combattirent et tombèrent là en pays lointain :
aux Tertres de Mundburg sous un tertre ils gisent
avec leurs compagnons de ligue, les seigneurs du Gondor.
Ni Hirluin le Beau aux collines près de la mer,
Ni Forlong l'ancien aux vallées fleuries,
jamais, à Arnach, à son propre pays,
ne revint en triomphe ; ni les grands archers,
Derufin, Duilin, à leurs sombres eaux
des lacs de Morthond à l'ombre des montagnes.
La mort au matin et au crépuscule
prit les seigneurs et les humbles. Depuis longtemps à présent ils dorment
sous l'herbe au Gondor près du Grand Fleuve.
Gris maintenant comme des larmes, argent scintillant,
rouge alors il roulait ses eaux rugissantes :
l'écume teintée de sang flamboyait au coucher du soleil ;
telles des feux d'alarme les montagnes brûlaient dans le soir ;
rouge tomba la rosée dans Rammas Echor.*

Le poème anglo-saxon était composé de deux hémistiches séparés par une césure et liés par l'allitération. Plus que la fin du vers, c'est la césure qui marquait une pause. Ainsi, dans le vers *lords took and lowly. Long now they sleep*, la césure est marquée par un point, les deux hémistiches sont différenciés mais liés par l'allitération en *l*. De même dans *high lord of the host. Harding and Guthláf* ou *as wind in the morning. War was kindled*. Avec des allitérations respectivement en *h* et en *w*.

Des observations similaires peuvent être faites sur le poème prononcé par les Cavaliers en hommage à leur défunt roi (SdA VI-5 p. 1041) :

*Out of doubt, out of dark, to the day's rising
he rode singing in the sun, sword unsheathing.
Hope he rekindled, and in hope ended;
over death, over dread, over doom lifted
out of loss, out of life, unto long glory.*

*Hors du doute, hors des ténèbres, vers le lever du jour
il chevaucha, chantant dans le Soleil l'épée hors du fourreau.
Il ranima l'espoir, et dans l'espoir il finit ;
au-dessus de la mort, au-dessus de la peur, au-dessus du destin élevé,
hors de la ruine, hors de la vie, vers une durable gloire.*

Tolkien va même plus loin ici. On observe non seulement des allitérations, mais également la répétition des structures telles que *out of*, *over* ou *out of*.

Meduseld

... et au milieu, édifié sur une terrasse verte, se dresse haut un grand château d'Hommes. Et il semble à mes yeux qu'il soit couvert d'or. Sa lumière brille loin sur les environs. Dorés aussi sont les montants de ses portes. [...] « Ces demeures s'appellent Edoras, dit Gandalf, et ce château d'or est Meduseld.

Le Seigneur des Anneaux, Livre III, Chapitre VI, Le roi du Château d'Or

Le nom *Meduseld* apparaît dans *Beowulf* (ligne 3065). Beowulf se rendit à Heorot et apporta la tête de Grendel, un monstre anthropophage, « dans ce château d'or ».

Le nom *Meduseld* se compose du v.a. **medo**, **medu** 'hydromel' et du v.a. **seld** 'salle, maison, palais', il était employé de la même manière que *meduheal(l)* (v.a. **medu** 'hydromel' + v.a. **heal(l)** 'salle, palais') pour désigner littéralement la 'salle à hydromel', le lieu où l'on festoie.

Désarmés

« Je suis l'Huissier de Théoden, dit-il. Je m'appelle Háma. Je dois vous prier d'abandonner ici vos armes avant d'entrer. »

Le Seigneur des Anneaux, Livre III, Chapitre VI, Le roi du Château d'Or

Gandalf, Legolas, Gimli et Aragorn sont confrontés au même refus que celui qui fut édicté par Wulfgar à Beowulf et ses compagnons lorsqu'ils arrivèrent à Heorot. Bien que ces derniers se prêtent plus volontiers à cette règle que Gandalf ou Aragorn.

Éowyn portant la coupe

Le roi se leva et aussitôt Éowyn s'avança, apportant du vin. « Ferthu Théoden hal ! dit-elle. Recevez maintenant cette coupe et buvez à un moment heureux. Que la santé t'accompagne à l'aller et au retour ! »

Le Seigneur des Anneaux, Livre III, Chapitre VI, Le roi du Château d'Or

Dans *Beowulf* ce rôle de « porteuse de coupe » est dévolu aux princesses et aux reines qui apportent la coupe aux héros en signe de bienvenue et de célébration de leur courage au combat.

Wes þu hál !

Westu Théoden hál !

[...]

Ferthu Théoden hál !

Le Seigneur des Anneaux, Livre III, Chapitre VI, Le roi du Château d'Or

Ces deux phrases rappellent la salutation de Beowulf au roi Hrothgar : *Wæs þu, Hroðgar, hál !*

Il s'agit en fait d'une salutation commune en vieil anglais : *Wes þu hál !* « Portez-vous bien ! ». Elle a été conservée en anglais moderne sous la forme *wassail* (v.a. *wes* + *hál*) employée dans le cadre des fêtes de Noël.

Westu Théoden hál ! se décompose en *wes/wæs* présent du verbe *wesan* 'être, demeurer, habiter', *-tu* issu du pronom personnel indépendant *ðū* 'vous (singulier de politesse)' et *hál* 'sauf, sain et sauf'.

Dans *Ferthu Théoden hál !*, *Ferthu* se décompose en *fer* présent du verbe *ferian* 'transporter, aller' et *ðū* 'vous (singulier de politesse)' ici décliné sous la forme *-thu*.

On notera que seule la première phrase est attestée presque à l'identique dans le corpus du vieil anglais. L'allusion entre le duo Beowulf/Hrothgar et Éomer/Théoden semble claire. La seconde phrase est légèrement différente, puisqu'il est alors question de départ pour la guerre, d'où l'employer du verbe *ferian* en lieu et place de *wesan*.

FILS-SŒUR & FILLE-SŒUR

Va, Éowyn, fille-sœur !

[...]

Reprenez votre épée, Éomer, fils-sœur !

[...]

Théodred mon fils est mort. Je nomme pour héritier Éomer, mon fils-sœur.

[...]

... Éowyn s'agenouilla pour recevoir de lui une épée et un beau corselet. « Adieu, fille-sœur !

Le Seigneur des Anneaux, Livre III, Chapitre VI, Le roi du Château d'Or

Bienvenue, Éomer, fils-sœur !

Le Seigneur des Anneaux, Livre III, Chapitre VIII, *La route de l'Isengard*

... Fréaláf, fils-sœur de Helm ...

Le Seigneur des Anneaux, Livre VI, Chapitre VI, *Nombreuses séparations*

La relation entre un homme et le fils de sa sœur avait une signification particulière dans la culture anglo-saxonne et la littérature médiévale. Dans *Beowulf*, le neveu du roi Hrothgar, Hrothulf, semble partager le trône avec son oncle. De même, Beowulf, oncle de Heardred, devient son protecteur à la mort de son père, Hygelac.

On constate que Tolkien développa ce concept avec Éowyn, nièce du roi Théoden, peut-être, notamment, du fait de son caractère fier et courageux qui ressemblait peu aux personnages généralement effacés de reines et de princesses de la poésie anglo-saxonne.

Cette relation n'est d'ailleurs pas le seul apanage des Hommes (PMe p. 285) :

Le sentiment d'affection pour les enfants d'une sœur était fort parmi tous les peuples du Troisième Âge, mais il l'était moins parmi les Nains que parmi les Hommes et les Elfes chez lesquels il était le plus fort.

On retrouve cette relation dans la lutte désespérée des Nains Fili et Kili pour défendre le corps de leur oncle Thorin Oakenshield.

De même chez les Elfes (Silm pp. 135-6) :

*Quand Aredhel et Maeglin atteignirent les Portes Extérieures de Gondolin et les Gardes Noirs dans les entrailles du rocher, ils furent accueillis avec joie et passèrent les Sept Murailles jusqu'à Amon Gwareth où était Turgon. Le Roi fut émerveillé de tout ce que lui raconta Aredhel, il regarda Maeglin avec plaisir, voyant déjà le **fils-sœur** digne de prendre place parmi les princes des Noldor.*

Notons enfin que dans *Le Seigneur des Anneaux*, Théoden nomme tout simplement Éomer son *fils* (en accord avec sa déclaration précédente d'en faire son héritier, cf. les citations ci-dessus) :

Non, mon fils, car c'est ainsi que je te nommerai, ne prononce pas les douces paroles de Langue-de-Serpent à mes vieilles oreilles !

Le Seigneur des Anneaux, Livre V, Chapitre III, *Le Rassemblement du Rohan*

HERUGRIM & GÚTHWINĚ

Voici, seigneur, Herugrim, votre ancienne lame, dit-il.

Le Seigneur des Anneaux, Livre III, Chapitre VI, Le roi du Château d'Or

« GúthwinĚ ! cria Éomer. GúthwinĚ pour la Marche ! »

Le Seigneur des Anneaux, Livre III, Chapitre VII, Le Gouffre de Helm

La tradition de nommer son épée n'est pas spécifique aux Anglo-Saxons. Elle se retrouve dans de nombreuses civilisations de l'Europe du Nord. Il est légitime de s'imaginer que le guerrier qui défend sa vie avec son arme veuille la personnifier. Ainsi, Herugrim et GúthwinĚ font échos aux épées de Beowulf *Hrunting* et *Nailing*, mais aussi à celle de Roland, *Durendal*, ou celle, plus connue, du légendaire Roi Arthur, *Excalibur* (et un parallèle peut ici être fait également avec *Narsil/Andúril*).

Pour plus d'informations sur l'étymologie de ces noms, se référer au chapitre *Lexique des noms et des mots des Cavaliers*.

THANE DE L'ÉPÉE

Et dans une bataille comme celle que nous pensons livrer dans les champs de Gondor, que feriez-vous, Maître Meriadoc, tout thane de l'épée que vous soyez et plus grand de cœur que de stature ? »

Le Seigneur des Anneaux, Livre II, Chapitre III, Le rassemblement du Rohan

Ce titre de « thane de l'épée » (angl. *sword-thain*), n'est pas sans rappeler celui de *horse-thane* (fr. « thane du cheval »), qui désignait un écuyer en vieil anglais (l'*écuyer* étant traditionnellement, et par définition, le gentilhomme portant l'écu d'un chevalier), et qui était aussi un titre porté par un officier de la Maison du Roi, équivalent à celui de maréchal chez les Francs.

LE VIN DE L'ÉTRIER

Les hôtes étaient alors prêts ; ils burent le vin de l'étrier et, avec force louanges et protestations d'amitié, ils s'en firent...

Le Seigneur des Anneaux, Livre VI, Chapitre VI, Nombreuses séparations

Tradition nommée en anglais *stirrup cup*¹², ainsi décrite dans l'*Oxford English Dictionary* : Une coupe de vin ou d'autre boisson présentée à un homme déjà à cheval se préparant à un voyage ; un verre de séparation.

Le WEREGILD

*Eorl vowed that he would avenge his father. He hunted long for the horse, and at last he caught sight of him; and his companions expected that he would try to come within bowshot and kill him. But when they drew near, Eorl stood up and called in a loud voice: "Come hither, Mansbane, and get a new name!" To their wonder the horse looked towards Eorl, and came and stood before him, and Eorl said: "Felaróf I name you. You loved your freedom, and I do not blame you for that. But now you owe me a great **weregild**, and you shall surrender your freedom to me until your life's end."*

« Eorl fit serment de venger son père. Longtemps il pourchassa le cheval, et enfin l'aperçut ; ses compagnons s'attendaient à ce qu'il essayât de l'approcher d'assez près pour le flécher et le tuer. Mais lorsqu'il fut à portée de voix, Eorl se dressa tout debout et s'écria : « Viens donc ici, Funeste-aux-Hommes, et reçois un nouveau nom ! » À leur surprise, le cheval se tourna vers Eorl, et vint à lui et là se tint immobile, et Eorl dit : « Je te nomme Felaróf. Tu aimais ta liberté, et je ne te le reproche point. Mais à présent tu me dois un lourd « **prix-du-sang** » ; en compensation, tu m'abandonneras ta liberté jusqu'au terme de tes jours. »

Le Seigneur des Anneaux, appendice A, Chapitre II, *La Maison d'Eorl*

*Rohan had received great help from Gondor in the evil days. When, therefore, he heard that the Haradrim were assailing Gondor with great strength, he sent many men to the help of the Steward. He wished to lead them himself, but was dissuaded, and his twin sons Folcred and Fastred (born 2858) went in his stead. They fell side by side in battle in Ithilien (2885). Turin II of Gondor sent to Folcwine a rich **weregild** of gold.*

*Le Rohan avait reçu une aide considérable du Gondor à l'époque, aussi, lorsque Folcwine apprit que les Haradrim déferlaient en force sur le Gondor, il envoya d'importants renforts au secours des Intendants. Il souhaitait en assumer lui-même le commandement mais on l'en dissuada, et ses fils jumeaux Folcred et Fastred (nés en 2858) prirent sa place à la tête de ses hommes ; ils devaient mourir côte à côte dans la bataille qui se déroula en Ithilien (2885). Túrin II du Gondor envoya à Folcwine un riche **weregild (prix-du-sang)** tout d'or massif.*

Ibid.

Aussi épelé *wergeld* ou *weregil*.

¹² angl. *stirrup* 'étrier', *cup* 'coupe'.

Dans l'ancienne loi teutonique et anglo-saxonne, prix imposé à un homme selon son rang, payé en compensation ou comme amende en cas d'homicide ou de certains autres crimes pour libérer le coupable de toute autre obligation ou châtement.

The Oxford English Dictionary

Dans l'ancienne tradition germanique, le *weregild* était une compensation financière payée par une personne à la partie blessée, et en cas de mort à sa famille. Dans certains cas le *weregild* était même versé au roi, afin de compenser la perte d'un de ses sujets. Cet acte était dans les premiers temps informel, mais fut plus tard régulé par la loi.

Ce concept récurrent apparaît dans nombre de récits. Ecgtheow, père de Beowulf, fut contraint de verser le Weregild pour avoir donné la mort, suite à un combat, à Heatholaf des Wylfings. Incapable de payer la somme demandée, Ecgtheow fut, par peur des conséquences, chassé par les siens. Il se réfugia alors à la cours de Hrothgar, qui sans tarder paya la rançon. En remerciement le père de Beowulf lui fit serment d'allégeance.

Hrothgar parla en retour :

*« Fier Beowulf, par le conflit,
ce sont secours et sécurité que vous nous fournissez;
Le combat de votre père pris fin
en tuant de ses mains Heatholaf des Wylfings ;
par peur de représailles, son propre peuple le rejeta.
Par delà les mers il vint se réfugier
chez les danois du sud :
j'étais jeune alors et venait de prendre les reines de cette contrée
encore vaste et gardée par nombre de héros.
Mon frère, Heorogar venait de succomber :
comme l'aîné d'Healfdene était meilleur que je ne le suis !
Sans délais je versais la rançon aux Wylfings,
de nombreux trésors traversèrent les récifs :
en échange votre père fit serment d'allégeance.*

Beowulf, chapitre VI, ll. 457-73

Un parallèle peut à nouveau être fait entre Beowulf et l'œuvre Tolkien, puisqu'il semble que la tradition fasse également partie de la culture rohanaise.

On notera de même que Tolkien employa ce terme en d'autres circonstances :

He alone stood by his father in that last mortal contest; and by Gil-galad only Círdan stood, and I. But Isildur would not listen to our counsel.

*“This I will have as **weregild** for my father, and my brother,” he said; and therefore whether we would or no, he took it to treasure it.*

Lui seul se tenait près de son père en ce dernier combat mortel ; et près de Gil-galad, seuls se trouvaient Círdan et moi-même. Mais Isildur ne voulut pas entendre notre conseil.

*« Je garderai ceci comme **rançon** pour mon père et mon frère », dit-il ; et ainsi, que nous le voulions ou non, il le prit pour le conserver précieusement.*

Le Seigneur des Anneaux, Livre II, Chapitre II, Le Conseil d'Elrond

*And those who were not of Durin's Folk said also: 'Khazad-dûm was not our Fathers' house. What is it to us, unless a hope of treasure? But now, if we must go without the rewards and the **weregilds** that are owed to us, the sooner we return to our own lands the better pleased we shall be.'*

*Et ceux qui n'appartenait pas au peuple de Durin dirent aussi : « Le Khazad-dûm n'était pas la maison de nos Pères. Qu'est-il pour nous sinon le lieu chimérique d'un trésor ? Mais à présent s'il nous faut nous passer du butin, et du **prix-du-sang** qui nous est dû, qu'on nous laisse retourner au plus vite chez nous, et nous n'en serons que plus contents. »*

Le Seigneur des Anneaux, appendice A, Chapitre III, Le Peuple de Durin

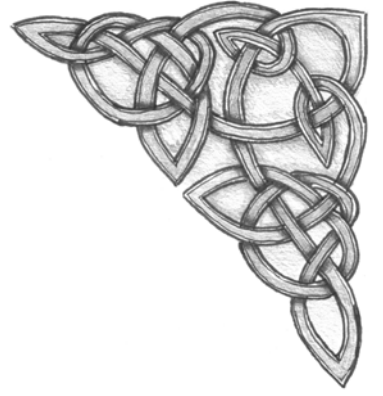
On peut également voir dans le *danwedh* (terme sindarin pour ‘rançon’) que Túrin s’engage à payer pour la mort du fils de Mîm une allusion directe à la traduction du *weregild* (CoH p. 132) :

« Hélas, dit-il, je rappellerais ce trait, si je le pouvais. À présent Bar-en-Danwedh, Maison de la Rançon, peut-elle être nommée en vérité. Car que nous y vivions ou non, je me tiendrai pour ton débiteur ; et si jamais je viens à posséder quelque richesse, je te paierai un riche danwedh d’or pour ton fils, en gage de chagrin, même si cela ne réjouit pas ton cœur d’avantage. »

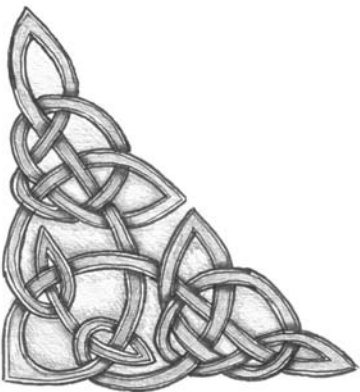
Voir aussi l’entrée **weregild** du *Lexique des noms & des mots des Cavaliers*.

BEAG-GIEFA

Ce terme, signifiant « seigneur » ou littéralement « celui qui donne des bracelets » (v.a. *beag* ‘bracelet, collier’ + v.a. *giefa* ‘celui qui donne’), était un titre donné aux seigneurs anglo-saxons qui offraient des anneaux en argent ou en or à leurs hommes les plus valeureux au combat et qui avaient leurs faveurs. Ces anneaux ne se passaient pas au doigt mais au bras (des *bracelets*). Même si Tolkien n’introduisit pas dans son œuvre ce concept positif du don d’anneau, il nous a semblé intéressant d’en parler ici, ce don de bracelet/anneau positif pouvant être opposé à celui négatif des Anneaux de Pouvoirs des Nains et des Hommes.



PERSONNAGES



Aldor l'Ancien [Rohirrim]

Aldor, second fils de Brego, est né en 2544 3A. Il devint le troisième roi de la Marche en 2570 TA car son frère aîné Baldor disparut en voulant traverser les Chemins des Morts.

Il fut surnommé « l'Ancien » car il régna pendant soixante-quinze ans, le plus long règne des Rois du Rohan. Son règne fut calme et heureux. Les Rohirrim prospérèrent et se multiplièrent. Aldor chassa les derniers Dunlendings à l'est de l'Isen et razzia leurs terres dans l'Enedwaith à titre de représailles.

C'est sous son règne que les Rohirrim s'installèrent pour la première fois à Dunharrow et en firent un fort refuge. Harrowdale et les autres vallons de la montagne furent colonisés.

De son mariage il eut au moins quatre enfants, trois filles et un garçon, Fréa, qui lui succéda à sa mort en 2645 3A, à l'âge fort avancé de cent un ans.

Baldor [Rohirrim]

Baldor était le fils aîné du deuxième roi de la Marche Brego et l'héritier du trône.

En 2569 3A, lors du banquet qui célébrait la fin de la construction du Château d'Or de Meduseld, Baldor fit le vœu inconsidéré s'aventurer sur les Chemins des Morts. Il mit à exécution son projet l'année suivante et plus jamais il ne fut revu vivant.

Pourtant, quelques années auparavant, il avait déjà tenté d'y accéder avec son père, à la recherche d'une place forte pour servir de refuge. Ils en avaient été dissuadés par un vieillard sans âge, inconnu, qui se trouvait là. La disparition de Baldor fit mourir son père de chagrin.

Selon la note n°6 d'un texte inédit de Tolkien paru dans le fanzine *Vinyar Tengwar* (VT42 p. 22) :

L'horreur spéciale de la porte fermée devant laquelle le squelette de Baldor fut découvert était probablement due au fait que la porte était l'entrée du hall d'un temple malfaisant dans lequel Baldor fut venu, probablement sans résistance jusqu'à ce point. Mais la porte lui fut fermée au visage, et des ennemis qui l'avaient suivi silencieusement surgirent et lui brisèrent les jambes et le laissèrent mourir dans les ténèbres, incapable de trouver quelque issue.

Selon une ébauche de Tolkien, le dixième roi fut tout d'abord *Bealdor* puis *Folca* et enfin *Fréalaf* (WR p. 408).

Idée immédiatement supprimée concernant Baldor après la Guerre de l'Anneau (WR p. 416) :

Ils édifièrent un tombeau pour lui dans cet endroit sombre et l'élaborèrent afin que personne ne puisse arriver jusqu'à cette porte [la porte fermée devant laquelle il mourut].

Une autre idée de Tolkien qui disparut dans le SdA fut que les Chemins des Morts furent de nouveau ouverts à la circulation, mais que personne n'osa jamais déplacer les restes de Baldor ni ouvrir la porte fermée.

Borondir [Hommes du Nord/Gondor]

En 2510 TA le Gondor fut attaqué et envahi par les Orientaux. Dans une situation désespérée, Cirion, l'Intendant, fit appel à ses alliés Éothéod et il envoya des messagers à leur seigneur Eorl.

Un seul de ceux-ci, Borondir, parvint chez les Éothéod, à bout de forces, après avoir chevauché quinze jours et avoir déjoué de nombreux pièges dans des régions infestées d'ennemis. Borondir était un illustre cavalier d'une famille qui se disait issue d'un capitaine des Hommes du Nord au service des rois d'autrefois.

Eorl répondit à l'appel du Gondor et Borondir servit de guide à la cavalerie des Éothéod. Il fut un des premiers à franchir les Méandres et à pénétrer sur le champ de bataille du Celebrant en se frayant un passage parmi les assaillants. Il trouva une mort glorieuse en défendant Cirion.

Sa mort fut pleurée aussi bien au Gondor que chez les Éothéod et sa dépouille fut déposée par la suite dans les sanctuaires de Minas Tirith. Il fut surnommé Borondir *Udalraph* 'le Sans-Etrier' en rapport à sa manière de monter, et son nom se perpétua longtemps comme le cavalier de la dernière chance.

Brego [Rohirrim]

Brego, fils d'Eorl, naquit en 2512 3A. Il devint le deuxième roi de la Marche en 2545. Il eut trois fils : Baldor, Aldor et Éofor.

Il chassa l'ennemi du Plateau et le Rohan vécut en paix pour de nombreuses années. Il acheva la construction du Château d'Or de Meduseld en 2569. Lors du banquet qu'il donna pour la circonstance, son fils et héritier, Baldor, fit le serment de traverser les Chemins des Morts. Brego mourut de chagrin en 2570 après que son fils disparut dans le sinistre lieu.

Son fils cadet Aldor lui succéda.

Brytta [Rohirrim]

Brytta, fils du roi Fréaláf, naquit en 2752 3A.

Il succéda à son père en 2798. Sous son règne, la guerre contre les Orques chassés du Nord, s'amplifia. Leurs incursions au Rohan étaient terribles et meurtrières, mais malgré tout contenues. Il fut un roi bon et généreux, aimé de son peuple qui lui donna le surnom de Léofa 'Bien-Aimé'.

Il décéda en 2842. Son fils Walda lui succéda.

Ceorl [Rohirrim]

Cavalier de la Marche, il participa aux combats des Gués de l'Isen. Il fut chargé par le Erkenbrand, alors Maître du Westfold, d'aller au devant d'Éomer porter la nouvelle du désastre de la Seconde Bataille des Gués de l'Isen, mission pleinement réussie après une chevauchée éprouvante et dangereuse.

Déor [Rohirrim]

Déor, fils de Goldwine, naquit en 2644 3A. Il devint le septième roi de la Marche en 2699.

Sous son règne, les Dunlendings avaient recommencé à s'infiltrer dans le Westfold avec l'assentiment de l'Isengard. Ils devinrent franchement hostiles, razziant à leur tour les troupeaux de chevaux et les haras rohanais. Ils agissaient en représailles des actions qui furent menées par le roi Aldor l'Ancien.

Déor entreprit une expédition vers le nord et il extermina l'armée des Dunlendings. Mais il eut la désagréable surprise de constater que le Cercle de l'Isengard était en leurs mains depuis 2710. Déor demanda de l'aide à Egalmoth, Intendant du Gondor, qui ne put rien faire de plus.

N'ayant pas les moyens militaires nécessaires pour déloger les Dunlendings en Isengard, Déor dut maintenir en protection un contingent important de cavaliers au nord du Westfold, jusqu'à ce que le Rude Hiver (novembre 2758 à mars 2759) les en déloge.

Déor décéda en 2718 TA et son fils Gram lui succéda.

Déorwine [Rohirrim]

Déorwine était un personnage important dans la hiérarchie militaire du Rohan car il exerçait la prestigieuse fonction de Chef de la Maison du Roi, maison composée de chevaliers de renom.

Déorwine combattit aux côtés de Théoden lors de la Bataille des Champs du Pelennor le 15 mars 3019 TA où il tomba glorieusement près de son souverain. Après les combats il fut enterré avec sept autres chevaliers sur le champ de bataille et ils furent, selon la coutume du Rohan, entourés de lances piquées en terre.

Dúnhere [Rohirrim]

Neveu du Maréchal Erkenbrand, Dúnhere était Capitaine des armées du Rohan et Seigneur de Harrowdale.

Il participa aux deux Batailles des Gués de l'Isen et, sous les ordres de Grimbald, il constitua et commanda une demie-éored à la fin du désastre de la Seconde Bataille des Gués de l'Isen, permettant aux Rohirrim de faire retraite sans trop de pertes. Par son adresse et son courage il survécut à ces deux terribles engagements. Après la victoire au Gouffre de Helm, il regroupa ses hommes et il se rendit à la rencontre du roi Théoden à Dunharrow, en prévision de l'intervention pour secourir le Gondor. Il combattit à la Bataille des Champs du Pelennor où il tomba avec les honneurs le 15 mars 3019 3A.

Sa disparition fut pleurée dans tout le Westfold.

Elboron [Rohan/Gondor]

Elboron est né au début du Quatrième Âge en Ithilien, fils de Faramir, premier Prince d'Ithilien, et d'Éowyn du Rohan.

Il devint le deuxième Prince d'Ithilien en 83 QA à la mort de son père. Il eut un fils, Barahir, troisième Prince d'Ithilien, qui semble avoir été l'auteur de l'histoire d'Arwen et d'Aragorn incluse dans la copie du Livre Rouge.

Eldacar [Hommes du Nord/Gondor]

Né sous le nom de Vinitharya, Eldacar vit le jour sur les terres des Hommes du Nord en 1255 3A, fils de Valacar du Gondor et de la princesse des Hommes du Nord Vidumavi. Son père, envoyé en ambassade pour se familiariser avec les coutumes des Hommes du Nord, tomba amoureux de ce peuple et de sa princesse.

À la mort de son père en 1432 3A, il devint le roi du Gondor. Mais une guerre civile éclata car les Grands du Royaume refusèrent de reconnaître un roi de sang mêlé.

Eldacar, pour autant, ne fut pas disposé à se laisser dépouiller de son héritage. Avec ses fidèles il organisa la résistance et combattit les rebelles. Ils résistèrent pendant un long siège, enfermés dans Osgiliath et en 1437 la ville tomba, fut livrée au pillage et détruite. Les fidèles du roi furent massacrés et son fils Ornendil assassiné.

Eldacar réussit néanmoins à s'enfuir et à se réfugier chez ses parents du Rhovanion.

Pendant dix années Eldacar, tenu en haute estime par les Peuples du Nord, prépara sa vengeance avec ses alliés du Rhovanion, du Calenardhon, de l'Anórien et de l'Ithilien. Puis à la tête d'une puissante armée il descendit du Nord et il affronta les rebelles de son cousin Castamir, l'usurpateur, au Lebennin, à la Bataille des Gués de l'Erui. Les rebelles furent défaits et Eldacar vengea la mort de son fils en tuant Castamir de ses mains.

Eldacar retrouva son trône en 1447 mais, au cours de son règne, il eut à déplorer la perte des territoires septentrionaux du Gondor et la sécession d'Umbar où les descendants de Castamir s'étaient réfugiés. Il favorisa par ailleurs les Hommes du Nord qui l'avaient aidé à reconquérir son trône.

Il décéda à l'âge de 235 ans en 1490 TA et son fils Aldamir lui succéda. Tous les descendants gondoriens d'Eldacar eurent du sang des Hommes du Nord dans les veines.

Elfhelm [Rohirrim]

Elfhelm, personnage de haut rang, était officier et, à partir de 3015 3A, il occupa les fonctions de Maréchal de la Marche. Il commandait le Rassemblement d'Edoras.

Il participa aux deux Batailles des Gués de l'Isen. Lors de la première, le 25 février 3019, il porta secours à Théodred, venant d'Edoras avec quatre compagnies, et il arriva fort à propos sur le champ de bataille alors que tout espoir semblait perdu. Lors de la seconde bataille, le 2 mars 3019, il disposa ses cavaliers à l'est de l'Isen en rideau défensif et il n'intervint pas directement dans le déroulement des combats, épargnant certainement ses hommes. Il supporta néanmoins, jusqu'à son repli, une charge de loups montés. On dit que sa vaillance, ainsi que celle de Grimbald, contribua à retarder l'invasion du Westfold.

Lors de la Bataille des Champs du Pelennor, le 15 mars 3019, il commandait la droite de l'armée. Ses troupes détruisirent de nombreux engins de siège devant les murs de Minas Tirith.

Lors du départ de la dernière armée pour la Porte Noire, Elfhelm prit le commandement de trois mille hommes pour tenir la Grande Route de l'Ouest et il mit en déroute l'armée hostile qui avait envahi l'Anórien.

Après la guerre, il fut un des principaux témoins du couronnement d'Aragorn.

Après les funérailles de Théoden, Éomer le nomma Maréchal de la Marche Est.

Dans une ébauche de Tolkien (WR pp. 350, 352), il était surnommé 'le Maréchal'.

Elfhild [Rohirrim]

Elfhild était originaire de la province de l'Eastfold, au Rohan. Elle épousa le roi Théoden et mit au monde son enfant, un fils nommé Théodred, en 2978 3A. La naissance de l'héritier lui fut fatale et laissa Théoden inconsolable.

Elle fut surnommée 'Elfhild de l'Eastfold' dans une ébauche (PMe p. 274 (note 4)).

Elfwine le Blond [Rohan/Gondor]

Elfwine le Blond, fils d'Éomer du Rohan et de Lothíriel de Dol Amroth naquit dans les premières années du Quatrième Âge. Il est dit qu'il ressemblait de manière frappante à son grand-père (le Prince Imrahil de Dol Amroth).

Il régna au Rohan après le décès de son père en 63 4A, devenant le deuxième roi de la Troisième Lignée. Il poursuivit l'œuvre de son père et demeura un allié fidèle du Gondor sous la protection du roi Elessar.

Éofor [Rohirrim]

Éofor est né vers 2550 3A, troisième fils de Brego, deuxième roi de la Marche.

Il s'installa à Aldburg dans le Folde lorsque son père succéda au roi Eorl à Edoras.

Éomer Éomundsson Éadig [Rohan/Gondor]

Fils d'Éomund du Westfold et de Théodwyn, il naquit en 2991 3A. Orphelin avec sa sœur Éowyn en 3002 3A, les enfants furent recueillis par leur oncle et roi Théoden à Edoras. Ils furent élevés avec leur cousin Théodred. Il était de même taille que le roi Aragorn et tenait ses traits (cheveux noirs et haute stature) de sa grand-mère Morwen de Lossarnach, d'ascendance núménoréenne.

Éomer devint le Troisième Maréchal de la Marche à partir de 3017 TA et il eut en charge la circonscription de la Marche Ouest.

Il combattit glorieusement à la Bataille de Fort-le-Cor, à la Bataille des Champs du Pelennor et devant la Porte Noire.

Il succéda à son oncle le 15 mars 3019 TA sur le champ de bataille et il devint le premier roi de la Troisième Lignée.

Après la Guerre de l'Anneau, Éomer organisa les funérailles de son oncle, puis il réorganisa son royaume. S'étant lié d'une indéfectible amitié avec Aragorn, il renouvela le Serment d'Eorl au sommet de la Halifrien.

En 3022 TA (ou An 1 QA) il épousa Lothíriel de Dol Amroth qui lui donna un fils, Elfwine le Blond.

Éomer fut un grand roi et le Rohan prospéra en paix. Il régna 65 ans jusqu'à son décès en 63 4A, ce qui en fait le deuxième plus long règne de l'histoire connue du Rohan.

Durant son règne, les Rohirrim, fidèles au Serment d'Eorl, aidèrent à soumettre les ennemis de l'Arbre Blanc. Les Maîtres des Chevaux firent campagne aux côtés du roi Elessar et de ses armées dans l'est, au-delà de la Mer intérieure de Rhûn, et dans les lointaines plaines du sud.

Originellement, selon le premier texte de l'appendice A, c'est Morwen, fille de Húrin du Gondor (garde des Clefs de la cité de Minas Tirith) qu'Éomer épousa (PMe p. 271).

Selon le troisième texte de l'appendice A (PMe p. 273) :

Du temps d'Éomer le royaume fut étendu à l'ouest au-delà de la Trouée du Rohan aussi loin que le Gwathló et les côtes entre ce fleuve et l'Isen, et au nord aux bords de la Lórien, et ses hommes et ses chevaux se multiplièrent énormément.

Éomund^[1] [Éothéod]

Éomund était le chef de l'armée des Éothéod qui vint avec Eorl au secours du Gondor lors de la guerre contre les Balchoth, à la Bataille du Champ du Celebrant en 2510 3A.

Son rang devait être très important car les chroniques ont retenu son nom. Mais surtout, après le Don de Cirion et le serment d'Eorl, il participa, en compagnie de Cirion, Eorl et du Prince de Dol Amroth à une réunion qui détermina les futures frontières du territoire donné aux Éothéod, qui deviendra ultérieurement le Rohan.

Éomund^[2] [Rohirrim]

Éomund, originaire de l'Eastfold, se disait descendant de Éofor, troisième fils de Brego, deuxième roi de la Marche. Il épousa Théodwyn, la sœur du roi Théoden, en 2989 3A.

Éomund était Maréchal de la Marche. C'était un homme passionné par les chevaux et totalement dévoué à son pays. Il vouait une haine féroce à tous les ennemis de son peuple et particulièrement aux Orques.

Hors, à cette époque agitée, ceux-ci recommençaient leurs incursions dans les régions orientales de la Marche depuis les Monts Brumeux. Par précaution, Éomund avait posté le plus gros de ses forces aux portes de la Marche. À chaque incursion orque, il réagissait violemment et se lançait à leur poursuite. Malheureusement la dernière lui fut fatale. S'étant inconsciemment lancé dans une poursuite hasardeuse jusqu'aux abords de l'Eryn Muil, il tomba dans un piège tendu par une bande d'Orques embusquée dans les rochers ; il décéda en 3002 3A.

Eorl [Éothéod/Rohirrim]

Eorl, fils de Léod, seigneur des Éothéod, naquit en 2485 3A.

À la mort prématurée de son père en 2501 3A, il devint, à 16 ans, le chef des Éothéod, ce peuple qui prétendait descendre des Hommes du Nord.

En 2510 3A, un nouveau péril menaça le Gondor avec l'invasion des Balchoth, venus du nord et apparentés aux Gens-des-Chariots.

À bout de ressources, l'Intendant Cirion demanda l'aide des Éothéod. Eorl constitua alors dans l'urgence un puissant corps de cavalerie. Alors que les armées du Gondor étaient défaites, la cavalerie des Éothéod surgit à propos sur le théâtre des combats et remporta la Bataille du Champ du Celebrant.

Au nom de son peuple, Eorl reçut en récompense toute la province du Calenardhon, connue sous le nom de « Don de Cirion ». Et en réponse, Eorl fit le serment pour lui et ses descendants d'être de fidèles et indéfectibles alliés du Gondor. Eorl devint le premier roi de la Marche en 2510 TA mais, durant une grande partie de sa vie, il fut connu sous le titre de seigneur des Éothéod.

Au début de son règne, il commença la construction de son palais de Meduseld. C'était un roi aimé de son peuple, un guerrier courageux et un dompteur de chevaux renommé. Il voulut venger la mort de son père et il captura le cheval qui l'avait tué, le dressa et lui donna le nom de Félaróf. Durant son règne, les frontières orientales, le long des Eryn Muil et de l'Anduin, furent constamment menacées. Eorl périt en 2545 TA en combattant les Orientaux sur le Plateau. Le premier tertre funéraire fut érigé devant Edoras et Eorl fut inhumé avec son fidèle coursier Félaróf.

L'emblème de la Maison d'Eorl était un cheval blanc courant sur champ de sinople.

Dans une ébauche (TI p. 443), Eorl est surnommé « l'Ancien ».

Dans le texte II du chapitre III de l'appendice A (PMe p. 271), il est dit qu'Eorl naquit en Irenland (remplacé par la suite par l'Éothéod).

Éothain [Rohirrim]

Éothain était un cavalier du Rohan, lieutenant d'Éomer (TI p. 401 ; WR pp. 266, 356).

Il chevauchait aux côtés d'Éomer lors de leur première rencontre avec Aragorn, Legolas et Gimli qui poursuivaient la bande d'Orques qui avait enlevé Merry et Pippin à Parth Galen. Cette bande d'Orques fut détruite le 29 février 3019 TA par l'éored d'Éomer.

Dans les brouillons du SdA, il fut tour à tour envisagé comme l'écuyer d'Éomer (WR p. 266 note 20 ; TI pp. 400-2), comme le père d'Éowyn (WR pp. 247, 266 note 20 ; probablement une erreur selon Christopher Tolkien) puis comme le capitaine de la garde du roi (WR pp. 350, 356 note 13).

Éowyn [Rohan/Gondor]

Éowyn naquit au Rohan en 2995 3A. Elle était fille de Théodwy et Éomund, Maréchal de la Marche. Elle avait les yeux « gris de mer » et, selon la tradition, avait hérité de la grâce et de l'attitude fière de sa grand-mère Steelsheen.

À la mort de ses parents en 3002 3A, elle fut élevée avec son frère Éomer chez leur oncle Théoden à Edoras. Devenue adulte, elle veilla sur lui comme sur un père et l'accompagna dans sa déchéance physique et psychologique, tout en repoussant les avances du conseiller Gríma Langue-de-Serpent. Lorsque Théoden fut guéri par Gandalf, il reprit le royaume en main et il nomma Éowyn Intendante du Rohan pendant son absence. Elle fut chargée de conduire la population au refuge de Dunharrow. Après la victoire des Rohirrim au Gouffre de Helm, Théoden rassembla ses armées pour partir au secours du Gondor en maintenant Éowyn dans ses fonctions.

Elle fut éprise d'Aragorn dès leur première rencontre mais ce dernier lui fit comprendre que cette relation serait impossible. Elle choisit de mourir et, contre l'avis du roi, elle chevaucha avec le Hobbit Meriadoc Brandebouc, déguisée en cavalier sous le nom de *Dernhelm* lors de la chevauchée des Rohirrim. Elle prit part à la Bataille des Champs du Pelennor le 15 mars 3019 3A. En voulant protéger son oncle Théoden, blessé et couché à terre, elle s'interposa entre lui et le Roi-Sorcier d'Angmar qu'elle terrassa avec l'aide de Merry. Son identité réelle dévoilée, gravement blessée par l'Ombre Noire, elle fut transportée dans les Maisons de Guérison de Minas Tirith où elle fut soignée et sauvée par Aragorn. À la suite de cet acte héroïque, elle fut surnommée « Dame-au-Bras-de-L'Écu », en mémoire de son bras gauche, brisé par la masse du Roi-Sorcier d'Angmar.

Toujours éprise d'Aragorn, elle était résolue à repartir pour son dernier combat. Mais elle rencontra Faramir, fils de l'Intendant, qui était lui aussi blessé et soigné dans la Cité Blanche. Elle se laissa apprivoiser par le jeune prince du Gondor et elle finit par l'aimer et renoncer à ses funestes desseins. Éowyn épousa Faramir, nouveau prince d'Ithilien et elle partit vivre avec son mari dans son nouveau pays. Elle eut un fils nommé Elboron¹³.

Tolkien imagina un temps qu'Aragorn et Éowyn aient pu se marier (l'I p. 448). Mais ce concept fut rejeté et une note précise que « Aragorn est trop vieux et trop noble et trop sombre ». Tolkien évoqua également l'idée qu'Éowyn ait pu mourir pour protéger Théoden, notant également qu'après sa mort, Aragorn ne se serait jamais marié.

Dans une ébauche, ce nom fut un temps donné à la sœur de Helm et la mère de Fréaláf (WR p. 408), avant que Tolkien n'opte pour *Hild*.



Erkenbrand [Rohirrim]

Erkenbrand, comme la plupart des nobles du Rohan, fut dans sa jeunesse officier de la cavalerie royale. Il devint par la suite un des plus puissants personnages du royaume avec le titre de Seigneur du Westfold.

Lorsque débuta la Guerre de l'Anneau, Erkenbrand commandait Fort-le-Cor au Gouffre de Helm.

Il était partisan de la défense des Gués de l'Isen contre les forces de Saruman. Il les plaça sous le commandement de Grimbald lors des deux batailles du 25 février et 2 mars 3019 3A, pendant qu'il levait des troupes dans sa province. Lorsqu'il apprit la mort de Théodred, héritier du trône, le 25 février 3019 3A, il prit d'initiative le commandement de la Marche Ouest. Son intervention, sur les conseils de Gandalf, avec mille fantassins, au terme de la Bataille de Fort-le-Cor les 3 et 4 mars 3019 3A, fut déterminante pour la victoire finale.

Après la guerre et les funérailles du roi Théoden, Erkenbrand fut fait Maréchal de la Marche Ouest par Éomer en reconnaissance de sa grande valeur.

Selon le roi Théoden, en Erkenbrand revivait la vaillance de Helm Hammerhand.

Fastred^[1] [Rohirrim]

Fastred naquit en 2858 3A, il était le fils du roi Folcwine et le frère jumeau de Folcred.

En 2885 3A, ameutés par les émissaires de Sauron, les Haradrim franchirent le fleuve Poros et attaquèrent le Gondor. Lorsque Folcwine en fut averti, il envoya d'importants renforts à son allié l'Intendant Turin II. Il voulut prendre le commandement du corps expéditionnaire mais il en fut dissuadé. Fastred et Folcred le

¹³ Ce nom n'est pas certain car bien qu'il apparaisse dans une ébauche de l'appendice A (PMe pp. 221, 223), il n'apparaît nulle part dans la version finale. Nous savons malgré tout qu'Éowyn fut la grand-mère de Barahir, troisième prince d'Ithilien.

remplacèrent aux commandes de l'armée. Ils furent tués en Ithilien en 2885 TA et inhumés dans le même tertre funéraire.

Fastred^[2] [Rohirrim]

Fastred était un chevalier de la Maison du Roi qui décéda lors de la Bataille des Champs du Pelennor le 15 mars 3019 3A.

Fengel [Rohirrim]

Fengel naquit en 2870 TA et devint le quinzième roi de la Marche à la mort de son père Folcwine en 2903 3A, ses frères aînés Fastred et Folcred étant morts en Ithilien en 2885 3A.

C'était un homme peu aimé de ses sujets, cupide, avide de biens et de caractère fort et intransigeant. Il entretenait de mauvais rapports aussi bien avec ses Maréchaux qu'avec ses trois enfants, ce qui provoqua le départ de l'héritier du trône, Thengel, pour le Gondor.

Fengel décéda en 2953 3A.

Folca [Rohirrim]

Folca, fils du roi Walda, naquit en 2804 3A. Il succéda à son père en 2851 3A, devenant le treizième roi de la Marche.

Grand chasseur, il fit le vœu de ne pas chasser la bête sauvage avant d'avoir vidé le Rohan des Orques qui l'infestaient, et avaient tué son père. Lorsque le pays fut libéré et le dernier repaire d'Orques détruit, il partit chasser le Grand Sanglier d'Everholt dans la forêt de Firien. Il tua la bête mais il fut très grièvement blessé et il mourut en 2864 3A.

Son fils Folcwine lui succéda.

Selon une ébauche de Tolkien, le dixième roi fut tout d'abord *Bealdor* puis *Folca* et enfin *Fréalaf* (WR p. 408).

Folcred [Rohirrim]

Frère jumeau de Fastred, né en 2858 3A, Folcred mourut au combat en Ithilien en 2885 TA en portant secours à l'Intendant Turin II du Gondor. Il fut inhumé avec son frère dans le même tertre funéraire.

Folcwine [Rohirrim]

Folcwine naquit en 2830 TA et succéda à son père Folca en 2864 3A, devenant le quatorzième roi de la Marche.

Sous son règne, l'armée des Rohirrim fut réorganisée. Soutenu par le Gondor, il put reconquérir les terres entre l'Adorn et l'Isen en chassant les Dunlendings. Ces régions furent remises en culture.

Lorsqu'en 2885 TA le Gondor fut à son tour assailli par les Haradrim, Folcwine envoya d'importants renforts à l'Intendant Turin II. Il voulut en prendre le commandement mais il en fut dissuadé et ce furent ses fils jumeaux Fastred et Folcred qui dirigèrent le corps expéditionnaire.

Pour le sacrifice de ses deux fils à la Bataille du Poros, Folcwine reçut de Turin II un weregild d'or.

Folcwine décéda en 2903 TA et laissa le trône à son plus jeune fils Fengel.

Forthwini [Hommes du Nord]

Né au XX^e siècle du Troisième Âge, fils de Marhwini, il fut fidèle à l'alliance des Hommes du Nord avec le Gondor.

Sous le règne du roi Ondohér du Gondor, il communiqua de précieux renseignements en surveillant les mouvements des Gens-des-Chariots du Rhovanion qui reconstituaient leurs forces et recevaient des troupes fraîches venues de l'Est. À partir de 1944 3A, Forthwini dut affronter les incursions de plus en plus fréquentes des Gens-des-Chariots au sud de la Forêt Noire.

Fram [Rohirrim]

Prince des Éothéod et fils de Frumgar, il naquit à la fin du XX^e siècle du Troisième Âge.

Il devint célèbre pour avoir tué, vers l'an 2000 3A, le terrible dragon Scatha qui vivait dans les Montagnes Grises. Il vola de nombreux trésors aux Nains, qui furent obligés de s'enfuir pour se protéger.

Grâce à cet exploit, Fram s'appropriä le trésor de Scatha. Mais il se heurta aux Nains qui voulaient rentrer en possession de leurs biens. Fram ne céda pas et fit pire encore : il nargua les Nains, peuple fier et rancunier, en montant sur un collier les dents de Scatha, puis il fit porter ce présent aux Nains. Certains disent que les Nains vengèrent cette offense en tuant Fram.

Fréa [Rohirrim]

Fréa, fils du roi Aldor l'Ancien, naquit en 2570 3A.

Son père ayant eu un très long règne, il lui succéda tardivement comme quatrième roi de la Marche en 2645 3A. Son règne fut court et calme.

À son décès en 2659 3A, son fils Fréawine lui succéda.

Fréaláf [Rohirrim]

Fréaláf, fils de Hild, et neveu du roi Helm, naquit en 2726 3A.

Fréaláf combattit avec son oncle et ses cousins contre les Dunlendings qui avaient envahi le Rohan en 2758 3A. Il survécut au Grand Hiver 2758-2759 TA et il succéda à son oncle Helm en 2759 3A.

À la fin de l'Hiver, quittant le refuge de Dunharrow avec une poignée d'hommes, il surprit Wulf, roi usurpateur, à Edoras et le tua. La reconquête d'Edoras fut alors achevée et les Dunlendings chassés du

Rohan et de l'Isengard. À cette même époque, le magicien Saruman obtint l'autorisation de l'intendant Beren de s'installer en Isengard, ce dont Fréaláf se réjouit.

Fréaláf décéda en 2798 TA et son fils Brytta lui succéda.

Selon une ébauche de Tolkien, le dixième roi fut tout d'abord *Bealdor* puis *Folca* et enfin *Fréalaf* (ainsi orthographié) (WR p. 408).

Fréawine [Rohirrim]

Né en 2594 3A, fils de Fréa, Fréawine devint le cinquième roi de la Marche en 2659 3A.

Sous son règne le Rohan connut le calme et la prospérité.

À son décès en 2680 3A, son fils Goldwine lui succéda.

Freca [Rohan/Pays de Dun]

Freca, qui se disait descendre du cinquième roi de la Marche, Fréawine, était de sang mêlé avec celui du Pays de Dun. C'était un homme riche et puissant qui était craint. Il possédait de nombreuses terres sur les deux rives de l'Adorn. Il suscitait la méfiance du roi Helm qui, néanmoins, l'invitait régulièrement au conseil. À l'un de ceux-ci, en 2754 3A, Freca insulta Helm en public car celui-ci lui refusait la main de sa fille pour son fils Wulf.

Après le conseil, Helm demanda des comptes à Freca. Helm frappa si violemment Freca d'un seul coup de poing qu'il le tua net, gagnant par là-même son surnom de *Hammerhand* 'Poing-de-Marteau'.

La parenté de Freca fut déclarée « Ennemi du Roi ».

Par la suite, Wulf vengea la mort de son père en envahissant le Rohan avec l'aide des Dunlendings. Haleth (fils de Helm) mourut en défendant Edoras et Helm et son fils cadet périrent durant le siège de Fort-le-Cor.

Frumgar [Éothéod]

Seigneur des Éothéod. Au cours du XIX^e siècle, son peuple, devenu trop nombreux et ayant appris la chute du Roi-Sorcier d'Angmar en 1975 3A, décida de migrer au nord du Val d'Anduin. Les Éothéod arrivèrent dans leur nouveau pays en 1977 et ils s'installèrent sur le versant des montagnes après en avoir chassé les débris des peuples qui y vivaient.

Gálmód [Rohirrim]

Père de Gríma Langue-de-Serpent.

Gamling l'Ancien [Rohirrim]

Gamelin était un vieux soldat du Rohan, brave et déterminé, probablement originaire de l'ouest du pays car il comprenait la langue du Pays de Dun.

Lors de la Bataille de Fort-le-Cor les 3 et 4 mars 3019 TA il était responsable de la troupe qui surveillait et défendait le Fossé. Avec ses hommes il fut un des premiers à recevoir le choc des armées de l'Isengard dans le Fossé. Vite débordés, ils battirent en retraite à l'intérieur des remparts. Gamelin participa activement à la défense des fortifications et il se battit vaillamment à la tête de nombreux hommes du Westfold lorsque les premiers Orques franchirent une des premières brèches ouvertes dans les remparts. Par la suite on le retrouva aux côtés d'Éomer et Gimli dans la défense de l'entrée du Gouffre. Même si son grade nous est inconnu, il jouissait, de par son expérience, d'une autorité certaine car ses avis furent écoutés de Théoden et d'Éomer lors des préparatifs et des combats.

Son petit-fils prit aussi part à la Bataille de Fort-le-Cor.

Garúlf [Rohirrim]

Garúlf était un cavalier du Rohan.

Il mourut dans l'attaque menée par l'éored d'Éomer contre les Orques qui avaient enlevé Merry et Pippin le 29 février 3019 3A. Son cheval, nommé Hasufel, fut donné à Aragorn par Éomer pour lui permettre de continuer son périple avec ses compagnons.

Gléowine [Rohirrim]

Gléowine était le ménestrel du roi Théoden. Il composa le chant funèbre pour son défunt roi après quoi il ne composa plus jamais.

Goldwine [Rohirrim]

Goldwine, fils du roi Fréawine, naquit en 2619 3A. Il devint le sixième roi de la Marche en 2680 3A.

Le royaume vécut dans une paix relative sous son règne avant que diverses invasions ne jettent le Rohan dans la guerre pour de très nombreuses années.

Il décéda en 2699 TA et son fils Déor lui succéda.

Gram [Rohirrim]

Gram, fils du roi Déor, naquit en 2666 3A. Il devint le huitième roi du Rohan en 2718 3A, à une époque où les Dunlendings s'étaient récemment installés en Isengard et commençaient à harceler les Rohirrim. Il eut deux enfants, Helm son successeur, et une fille, Hild, qui sera à l'origine de la Deuxième Lignée des Rois de la Marche. Il décéda en 2741 3A.

Gríma « Langue-de-Serpent » [Rohirrim]

Gríma Langue-de-Serpent, fils de Gálmód, était le conseiller du roi Théoden. Mais c'était surtout un espion à la solde de Saruman qui influença négativement Théoden dans ses décisions et le rendit grabataire en lui administrant des potions.

Amoureux d'Éowyn, il fit emprisonner Éomer car il avait osé tirer l'épée contre lui. Il fut démasqué par Gandalf et chassé par Théoden. Il s'enfuit retrouver son maître en Isengard et le suivit jusqu'à la Comté que Saruman ravagea par vengeance. Gríma devint un meurtrier en tuant, sur ordre, Lothion Sacquet.

Chassé de la Comté avec le magicien déchu après la Bataille de Lézeau, Gríma poignarda Saruman qui le maltraitait avant de tomber sous les flèches hobbites le 1^{er} novembre 3019 3A.

Gríma ne savait pas nager.

Grimbold [Rohirrim]

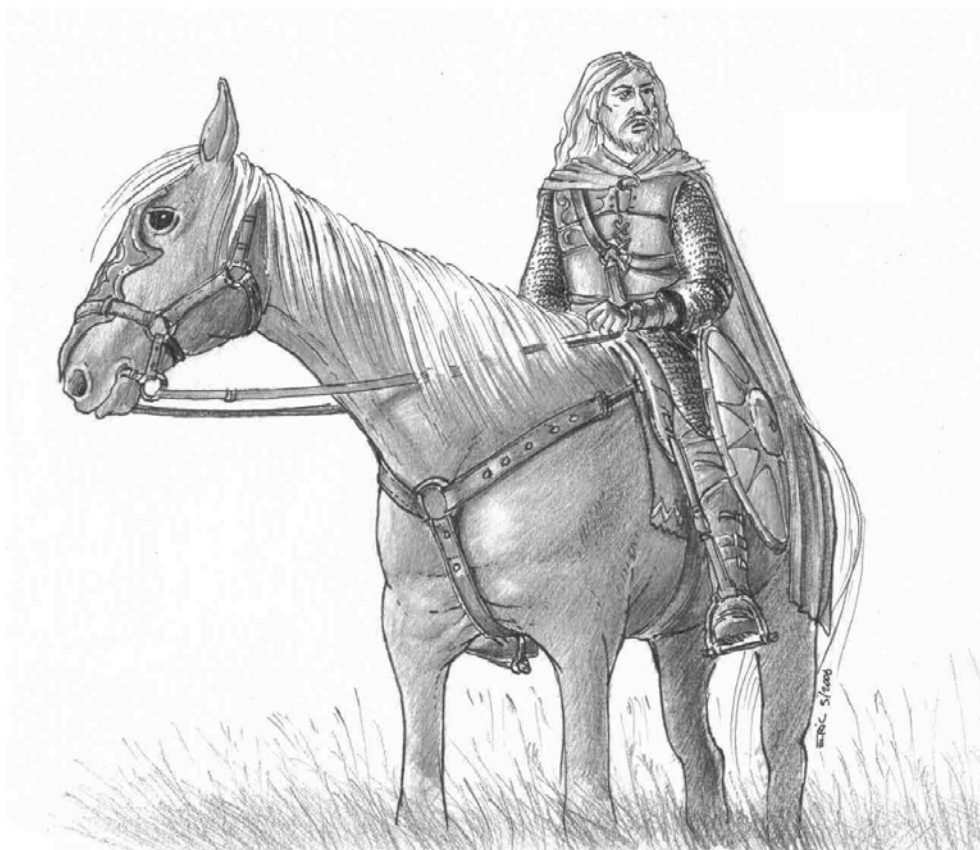
Grimbold était un officier royal originaire de Grimslade dans le Westfold.

Au début de la Guerre de l'Anneau, il participa, sous les ordres de Théodred, à la Première Bataille des Gués de l'Isen à laquelle il prit une part prépondérante en commandant l'arrière-garde. Il ne put malheureusement protéger l'héritier du Rohan qui expira dans ses bras.

Lors de la Seconde Bataille des Gués, sous les ordres du maréchal Erkenbrand, il défendit vaillamment les Gués et subit l'assaut principal des forces de l'Isengard. Débordé par l'ennemi, il réussit néanmoins à rompre l'encerclement et à sauver ses soldats d'une destruction certaine.

En reconnaissance de sa bravoure lors des deux batailles, on lui donna les fonctions de Troisième Maréchal même s'il n'en avait pas le titre, et il commanda le Rassemblement de la Marche Ouest.

Lors de la Bataille des Champs du Pelennor, il commandait l'aide gauche de l'armée de Théoden mais il fut tué au cours de ces combats le 15 mars 3019 3A.



Guthláf [Rohirrim]

Guthláf était le porte-étendard de Théoden. Il mourut aux côtés de son roi le 15 mars 3019 TA lors de la Bataille des Champs du Pelennor.

Dans la copie B du chapitre *La bataille des champs du Pelennor*, le porte-bannière est nommé *Guthwin* (WR p. 368, cf. *Gúthwinë*, le nom de l'épée d'Éomer).

Haleth [Rohirrim]

Haleth était le fils du neuvième roi de la Marche, Helm Hammerhand. Il périt au cours de la guerre contre les Dunlendings en 2758 TA, durant la défense d'Edoras contre les troupes de Wulf.

Háma^[1] [Rohirrim]

Háma était le plus jeune fils du roi Helm.

Il mourut de froid durant le Rude Hiver (novembre 2758 à mars 2759 3A) alors qu'il s'était réfugié à Fort-le-Cor avec son père et les survivants de la guerre contre les Dunlendings. Contre l'avis de son père il tenta une sortie avec une poignée d'hommes pour trouver de la nourriture mais ils périrent égarés dans la neige.

À l'origine, Tolkien avait employé son nom pour le onzième roi de la Marche, qui devint par la suite Brytta (WR p. 408).

Háma^[2] [Rohirrim]

Háma était Capitaine de la Garde Royale du Rohan et à l'époque de la Guerre de l'Anneau il occupait deux fonctions importantes auprès du roi Théoden, celles de conseiller et d'huissier au palais de Meduseld.

Ce fut lui qui introduisit Gandalf, Aragorn, Gimli et Legolas auprès de Théoden. Ayant reçu l'ordre de Gríma Langue-de-Serpent de désarmer les visiteurs, il se montra néanmoins conciliant envers Gandalf à qui il permit de pénétrer dans le palais avec son bâton. Sans le savoir, il permit ainsi à Gandalf de libérer Théoden du mal qui le rongait en le rendant précocément vieux et grabataire.

Au moment de quitter Edoras avec les Rohirrim pour aller porter secours à Théodred aux Gués de l'Isen, Théoden, sur les conseils avisés de Háma, nomma Éowyn « Intendante du Royaume » pour gouverner en son absence et celle d'Éomer.

Valeureux soldat, il fut tué devant la porte de Fort-le-Cor lors de la Bataille de Fort-le-Cor les 3 et 4 mars 3019 3A. Il fut inhumé à l'ombre du Fort et Théoden jeta la première pelletée de terre sur sa tombe, pleurant un de ses plus fidèles soldats.

Dans une ébauche (WR p. 41 (note 8)), Tolkien nomma ce tertre *Hamanlow* puis *Hamelow*, terme issu du v.a. *Hāman blāw* 'Tertre d'Háma', le terme angl. *low* étant ici mis en rapport avec le v.a. *blāw*, *blēw* 'tertre, tumulus'.

Harding [Rohirrim]

Harding était un chevalier de la Maison du Roi qui décéda lors de la Bataille des Champs du Pelennor le 15 mars 3019 3A.

Helm Hammerhand [Rohirrim]

Helm, fils du roi Gram, naquit en 2691 3A. Il devint le neuvième roi de la Marche à la mort de son père en 2741 3A.

C'était un homme rude et fort. À l'issue d'un conseil, il tua Freca d'un seul coup de poing, pour se venger des insultes reçues en public. De là lui vint son surnom de Helm « Hammerhand » (lit. « Main de Marteau »).

En 2758 3A, le Rohan fut attaqué et envahi sur tous les fronts. Les Dunlendings, sous les ordres de Wulf, le fils de Freca, ravagèrent le royaume. Battu, Helm dut se réfugier avec les survivants à Fort-le-Cor, pendant que Wulf devenait le nouveau maître d'Edoras. Son fils Haleth mourut en défendant Edoras.

Assiégés dans Fort-le-Cor, Helm et son peuple durent subir les rigueurs du Rude Hiver de novembre 2758 TA à mars 2759 3A. Son fils Háma périt dans la neige au cours d'une sortie désespérée, ce qui rendit Helm fou de chagrin et de rage. Il faisait de nombreuses sorties, en solitaire, sans arme, à la recherche d'ennemis qu'il tuait à mains nues. Avant chaque sortie, le cor du fort résonnait dans le gouffre, glaçant les ennemis d'horreur. Mais une nuit, Helm ne revint pas et on le trouva au petit matin, mort de froid, figé dans la neige. Il ne fut inhumé sous le neuvième tertre funéraire qu'à la fin de l'année 2759 3A, lorsque son neveu et nouveau roi, Fréaláf, reprit possession d'Edoras.

Helm Hammerhand fut le dernier roi de la Première Lignée.

Herefara [Rohirrim]

Herefara était un chevalier de la Maison du Roi qui périt lors de la Bataille des Champs du Pelennor le 15 mars 3019 3A.

Herubrand [Rohirrim]

Herubrand était un chevalier de la Maison du Roi qui mourut à la Bataille des Champs du Pelennor le 15 mars 3019 3A.

Hild [Rohirrim]

Hild était la fille de Gram, huitième roi de la Marche, et la sœur de Helm, neuvième roi.

Quand Helm décéda en 2759 3A, la Première Lignée des Rois s'éteignit.

Fréaláf, fils de Hild, succéda à son oncle comme dixième roi de la Marche et premier de la Deuxième Lignée.

Horn [Rohirrim]

Horn était un chevalier de la Maison du Roi qui fut tué à la Bataille des Champs du Pelennor le 15 mars 3019 3A.

Léod [Éothéod]

Léod naquit en 2459 3A. Il fut le seigneur de l'Éothéod à une époque où sa population était nombreuse et prospère.

Il était réputé pour être un grand dresseur de chevaux dans un pays où ils étaient vénérés, vivant nombreux en liberté à l'état sauvage. Léod captura un magnifique poulain blanc qui grandit rapidement. Devenu un beau et fier cheval, Léod décida de le monter. Mais l'animal ne voulut pas se laisser apprivoiser et il emporta

son cavalier dans une folle chevauchée qui s'avéra tragique. Léod tomba finalement à terre, sa tête heurta un rocher et il mourut sur le coup, âgé seulement de 42 ans (2501 3A).

Son jeune fils Eorl, âgé seulement de 16 ans, devint le nouveau seigneur des Éothéod.

À l'origine, Tolkien nomma Léod *Garman*.

Marhari [Hommes du Nord]

Prince des Hommes du Nord et descendant de Vidugavia, il fut le père de Marhwini.

Il commanda les cavaliers des Hommes du Nord lors de la Bataille des Plaines en 1856 TA qui opposa le Gondor aux Gens-des-Chariots. Après la mort de Narmacil II, il prit le commandement de l'arrière-garde de l'armée du Gondor. Il protégea fidèlement les toupes de Minas Tirith et trouva lui-même la mort dans les combats d'arrière-garde.

Marhwini [Hommes du Nord]

Après la défaite de la Bataille des Plaines en 1856 TA et la mort de son père, Marhari, Marhwini devint le seigneur des Hommes du Nord. Il regroupa des éléments des Hommes du Nord qu'il dirigea vers le Val d'Anduin où ils s'établirent. De ce groupe furent issus les Éothéod.

En 1899 3A, Marhwini envoya des messagers à Calimehtar, roi du Gondor, afin de le prévenir que les Gens-des-Chariots s'apprêtaient à repartir en guerre. Dans le même temps, il fomenta une révolte des Hommes du Nord retenus en esclavage au Rhovanion, espérant ainsi ouvrir un deuxième front.

Marhwini mena sa cavalerie à la Bataille de Dagorlad en 1899 TA et il participa à la victoire du Gondor en assaillant les Gens-des-Chariots sur leurs flancs. La victoire acquise, Marhwini, à la tête de ses cavaliers, harcela les Gens-des-Chariots en fuite vers le nord, leur infligeant de terribles pertes jusqu'aux abords de la Forêt Noire. Cependant, la révolte des prisonniers au Rhovanion fut un échec cuisant et les Hommes du Nord furent décimés. Ce revers obligea Marhwini à se retirer avec ses hommes sur ses terres le long des rives de l'Anduin.

Morwen de Lossarnach « Steelsheen » [Núménoréens]

Femme d'ascendance núménoréenne, Morwen n'appartenait pas de sang au peuple de Lossarnach, mais son père était venu s'y établir autrefois. Elle était parente du prince Imrahil. Elle fut l'épouse du roi Thengel dont elle eut cinq enfants, dont Théoden (deuxième enfant) et Théodwyn.

Thengel [Rohirrim]

Thengel, fils du roi Fengel, naquit en 2905 3A.

Les relations avec son père étant particulièrement conflictuelles, il quitta le Rohan pour se mettre au service de Turgon, Intendant du Gondor. Il adopta la vie et les coutumes gondoriennes et se maria en 2943 TA avec Morwen de Lossarnach, qui lui donna cinq enfants.

Mais la mort de son père en 2953 TA lui rappela qu'il était fils de roi et héritier du royaume de la Marche. Il repartit donc sans enthousiasme retrouver ses terres et son peuple, pour qui il fut, malgré tout, un roi bon et sage. Pendant son règne Saruman devint de plus en plus corrompu par le mal et la soif de pouvoir. Aragorn, Rôdeur du Nord, se mit à son service dans le plus grand secret. Thengel imposa l'usage de la langue du Gondor au Rohan, provoquant des mécontentements.

Il décéda en 2980 TA et son fils Théoden lui succéda.

Théoden [Rohan/Gondor]

Théoden, fils de Thengel et de Morwen de Lossarnach, naquit au Gondor en 2948 3A. Il épousa Elfhild de l'Eastfold et eut un unique fils, Théodred, qui naquit en 2978 3A. La mort de son épouse en couches le laissa inconsolable et il ne se remaria jamais. En 2980 3A, il succéda à son père et devint le dix-septième roi de la Marche. Son règne, calme à ses débuts, fut marqué par la Guerre de l'Anneau et les agissements perfides de son conseiller Gríma Langue-de-Serpent, espion à la solde de Saruman. À partir de 3014 3A, Théoden sombra dans une vieillesse et une léthargie prématurées sous l'effet de potions administrées par Gríma.

Le 2 mars 3019 3A, alors que la Guerre de l'Anneau venait de commencer, Gandalf parvint à s'introduire dans le palais de Meduseld pour guérir Théoden. Ayant recouvré toutes ses capacités, Théoden chassa Gríma et voulut sur le champs partir au secours de ses troupes aux Gués de l'Isen. Sur le chemin, il apprit la défaite d'Erkenbrand et, sur les conseils de Gandalf, regroupa les troupes qu'il conduisit au Gouffre de Helm.

Le 3 mars 3019 3A, Théoden remporta la Bataille de Fort-le-Cor contre les armées de Saruman. Puis, après avoir tenté une vaine médiation auprès du magicien, il dirigea son armée au refuge de Dunharrow. Ce fut là qu'un messager du Gondor lui apporta la Flèche Rouge, appel au secours du Gondor à son fidèle allié. Théoden ordonna le rassemblement de toutes ses forces disponibles et entreprit la dernière grande chevauchée des Rohirrim du XXXI^e siècle. Une alliance de circonstance conclue avec Ghân-Buri-Ghân, chef des Woses, permit à l'armée Rohirrim de parvenir devant Minas Tirith au plus fort de la bataille. Cette alliance n'allait pas de soi puisque les Rohirrim chassèrent un temps les Woses. Elle était d'autant plus importante qu'une armée orque campait sur la route menant à Minas Tirith et le temps manquait pour livrer bataille.

Théoden trouva une mort glorieuse le 15 mars 3019 TA devant la Cité des Rois en affrontant le Roi-Sorcier d'Angmar et il mourut, écrasé par son cheval Nivacrin. Après la Bataille des Champs du Pelennor, sa dépouille fut déposée auprès des Rois défunts du Gondor, sa terre natale.

Le 22 juillet 3019 3A, son corps fut ramené à Edoras par son neveu et nouveau roi Éomer, et des funérailles grandioses furent célébrées le 10 août 3019 3A. Ainsi prit fin avec ce grand roi la Deuxième Lignée des Rois de la Marche.

Lors de la rédaction du *Seigneur des Anneaux*, Tolkien écrivit deux versions d'une légende sur le tertre de Théoden (WR pp. 385, 389) dans les textes A et B du chapitre *Les Maisons de Guérison* (SdA V-8) :

Texte A :

Le roi Théoden est allongé sur une bière dans la Salle de la Tour, couvert d'or. Son corps est embaumé à la manière du Gondor. Longtemps après, lorsque les Rohirrim le ramenèrent au Rohan et le firent reposer dans les tertres, il fut dit qu'il dormit là en paix immuable, vêtu de la parure d'or du Gondor, hormis ses cheveux et sa barbe qui continuèrent à pousser mais étaient dorés, et une rivière d'or coulerait parfois du Tertre de Théoden. De plus une voix pourrait être entendue criant

Debout, debout, Cavaliers de Théoden

De cruels actes surviennent. En avant Eorlingas !

lorsque le péril menaçait.

Texte B :

Et ainsi, fut-il dit en chanson, demeura-t-il à tout jamais tant que le royaume du Rohan perdurera. Car lorsque par la suite les Rohirrim rapportèrent son corps dans la Marche et le firent reposer dans les tertres de ses pères, là, vêtu de la parure d'or du Gondor, il dormit en paix immuable, hormis ses cheveux qui poussèrent encore et devinrent de l'argent, et parfois une rivière d'argent coulerait du Tertre de Théoden. Et cela était signe de prospérité ; mais si le péril menaçait alors les hommes entendraient par moments une voix dans le tertre criant dans l'ancienne langue de la Marche :

Arisath nú Ríðend míne !

Théodnes thegnas thindath on orde !

Féond oferswithath ! Forth Eorlingas !

Ces textes ne furent pas conservés dans le SdA.

Théodred [Rohan/Gondor]

Théodred était le fils unique du roi Théoden et héritier de la couronne du Rohan. Sa mère, Elfhild, mourut en couches à sa naissance en 2978 3A.

Au commencement de l'année 3019 3A, alors que se précisaient les menaces de guerre de l'Isengard et du Mordor, Théodred était le Second Maréchal de la Marche et commandait la circonscription de la Marche Ouest.

Lorsque la guerre éclata, le roi Théoden, sous l'influence de Gríma, était incapable de gouverner. Théodred, sans ordre, assumait d'autorité le commandement suprême. Il convoqua le Rassemblement d'Edoras et persuada un grand nombre de ses soldats de venir combattre sous les ordres du Maréchal Elfhelm pour renforcer le Rassemblement de la Marche Ouest.

La conquête du Rohan par Saruman passait par l'élimination de ses deux plus valeureux seigneurs : Théodred et Éomer. Saruman mit tout en œuvre pour abattre l'héritier du trône.

Lors de la Première Bataille des Gués de l'Isen, Théodred fut acculé sur l'îlot des Gués. Inférieurs en nombre, les Rohirrim luttèrent avec l'énergie du désespoir. Théodred, isolé avec quelques soldats, subit l'assaut d'Hommes-Orques, redoutables et manifestement envoyés dans l'intention de le tuer. Il fut finalement terrassé par un gigantesque Homme-Orque le 25 février 3019.

Théodwyn [Rohan/Gondor]

Née au Rohan en 2936 3A, Théodwyn était la cadette des cinq enfants du roi Thengel et de son épouse Morwen de Lossarnach. Elle épousa Éomund de l'Eastfold, Maréchal de la Marche, en 2989 TA et de cette union naquirent Éomer et Éowyn.

Son époux décéda en 3002 TA dans une embuscade orque. Veuve, elle tomba malade et elle mourut la même année. Ses enfants furent recueillis par son frère le roi Théoden.

Son fils Éomer devint le premier roi de la Troisième Lignée des Rois de la Marche.

Vidugavia [Hommes du Nord]

Vidugavia, plus puissant Prince des Hommes du Nord au XIII^e siècle du Troisième Âge, se faisait appeler « Roi du Rhovanion ».

Il jouissait des faveurs du roi du Gondor Rómendacil II (décédé en 1366 3A) qui se montra particulièrement affable envers lui. En effet, Vidugavia l'avait secouru lors de la guerre contre les Orientaux en 1248 3A.

Vidugavia reçut en ambassade le fils de Rómendacil II, Valacar, qui venait chez les Hommes du Nord pour se familiariser avec la langue, les coutumes et les vues politiques de ce peuple ami. Le mariage de Valacar héritier du Gondor, avec Vidumavi, fille de Vidugavia, allait ultérieurement précipiter le Gondor dans une terrible guerre civile.

Vidumavi [Hommes du Nord]

Vidumavi était une princesse des Hommes du Nord, fille de l'autoproclamé Roi du Rhovanion Vidugavia. C'était une jeune femme réputée pour sa grande beauté et sa bonne éducation.

Son père, fidèle allié du Gondor, reçut en ambassade l'héritier du trône du Gondor, Valacar. Vidumavi et Valacar s'aimèrent et se marièrent, contre l'avis des grands du Royaume des Dúnedain. Lorsque Valacar devint roi du Gondor, Vidumavi prit pour nom s. *Galadwen* 'Jeune femme des bois'.

Sa date de décès est incertaine. Selon les sources elle serait morte en 1332 ou 1344.



Vinitharya [Hommes du Nord/Gondor]

Voir **Eldacar**.

Walda [Rohirrim]

Walda naquit en 2780 3A. Il succéda à son père Brytta en 2842 TA et devint le douzième roi de la Marche. Son règne fut court car il mourut en 2851 TA en tombant dans une embuscade tendue par des Orques venus du Nord alors qu'avec ses compagnons il revenait du refuge de Dunharrow par des sentiers de montagne. Son fils Folca lui succéda.

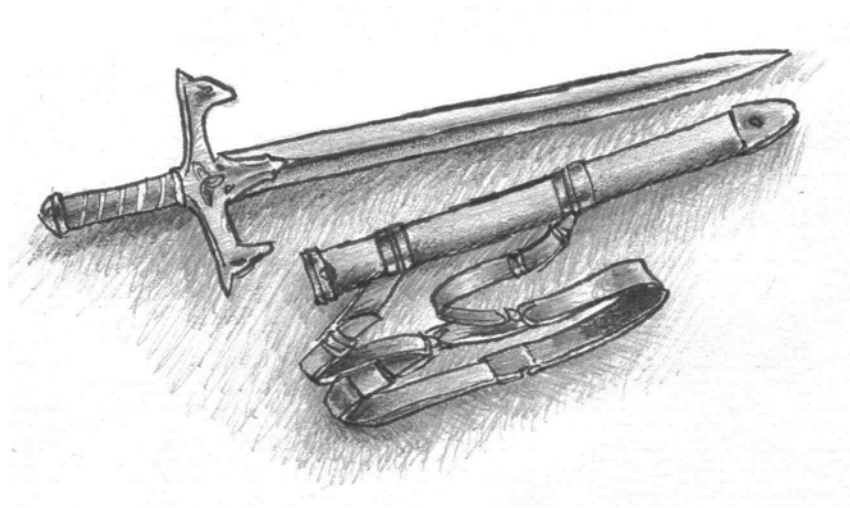
Widfara [Rohirrim]

Widfara était un cavalier au sein de la première éored commandée par Éomer lors de la Bataille des Champs du Pelennor le 15 mars 3019 3A.

Wulf [Rohan/Pays de Dun]

Wulf était le fils de Freca, un riche et puissant seigneur. À la mort de son père, tué par Helm en 2754 3A, il fut chassé du Royaume avec toute sa parenté. Il revint en 2758 TA à la tête d'une armée de Dunlendings et il envahit le Rohan en profitant de l'attaque des Orientaux à l'est et des Haradrim au sud. Il battit Helm qui dut se réfugier à Fort-le-Cor avec son fils Háma. Wulf occupa tout le pays, prit Edoras et tua le prince Haleth devant les portes de la ville.

Pendant le Long Hiver de 2758-9 3A, les armées de Wulf assiégèrent Helm à Fort-le-Cor et son neveu Fréaláf à Dunharrow. À la fin du Long Hiver, après la mort de Helm et de son fils Háma, Wulf fut attaqué par surprise dans le château de Meduseld et fut tué par Fréaláf en 2759 3A.



DESTRIERS



dans la Riddermark de Rohan résident les Rohirrim, les Seigneurs des chevaux, et il n'est rien d'égal aux montures qui sont élevées dans cette grande vallée entre les Monts Brumeux et les Montagnes Blanches.

[...] les chevaux de la Riddermark viennent des champs du Nord, loin de l'Ombre, et leur race, comme celle de leurs maîtres, remonte aux jours libres de jadis.

Le Seigneur des Anneaux, Livre II, Le conseil d'Elrond

S'il est un thème récurrent chez les Rohirrim, c'est bien le cheval. Et Tolkien plongeait probablement là dans sa propre expérience puisqu'il fut lui-même en contact avec le monde équestre, avant la Guerre, lorsqu'il faisait partie du *King Edward's Horse*. Il y domptait des chevaux – un travail de longue haleine – avant qu'ils ne soient attribués à des officiers.

Cela le marqua profondément, et sa théorie sur l'intérêt qu'auraient eu les Anglo-Saxons à maîtriser le cheval dans l'art de la guerre n'y est sûrement pas étrangère. On se rappellera enfin l'aversion de Tolkien pour les machines et le fait que la Première Guerre Mondiale fut le dernier conflit majeur à voir des cavaliers combattre en grand nombre¹⁴, les engins de guerre (principalement les chars d'assaut) les supplantant rapidement par la suite.

Le cheval blanc courant sur champ de sinople est une symbolique qui n'était pas étrangère à l'époque des Anglo-Saxons. En effet, le cheval blanc était réputé être l'emblème des Saxons quand ils envahirent la Bretagne, et est le blason de Brunswick, Hanovre et Kent (RC p. 410).

Il nous a donc semblé nécessaire de consacrer à ces formidables compagnons la place qui leur était due.



¹⁴ D'autres régiments de cavalerie combattirent encore durant la Seconde Guerre Mondiale mais leur intérêt avait déjà fortement décliné au profit des régiments mécanisés.

Mearas

Le cheval au sein de la société rohanaise tenait une place très importante et plus particulièrement les Mearas qui étaient vénérés.

Les Mearas avaient une robe blanche ou argentée. Ils étaient nobles, fiers, puissants et rapides. Ils comprenaient la langue des Hommes et ils vivaient aussi longtemps qu'eux. Le premier des Mearas à être dompté, Félaróf, le fut par Eorl, Premier roi de la Marche. Et depuis, jamais aucun autre Meara¹⁵ ne se laissa monter par un autre Homme que le roi du Rohan. Scadufax fut la seule exception car il se laissa apprivoiser par Gandalf, un *Maia*. Les Mearas avaient droit aux mêmes honneurs que les rois de la Marche et ils étaient enterrés sous un tertre à leurs côtés.

Au Rohan, chaque cheval portait un nom mais nous n'en connaissons que très peu, le plus souvent grâce aux nobles origines du cavalier ou aux circonstances particulières.

L'emblème du Rohan représentait un cheval blanc courant sur champ de sinople.

Origines

a- Vision interne

De manière interne (à la sous-crédation de J.R.R. Tolkien), leur origine n'est pas clairement explicitée. Le terme *mearas* semble lié à Félaróf (C&LI p. 712 n.28 et AppA pp. 1138-9, respectivement) :

Il [Félaróf] comprenait tout ce que les hommes disaient, et il vécut aussi longtemps qu'eux, et il en fut de même pour ses descendants, les mearas.

Ce fut sur Félaróf qu'Eorl chevaucha jusqu'au Champ du Celebrant ; car ce cheval se révéla doué de la même longévité que les hommes, de même que ses descendants. C'était les mearas, qui ne se laissaient monter par aucun autre que le roi ou ses fils, jusqu'au temps de Scadufax. Les Hommes disaient d'eux que Béma (que les Eldar nomment Oromë) avait dû amener leur père depuis l'Ouest au-delà de la Mer.

On notera que dans le SdA (III-6 p. 549), il est présenté en ces termes :

Eorl le jeune, qui chevaucha depuis le Nord ; et il y avait des ailes aux sabots de son destrier, Félaróf, père des chevaux.

¹⁵ Nous avons ici pris la liberté d'employer la forme singulière non accentuée *Meara*, car selon le PE17 (p. 78), le terme *Meara* est écrit à côté du pluriel *mearas* et représente probablement sa forme singulière (bien que cela ne soit pas certain).

Selon Éomer (SdA III-2 p. 472) :

... le père de leur race fut le grand cheval d'Eorl, qui connaissait le langage des Hommes.

On notera également la réponse de Samsagace Gamegie à sa fille Elanor qui lui demanda « Que fit Gandalf de Scadufax ? » (SD p. 123) :

Scadufax alla dans le blanc navire avec Gandalf, bien sûr. Je l'ai vu moi-même.

Enfin, on ne peut s'empêcher de relever la ressemblance entre la description de Scadufax et celle de Nahar (Silm pp. 20 & 33), le destrier d'Oromë (Béma) :

Nabar est le nom de son cheval, blanc sous le soleil et d'argent brillant la nuit.

[...]

tel un puissant chasseur il [Oromë] vint armé d'une lance et d'un arc, pourchassant jusqu'à la mort les monstres et les créatures hideuses du royaume de Melkor, et son cheval blanc Nahar brillait comme l'argent dans les ténèbres.

Les chevaux des Neuf ne peuvent rivaliser avec lui; infatigable, rapide comme le vent qui souffle. Scadufax l'ont-ils nommé. Le jour, sa robe brille comme l'argent; et la nuit elle est comme une ombre, et il va invisible.

b- Vision externe

Dans une de ses lettres, l'auteur vient compléter à merveille la réponse de Sam citée plus haut (lettre n°268, 19 janvier 1965, L p. 354) :

Je pense que Scadufax alla certainement avec Gandalf [par-delà la mer], bien que ce ne soit pas mentionné. [...] Je pourrais argumenter ainsi : Scadufax est issu d'une race spéciale étant comme un équivalent elfique des chevaux ordinaires : son 'sang' venait de 'l'Ouest au-delà de la Mer'. Il n'était pas déraisonnable pour lui 'd'aller à l'Ouest'. Gandalf n'allait pas 'mourir', ou se rendre, par une grâce spéciale, à la Terre Occidentale, avant de passer 'au-delà des cercles du monde' : il rentrait à la maison, étant de plein droit un des 'immortels', un émissaire angélique des gouverneurs angéliques (Valar) de la Terre. Il pouvait prendre ou prenait ce qu'il aimait. Gandalf fut vu pour la dernière fois chevauchant Scadufax. Il a dû chevaucher jusqu'aux Havres Gris, et il est inconcevable qu'il [ait] monté toute autre bête que Scadufax ; aussi Scadufax devait être là-bas. Un chroniqueur déroulant le long fil d'un conte, et principalement mû à cet instant par la douleur de ceux laissés en arrière (dont lui-

même !) pourrait avoir omis de faire mention du cheval ; mais que le fameux cheval ait également partagé la souffrance de la séparation, il l'aurait difficilement oublié.

Et Sam ne l'a effectivement pas oublié.

Dans la première version de l'épilogue (la seconde ayant été citée plus haut), c'est un autre enfant de Sam, Merry, qui pose la question. La réponse est assez semblable à la lettre ci-dessus (SD p. 120) :

Scadufax alla dans le blanc navire avec Gandalf : bien entendu Gandalf ne pouvait le laisser derrière.

Tolkien envisagea un temps que les *mearas* aient été amenés de Númenor (TI p. 400) :

De quels arts il [Gandalf] usa je ne peux le dire, mais Théoden lui donna l'un de ses mearas : les destriers que seul le Premier Maître de la Marche peut monter ; car il est dit que [ils descendent des chevaux que les Hommes de l'Occidentale amenèrent par-delà les Grandes Mers >] leurs pères quittèrent la Terre Perdue par-delà la Grande Mer lorsque les Rois des Hommes vinrent des Profondeurs vers le Gondor.

Idée qui n'est pas sans rappeler la relation des Núménoréens avec leurs destriers (C&LI p. 556) :

À Númenor, tout le monde se rendait d'un lieu à un autre à cheval ; car les Núménoréens, hommes et femmes, prenaient grand plaisir à monter à cheval, et tous aimaient les chevaux, les traitant avec honneur et leur offrant de nobles demeures. Ils étaient entraînés à entendre et répondre aux appels lointains, et il est raconté dans les anciennes légendes que lorsqu'il y avait grande affection entre des Núménoréens et leurs montures préférées, elles pouvaient être appelées au besoin par simple opération de pensée.

Une autre piste intéressante est présentée ailleurs (SMe p. 330, FTM p. 357) :

Dans l'Ouest se trouvaient Fingolfin et Fingon, et ils demeuraient en Hithlum, et leur principal fort était à la « Fontaine de Sirion » (Eithel Sirion), sur le versant est des Eredwethion, et leurs forces postées tout le long des Eredwethion guettaient de là Bladorion et chevauchaient souvent sur cette plaine, jusqu'aux contreforts mêmes des montagnes de Morgoth ; et leurs chevaux se multiplièrent car l'herbe était bonne. Nombre de pères de ses chevaux provenaient de Valinor.

La formation de la Terre du Milieu, les Premières Annales du Beleriand

c- Conclusion

À la lumière des éléments internes et externes, il semble donc clair que les *mearas* sont issus d'une race de chevaux venue en Terre du Milieu depuis l'Ouest. Néanmoins, aucun élément ne nous permet d'affirmer avec certitude que les *mearas* soient effectivement affiliés à Nahar. Outre la ressemblance de sa description avec celle de Scadufax qui peut amener à cette conclusion, il faut également noter que de tous les Valar, Oromë fut, dès les premiers temps d'Arda, celui qui explora le plus profondément la Terre. Il n'est donc pas déraisonnable d'imaginer que Nahar ait pu, à l'Ouest ou en Terre du Milieu, engendrer une descendance de puissants destriers. Et il est plus probable que cette souche de chevaux soit issue de l'Ouest, puisque selon les propres termes de Tolkien « son 'sang' venait de l'Ouest au-delà de la Mer ». Il n'était pas déraisonnable pour lui 'd'aller à l'Ouest'. ».

Felaróf

Felaróf était un jeune poulain blanc quand il fut capturé par Léod, seigneur des Éothéod, réputé pour ses grands talents de dresseur.

En grandissant, il devint un cheval à la noble allure, fier et vigoureux et Léod s'enhardit à l'enfourcher. Le cheval entreprit alors une course folle et désarçonna son cavalier. Léod tomba, sa tête heurta un rocher et il mourut. Eorl, le fils de Léod, voulut venger son père et il n'eut de cesse de traquer l'animal. Il chercha longtemps le cheval et, quand il le trouva enfin, Eorl ne le tua pas mais, s'adressant à lui dans le langage des Hommes, il lui demanda sa soumission comme *weregild* et le renoncement à la liberté. Et au grand étonnement des témoins de la scène, le cheval fit allégeance et accepta d'être monté par Eorl qui le nomma Félaróf.

Félaróf comprenait tout ce que disaient les Hommes mais jamais il ne permit à d'autres qu'Eorl de le monter. Il avait une longévité exceptionnelle et il devint le Père des Chevaux du Rohan. Il périt avec Eorl lors d'une bataille sur dans le Wold en 2545 TA et il fut enterré auprès de son maître dans le premier tertre funéraire.

Scadufax (forme angl. complète *Shadowfax*, francisée en *Gripoil*)

Et il en est un parmi eux qui pourrait avoir été mis bas au matin du monde. Les chevaux des Neufs ne peuvent rivaliser avec lui ; infatigable, rapide comme le vent. On l'a appelé Scadufax. Le jour, sa robe luit comme l'argent ; et la nuit, elle est comme l'ombre, et il passe inaperçu. Léger est son pas.

Le Seigneur des Anneaux, Livre II, Le conseil d'Elrond

Roi des Chevaux, Scadufax était un Meara descendant de Felaróf, cheval du roi Eorl. Il refusait le harnais et tout autre harnachement, et ne se laissait pas monter. C'était lui qui acceptait ou non son cavalier.

Au début de la Guerre de l'Anneau, Théoden, manipulé et affaibli par Gríma Langue-de-Serpent, voulut se débarrasser de Gandalf et le voir partir loin du Rohan. Théoden ordonna à Gandalf de prendre le coursier de son choix. Mais au grand courroux de Théoden, Gandalf jeta son dévolu sur le plus vaillant et le plus rapide des chevaux, Scadufax, monture du roi. Scadufax fut d'abord farouche vis-à-vis de Gandalf et l'entraîna loin à travers champs avant d'accepter de se laisser monter. Par la suite, Théoden, en remerciement de l'action de Gandalf dans sa guérison, lui donna de bon cœur et définitivement Scadufax. Scadufax accompagna alors son nouveau maître sur tous les théâtres de la guerre contre les forces de l'Ombre et affronta avec lui les pires dangers. Lorsque prit fin la Guerre de l'Anneau, Scadufax, qui s'était lié d'une profonde amitié avec Gandalf, l'accompagna dans sa traversée de la Mer vers l'Ouest.

Lors de l'écriture du *Seigneur des Anneaux*, Tolkien lui donna tout d'abord pour nom *Narothal*, puis *Galeroc*. Son origine est alors inconnue et nous savons seulement qu'il était très rapide.

Par la suite, il fut également nommé *Arfaxed* *'Messager à crinière' et *Greyfax* 'Gris(e) crin(ière)' (cf. *Lexique des noms & des mots des Cavaliers*, p. 133).

Piedléger (angl. *Lightfoot*)

Père de Nivacrin.

Nivacrin (angl. *Snowmane*)

Nivacrin était le fils de Piedléger et un magnifique cheval blanc de la race des Mearas. Il était la monture du roi Théoden.

Pendant la Bataille des Champs du Pelennor, Nivacrin, effrayé par l'arrivée du Seigneur des Nazgûl et mortellement blessé par une flèche noire, s'écroula et en tombant renversa et blessa grièvement le roi Théoden qui mourut par la suite de ses blessures. Après la victoire, une tombe fut creusée pour Nivacrin sur le champ de bataille et une stèle y fut érigée (SdA V-6 p. 904) :

*Fidèle serviteur et pourtant de son maître le funeste destin,
Fils de Piedléger, le rapide Nivacrin.*

Il est dit que l'herbe poussa haute et verte sur son tertre. Son tertre ayant été érigé au Gondor, sur les champs du Pelennor, Nivacrin dérogea à la tradition qui voulait que le cheval du roi fut inhumé avec lui. En effet, le corps de Théoden reposa à Minas Tirith, dans les Maisons des Morts, depuis son décès (15 mars 3019), jusqu'à ce qu'il fut transporté de Minas Tirith (22 juillet), à Edoras (7 août), pour y être enterré auprès de ses ancêtres (10 août).

Bien que l'origine de Nivacrin ne soit pas indiquée, il nous a semblé plus vraisemblable de le classer parmi les Mearas, puisque Théoden le monta après que Gandalf ait emmené Scadufax, que le roi n'allait pas monter un cheval « ordinaire » et qu'il semble clair qu'il ne possédait pas qu'un seul Meara (SdA III-2 p. 472) :

Car Gandalf a pris le cheval nommé Scadufax, le plus précieux de tous les destriers du roi, principal des Mearas que seul peut monter le Seigneur de la Marche.

De fait, Nivacrin et son père, Piedléger, sont probablement tous deux des Mearas.

Chevaux

Arod

Arod était un cheval au caractère entier et difficile, plus petit et plus léger qu'Hasufel. Son maître fut tué le 29 février 3019 TA dans l'engagement qui décima la bande d'Orques qui avaient enlevé Merry et Pippin à Parth-Galen.

Arod fut prêté par Éomer à Legolas et à Gimli pour rejoindre Edoras. Et au grand étonnement de tous les cavaliers de l'éored d'Éomer, Arod se laissa monter sans aucune réticence par Legolas. Il accompagna les deux compagnons à la Bataille de Fort-le-Cor.

Il fut anciennement nommé *Whitelock* 'Boucle blanche' dans une ébauche.

Hasufel

Hasufel était un grand cheval gris qui appartenait au cavalier Garúlf de l'éored d'Éomer. Quand Garúlf fut tué en attaquant les Orques qui avaient enlevé Merry et Pippin à Parth Galen, le cheval fut prêté par Éomer à Aragorn pour lui permettre de rejoindre Edoras.

Hasufel accompagna Aragorn à la Bataille de Fort-le-Cor.

Dans une ébauche du SdA, Arod fut tout d'abord nommé *Windmane* 'Crinière de vent', puis *Hasofel* pour enfin aboutir à *Hasufel* 'Grise Robe'.

Piedardent (angl. *Firefoot*)

Nom du cheval d'Éomer.

Stybba

Stybba était un poney de montagne donné par le roi Théoden à Merry pour lui permettre de rejoindre Edoras en passant par Dunharrow. Malgré son insistance, Théoden refusa à Merry, et à sa monture, de partir au secours du Gondor pour la dernière chevauchée des Rohirrim.

Les propos de Maître Gamegie laissent à penser qu'il aurait pu être élevé à Harrowdale (SD p. 123) :

Les Cavaliers ont aussi de nombreux poneys, particulièrement à Harrowdale : blanc, brunc, gris.

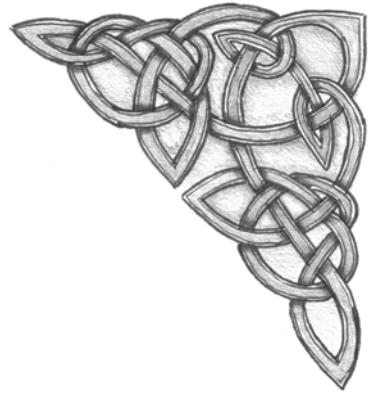
Sauron Defeated, Chapitre XI, The Epilogue

Windfol

Windfol était un grand cheval gris que montaient Éowyn (Dernhelm) et Merry pendant leur chevauchée vers Minas Tirith.

Pendant la Bataille des Champs du Pelennor, Windfol, pris de panique par l'apparition du Seigneur des Nazgûl, désarçonna Éowyn et Merry et s'enfuit dans la plaine.





Essais



Nous remercions Thomas A. Shippey, auteur du présent chapitre issu de *The Road to Middle-earth*, ainsi que M. David Brawn, directeur d'édition de la société HarperCollins, pour nous avoir autorisé à traduire les pages 139 à 149 de l'édition 2005 revue et augmentée. Traduction française par David Giraudeau et Cédric Piétrus.

Les chevaux de La Marche

Cette vertu est aisément oubliée des critiques ou des censeurs le parcourant rapidement pour saisir l'intrigue ; et peut-être avons-nous touché une des raisons de l'énorme différence d'opinion entre les admirateurs de Tolkien et ses détracteurs. L'ensemble du *Seigneur des Anneaux* est à son échelle plus large semblable au 'Conseil d'Elrond'. Les deux sont parcourus d'une trame narrative, mais alors que le chapitre seul doit pour une grande part son effet à la saveur de la variation stylistique, l'œuvre dans son ensemble dépend de *tableaux* : images isolées de lieux, de peuples, de sociétés, chacune contribuant à sa manière à l'histoire, mais parfois (comme avec Tom Bombadil ou le Vieil Homme Saule) ils ne la servent pas vraiment, et surtout ou majoritairement pour leur propre intérêt. Quelqu'un qui ne serait pas prêt à lire assez lentement – Tolkien pensait que ses livres devaient être lus à voix haute – pourrait paradoxalement considérer l'histoire comme 'lente' et 'sans nerfs' ; et il pourrait y avoir un fond de vérité pour cette observation *tant qu'elle se confine elle-même à l'histoire*. Mais c'est une piètre manière d'apprécier l'ensemble.

Chacun des *tableaux* de Tolkien soutiendrait une analyse et le plus évident à choisir est peut-être le Gondor. Cependant je préfère commencer avec les Cavaliers du Rohan, non pas les premiers enfants de l'imagination de Tolkien mais ceux qu'il estimait avec le plus d'affection et également dans un sens les plus centraux. En les créant, Tolkien joua une fois de plus avec sa propre expérience et sa demeure dans 'le Petit Royaume'¹⁶. Or donc 'Rohan' est seulement le terme gondorien pour le pays des Cavaliers ; ils le nommaient eux-mêmes 'la Marche'. À présent Il n'y a aucune région anglaise dénommée 'la Marche', mais le royaume anglo-saxon incluant à la fois la ville de son enfance Birmingham et son *alma mater* Oxford était la 'Mercie' – un latinisme à présent adopté par les historiens essentiellement parce que le terme natif ne fut jamais consigné. Cependant les Saxons de l'Ouest appelaient leurs voisins les *Mierce*, clairement une dérivation (par mutation en 'i') de *Mearc* ; la propre prononciation des 'Merciens' auraient certainement été la *Mark*, et il ne fait aucun doute que ce fut un temps le terme courant pour l'Angleterre centrale. De même pour le 'cheval blanc sur champ de sinople' qui est l'emblème de la Marche, vous pouvez le voir découpé dans la craie à

¹⁶ Sur ce terme, l'auteur nous fait remarquer ceci : « Le 'Petit Royaume' a deux significations : 1) il s'agit, dans l'histoire, du royaume fondé par le Fermier Gilles après qu'il eut déclaré son indépendance du Royaume du Milieu, à la fin de *Le Fermier Gilles de Ham*. 2) C'est également, dans l'imagination de Tolkien, l'endroit où il vit lui-même, et dans lequel le Fermier Gilles vécut autrefois, approximativement les régions de l'Oxfordshire et du Buckinghamshire. » [ndt]

quinze miles du cabinet de travail de Tolkien, à deux miles de « Wayland's Smithy » et juste aux environs des frontières de la « Mercie » et du Wessex, comme pour marquer la fin du royaume. Tous les noms des Cavaliers et leur langue sont du vieil anglais, comme beaucoup l'auront noté¹⁷ ; mais ils étaient familiers de Tolkien d'une manière bien plus profonde que cela.

Comme il a déjà été remarqué, cependant, les Cavaliers selon Tolkien ne ressemblaient pas aux 'anciens Anglais [...] excepté d'une manière générale due aux circonstances : un peuple plus simple et plus primitif vivant en contact avec une culture plus ancienne et plus vénérable, et occupant des terres qui furent autrefois une partie de son domaine'. Tolkien déformait largement la réalité en affirmant cela, pour ne pas dire plus ! Mais il y a une différence flagrante entre le peuple du Rohan et les 'anciens Anglais', et il s'agit des chevaux. Les Rohirrim se nomment eux-mêmes les Éothéod (vieil anglais *eoh* = 'cheval' + *þéod* = 'peuple') ; ceci est traduit en langue commune par 'les Cavaliers' ; Rohan lui-même est le sindarin pour 'pays du cheval'. Des Cavaliers célèbres possèdent des noms en rapport avec les chevaux (Éomund, Éomer, Éowyn), et leur titre le plus important après 'roi' est 'maréchal', emprunté par l'anglais au français mais issu du germanique non-attesté **marbo-skalkoƿ*, 'serviteur du cheval' (et voir aussi le nom d'Hengest¹⁸). Les Rohirrim ne sont rien sinon une cavalerie. Par contraste la réticence des Anglo-Saxons à employer militairement les chevaux est notoire. *La Bataille de Maldon* commence, très significativement, avec les chevaux envoyés à l'arrière. Hastings fut perdue, de même que l'indépendance anglo-saxonne, largement du fait que la lourde infanterie anglaise ne pouvait pas (correctement) soutenir la combinaison d'archers et de chevaliers montés. L'entrée de la *Chronique anglo-saxonne* pour 1055 fait remarquer aigrement qu'à Hereford 'avant qu'une lance ne fut envoyée les Anglais s'enfuirent, parce qu'ils avaient été forcés de se battre à cheval'. Comment dès lors les Anglo-Saxons et les Rohirrim peuvent-ils jamais, culturellement, être comparés ?

Une partie de la réponse est que les Rohirrim ne sont pas égaux aux Anglo-Saxons sur le plan historique, mais sur celui poétique, ou légendaire. Le chapitre *Le roi du Château d'Or* est directement calqué sur *Beowulf*. Lorsque Legolas dit de Meduseld, que 'sa lumière brille loin sur les environs', il traduit la ligne 311 de *Beowulf*, *lihte se léoma ofer landa fela*. 'Meduseld' est en réalité un mot beowulfien (ligne 3065) pour 'hall, salle'. De manière plus importante le poème et le chapitre concordent, jusqu'au moindre détail, sur le protocole de rencontre des rois. Dans *Beowulf* le héros est arrêté en premier par un garde-côte, puis par un huissier, et seulement après deux défis est-il autorisé à approcher le roi danois ; lui et ses hommes doivent également 'déposer les armes' à l'extérieur. Tolkien suit exactement le cours de ce noble cérémonial pas à pas. Ainsi dans le *Le roi du Château d'Or* Gandalf, Aragorn, Legolas et Gimli sont contrôlés en premier lieu

¹⁷ Peu ont noté qu'ils ne sont pas du dialecte saxon occidental 'standard' ou 'classique' du vieil anglais mais de ce qui semble avoir été son parallèle mercien : ainsi Saruman, Hasufel, Herugrim pour les 'standards' Searuman, Heasufel, Heorugrim, et aussi *Mearc* et **Marc*. Dans *Letters* p. 65 Tolkien a bien peur de ne parler autre chose que le 'vieux mercien'. [nda]

¹⁸ L'auteur fait probablement ici écho à une autre phrase de son ouvrage, p. 116 : *Les Anglais furent menés par deux frères, Hengest et Horsa, i.e. 'étalon' et 'cheval', les Hobbits par Marcho et Blanco, à comparer au vieil anglais *marb, 'cheval', blanca (seulement dans Beowulf) 'cheval blanc'.* [ndt]

par les gardes aux portes d'Edoras (= 'enceintes'), puis par l'huissier de Meduseld, Háma. Il insiste également sur le cérémonial de dépôt des armes, bien que les personnages de Tolkien soient plus réticents que Beowulf ne l'est, largement parce qu'il est volontaire et dans tous les cas combat de préférence à mains nues. Il y a une tension au sujet du bâton de Gandalf, en fait, il doute, faisant remarquer justement que 'le bâton entre les mains d'un magicien peut être plus qu'un simple soutien pour la vieillesse' ; il rejette ses incertitudes avec la maxime 'dans le doute un homme de valeur s'en remet à sa propre sagesse. Je crois que vous êtes des amis et des gens qui n'ont aucun mauvais dessein, dignes d'être honorés. Vous pouvez entrer.' Parlant ainsi il fait écho à la phrase du garde-côte de *Beowulf* (lignes 287-92), 'un guerrier habile doit savoir comment discerner le bien du mal en toute occasion, dans les mots aussi bien que dans les actes. Je comprends [à vos paroles] que votre troupe est amicale [...] Je vous guiderai.'¹⁹

Le fait n'est pas, cependant, que Tolkien écrit une fois de plus un récit 'calqué', mais qu'il profite d'un style moderne expansif pour expliquer des choses qui auraient été évidentes aux Anglo-Saxons – en particulier, les vérités selon lesquelles la liberté n'est pas une prérogative des démocraties, et que dans les sociétés libres les ordres cèdent le pas à la discrétion. Háma prend un risque avec Gandalf ; ainsi que le garde-côte avec Beowulf. De même Éomer avec Aragorn, le laissant partir libre et lui prêtant des chevaux. Il est en état d'arrestation quand Aragorn réapparaît, et Théoden constate également la transgression d'ordre d'Háma. Toutefois, une chose agréable concernant les Cavaliers, pourrait-on dire, est que bien qu'étant 'un peuple dur, loyal à son seigneur', ils supportent avec légèreté devoir et loyauté. Háma et Éomer prennent leurs propres décisions, et même le méfiant huissier souhaite bonne chance à Gandalf. 'J'obéissais seulement aux ordres', dirions-nous, ne serait pas accepté comme une excuse dans la Riddermark. Pas plus que dans *Beowulf*. La sagesse des anciennes épopées est traduite par Tolkien en une suite complète de doutes, de décisions, de déclarations, de rituels.

On pourrait aller plus loin et dire que les Cavaliers sont issus de la poésie et non de l'histoire du fait que la totalité de leur culture est basée sur le *chant*. Quasiment la première chose que Gandalf et les autres voient, proches de Meduseld, sont les tertres couverts de *simbelmynë* de chaque côté de la route. La *simbelmynë* est une petite fleur blanche, mais signifie aussi 'à jamais dans le cœur', 'à jamais dans la mémoire', 'ne m'oublie pas'. Comme les galgals elle demeure pour la préservation de la mémoire des actes anciens et des héros dans l'étendue des années. Les Cavaliers sont fascinés par le poème commémoratif et l'oubli, par les morts et les épitaphes. Ils les arborent dans leur liste de généalogies royales, de Théoden jusqu'à Eorl le Jeune, dans les exhortations suicidaires d'Éomer et Éowyn à accomplir des 'actes dignes de chansons'²⁰, dans le chant qu'entonne Aragorn pour donner le ton de la culture qu'il visite :

¹⁹ Traduction de la phrase effectuée par David Giraudeau. [ndt]

²⁰ Cela même a un effet sur le Hobbit Merry. En p. 786 il demande à Théoden de le laisser aller avec les Cavaliers. 'Je ne voudrais pas qu'il soit seulement dit de moi dans les chansons qu'on me laissa toujours derrière !' La tournure de phrase est ironique, mais c'est une tentative de trouver un argument que Théoden acceptera. Pour des remarques sur la manière dont les styles façonnent les pensées, voir particulièrement *Letters*, pp. 225-6. [nda]

‘Où sont maintenant le cheval et le cavalier ? Où est le cor qui sonnait ? Où sont le heaume et le haubert, et les brillants cheveux flottants ?’

Plus que tout cela est visible dans l’hymne funèbre allitératif composé pour Théoden par Gléowine, pour les morts du Pelennor par un ‘compositeur’ anonyme, de même que pour le couplet rimé dédié au cheval Nivacrin. Cela préserve la sonorité, la tristesse et l’attrait pour les opposés violents (‘death’ et ‘day’, ‘lord’ et ‘lowly’, ‘halls’ et ‘pastures’²¹) intégrés dans la langue et la culture des Cavaliers. Leurs corrélatifs visuels, pourrait-on dire, sont les lances plantées dans les tertres funéraires près de Fangorn et aux Gués de l’Isen ; ou peut-être les lances sont-elles les hommes et les tertres des poèmes, car Éomer dit d’un tertre, ‘quand leurs lances auront pourri et rouillé, que leur tertre demeure longtemps encore, gardant les Gués de l’Isen !’ Les hommes meurent et leurs armes rouillent. Mais leur souvenir demeure, passant dans la *simbelmynë*, ‘à jamais dans le cœur’, l’héritage oral de la race.

On devrait voir sur ce point comment l’imagination de Tolkien a grandement surpassé celle de la plupart des écrivains de fantasy. Les fiers barbares sont monnaie courante en fantasy moderne. Rarement l’un de leur créateurs présente le fait que les barbares sont également sensibles : le fait qu’un mode de vie héroïque fasse les Hommes se préoccuper de la mort et des absurdes résistances à la mort tant prisées que leur culture peut leur offrir. Bien sûr Tolkien tire son savoir du vieil anglais, d’une littérature dont le plus fameux monument n’est pas un poème épique mais l’hymne funèbre de *Beowulf* ; *Le roi du Château d’Or* fait écho à ce poème aussi étroitement que le chant d’Aragorn remémore le vieil anglais *Wanderer*²². Cependant Tolkien essaie d’aller au-delà de la traduction vers la ‘reconstruction’. Et c’est ce qui explique les chevaux. L’intérêt de la poésie anglo-saxonne pour eux est différente de celui de l’histoire anglo-saxonne. Bien que les serviteurs de *Beowulf* montent joyeusement leurs *mearas* depuis le lac des monstres en entonnant leurs chants de gloire ; l’ancien poème gnomique *Maxims I* observe avec enthousiasme que ‘un homme de qualité gardera à l’esprit un bon cheval, bien débourré, familier, éprouvé, et aux sabots ronds²³’ ; il a déjà été noté que le même poème déclarait que ‘un comte va sur le dos cambré d’un cheval de bataille, une troupe montée (*éored*) doit chevaucher groupée’, bien qu’un historien et scribe anglo-saxon ait réécrit de manière erronée *éored* en *worod* ou ‘compagnie de gardes (à pied)’. Tolkien devait savoir que les mots anglo-saxons déroutants pour les couleurs étaient également des termes pour la couleur de la robe des chevaux, tel Hasufel = ‘grise robe’, suggérant une ancienne société observant les chevaux comme les tribus modernes africaines les vaches²⁴.

²¹ Ces termes ont été ici conservés en anglais afin de rendre au mieux leur ressemblance : angl. *death* ‘mort’, *day* ‘jour’, *lords* ‘seigneurs’, *lowly* ‘bas’, *halls* ‘halls, salles’ et *pastures* ‘pâturage, prairie’. [ndt]

²² Chanson épique en vieil anglais datant probablement de la fin du Xe siècle, angl. *wanderer* ‘errant, vagabond’. [ndt]

²³ Sur ce point, Marie Pia Baron-Arnould, passionnée d’équitation et auteur du site lexiqueducheval.net, nous explique que les « sabots ronds » peuvent être interprétés comme un idéal de sabot, de forme régulière et sans déformation, comme les petits sabots ronds et très durs des pur sang arabes. [ndt]

²⁴ Voir par Nigel, ‘Old English colour classification : where do matter stand ?’ *Anglo-Saxon England*, vol. 3 (1974), pp. 15-28. [nda]

Peut-être la fixation sur l'infanterie de périodes historiques fut le résultat de la vie sur une île. Peut-être que les Anglo-Saxons *avant qu'ils n'aient migré en Angleterre* étaient différents. Que serait-il arrivé s'ils avaient tourné à l'Est, et non à l'Ouest, vers les plaines germaniques et les steppes au-delà ?

En créant la Riddermark Tolkien pensait à sa propre 'Mercie'. Il se remémorait aussi certainement la grande romance perdue de 'Gothia' [...]²⁵, des proches parents des Anglais tournant au désastre et à l'oubli sur les plaines de Russie. Sans doute connaissait-il l'obscur tradition selon laquelle le mot 'Goths' lui-même signifiait 'Peuple du Cheval'²⁶. C'est ce qui rajoute la 'reconstruction' au 'calquage' et produit la fantasy, un peuple et une culture qui ne furent jamais, mais qui approchent de plus en plus près la limite de ce qui aurait pu être. Les Cavaliers acquièrent une existence de leur mixité de familiarité accueillante, et presque hobbitique avec un note puissante de quelque chose de complètement étranger. Éomer est un aimable jeune homme, mais il y a une pointe de férocité nomade dans la manière dont lui et ses hommes accueillent Aragorn et sa compagnie avec leur cercle de chevaux se rétrécissant et l'avancée silencieuse d'Éomer 'jusqu'à ce que la pointe de sa lance fût à un pied de la poitrine d'Aragorn'. Ils agissent comme des Sioux ou des Cheyennes habillés de mailles. Et comme un 'Tueur de daims'²⁷ de la Terre du Milieu Aragorn 'ne fit aucun mouvement', reconnaissant l'appréciation nomade de l'impassivité. Une certaine folie se manifeste dans la psychologie rohirique sur d'autres points, telle Éowyn chevauchant en quête de mort et Éomer, certain d'être voué à mourir, qui rit bruyamment de joie. Les Dunlendings avaient entendu dire que les Cavaliers 'brûlaient vifs leurs prisonniers'. Tolkien le dément, mais il y a quelque chose dans sa description qui conserve cette image vivante.

Pour tout cela il y a, une fois de plus, un corrélateur visuel, et c'est le premier éclair d'individualité donné par Éomer ; il est (p. 420) 'plus grand que tous les autres ; de son casque, comme un cimier, pendait une queue de cheval blanche'. Le panache de crins de cheval est un apanage traditionnel des Huns et des Tartares et du peuple des steppes, un décoration plutôt non-anglaise, du moins par tradition²⁸. Pourtant il vient occuper le devant de la scène à plusieurs reprises. Sur le chaotique champ de bataille du Pelennor c'est la 'crête blanche d'Éomer' que Merry remarque dans le 'grand front des Rohirrim', et quand finalement Théoden charge, opposant le son du cor et la poésie à l'horreur et au désespoir, derrière lui viennent ses chevaliers et sa bannière, 'cheval blanc sur champ de sinople', et Éomer, 'la blanche queue de cheval de son casque flottant avec la vitesse'. Justement, il existe un terme désignant à la fois l'ornement d'Éomer et la qualité collective des Cavaliers, mais ce n'est pas un mot anglais : il s'agit de *panache*, le cimier sur le casque du chevalier, mais aussi la vertu d'un commencement soudain, l'élan qui balaie toute résistance. C'est

²⁵ Référence à d'autres pages de l'ouvrage non-traduites ici. [ndt]

²⁶ Cela est mentionné par C. L. Wrenn, 'The Word « Goths »', *Proceedings of the Leeds Philosophical and Literary Society* (Classe Lit.-His.), vol. 2 (1928-32), pp. 126-8. [nda]

²⁷ L'auteur fait ici allusion au *Tueur de daims* de James Fenimore Cooper. [ndt]

²⁸ L'Assistant Conservateur du Household Cavalry Museum, M. C. W. Frearson, m'informe que les panaches blancs en crins de cheval à présent familiers des Life Guards sont une innovation mise en place pas le Prince Albert en 1842. Le Prince copia un style prussien lui-même copié des régiments russes. [nda]

exactement l'opposé de l'anglais 'doggedness'²⁹, et est une vertu traditionnellement considérée avec grande méfiance par les généraux anglais. Cependant le *panache* à la fois aux sens abstrait et concret aide à définir les Cavaliers, pour les présenter comme simultanément anglais et étrangers, afin d'offrir un aperçu de la manière dont un pays façonne un peuple. L'intérêt courtois de Théoden pour les herbes et les Hobbits (ils lui auraient fait fumer la pipe, avec un peu de temps) co-existe avec ses décisions péremptoires et ses furies soudaines. C'est un étrange mélange mais pas inconcevable. Il doit avoir existé une fois des personnes semblables, pour peu que nous le sachions.

LES LIMITES DE LA MARCHÉ

La Marche fonctionne sur un système de contrastes et de similarités. Il a une base rationnelle et même une espèce d'intégrité historique ; mais comme pour les noms de lieux et les chansons elfiques personne ne peut dire à quel point le système de l'auteur est appréhendé inconsciemment par le lecteur non studieux. Les preuves suggèrent, cependant, qu'il l'est beaucoup : que la différence entre Tolkien et Robert E. Howard, disons, ou E. R. Eddison ou James Branch Cabell, réside précisément dans sa systématisation intense et réfléchie, jamais présentée de manière analytique mais toujours délibérément nourrie (sinon délibérément conçue). L'ordonnancement des *tableaux* culturels de Tolkien introduit l'autre jeu de contrastes autour de la Marche – contrastes qui fonctionnent, ce pourrait être noté, à la fois dans l'histoire (*i.e.* les contrastes entre le Rohan et le Gondor, le Rohan et la Comté, Éomer et Gimli, etc.) et hors d'elle (*i.e.* la comparaison suivante inévitable de toutes ces sociétés avec celle réelle, celle où nous-mêmes vivons). Tolkien travailla manifestement à ceux-là comme il composa les oppositions stylistiques du 'Conseil d'Elrond', et pour la même raison, afin de fournir une solidité culturelle.

Ainsi il existe au moins trois scènes où les hommes de la Marche sont opposés aux hommes du Gondor. Il s'agit des deux 'rencontres dans la nature', d'Éomer et de ses hommes avec Aragorn, Legolas et Gimli (pp. 419-28), et de Faramir et de ses hommes avec Frodon et Sam (pp. 642-67) ; les deux séquences de 'descriptions architecturales' de Meduseld (pp. 500-1) et de la grande salle de Minas Tirith (pp. 737-8) ; les comparaisons plus longues du gâtisme, de la guérison et de la mort de Théoden avec la corruption, la rechute et le suicide de Denethor – deux vieux hommes qui ont tous deux perdu leurs fils. Tout ceci caractérise les cultures autant que les peuples. Pour commencer par le premier, il y a toutes sortes de similarités entre la position d'Éomer et celle de Faramir, car les deux hommes se heurtent à des intrus solitaires, tous deux ayant ordres de garder prisonniers de tels gens, tous deux ayant quelque chose à gagner à cela, qu'il s'agisse de Narsil ou de l'Anneau, et tous deux décident finalement d'eux-mêmes de laisser partir

²⁹ angl. *doggedness* 'obstination'. [ndt]

les étrangers et de leur offrir leur assistance. Encore qu'à la fin la différence est peut-être plus importante que la ressemblance.

Éomer est agressif par nécessité pour une raison. C'est compulsif, car lorsque ses hommes s'éloignent il devient plus calme, mais ne prête que peu d'attention à être poli. Une grande part de la raison en est l'ignorance, dénotée dans ses premières paroles, 'Êtes-vous des Elfes ?'. La réponse de l'un d'eux le surprend, car pour lui comme dans le poème de *Gawain* 'elfe' signifie simplement 'étrange'. Éomer et ses hommes sont sceptiques, au sujet de la Forêt d'Or, au sujet des elfes, au sujet des semi-hommes ; ils sont aussi d'une certaine manière superstitieux (une combinaison que Tolkien pensait assez courante), car Éomer dit de Saruman qu'il est 'dwimmer-crafty'³⁰, employant un mot ancien pour 'cauchemar' ou 'illusion' pour dire que les magiciens sont des 'changeurs de forme' comme Beorn, ce qu'ils ne sont pas pour autant que nous le sachions. Par contraste, Faramir se présente comme plus sage, plus profond, plus ancien ; mais c'est une qualité de sa société, non de lui-même. Il continue à employer le mot post-anglo-saxon 'courtoisie', qui comme 'civilisation' ou 'urbanité' implique un stade de culture post-nomadique et établi. Le discours courtois de Frodon est une des raisons pour lesquelles Faramir reconnaît en lui 'un air elfique', le terme est employé cette fois dans un sens à l'exact opposé de la désapprobation d'Éomer. De même, Faramir est patient, et bien que lui et Éomer revendiquent fermement leur haine des mensonges il est juste de dire que Faramir s'autorise une approche relativement oblique de la vérité. Il pose moins de questions directes ; il masque le fait qu'il sait que Boromir est mort ; il laisse Sam changer de sujet lorsqu'ils se rapprochent trop du Fléau d'Isildur et de l'Anneau. Il sourit, aussi. Alors que les Gondoriens sont dignes et possèdent même une sorte de 'grâce', ils ne sont pas autant à cheval sur leur dignité que les Cavaliers, ou aussi raideusement cérémonieux que les Hobbits de la Comté. En un mot, Faramir est sûr de lui, et il explique pourquoi dans son récit des Rois et des Intendants et des Hommes du Nord, les Haut et Moyen Peuples. Lui et Éomer pensent tous deux que Boromir était plus proche du Moyen que du Haut, mais Éomer pense que c'est tant mieux au contraire de Faramir. Les deux scènes contrastées font une assertion solide de l'évolution culturelle.

La balance est rééquilibrée, peut-être, par Théoden et Denethor. Si l'on observe leurs demeures, la dernière est la plus formidable réalisation, mais elle est sans vie. 'On ne voyait dans cette longue et solennelle salle aucune tapisserie ni tenture historiées, ni aucun objet de tissu ou de bois ; mais, entre les piliers, se tenait une compagnie silencieuse de hautes statues de pierre froide.' Dans cette phrase le mot qui ressort est 'web'³¹, car c'est un terme vieil anglais, le mot normal pour 'tapestry'¹⁶ (à comparer au nom 'Webster'¹⁶). La critique de froideur aurait pu être faite par un Cavalier. Par contraste la scène correspondante à Meduseld est dominée par le *fág flór*, le sol 'dallé de pierres de multiples couleurs', et par l'image rayonnante du jeune

³⁰ Traduit dans la VF du SdA par *astucieux*; voir le Lexique des noms des Cavaliers. [ndt]

³¹ Ces termes ont été conservés en l'état pour ne pas dénaturer le sens de la phrase, angl. *web* 'tenture, tapisserie', *tapestry* 'tapisserie' ; *webster* est un terme archaïque pour l'angl. *weaver* 'tisserand'. [ndt]

homme sur le cheval blanc, jouant d'un grand cor, avec de blonds cheveux flottants et les naseaux rouges du cheval présentés comme humant la 'lointaine bataille'. De plus la bravoure de la culture des Cavaliers est également complétée par un mot surprenant, la 'louver'³² dans le toit qui laisse s'échapper la fumée et rentrer les rayons du soleil. C'est un mot récent, dérivé du français, non répertorié jusqu'en 1393. Si les Anglo-Saxons disposaient d'une telle chose, ils l'auraient nommée autrement. On pourrait dire que les Cavaliers apprirent du Gondor, mais pas vice versa. Si cela est trop compliqué à établir en quelques mots, on pourrait certainement dire que le comportement de Denethor, en fait la grande assurance qu'il partage avec son fils, pointe les faiblesses des cultures civilisées : raffinement excessif, individualisme, abandon de la « théorie du courage », un calcul qui s'avère suicidaire. Gandalf peut soigner Théoden ; mais Denethor me fait presque employer le terme 'névrosé' (pour la première fois enregistré dans son sens moderne cinq ans avant que Tolkien ne soit né).

De telles ramifications sont presque inépuisables, mais leur corps est l'histoire – l'histoire réelle, mais l'histoire de style philologique, non dans les pas d'Edward Gibbon. C'est pourquoi il a été dit plus tôt que les Cavaliers sont en un sens centraux. Si l'on pense à eux comme aux Anglo-Saxons ou aux Goths, ils représentent la partie que Tolkien connaissait le mieux. Face à eux le Gondor est une sorte de Rome, également un genre de Pays de Galles mythique de la sorte qui engendra le Roi Coel et le Roi Arthur et le Roi Lear. Sur leur frontière méridionale demeurent les 'Woses', un terme vieil anglais et un revenant anglo-saxon, survivant mal compris dans *Sir Gawain*, comme le terme 'elfe' et jouissant d'une dernière étincelle de vie dans le nom commun anglais 'Woodhouse' (voir la note en p. 74 ci-dessus³³). Au Nord demeurent les Ents, un autre terme vieil anglais qui a intéressé Tolkien dès qu'il commença à écrire sur les voies romaines en 1924, et les identifiait au *orþanc enta geneorc*, le 'travail habile des ents' du poème *Maxims II*. Les Anglo-Saxons croyaient aux ents, comme aux woses. Qu'étaient-ils ? Clairement ils étaient très massifs, de grands bâtisseurs, et clairement ils n'existaient plus. À partir de telles allusions, Tolkien créa sa fable d'une race en voie d'extinction.

Cependant le point qui doit être adopté à présent est que Tolkien ne travailla pas que par 'reconstruction' ou par la prémisse que la poésie est vraie en essence ; c'est plutôt que son jeu continu de calques et de croisements donna au *Seigneur des Anneaux* une vitalité semblable au dinosaure qui ne peut être véhiculée dans aucun résumé, mais qui se révèle elle-même dans tant de milliers de détails que seul l'esprit critique le plus biaisé pourrait tous les oublier. Ce n'est pas un paradoxe que dire de plus que cette vie décentralisée est en même temps 'noyautée', tendant toujours à se focaliser sur les noms et les mots et les

³² angl. *louver* 'persienne'. [ndt]

³³ Citation de la note : « Il n'a pas dû échapper à Tolkien, cependant, que son bureau à l'Université de Leeds (comme le mien) se trouvait juste à côté de 'Woodhouse Lane', qui traverse 'Woodhouse Moor' et 'Woodhouse Ridge'. Ces termes conservent, dans une orthographe moderne erronée, l'ancienne croyance dans les « hommes sauvages des bois » tapis dans les collines au-dessus de l'Aire. » Ce personnage était également employé en héraldique, voir notamment à ce sujet [l'article de l'encyclopédie en ligne Wikipédia](#) (hélas uniquement en anglais). [ndt]

choses ou les réalités qui s'étendent derrière eux. Le premier toponyme rohirique que nous entendons est 'Eastemnet', bientôt suivi par 'Westemnet'. Un 'emnet' est une chose en Terre du Milieu, également un lieu dans Norfolk, de même qu'un mot avec une astérisque, **emmmæþ* pour 'steppe' ou 'prairie', de même que l'herbe verte que les Cavaliers utilisent comme passerelle vers la réalité. Tout ce que Tolkien écrivit fut basé sur de telles fusions, sur des 'woses', des 'emnets' et des *éoreds*, sur de l'elfique', des *orþanc* ou des *panaches*.



Nous remercions Michael R. Kightley, auteur du présent essai paru dans le fanzine *Mythlore* n°93/94 (01/01/06) ainsi que Janet B. Croft, rédactrice en chef, pour nous avoir autorisé à traduire cet essai. Traduction française par David Giraudeau et Cédric Piétrus.

Heorot ou Meduseld ?

L'emploi de *Beowulf* par Tolkien dans *Le roi du château d'or*

Dans *The Road to Middle-earth*, T.A. Shippey observe qu'il y a une association puissante entre les Cavaliers du Rohan dans *Le Seigneur des Anneaux* de Tolkien et la poésie et l'histoire des Anglo-Saxons, et plus particulièrement que « le chapitre *Le roi du château d'or* est directement calqué sur *Beowulf* » (p. 94). Le terme « calque » est très utile pour comprendre ce chapitre, mais c'est seulement au travers du résumé des connexions par Shippey entre les deux ouvrages que le calquage devient direct ; l'emploi par Tolkien du premier tiers de *Beowulf* comme source pour les scènes de Meduseld forme en fait, après un examen plus approfondi, une rhétorique concertée et pénétrante, construite sur la fonction du calque. Shippey définit ce calquage comme une traduction décousue après laquelle « le dérivé n'a plus rien de semblable avec l'original » mais « néanmoins il trahit une influence sur chaque point » (p. 77). Shippey, cependant, se concentre principalement sur ce dernier point, les similarités entre les deux ouvrages, à l'exclusion des différences, dans lesquelles reposent la véritable complexité de *Le roi du château d'or*. Cette complexité est totalement dépendante des similarités, malgré tout, du fait de l'usage par Tolkien de la nature « identique/différent » d'un calque (Shippey, *Road* p. 77). ; les ressemblances qui sont prédominantes tôt dans le chapitre, agissent comme des panneaux indicateurs, créant un effet de signalisation qui résonne dans la totalité du chapitre, même lorsque les similarités s'effacent progressivement en des différences. L'objectif ultime de l'effet de signalisation est, je crois, de faire manœuvrer le lecteur pour qu'il interprète les personnages principaux de la deuxième moitié du chapitre principalement selon leurs équivalents dans *Beowulf*, en commençant avec Théoden et Hrothgar, suivis par Langue-de-serpent et Unferth, et en culminant en une connexion inattendue entre le vieux Gandalf et le viril Beowulf qui n'aurait pu être faite sans le large réseau de connexions précédemment construit entre les deux ouvrages. Il devrait être noté que cet argument suppose un certain niveau d'intention consciente ou inconsciente de l'auteur, qui peut être extrêmement périlleux. J'espère démontrer, cependant, que la nature concertée et progressive des connexions faites entre les deux ouvrages rend l'argument à la fois logique et valable, particulièrement à la lumière de certaines opinions de Tolkien exprimées au sujet de *Beowulf* dans *The Homecoming of Beorhtnoth*.

Le choix de Tolkien de nommer le roi du Rohan *Théoden* (l'anglo-saxon pour « seigneur », « protecteur »³⁴) peut sembler simpliste, peut-être même redondant ou manquant d'originalité, à un étudiant de l'anglo-saxon. Un tel jugement serait prématuré, cependant. Ignorant un instant les implications de définir un personnage par son rang ou sa position via son nom, Tolkien donne en fait une invitation pas si subtile à lire l'histoire du Rohan dans un contexte anglo-saxon particulier. Au début de *Le roi du château d'or*, dans *Les Deux Tours* (DT), le contexte est rendu clair. Gandalf identifie la scène alors que lui et les membres restants de la communauté approchent de la demeure de Théoden. « Ces demeures s'appellent Edoras, dit Gandalf, et ce château d'or est Meduseld » (p. 135 [SdA III-6 p. 548, *ndf*]). *Edoras*, probablement dérivé de l'anglo-saxon *eoderas* (« édifice de protection, enceinte »), et *Meduseld* (« hall de l'hydromel ») un terme directement tiré de *Beowulf* (l. 3065), placent le chapitre dans le contexte de la première partie de *Beowulf* (Shippey, Road pp. 94-95). Le « château d'or » rend cette association on ne peut plus certaine, faisant écho à la propre approche de Beowulf de la demeure de Hrothgar ; « Guman onetton, / sigon ætsomne, oþ þæt hy sæl timbred / geatolic on goldfah ongyton mihton » (« [les] hommes se hâtèrent, marchèrent ensemble jusqu'à ce qu'ils puissent voir le hall en bois, splendide et paré d'or ») (ll. 306-308). L'avertissement de Gandalf que les seigneurs des Rohirrim « ne dorment pas » (ibid.) informe le lecteur que, comme Heorot, Meduseld est troublé. Une telle utilisation du langage est le premier signal actif du lecteur que les événements du chapitre, et la trame qui en découle, sont intrinsèquement connectés, et même critiques, au premier tiers de *Beowulf*; le calquage que Shippey décrit est, en effet, l'outil par lequel ce signalement est achevé mais le signalement est lui-même simplement un outil pour la critique.

Les similarités signalétiques entre *Le roi du château d'or* et *Beowulf* vont au-delà du simple usage des mots lorsque Gandalf et ses compagnons atteignent les murs d'Edoras. À leur approche, le garde de la porte de Meduseld les interpelle avec presque exactement les mêmes mots que ceux du garde-côte de Hrothgar :

*Qui êtes-vous qui venez avec insouciance par la plaine, ainsi bizarrement vêtus et montant des chevaux semblables aux nôtres ? Voilà longtemps que nous montons la garde ici, et nous vous avons observés de loin. Jamais nous n'avons vu d'autres cavaliers aussi étranges [...]. Ne seriez-vous pas un magicien, quelque espion de Saruman ou des fantômes nés de ses artifices ? Parlez maintenant et faites vite !*³⁵

(LotR pp. 137-38 [SdA III-6 pp. 549-50])

³⁴ À moins que cela ne soit noté différemment, toutes les citations anglo-saxonnes sont issues du *Beowulf and the Fight at Finnsburg* de Fr. Klaeber. Les traductions me sont propres mais ont été accomplies avec l'aide des notes et du glossaire du *Beowulf: An Edition* de Mitchell et Robinson, et du prof. George Clark de la Queen University, Ontario.[nda]

³⁵ Voir aussi le texte en vieil anglais écarté de la version finale du SdA dans le chapitre *La langue des Cavaliers*, section *Corpus écarté*. [ndt]

Ce passage lève tout doute qui peut subsister sur le désir de Tolkien de créer une connexion entre *Le roi du château d'or* et le premier tiers de *Beowulf* puisque c'est simplement une distillation du premier discours du garde-côte, formée en recombinaison les traductions presque exactes de trois de ses points principaux (ll. 237-40, 244-45, 251-54). L'interpellation introductive, par exemple, ne diffère significativement que dans le mode de transport, Beowulf et ses compagnons n'arrivant pas à cheval mais en bateau, « þe þus brontne ceol / ofer lagustrate lædan cwomon, / hider ofer holmas » (« qui sur un puissant navire, êtes venus ici par-delà les mers ») (ll. 238-40). Tandis que Shippey observe que l'usage des chevaux est fondamentalement non anglo-saxon (RMe p. 94), la différence est en réalité plus minime puisque l'image du voyage à cheval sur les plaines du Rohan correspond bien au fait d'être transporté sur la mer par un bateau ; la différence est encore réduite par l'usage par le poète de *Beowulf* du kenning *lagustrate* (« mer-rue »). Le reste du discours du garde de la porte est de même directement traduit de celui du garde-côte ; la seule différence significative entre les deux passages survient à la fin, lorsque le garde-côte et le garde de la porte tentent chacun d'analyser visuellement les caractères des nouveaux arrivants, Beowulf et Gandalf respectivement. Alors que le garde-côte de Hrothgar mentionne la possibilité que les Geats soient des *leassceaweras* (« espions ») (l. 253), il est en fait plutôt impressionné par le puissant guerrier et exprime son respect presque profond. « Næfre ic maran geseah / eorla ofer eorþan, ðonne is eower sum, / secg on searwum ; nis þæt seldguma, / wæpnum geweorðad » (« Je n'ai jamais vu de plus grand guerrier sur la terre que celui qui se tient parmi vous, héros en harnois ; nul combattant ne doit valoir son pareil dans la science des armes et dans la prestance ») (ll. 247-50). L'analyse de Beowulf par le garde-côte est assez exacte et il explique plus tard qu'une telle exactitude est exigée par sa position (ll. 287-9).

Le garde de la porte d'Edoras, d'un autre côté, ne réussit pas son analyse du personnage de Gandalf ; il n'est pas capable de « gescad witan, / worda and worca » (« comprendre la signification des mots et des actes » ll. 288-89), pour employer la formulation de son homologue. Au lieu de voir en Gandalf un homme puissant qui est bien disposé envers son roi, comme le garde-côte le voit en Beowulf, le garde de la porte suppose que Gandalf est un serviteur de l'ennemi, Saruman. En admettant un instant que le garde de la porte de Théoden n'est pas inepte, cette distinction entre les deux scènes semble indiquer que Gandalf, alors qu'il projette du pouvoir (le garde le reconnaît comme un magicien), ne projette pas l'aura de bonne volonté que le garde-côte semble sentir de la part de Beowulf. Ainsi encore, le garde-côte de Hrothgar laisse ses troupes en arrière, apparemment pour « wið feonda gehwone flotan eowerne, / niwtyrwydne nacan on sande / arum healdan » (« protéger votre navire, le vaisseau nouvellement échoué sur le sable, contre tous les ennemis » ll. 294-6), mais peut-être pour garder le navire en otage, s'assurant ainsi la bonne conduite de Beowulf et indiquant un manque de confiance potentiel. Avec cette ironie à l'esprit, les craintes du garde de la porte de Théoden semblent bien plus refléter celles du garde-côte, bien que sa manière de s'exprimer soit clairement

de loin plus abrupte que l'ironie diplomatique du garde-côte. Une note subtile d'ironie pourrait être la chose la plus importante qu'un lecteur retient de cette première connexion entre *Le roi du château d'or* et *Beowulf* ; Tolkien, après tout, semble s'être donné du mal pour créer une situation où les similarités entre les deux sont flagrantes mais également pour inclure une déviation importante – via l'analyse de Gandalf exprimée de manière abrupte par le garde de la porte – qui signale au lecteur de ne pas seulement comparer le chapitre au premier tiers de *Beowulf* mais également de bien vouloir les contraster.

DT avance rapidement de l'épisode du garde de la porte à la rencontre avec l'Huissier de Meduseld, qui fait encore fortement écho à *Beowulf*, cette fois la rencontre du héros avec Wulfgar, le « ar ond ombiht » (« hérault et officier » l. 336) de Hrothgar. D'une manière similaire aux scènes que nous venons de traiter, Wulfgar et l'Huissier de Théoden Háma tentent chacun d'analyser la valeur des héros qui approchent. Wulfgar, avant même de demander la permission à son seigneur d'admettre les Geats, exprime sa conviction dans les nobles intentions des voyageurs, disant « wen ic þæt ge for wlenco, nalles for wræcsiðum, / ac for higeþrymmum Hroðgar sohton » (« Je suppose que c'est par audace, et pas du tout par exil, sans magnanimité, que vous êtes venus trouver Hrothgar » ll. 338-9). De manière similaire (et à la différence du piètre jugement du garde de la porte plus tôt dans le chapitre), Háma fait écho à la perspicacité du garde-côte et au jugement de Wulfgar ; « Mais dans le doute un homme de valeur s'en remet à sa propre sagesse. Je crois que vous êtes des amis et des gens d'honneur, qui n'avez aucun dessein maléfaisant » (LotR p. 511³⁶). L'emploi par Wulfgar de *wlenco*, traduit ci-dessus par « audace », semble être directement connecté à l'emploi de « honneur » par Háma, qui est une traduction raisonnable pour le côté positif de *wlenco*³⁷. Le ton de Háma ne semble véhiculer aucune des connotations négatives de « fierté » qui sont évidentes dans les autres utilisations du mot dans *Beowulf*, comme dans les sarcasmes d'Unferth et dans l'histoire de la mort d'Hygelac (respectivement l. 508 et l. 1206). Dans ce qui semble initialement être une curieuse coïncidence, ce conte de la mort d'Hygelac commence en réalité avec une référence à un légendaire Hama :

Hama atwæg to þære byrhtan byrig Brosinga mene, sigle ond sincfæt; searoniðas fleah Eormenrices, geceas ecne ræd. (ll. 1198-1201, « Hama emporta dans son éclatante forteresse le collier des Brosings, joyau et précieuse parure ; il se détourna des ruses et de la haine d'Eormenric, choisissant un plan pour un bénéfice à long terme.)

D'une manière subtile, l'histoire de Hama dans *Beowulf* est directement apparentée à la situation du Háma de Tolkien ; le Háma dérivatif dépouille la communauté de ses armes précieuses et, plus tard dans le chapitre,

³⁶ SdA III-6 p. 553. [ndt]

³⁷ Fernand Mossé, dans son *Manuel de l'anglais du Moyen Âge*, traduit le terme *wlen(u)* par « orgueil, audace », le mettant en relation avec le terme *wlanc* « superbe, fier, magnifique ». [ndt]

risque la colère de Théoden en fournissant au prisonnier Éomer son épée, croyant à raison que c'est la bonne chose à faire dans le long terme (*ecne ræd*), qu'Éomer regagnera éventuellement la faveur du roi. La connexion entre les deux Hámas n'est pas absolue, mais les similarités sont suffisamment fortes pour au moins soulever la possibilité que Tolkien utilisa le passage ci-dessus comme une source dans sa création du Huissier de Théoden.

De retour sur la comparaison entre Wulfgar et le Háma de Tolkien, les jugements qu'ils formulent sur Beowulf, Gandalf et ceux qui les accompagnent forment le cœur de ces similarités. Tolkien a, semble-t-il, adopté la vision du garde-côte de Hrothgar, que le travail d'une sentinelle *se þe wel þenceð* (« qui pense bien », l. 289) est d'être capable d'anticiper les besoins de son seigneur et de juger les nouveaux venus en conséquence. De manière intéressante, au contraire du poète de *Beowulf* qui fournit deux exemples d'officiers accomplissant cette fonction, le garde-côte et Wulfgar, Tolkien saisit l'opportunité de fournir un contraste substantiel entre ses deux gardes, qu'il représente comme des extrêmes, le garde de la porte qui est apparemment incapable de juger efficacement Gandalf, par opposition à Háma qui va jusqu'à risquer la colère de Théoden lorsqu'il sent que c'est dans le meilleur intérêt de son seigneur, exhibant ainsi la vision sur le long terme (*ecne ræd*) que prône son homonyme potentiel. Shippey suggère que cette représentation de la volonté des gardes à user de leur propre jugement, « que dans les sociétés libres les ordres cèdent le pas à la discrétion » (Road p. 95), est le but premier de l'imitation par Tolkien de *Beowulf*, mais je ne suis pas totalement d'accord. Tandis que Tolkien déploie des efforts significatifs afin de guider le lecteur à cette révélation importante via ses calques signalétiques, ce calquage ne s'achève pas avec les jugements de la communauté par les gardes, rendant improbable le fait que son but principal soit la favorisation de la discrétion sur les ordres. Ce que son but principal est, cependant, demeure relativement vague au lecteur à cet instant. Le fait que les similarités entre les deux textes deviennent plus ténues, continuant à s'estomper dans des différences alors que le chapitre se poursuit, pourrait être la source de la différence entre la lecture de Shippey et la mienne. De manière intéressante, ce même estompement est l'une des raisons les plus fortes pour ne pas simplement voir le chapitre comme « directement calqué » sur *Beowulf*, mais comme une rhétorique consciencieuse qui utilise des signaux directs et précoces afin de créer progressivement une liberté croissante de commenter et même de critiquer les personnages des deux textes.

En dépit d'une volonté de suivre sa discrétion par rapport aux ordres de Théoden, Háma obéit à son seigneur dans des domaines moins importants, comme en forçant la communauté à retirer ses armes. Il y a un désarmement correspondant dans *Beowulf*, bien qu'il soit un peu plus étalé. Alors que le héros remet plus tôt sa lance à Wulfgar, il ne se désarme complètement qu'après que Hrothgar s'est retiré pour la soirée. Beowulf soulève cependant la question du désarmement approximativement à mi-chemin entre ces deux

instants de par son premier discours au roi, formulant le sens du désarmement, sinon le fait réel, par la déclaration de son intention d'engager Grendel à mains nues :

ic þæt þonne forbiege (swa me Higelac sie, min mondrihten modes bliðe), þæt ic sweord bere oþðe sidne scyld, geolorand to gupe, ac ic mid grape sceal fon wið feonde ond ymb feorh sacan, (ll. 435-39, « C'est pourquoi – afin qu'Hygelac, mon seigneur lige, soit satisfait de moi par l'esprit –, je dédaigne porter une épée ou un large bouclier, un bouclier jaune, pour combattre, mais avec ma main seule je me battrai avec l'ennemi et lutterai pour la vie. »)

Hrothgar, devrait-il être noté, autorise Beowulf à porter son épée et son bouclier dans le hall sans commentaire ni inquiétude ; c'est Beowulf lui-même qui décide de les laisser de côté avant son combat contre Grendel. Beowulf déclare laisser volontairement de côté son armement car il a appris que « se æglæca / for his wonhydum wæpna ne recceð » (« l'adversaire, dans sa témérité, ne se préoccupe pas des armes », ll. 433-4), mais ses motivations visent clairement bien au-delà de toute perception la résistance magique aux armes de Grendel. La référence de Beowulf à son seigneur, Hygelac, est révélatrice ; George Clark définit les sentiments de Beowulf envers son seigneur et oncle comme « un amour et une tristesse durables pour l'aspect ardent de l'admiration du jeune Beowulf » (*The Hero and the Theme* p. 281), des émotions qui indiquent à quel point il est important pour Beowulf que son oncle lui retourne son admiration. De plus, Beowulf désire cette admiration non seulement de son oncle mais de la noblesse dans son ensemble, la *lof* (« renommée, gloire ») et le *dom* (« jugement des autres ») généraux que Tolkien met en exergue dans l'appendice de *Beowulf: les monstres et les critiques* (pp. 36-42). Cette scène de désarmement, donc, est avant tout une méthode par laquelle Beowulf peut acquérir plus de *lof* et de *dom*, une sorte d'augmentation de la réputation héroïque, pour son seigneur et lui-même.

Au contraire de la relative simplicité du vœu de Beowulf de combattre à mains nues, la scène de désarmement dans DT est longue et élaborée, commençant avec l'ordre venu de Théoden, se développant au travers d'une discussion du droit du roi de commander une telle chose, amenant Gandalf et ses compagnons à remettre leurs armes de valeur et culminant dans le refus de Gandalf de remettre également son bâton. « Balivernes ! dit Gandalf. La prudence est une chose, mais la discourtoisie en est une autre. Je suis vieux. Si je ne puis m'appuyer, en marchant, sur un bâton, je resterai assis ici jusqu'à ce qu'il plaise à Théoden de traîner la jambe jusqu'ici pour me parler » (LotR p. 511³⁸). L'indignation de Gandalf peut, bien sûr, être simplement lue comme une ruse pour être autorisé à se tenir en présence de Théoden sans avoir à remettre son bâton, mais la sagesse potentielle de conserver un bâton de magicien n'élimine pas la

³⁸ SdA III-6 p. 552. [ndt]

discourtoisie de l'acte. Les vraies motivations de Gandalf mises à part, l'ordre de Théoden contraste vivement avec la grande formalité et l'hospitalité du hall de Hrothgar ; plus particulièrement, la noblesse et l'héroïsme vaillant de la scène de désarmement de Beowulf contraste avec l'incivilité de dépouiller un vieil homme de sa canne de marche sans autre raison qu'une crainte auto-protectrice du pouvoir du bâton. De façon intéressante, l'ordre de Théoden n'est pas seulement une discourtoisie à l'encontre de Gandalf, mais également une discourtoisie envers ses propres gardes, indiquant son manque de confiance en leurs capacités d'observation et de jugement. Alternativement, les demandes de Théoden pourraient être une tentative pour affirmer une position de pouvoir sur la communauté avant même qu'ils n'entrent dans son hall ; en termes beowulfiens, l'ordre irrespectueux de Théoden peut être perçu comme un acte de rejet de la *lof* et du *dom* que Gandalf a jusqu'ici gagné dans tout le pays. Dans cette perspective, les scènes sont étroitement connectées, bien que distinctes ; la valeur de *lof* et de *dom* est centrale aux deux scènes, mais alors que Beowulf se désarme lui-même pour démontrer sa confiance en sa force à acquérir de la renommée, Théoden tente d'amoindrir la renommée d'un autre pour son propre profit politique.

La distinction entre la fière noblesse du désarmement de Beowulf et la politique de pouvoir auto-protecteur de son homologue dans les DT marque un changement fondamental dans les associations entre les deux scènes. Jusqu'à ce point dans *Le roi du château d'or*, Tolkien a reproduit la première partie de *Beowulf* assez étroitement. Comme cela devient clair dans la scène de désarmement, cependant, Tolkien n'imité pas simplement l'autre histoire ; au contraire, il l'utilise et, en tant que telle, l'altère activement pour l'adapter à ses besoins. Les similarités étroites dans les discours et les actes tôt dans le chapitre ont, cependant, rempli leur but primaire ; elles ont fourni à Tolkien, au-delà de l'assurance de l'attention de ses lecteurs dans les affinités du chapitre avec *Beowulf*, le champ libre pour étendre la procédure de calquage à une finalité plus large, une analyse rhétorique des personnages principaux dans les deux ouvrages, particulièrement Hrothgar, Unferth, Beowulf lui-même et leurs homologues de DT³⁹.

Le lecteur s'attend probablement à une association directe entre les personnages du roi Hrothgar et de Théoden encore inconnu. Il y a même une allusion subtile à cette connexion dans une précédente référence au roi du Rohan, lorsqu'il est nommé « Théoden Roi » (LotR p. 433⁴⁰) plutôt que « Roi Théoden » comme on pourrait s'y attendre. Ce placement du titre après le nom propre est inhabituel en anglais moderne mais est évident dans certains textes anglo-saxons tels que *Chronique anglo-saxonne*. Voir, par exemple, *Æpelgar abbod*

³⁹ Tolkien crée une quatrième paire d'homologues avec Wealþeow et Éowyn en faisant servir cérémonieusement par Éowyn une coupe de vin à Théoden (LotR p. 522 [SdA III-6 p. 56, *ndf.*]), un calque des premières action de Wealþeow dans *Beowulf* (ll. 612-28). Je ne parle pas de cette paire dans cet essai pour deux raisons. Premièrement, le personnage d'Éowyn est majoritairement développé dans les chapitres suivants. Deuxièmement, et de manière plus importante, les considérations des rôles du sexe et des relations de pouvoir homme/femme que Wealþeow tout autant qu'Éowyn soulèvent forment un effet central de leur association, effet qui mérite bien plus d'attention que cet essai ne peut lui en donner. [nda]

⁴⁰ SdA III-2 p. 470. [ndt]

(« Abbé Æpelgar », p. 212 année 980) et *Æpelwine ealdorman* (« Alderman Æpelwine »⁴¹, p. 213 année 992). Cette note subtile renforce le signal plus visible que Tolkien fournit, le roi étant nommé par un terme anglo-saxon pour « seigneur », comme discuté plus haut. La première description de Théoden consolide encore plus la connexion à Hrothgar. « Au milieu de l'estrade se trouvait un grand fauteuil. Un homme y était assis, tellement courbé par l'âge qu'il ressemblait presque à un nain. » (LotR p. 512⁴²). Ce passage fait écho à la première description de Hrothgar, « eald ond anhar » (« vieux et chenu », l. 357), mais est profondément différente de ton. Hrothgar et Théoden sont identiques de type et d'âge, mais sont différents en degré ; alors que Hrothgar est vieux, Théoden est « tellement courbé par l'âge » qu'il est considéré comme décati. La brièveté du poète de *Beowulf* dans la description physique de Hrothgar ci-dessus est plus que compensée par Tolkien lui-même, qui décrit Hrothgar dans sa critique ; « dans le *folces hyrde*⁴³ des Danois nous retrouvons de nombreux traits des bergers patriarches et des rois d'Israël, serviteurs du Dieu unique » (M&C p. 27). Tolkien voit Hrothgar au travers d'une lentille typologique ; Hrothgar n'est pas seulement le roi des Danois, il est apparenté au roi d'Israël et est même représentatif de toute la lignée royale de l'Ancien Testament. Cette lecture résonne dans le choix par Tolkien du nom du roi du Rohan ; le manque de spécificité dans le nom de Théoden indique qu'il n'est pas simplement le souverain des Rohirrim mais aussi une conception générale du « seigneur », représentant typologiquement Hrothgar, et au travers de Hrothgar, les rois de l'Ancien Testament⁴⁴. Combiner cette perspective typologique avec les descriptions physiques de son écrasante faiblesse due à l'âge engendre le sens que Théoden est la tentative de Tolkien de créer une image presque iconographique du roi vieux et rabougri – une image valable de Hrothgar mais avec les caractéristiques de Hrothgar prises à l'extrême.

Tolkien fournit aussi un correspondant direct pour le conseiller de Hrothgar le plus loquace, Unferth, dans le personnage de Gríma Langue-de-Serpent. Tolkien rend cette association claire, non pas cette fois avec une description du personnage mais avec sa position : « Sur les marches à ses pieds [ceux de Théoden], était assis un homme ratatiné » (LotR p. 512⁴⁵). Le placement par Tolkien de Langue-de-Serpent aux pieds de son roi reflète la position d'Unferth, « þe æt fotum sæt frean Scyldinga » (« qui siégeait aux pieds du roi des Scyldings » l. 500). L'incivilité qui a caractérisé la rencontre avec le garde de la porte et la scène de

⁴¹ J'ai conservé le terme anglais *alderman* afin de bien percevoir l'inversion des termes. L'anglais moderne *alderman* désigne un échevin, tandis que son étymon v.a. *ealdorman* désignait le gouverneur d'un comté, un comte. [ndt]

⁴² SdA III-6 p. 553. [ndt]

⁴³ v.a. *folces* « peuple, nation » et v.a. *hyrde*, *hierde* « gardien, pâtre ». [ndt]

⁴⁴ Dans *J.R.R. Tolkien : Author of the Century*, Shippey note que la signification générique du nom de Théoden ne lui est pas unique mais est caractéristique de sa lignée. « Les noms de leurs rois *Théoden*, *Thengel*, *Fengel*, *Folcwine*, etc., sont tous simplement des mots ou des épithètes anglo-saxons ou des pour « roi », excepté de manière significative, le premier : *Eorl*, le nom de l'ancêtre de la lignée royale, signifiant juste « comte », ou en très vieil anglais « guerrier » » (p. 92). Shippey explique la perturbation du modèle par Eorl en suggérant que la lignée ancestrale « remonte à une époque avant que les rois ne fussent inventés » (p. 92) mais le nom non royal d'Eorl peut aussi être considéré comme reflétant les modestes racines des anciens « patriarches bergers et rois d'Israël », pour employer les termes de Tolkien (M&C p. 27). [nda]

⁴⁵ SdA III-6 p. 553. [ndt]

désarmement, telle que contrastée avec la politesse générale dans *Beowulf*, continue dans la personnification de Lange-de-Serpent par Tolkien. Tolkien, semble-t-il, prend assez sérieusement la première description du personnage d'Unferth par le poète de *Beowulf* dans son développement de Lange-de-Serpent. Unferth « ne uþe, þæt ænig oðer man / æfre mærdða þon ma middangeardes / gehede under heofenum þonne he sylfa » (« ne concédait pas qu'un autre homme de la terre-du-milieu se soucia plus que lui de la gloire sous les cieux » ll. 503-5) ; après cette description, Unferth entreprend de provoquer brutalement Beowulf au sujet d'un acte héroïque passé. Alors qu'Unferth pourrait simplement être un guerrier qui évalue la renommée, à la semblance de Beowulf lui-même, et sa provocation pourrait simplement être l'accomplissement de son rôle de « þyle » (« porte-parole de la cour l. 1165) d'Heorot, il y a évidemment le potentiel pour lire Unferth comme ouvertement arrogant, présomptueux et rustre. Tolkien semble avoir développé Lange-de-Serpent sur la base de cette interprétation négative du personnage d'Unferth, peut-être influencée par une référence plus tardive qui peut-être interprétée comme qualifiant Unferth de fraticide à la Caïn (ll. 587-88). Tolkien amplifie cette interprétation négative, rendant Lange-de-Serpent intensément fier, rustre et manipulateur ; la fourberie de Lange-de-Serpent est renforcée par son surnom (v.a. *nyrm* signifiant « serpent »⁴⁶), qui le connecte non seulement au dragon verbalement dangereux Fafnir de la tradition nordique (voir les analyses de Shippey de la discussion de Sigurthr avec Fafnir, Road pp. 69-70 et Author pp. 36-7) mais également au trompeur serpent de l'Eden, tout comme Unferth est connecté à Caïn. De manière significative, Tolkien présente Lange-de-Serpent comme tenant le rôle de « þyle » à l'excès ; Lange-de-Serpent n'est pas simplement le porte-parole de Meduseld, il a en fait usurpé la voix, et ainsi le pouvoir, de Théoden lui-même. Théoden reconnaît finalement la nature insidieuse de l'influence de Lange-de-Serpent sur sa cour, disant de lui « Votre science médicale m'aurait bientôt réduit à marcher à quatre pattes comme les bêtes. » (LotR p. 519⁴⁷). Ironiquement, Gandalf révèle que Lange-de-Serpent est, en fait, un vrai porte-parole, mais simplement pas le porte-parole de Meduseld ; à la place, les paroles de Lange-de-Serpent représentent en vérité les intérêts de l'ennemi, Saruman.

Tandis que les actions de Théoden et de Lange-de-Serpent se déroulent dans ce chapitre, un modèle commence à émerger en termes de calquage de *Beowulf* par Tolkien. Tolkien, semble-t-il, a prit la plupart des personnages principaux du premier tiers de *Beowulf*, magnifia une caractéristique en chacun, et ensuite les traduisit à la cour de Meduseld, créant ainsi une tension « semblable/différent » que Shippey identifie comme inhérente au calquage (Road p. 77). Les suspicions du garde de la porte grossièrement exprimées au sujet de la communauté peuvent être perçues comme une amplification du déploiement diplomatique mais précautioneux des hommes du garde-côte pour garder le navire de Beowulf ; Háma armant Éomer avec la conviction que c'est dans le meilleur intérêt de Théoden est une exagération du devoir d'un garde d'évaluer

⁴⁶ La forme anglaise du surnom de Gríma étant *Wormtongue*, du v.a. *Wyrmtunge*. [ndt]

⁴⁷ SdA III-6 p. 561. [ndt]

la situation afin d'anticiper le bien-être de son seigneur, comme exprimé par Wulfgar et le garde-côte de Hrotghar ; l'âge de Hrotghar et les possibles connexions aux rois de l'Ancien Testament sont rehaussés en Théoden jusqu'à ce qu'il soit une image généralisée d'un roi immobilisé par l'âge ; et l'image négative d'Unferth, tout comme son rôle en tant que « pyle », sont exagérés dans Langue-de-Serpent au point qu'il a usurpé la voix de son roi et même parle pour d'autres.

La question non élucidée est, bien sûr, comment cette exagération ou cette amplification des traits d'un personnage s'applique-t-elle à Beowulf, puisque son homologue dans *Le roi du château d'or* est bien moins évident que ceux des personnages analysés plus haut. Les connexions élaborées et persistantes entre les deux ouvrages, cependant, créent dans le chapitre une situation où quelqu'un, évident ou non, doit jouer le rôle de Beowulf même si uniquement par défaut. Clark identifie une possibilité en Aragorn, le nommant « le grand meneur de la trame héroïque » (*J.R.R. Tolkien and the True Hero* p. 44), une description fidèle d'Aragorn tout autant que de Beowulf. L'observation de Clark fonctionne bien en termes de l'entièreté du *Seigneur des Anneaux* mais Aragorn joue un très petit rôle dans les dialogues et les événements de *Le roi du château d'or*. Aragorn, après tout, assume le rôle de suivant passif une fois que Gandalf a rejoint la communauté, s'affirmant rarement et n'exerçant jamais quoique ce soit de l'intrépide autorité de Beowulf, sur lequel ce poème se focalise si fortement que ses compagnons sont à peine considérés. De façon intrigante, le chapitre se focalise principalement sur Gandalf plutôt qu'Aragorn, suggérant une étrange connexion entre Beowulf, le jeune guerrier, et Gandalf, le vieux magicien. C'est Gandalf qui possède l'autorité absolue de la communauté, les guidant à l'aide de Meduseld ; c'est Gandalf que Langue-de-Serpent provoque, reflétant les railleries d'Unferth contre Beowulf ; et c'est Gandalf qui offre de l'aide au roi tourmenté. Gandalf, ainsi donc, aussi étrange que cela puisse paraître, est le personnage qui remplit le trou apparent dans le chapitre créé par le manque d'un homologue évident de Beowulf. L'étrangeté de cette association entre Gandalf et Beowulf est, peut-être, la véritable raison pour laquelle Tolkien fournit des connexions si évidentes entre les deux ouvrages, signalant au lecteur, comme je l'ai expliqué, de considérer les événements du chapitre dans le contexte du premier tiers de *Beowulf* et, plus spécifiquement, de lire les actions de Gandalf dans ce chapitre dans le contexte de l'héroïsme de Beowulf, en dépit des différences flagrantes entre leurs personnages.

De retour à l'idée que chacun des personnages de Tolkien dans ce chapitre illustre une amplification d'une facette de son homologue dans *Beowulf*, il est difficile de voir, à première vue, comment Tolkien a suivi ce motif en développant la connexion entre Gandalf et Beowulf. Dans sa conversation avec le garde-côte, cependant, Beowulf fait une déclaration sur ses intentions qui suggère une possibilité importante :

Ic þæs Hroðgar mæg þurh rumne sefan ræd gælaran, hu he frod ond god feond oferswyðeþ, gyf him edwendan æfre scolde bealwa bisigu, bot eft cuman (« Je peux, au travers d'un esprit généreux, enseigner à Hrothgar un bon conseil, comment il peut, sage et bon, terrasser l'ennemi – si un revirement de fortune lui viendra jamais, soulagement de la détresse de l'affliction » ll. 277-81)

Le mot-clé ici, au moins dans le développement du personnage de Gandalf, est *gælaran* (« enseigner », « conseiller »). Beowulf emploie plutôt le mot dans le sens de « démontrer », en ce sens qu'il a en fait l'intention de triompher de Grendel lui-même ; alternativement, on pourrait interpréter son discours comme disant qu'il va « conseiller » Hrothgar d'autoriser Beowulf, lui-même, à affronter Grendel. Dans les deux cas, cependant, Beowulf est celui qui accomplit effectivement l'action de triompher de Grendel, ce qui sape l'aspect « enseigner » de *gælaran* ; cette signification littérale d'« enseigner », cependant, résonne fortement avec le rôle de Gandalf dans *Le roi du château d'or*. Gandalf fait une offre à Théoden qui est similaire dans l'usage des mots, sinon dans le sens, à la déclaration de Beowulf au garde-côte. « Je n'ai pas de conseil à donner à qui désespère. Je pourrais pourtant vous en donner à vous, et vous dire certaines paroles. Les entendrez-vous ? » (LotR p. 514⁴⁸). Gandalf, tout puissant qu'il est, n'offre pas de « démontrer » son talent en défaisant Saruman et son armée orque ; au contraire, il offre d'« enseigner » à Théoden comment résoudre ces problèmes lui-même et de demeurer à ses côtés dans la lutte ; la mission de Gandalf et des autres magiciens est, après tout, d'enseigner et d'influencer, « pour pousser les Elfes, les Hommes et tous les êtres vivants de bonne volonté à des actions de courage » (*The Silmarillion* p. 299⁴⁹) plutôt que de résoudre tous leurs problèmes pour eux comme le fait Beowulf pour Hrothgar. Gandalf enseigne à Théoden comment être ce que Beowulf nomme un *god cyning* (« bon roi »), qui participe activement au conflit contre les ennemis de son peuple, plutôt que de s'asseoir faiblement tandis que son peuple est massacré et manipulé. Théoden, suivant les enseignements de Gandalf, entreprend une transformation presque miraculeuse. « Le bâton noir tomba des mains du roi, résonnant sur les pierres. Le vieillard se redressa, lentement, comme un homme raidi pour s'être trop longtemps penché sur une tâche fastidieuse. Il se tint alors debout grand et droit » (LotR p. 515⁵⁰).

Théoden, précédemment l'icône du roi vieux et chénu, est transformé en un bon roi – viril, quoique toujours sage, et capable de réellement mener son peuple plutôt que de simplement l'observer. De manière intéressante, l'âge en général, au travers de la transformation de Théoden, voit sa signification s'amenuiser dans cette scène et, comme un résultat, la différence la plus flagrante entre Beowulf et Gandalf en est aussi réduite.

⁴⁸ SdA III-6 p. 556. [ndt]

⁴⁹ Silm p. 295. [ndt]

⁵⁰ SdA III-6 p. 557. [ndt]

Le besoin de Théoden d'une transformation, de virtuellement impotent à fort et viril, semble être une critique âpre de l'incapacité de Hrothgar à défaire Grendel, ce qui est étrange étant donné le considérable respect de Tolkien pour le roi « noble » (M&C p. 38). Il est plus probable que la scène est une critique de Beowulf, ou tout du moins de certaines caractéristiques que Beowulf démontre, étant donné la désapprobation de Beowulf que Tolkien exprime de manière plutôt fervente dans *The Homecoming of Beorhtnoth*. Beowulf, selon Tolkien, exprime un « excès » de « fierté, sous la forme du désir d'honneur et de gloire » (*The Homecoming of Beorhtnoth* p. 144) ; il « fait plus qu'il ne doit, évitant les armes afin de faire de son combat avec Grendel un combat « sportif » [...] bien que cela lui fera inutilement courir un risque et amenuisera ses chances de débarrasser les Danois d'une affliction intolérable » (*The Homecoming of Beorhtnoth* p. 145). Beowulf, ainsi, alors qu'il réussit à délivrer Heorot de son fléau, est un sauveur assez imparfait parce que sa motivation est la glorification personnelle plutôt que le bien commun. Ici réside une différence-clé entre Beowulf et Gandalf ; Gandalf prend la menace de Saruman extrêmement au sérieux et n'est pas concerné par sa gloire personnelle, une différence qu'il rend claire à Théoden – et au lecteur – immédiatement en entrant en présence du roi. Dans son salut à Théoden, Gandalf déclare que « tous les amis devraient se rassembler, de crainte que chacun ne soit détruit séparément » (LotR p. 512⁵¹), accentuant ainsi l'importance des efforts communs, plutôt qu'individuels, dans le conflit à venir. La *Lof* et le *dom* ne méritent pas d'être poursuivis, selon l'opinion de Gandalf, une perspective qui est entièrement étrangère à Beowulf. Cette différence est ce que Tolkien modifie et met en avant dans sa conversion de Beowulf en Gandalf, suivant le modèle de modifications et d'amplifications réalisé dans le développement des autres personnages dans le chapitre. Gandalf est, du moins dans ce chapitre, la tentative de Tolkien d'une version de Beowulf qui n'est pas conduit par la gloire personnelle, qui est plus concernée par les résultats, particulièrement par le bien-être de Théoden et son habileté à s'engager dans la guerre à venir contre Sauron, qu'il ne l'est des apparences.

Clark, dans son analyse des héros de Tolkien, maintient que « Tolkien recherchait un vrai héros motivé par un idéal héroïque cohérent avec ses propres idéaux religieux et moraux, mais il ne pouvait se défaire de son désir des glorieux héros d'antan » (J.R.R. *Tolkien and the True Hero* p. 39). Clark soutient que le héros qui personnifie ces idéaux est finalement Sam Gamgee (J.R.R. *Tolkien and the True Hero* p. 45) et, en termes de la totalité du *Seigneur des Anneaux*, il a encore assez raison ; spécifiquement en termes du *Roi du château d'or*, cependant, Gandalf remplace Sam absent. De manière intéressante, Gandalf pousse l'argument de Clark un peu plus loin ; le personnage de Gandalf réussit en fait, ne serait-ce que pour un chapitre, à exemplifier les « idéaux religieux et moraux » de Tolkien en négligeant la *lof* et le *dom* païens, tandis qu'il joue également le rôle de son correspondant, Beowulf, un héros distinctement « glorieux ». Gandalf est, en effet, une

⁵¹ SdA III-6 p. 553-4. [ndt]

expérimentation pour créer un champion du nord héroïque qui maintient le système de valeurs chrétien en corrigeant l'imperfection de Beowulf comme sauveur. Il devrait être noté que cette dualité entre le chrétien et l'héroïque que Gandalf exemplifie est plutôt ténue ; elle est seulement achevée au travers du système extensif de calques connectifs entre *Le roi du château d'or* et *Beowulf* qui signale au lecteur d'interpréter Gandalf de cette manière particulière. La question devient celle de déterminer l'impact de cette dualité sur le personnage de Gandalf hors du chapitre. D'un côté, la nature ténue de la dualité présente la possibilité de ne vraiment durer que pour le seul chapitre, devenant insoutenable après que Gandalf s'est éloigné des associations anglo-saxonnes à Meduseld ; la dualité résonne clairement, cependant, dans le reste de la trame du Rohan tout du moins, culminant dans le renversement de Saruman, dans lequel Gandalf privilégie encore l'enseignement sur la démonstration en demandant à Théoden de se joindre à lui dans la confrontation avec leur ennemi mutuel. De l'autre, la tension héroïco-chrétien peut être lue dans certaines actions de Gandalf qui sont complètement distinctes du Rohan, particulièrement sa dernière résistance auto-sacrificielle et notablement héroïque contre le Balrog, qui est suivie par sa résurrection christique et son retour. En fonction de la vue que l'on adopte, *Le roi du château d'or* est soit une expérimentation isolée sur la viabilité de la combinaison des valeurs chrétiennes avec l'héroïsme du nord ou est une clé vitale pour la compréhension du personnage de Gandalf dans sa totalité. Quoiqu'il en soit, il est clair que la connexion du chapitre à *Beowulf* le rend central pour comprendre les relations complexes de la nature de l'héroïsme que Tolkien explore tout au long du *Seigneur des Anneaux*.

Travaux cités

The Anglo-Saxon Chronicle, A Guide to Old English. Ed. Bruce Mitchell et Fred C. Robinson. 6^{ème} édition. Oxford : Blackwell, 2001, pp. 212-5.

Beowulf and the Fight at Finnsburg. Ed. Fr. Klaeber. 3^{ème} édition avec les 1^{er} et 2nd suppléments. Boston : Heath, 1950.

Clark, George. *The Hero and the Theme, A Beowulf Handbook*. Ed. Robert E. Bjork et John D. Niles. Lincoln : Université du Nebraska, 1997, pp. 271-90.

_____. *J.R.R. Tolkien and the True Hero, J.R.R. Tolkien and His Literary Resonances : Views of Middle-earth*. Ed. George Clark et Daniel Timmons. Westport : Greenwood, 2000, pp. 39-51.

Shippey, T.A. *The Road to Middle-earth*. Londres : George Allen & Unwin, 1982.

_____. *J.R.R. Tolkien : Author of the Century*. Londres : HarperCollins, 2000.

Tolkien, J.R.R. *Beowulf: The Monsters and the Critics and Other Essays*. Ed. Christopher Tolkien. Londres : Georges Allen & Unwin, 1983. pp. 5-48.

_____. *The Homecoming of Beorhtnoth, Tree and Leaf*. Londres : HarperCollins, 2001, pp. 121-50.

_____. *The Lord of the Rings, The Two Towers*. Londres : Unwin, 1981.

_____. *The Silmarillion*. Ed. Christopher Tolkien. 2^{nde} édition. Londres : HarperCollins, 1999.

Ouvrages consultés

ALLAN JAMES D. et alii. *An Introduction to Elvish and to other Tongues and Proper Names and Writing Systems of the Third Age of the Western Lands of Middle-earth as set forth in the Published Writings of Professor John Ronald Reuel Tolkien*, 1^{ère} édition. Frome : Brand's Head Books, 1978.

ANONYME (sous la direction de James H. Ford, traduction de Francis B. Gummere). *Beowulf, in Old English and New English*. El Paso Norte Press, juillet 2005.

CARPENTER HUMPHREY. J.R.R. *Tolkien, Une Biographie*. Éditions Christian Bourgois, 2002.

FONSTAD KAREN WYNN. *The Atlas of Middle-earth*, édition révisée. Houghton Mifflin, 1991.

HAMMOND WAYNE G. et SCULL CHRISTINA. *The Lord of the Rings 1954-2004 : Scholarship in Honor of Richard E. Blackwelder*. Marquette University Press, 2005.

HAMMOND WAYNE G. et SCULL CHRISTINA. *The Lord of the Rings, A Reader's Companion*. Houghton Mifflin, 2005.

KLOCZKO ÉDOUARD J. *Dictionnaire des langues des Hobbits, des Nains, des Orques*. A.R.D.A., 2002.

MOSSÉ FERNAND. *Manuel de l'anglais du Moyen Âge*, première partie, *vieil-anglais*, 1^{ère} édition. Paris : Aubier, 1950.

SHIPPEY THOMAS ALAN. *The Road to Middle-earth*, édition révisée et étendue. HarperCollins, 2005.

STREITBERG WILHEM. *Die Gotische Bibel*. Heidelberg, 1910.

TOLKIEN JOHN RONALD REUEL (édité par Carl F. Hostetter). *Vinyar Tengwar* n° 42, pp. 5 à 23, *The Rivers and Beacon-hills of Gondor*, juillet 2001.

TOLKIEN JOHN RONALD REUEL (édité par Christopher J.R. Tolkien). *Contes & Légendes Inachevés*. Éditions Christian Bourgois, 1982.



TOLKIEN JOHN RONALD REUEL (édité par Christopher J.R. Tolkien). *The Treason of Isengard*, série *The History of Middle-earth*, volume 7. HarperCollins, 1989.

TOLKIEN JOHN RONALD REUEL (édité par Christopher J.R. Tolkien). *The War of the Ring*, série *The History of Middle-earth*, volume 8. HarperCollins, 1990.

TOLKIEN JOHN RONALD REUEL (édité par Christopher J.R. Tolkien). *Sauron Defeated*, série *The History of Middle-earth*, volume 9. HarperCollins, 1992.

TOLKIEN JOHN RONALD REUEL (édité par Christopher J.R. Tolkien). *The Peoples of Middle-earth*, série *The History of Middle-earth*, volume 12. HarperCollins, 1996.

TOLKIEN JOHN RONALD REUEL. *Bilbo le Hobbit*. Le Livre de Poche, 2002.

TOLKIEN JOHN RONALD REUEL. *Le Seigneur des Anneaux*. Éditions Christian Bourgois, 1995.

NOTES

NOTES